

Annexe numérique

Nicolas TERRÉ

Les connaissances des élèves en Éducation Physique

Chronique du cycle d'Alexandre

Données empiriques obtenues par la synchronisation des données d'enregistrement *in situ* et d'entretien



PRÉSENTATION

Ce document intitulé « Annexe numérique » présente les matériaux empiriques à partir desquels nous avons reconstruit le cours d'expérience d'Alexandre sur l'ensemble du cycle d'Éducation Physique et Sportive dont le support était la pratique de l'escalade.

La **première partie** retrace la chronique du cycle d'Alexandre. Celle-ci est rédigée à partir de la synchronisation des données d'enregistrement *in situ* (en caractères droits et noirs) et des données d'enregistrement d'entretien (*en caractères italiques et bleus*). La chronique est découpée sur la base de la chronologie des leçons et des tâches. Au début de la présentation de chaque leçon, un lien nommé « **VOIR LA VIDÉO** »¹ permet d'accéder à l'enregistrement vidéo synchronisé avec les verbalisations d'Alexandre obtenues à partir de sa clé USB-dictaphone.

La **deuxième partie** présente, à titre d'exemple, la retranscription de l'enregistrement d'un entretien d'autoconfrontation réalisé avec Alexandre.

La **troisième partie** présente, à titre d'exemple, les matériaux empiriques à partir desquels nous avons (a) reconstruit le cours d'expérience d'Alexandre, et (b) analysé la construction et l'actualisation de types en relation avec les histoires vécues par Alexandre.

¹ Si le lien est inactif, les vidéos sont accessibles dans le dossier « videos » du DVD.

SOMMAIRE

PARTIE 1 - CHRONIQUE DU CYCLE D’ALEXANDRE.....	7
1. Leçon 1 (vendredi 6 avril 2012)	7
1.1. Présentation de la leçon.....	7
1.2. Voies à l’aveugle (couloir 4).....	9
1.3. Voie libre.....	14
1.4. Bilan.....	17
2. Leçon 2 (vendredi 27 avril 2012)	18
2.1. Présentation de la leçon.....	18
2.2. Auto-assurance	19
2.3. Bilan de la première tâche.....	26
2.4. Assurance à l’aveugle.....	27
2.5. Fin de leçon.....	31
3. Leçon 3 (vendredi 4 mai 2012)	33
3.1. Présentation de la leçon.....	33
3.2. Première rencontre (zone 5, voie 6).....	34
3.3. Deuxième rencontre (secteur 4, voie 12)	39
3.4. Troisième rencontre (secteur 5).....	43
4. Leçon 4 (vendredi 11 mai 2012)	46
4.1. Présentation de la leçon.....	46
4.2. Échauffement.....	47
4.3. Regroupement	49
4.4. Grimper avec sept prises maximum, puis grimper avec fluidité.....	51
4.5. Grimper dans un couloir délimité par deux cordes et prise de photo	57
4.6. Regroupement final.....	60
5. Leçon 5 (vendredi 25 mai 2012)	62
5.1. Première voie : 5a noire	62
5.2. Voie orange (5b)	66
5.3. Voie jaune (4c).....	70
6. Leçon 6 (vendredi 1er juin 2012)	72
6.1. Présentation de la leçon.....	72
6.2. Premier passage avec une charge	72
6.3. Deuxième passage avec une charge.....	78
6.4. Bilan et présentation de la deuxième tâche	82
6.5. Voie libre avec un nœud magique	86
6.6. Bilan.....	88

7. Leçon 7 (vendredi 8 juin 2012)	89
7.1. <i>Présentation de l'épreuve d'évaluation</i>	89
7.2. <i>Alexandre juge Anaïs</i>	90
7.3. <i>Alexandre assure Marie-Aude</i>	91
7.4. <i>Alexandre contre-assure Jean</i>	93
7.5. <i>Voies libres pour Alexandre</i>	93
7.6. <i>Alexandre juge Morgane</i>	95
7.7. <i>Épreuve d'Alexandre</i>	95
8. Leçon 8 (jeudi 14 juin)	99
8.1. <i>Arrivée d'Alexandre</i>	99
8.2. <i>« Fausse tête »</i>	100
8.3. <i>Tête aménagée</i>	101
8.4. <i>Alexandre assure Mathias en moulinette</i>	103
8.5. <i>Dernier bilan</i>	105
8.6. <i>Grimpe en tête</i>	105
PARTIE 2 - ENTRETIEN D'AUTOCONFRONTATION (LEÇON 1)	107
PARTIE 3 - TRAITEMENT DES MATÉRIAUX EMPIRIQUES	116
1. Reconstruction du cours d'expérience d'Alexandre	116
2. Classement des types	116
3. Nombre de types construits et actualisés par Histoire	116
4. Nombre d'Histoires au cours desquelles un même type a été actualisé	116

PARTIE 1 - CHRONIQUE DU CYCLE D'ALEXANDRE

1. Leçon 1 (vendredi 6 avril 2012)

[\(VOIR LA VIDEO\)](#)

1.1. Présentation de la leçon

1.1.1. Consignes de l'enseignant

(00:05:30) Alexandre entre dans la salle. C'est sa première leçon d'escalade.

« J'aime bien le sport donc j'ai envie de tenter des choses que je n'arrive pas au niveau sportif. Je me suis dit c'est bon, il faut que je monte en haut d'au moins une des pistes pour aller vers des plus dures plus tard. »

Il s'assoit sur les tapis, au pied du mur de huit mètres de haut et écoute les consignes de l'enseignant.

L'enseignant annonce des groupes de travail. Alexandre part rejoindre ses camarades Quentin, débutant comme lui en escalade, et Jean qui a déjà vécu un cycle d'escalade lors de sa première Seconde. À l'annonce des autres groupes, les trois garçons réagissent en voyant le groupe d'Anton qui se prépare à démontrer la première tâche : « le groupe de tueurs ! » dit Alexandre.

(00:07:15) Le professeur présente l'objectif du cycle d'escalade dans lequel il s'agira de grimper en moulinette, c'est-à-dire avec une corde d'assurage déjà installée, des voies cotées entre 4 et 6. Il précise que les cotations des voies sont notées sur le mur. Alexandre observe longuement (30'') les cotations des voies proches de lui en regardant vers le haut.

(00:08:00) Puis, le professeur présente l'objectif de la leçon en attirant l'attention des élèves sur le tableau (Image 1) : acquérir de la confiance en soi, en l'assureur, dans le matériel ; être capable de communiquer entre l'assureur et le grimpeur, évoluer en toute sécurité (s'équiper et s'assurer). Il dit aux élèves qu'un premier dispositif comprenant l'échauffement leur demandera de grimper à

l'aveugle, puis un second leur demandera de s'auto-assurer en rappel.

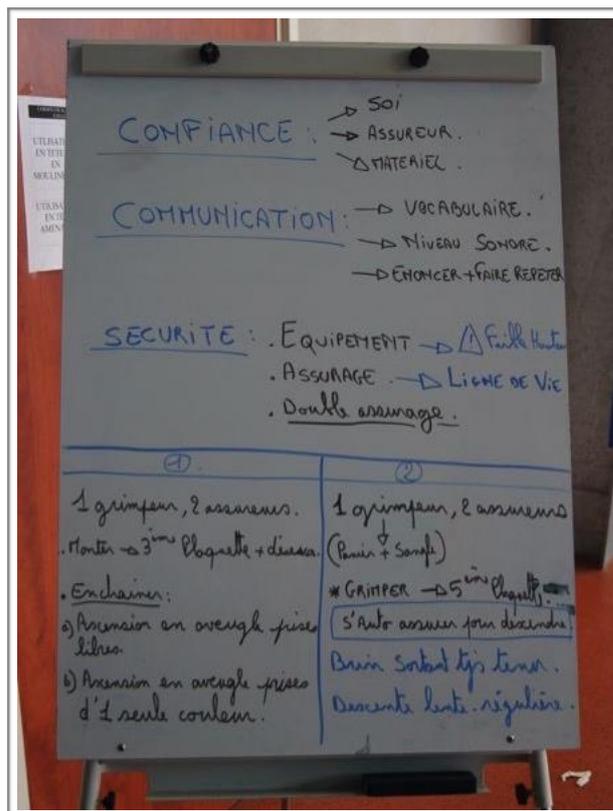


Image 1 - Présentation de la leçon 1

(00:09:20) Quentin dit à Alexandre qu'il n'y connaît rien. Alexandre lui répond « Tu verras ». L'enseignant attribue des lignes d'assurage aux élèves, avec la ligne quatre pour le groupe d'Alexandre. Celui-ci observe le couloir dans lequel ils vont grimper en silence.

(00:10:40) Le professeur demande aux élèves de se lever et à Anton, Thomas et Gaetan de se préparer sur la ligne d'assurage numéro 7. Alexandre se lève et observe le toit. Quentin lui dit que la [voie] « orange » a l'air trop dure. Alexandre lui répond qu'elle semble simple étant donné que les prises sont grosses.

(00:11:40) Le professeur présente la première tâche. Il montre que le matériel est déjà installé sur les voies et nomme les différents éléments (baudrier, pontet...). Pendant les consignes, Jean demande à Alexandre qui veut grimper en premier. Alexandre dit qu'il « s'en fout ».

« J'ai laissé plutôt les autres, Jean et Quentin, se répartir les rôles parce que moi je ne suis pas trop sûr de moi en fait. »

(00:12:30) Le professeur montre que l'assureur va assurer avec un grigri, un descendeur auto-bloquant.

(00:13:00) Pendant qu'Anton, Gaetan et Thomas s'équipent, Alexandre dit que « ça va, la rouge elle est facile. Celle qu'on a, elle est plutôt simple ». Il dit à Jean qu'il la trouve simple comparativement à la voie bleue. Jean lui dit qu'il verra qu'elle n'est pas si facile que ça.

(00:13:45) Le professeur présente les différents rôles pour la première tâche avec un grimpeur, un assureur et un contre-assureur dont le rôle est de maintenir la ligne de vie. Il précise que la ligne de vie ne doit jamais être lâchée, ni par l'assureur ni par le contre-assureur. Il précise qu'en cas d'incident, le système bloque automatiquement la descente.

(00:16:00) L'enseignant dit aux élèves que le premier exercice comprend un échauffement directement suivi de la montée en aveugle. Alexandre demande à Jean : « C'est quoi la grimpe en aveugle ? ». Jean lui dit que les yeux sont bandés. Alexandre demande ensuite si « c'est quelqu'un qui guide ? », puis, dix secondes plus tard, « s'il y a le droit à toutes les prises ». Jean ne répond pas.

« Moi ça me fait un peu peur. Je ne suis pas sûr de réussir. »

(00:16:55) L'enseignant précise aussi aux élèves qu'ils doivent vérifier les baudriers de l'assureur et du grimpeur (pas de mou au niveau de la ceinture, possibilité de passer une main au niveau des cuisses).

(00:18:10) Puis, l'enseignant décrit le premier temps d'échauffement : monter jusqu'à la deuxième plaquette sans jamais passer les doigts dedans pour ne pas se faire mal, puis descendre en désescaladant, c'est-à-dire en utilisant les prises. Pour Alexandre, « c'est chiant ça [de désescalader] ! ». Quentin demande à Alexandre combien de mètres fait le mur. Alexandre lui répond qu'il doit faire environ dix mètres (*huit mètres en réalité*).

(00:19:45) L'enseignant demande aux élèves ce que l'assureur va être obligé de faire compte tenu du fait que le grimpeur a les yeux bandés. Alexandre et Jean répondent en même temps : « à le guider ». Il demande ensuite aux élèves

quels sont les termes à utiliser du début de la grimpe jusqu'à la descente. Les élèves proposent : « prêt à monter », « prêt à descendre », « bloque » (les mains sous le descendeur), « sec » (avaler la corde pour la tendre), « rendu ».

« Au niveau du vocabulaire, là je n'ai pas le temps de tout capter. J'étais pressé, donc pas forcément à l'écoute quoi. »

(00:21:20) Pendant que l'enseignant poursuit ses explications, Jean dit à Alexandre que la voie « orange » doit être trop dure. Alexandre lui répond qu'elle doit être facile parce que les prises sont « hyper identiques ». « On peut faire des tractions » ajoute-t-il. Il précise à Jean que ça doit être une 5c.

(00:22:00) Le professeur poursuit en demandant aux élèves de confirmer l'ordre reçu à chaque fois : « sec - sec », « rendu - rendu »...

1.1.2. Démonstration du groupe d'Anton

(00:22:00) Le professeur demande au groupe d'Anton de commencer la démonstration en faisant attention aux termes. « C'est chaud les termes », dit Alexandre à voix basse.

(00:23:00) Anton grimpe à l'aveugle. Il tâtonne avec les pieds pour trouver des prises. Jean fait remarquer aux assureurs d'Anton qu'ils doivent lui donner des indications. Alexandre commente à voix basse la grimpe d'Anton : « à gauche », « rendu ». Anton s'arrête à la deuxième plaquette.

« Je regardais surtout ce qu'il faisait quand il était face à des problèmes de prises. »

« Je suis surpris qu'Anton s'en sorte aussi bien. »

(00:24:20) Anton descend. Le professeur rappelle qu'il faut désescalader. Anton commence à descendre sans que ses partenaires le guident. Alexandre guide Anton à haute voix dans le choix des prises : « en bas », « encore, encore », « non voilà ». Prêt du bas, Anton fait une petite chute. Alexandre et Jean rigolent. Alexandre signale aux partenaires d'Anton qu'ils n'ont pas bien joué leur rôle : « Là, vous

n'avez pas été cools ! [ils ne l'ont pas aidé dans la descente] ».

(00:25:10) Pendant que l'enseignant précise ce qu'il faut faire à la deuxième montée (grimper jusqu'au sommet avec le bandeau sur les yeux), Jean demande à Alexandre qui commencera à monter. Alexandre dit à Jean qu'il les laisse grimper et assurer en premier.

(00:26:00) Pendant que l'enseignant poursuit les consignes pour la voie complète, Alexandre dit à Jean : « il faut trop avoir confiance en ton pote, surtout quand il n'y en a qu'un ».

(00:26:20) L'enseignant demande aux élèves d'enchaîner directement la voie d'échauffement et l'ascension complète en aveugle. Alexandre demande à l'enseignant s'ils doivent suivre la couleur de la voie. Celui-ci lui répond que toutes les prises peuvent être utilisées. L'enseignant demande enfin aux grimpeurs de raconter leur montée aux assureurs une fois de retour en bas de la voie.

1.2. Voies à l'aveugle (couloir 4)

1.2.1. Passage de Quentin (Alexandre contre assure)

(00:28:00) Les garçons se rendent en bas de leur voie. Les cordes sont déjà fixées aux baudriers en bas de chaque voie (nœud en huit sur le baudrier grimpeur, grigri sur le baudrier de l'assureur) (Image 2).



Image 2 - Baudriers prééquipés

Le premier rôle d'Alexandre est de contre-assurer Quentin. Alexandre regarde Jean installer son baudrier. Il se rapproche ensuite de Quentin et le regarde installer son baudrier. Il l'aide à passer les sangles de son baudrier sur son short.

« Là, je fais vachement attention. Je commence à réfléchir un peu sur l'assurage vu que je connais quelqu'un qui est tombé d'un mur d'escalade. Je ne veux pas qu'il prenne de risque. Du coup, là, je pense un peu à lui [la personne qu'il connaît]. »

(00:29:20) Luana, dans le groupe d'à côté, demande à Alexandre s'il peut serrer la sangle de son baudrier. Celui-ci lui répond « non », puis l'aide. Il part ensuite serrer la sangle de Jean en forçant. Il retourne vers Quentin pour lui serrer aussi la sangle principale. Il se dirige vers le tableau et revient vers Quentin en lui demandant s'il peut passer une main entre la sangle et la cuisse. Il remet une sangle du baudrier de Quentin à plat en lui disant que ça aurait pu lui faire mal. Il revient vers Jean et lui demande s'il a bien serré son baudrier.

(00:30:30) Alexandre vient se placer à côté de Jean, love le brin de corde qui sort du grigri, et regarde Jean avaler la corde avec son grigri.

(00:31:00) Quentin interroge Alexandre sur le vocabulaire. Celui-ci lui répond : « T'inquiète, pour le moment c'est pas hyper grave les mots de vocabulaire. »

(00:31:30) Le professeur passe devant Alexandre. Alexandre lui demande si le baudrier est bien installé. Le professeur donne le bandeau à Alexandre. Alexandre serre le bandeau sur les yeux de Quentin.

(00:32:10) Alexandre s'éloigne de Quentin et prend sa corde à côté de Jean (à trois mètres du mur). Il dit à Quentin « prêt à monter ». Quentin commence à grimper. Alexandre le guide dans le choix des prises tout en avalant la corde au fur et à mesure que Jean assure (Image 3) : « plus haut », « choisis une autre prise pour le début. Ta main droite, mets-la plus à droite encore ». Tout en tenant la corde, il marche, s'avance, recule et continue de conseiller Quentin : « ta main droite mets la plus à droite. Celle-ci. Voilà. Et là, vas-y. », « ta jambe droite un peu plus à droite. » Jean le reprend en lui disant que c'est la jambe gauche d'abord. Alexandre lui répond : « non, non, non, c'est la jambe droite. »



Images 3 - Ascensions avec un foulard

Jean conseille Quentin sur la prise suivante et Alexandre complète son conseil : « presque au talon de ta jambe droite, non, non, non, oui voilà ».

« Je fais attention à tout ce qu'il peut faire pour l'aider à réaliser sa montée. C'est sa première fois, je veux qu'il réussisse. Je lui donne plutôt des repères par rapport à son corps. C'est plus facile que dire « à gauche » et « à droite ». Et puis après, c'est pour qu'on soit à l'aise, qu'on est une bonne cohésion de groupe. J'espère qu'après il va être aussi sérieux avec moi. Mais c'est aussi pour lui. Je n'ai pas envie d'être responsable d'un truc qui le concerne. »

Alexandre continue de conseiller Quentin : « pousse à fond », « oui ta main gauche nickel ». Lorsque Quentin arrive à la deuxième plaquette, Alexandre demande à Jean ce qu'il faut dire. « Rendu » lui répond Jean. Alexandre répète « Rendu ».

(00:33:40) Alexandre observe ce que fait Jean avec son grigri. Jean n'arrivant pas à donner du mou à Quentin, Alexandre se rapproche. Jean demande au professeur comment fonctionne le grigri. Celui-ci lui dit de tirer complètement sur la gâchette et de lâcher en cas de problème.

(00:34:20) Quentin désescalade. Alexandre le guide dans la descente : « voilà, ton pied droit un peu plus bas », « ta main, nickel », « encore un petit peu si tu peux », « ton pied droit encore, voilà nickel ». Quentin finit en sautant sur le tapis et dit qu'il pensait être arrivé. Alexandre rigole et s'exclame : « Oh non ! C'est à mon tour ! ».

(00:34:50) Jean rappelle à Quentin qu'il doit maintenant grimper jusqu'en haut. Alexandre rigole en entendant Quentin dire : « il faut vraiment que je remonte maintenant ». Quentin dit que le départ est chaud. Alexandre observe la voie et dit à Jean qu'il pense que c'est le début qui lui semble le plus difficile.

« J'ai l'impression que les prises du bas sont beaucoup plus petites que les prises du haut. »

(00:35:30) Quentin commence sa voie complète à l'aveugle. Alexandre l'aide verbalement en lui signalant le départ (« Prêt à grimper ? ») et en le guidant dans le choix des prises tout en avalant la corde au fur et à mesure que Jean assure : « pied gauche un peu plus en haut, non, voilà », « plus en haut encore ». Il s'avance d'un pas, lève le pied gauche et dit « ton pied gauche un tout petit peu plus à droite, voilà c'est bon nickel ».

« Je sais que Jean est le premier à assurer. Moi j'assume qu'à moitié j'ai l'impression. La corde, en fait, je n'y fais pas attention du tout. Je pense plus à la grimpe de Quentin. »

Alexandre continue son guidage : « pousse d'un coup, parfait », « Là, ta main droite encore à droite, encore, encore ». Quentin ne prend pas la prise qu'il indiquait. Jean lui dit que ce n'est pas grave, mais Alexandre répond que la prise qui est à côté est « chiante ». Jean conseille à Quentin d'utiliser sa main gauche, mais Alexandre lui répond que ce n'est pas « con » ce que fait Quentin

« J'ai vu les difficultés qu'avait Quentin et je me suis aidé de ça. On voit qu'à la verticale, les grosses prises, les prises faciles, sont justes au-dessus de notre tête en fait. Ça m'a servi. »

(00:36:30) En poussant sur sa jambe, Quentin se déséquilibre et se rattrape. Alexandre lui dit « bien joué ». Puis il continue de le guider « pour ta main, pousse d'abord sur ta jambe, encore un petit peu plus si tu peux ». Il commente à Jean : « Il aura une meilleure prise après en utilisant sa jambe droite ». Jean dit que c'est bon, qu'il faut monter petit à petit. Alexandre lui répond que le problème c'est qu'il n'a plus de prise maintenant.

« Je me dis qu'il aura peut-être une meilleure prise après en poussant sur sa jambe. »

Quentin continue son ascension. Alexandre continue à le guider : « non, non. C'est plus ta main gauche qu'il faudrait que tu montes », vas-y pousse, nickel », « ta jambe droite, t'inquiète mec. Tu as une prise plus haute. Voilà Nickel. T'es arrivé mec. Rendu. »

« Je suis content pour lui parce que je sais qu'il appréhendait un petit peu sa montée. »

(00:37:55) Alexandre tend la corde. Jean demande au professeur si Quentin doit descendre librement. Le professeur lui dit qu'il n'y a pas de consigne particulière. Par contre, il lui demande de s'écarter du couloir de chute pour ne pas le gêner. Alexandre les écoute. Les garçons s'écartent sur le côté. Le professeur rappelle à Jean de doser la descente avec sa main gauche et de ne pas oublier la communication.

Alexandre demande à Quentin : « prêt à descendre ? ». Jean demande à Quentin de se laisser tomber. Alexandre lui dit de tout lâcher. Il garde la corde tendue et libère doucement du mou.

« Par contre là je fais plus attention. La descente, j'appréhende un peu parce que moi non plus je n'ai jamais fait d'escalade. Et du coup, je ne sais pas trop comment ça va se passer. »

« Je me sens plus responsable qu'avant. Avant je ne voyais pas trop mon rôle à part guider Quentin. Je me sens plus utile maintenant qu'avant. »

Jean demande à Quentin de mettre ses jambes « droites ». Alexandre complète en lui disant : « parallèles au sol presque ». Jean demande à Alexandre de laisser du mou. Alexandre signale à Quentin qu'il arrive au sol.

(00:37:55) Dès l'arrivée de Quentin, Alexandre félicite Quentin : « Bien joué coco ! Ça va, je t'ai bien guidé ? ». Alexandre se rapproche de Quentin et lui dit que ça a l'air d'être chaud quand même. Il dit à Jean qu'il va l'assurer.

(00:39:50) Ensuite, Jean et Alexandre regardent d'autres voies. Jean lui dit que la

voie jaune de Lisa est trop simple. Alexandre poursuit : « par exemple tu vois la bleue là, elle doit être trop chaude, la 5b ». Jean lui répond que c'est pour cette raison qu'il a l'habitude, lui, de rester dans du 4a ou 4b. Alexandre lui répond : « Ouais, mais il faut être sûr d'avoir tous les points ». Jean lui dit que c'est parce qu'il n'aime pas trop monter.

1.2.2. Passage de Jean (Alexandre assure)

(00:40:10) Les garçons échangent leurs baudriers. En s'équipant du baudrier « assureur », Alexandre entend l'enseignant faire une remarque à Luana parce qu'elle a retiré son foulard. Il lui demande si le foulard sert bien à ne pas avoir peur de la hauteur. Il continue de s'équiper en regardant les filles sur la voie d'à côté. Il rigole avec Jean en entendant Luana s'énerver.

(00:42:15) Ne voyant pas comment fonctionne le grigri, il interpelle l'enseignant : « Monsieur, que dal votre truc ! Normalement, ça doit bloquer. ». Celui-ci lui montre qu'il faut une tension sur la corde pour que le grigri se bloque. Le professeur lui demande de se placer hors du couloir de chute. Alexandre se décale sur le côté. Puis, il avale la corde et s'amuse à tirer la corde pour attirer Jean vers le haut : « Je te donne un avant-goût mon coco. »

« En faisant ça, d'un côté, je pense déjà à la montée, c'est-à-dire à ne pas lui laisser de mou pour pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. »

(00:43:30) Jean commence sa voie d'échauffement. Alexandre lui donne l'ordre de départ « Prêt à monter ? » et commence à conseiller Jean : « en haut, à droite, main droite plus haut ». Dès que Jean monte, il avale rapidement la corde.

« Je cherche à l'aider, à vachement bien assurer, à tendre le maximum la corde de manière à ce que s'il y a une chute il ne se fasse pas mal. Mais au début, je ne m'y attends pas trop. Il y a rapidement du mou »

Tout en l'assurant, Alexandre guide Jean dans le choix des prises : « voilà », « ta main droite monte la un peu plus, voilà. ». Jean lui demande où mettre sa main gauche. Il lui

conseille : « Pour ta main gauche pousse d'abord. »

(00:44:20) En poussant sur ses jambes, Jean se déséquilibre. Alexandre contrôle en gardant la corde tendue, main droite au-dessus du grigri et le rassure : « T'inquiète mec. ».

« Ça va parce que je sais que j'assurais, donc je n'ai pas peur. Je pense tout de suite à enlever le mou qu'il pourrait y avoir juste après. »

Alexandre continue à guider Jean : « pousse et mets ton pied gauche encore un peu plus en haut ». Jean se retrouve bloqué avec les deux jambes pliées. Alexandre lui dit de pousser, puis d'aller chercher une prise « encore plus au-dessus de sa tête ».

« En regardant un peu les autres avant, par exemple Anton, j'ai vu que pousser sur les jambes ça ramène près du mur. »

Il dit à Jean qu'il est bientôt rendu. Quentin demande à Jean de pousser. Alexandre lui dit qu'il ne peut pas pousser. Jean atteint la deuxième plaquette.

(00:45:20) Alexandre lui signale « rendu mec », puis assure sa descente. Il n'utilise pas la gâchette. Marie-Aude lui dit de tirer sur la gâchette. Il lâche tout doucement du mou. Jean lui demande plus de mou et l'enseignant intervient auprès d'Alexandre. Le professeur se rapproche. Alexandre lui dit « Regardez, je lui laisse du mou là ». Alexandre continue d'assurer la descente en lâchant doucement du mou.

« Je suis presque trop prudent. Je ne lui laisse pas assez de mou. »

(00:46:00) Alexandre lui signale l'arrivée : « Allez c'est bon t'es arrivé. » Arrivé en bas, Jean s'allonge. Alexandre continue de tirer sur la corde. Jean demande du mou. Alexandre lui en donne et lui dit qu'il a juste à se rapprocher du mur pour avoir du mou.

« Je ne suis plus concentré. Vu que d'instinct je suis plus à faire un peu tout le temps des bêtises et à faire rire, là c'est reparti vu que maintenant on est sorti du sérieux. »

(00:47:15) Alexandre dit à Jean de monter et lui donne le conseil suivant : « Franchement, tu

as juste à mettre les bras au-dessus de ta tête. » Jean demande un peu de temps pour regarder la voie. Alexandre lui dit qu'il n'y a pas d' « attends » et qu'il doit repartir pour sa voie complète.

(00:47:50) Jean demande à Alexandre s'il est prêt. Alexandre lui répond « prêt ». Jean commence à grimper. Alexandre lui donne un conseil : « pousse », puis assure sans rien dire. En l'assurant, Alexandre dit « Beau gosse. Il monte trop vite le mec ! ». Puis, il continue à le guider : « non, voilà ton pied droit beaucoup plus haut », « pousse, et là ta main droite, voilà », « pied gauche, voilà, pousse », « ton pied droit plus haut, il faut que tu t'en serves », « pied droit presque au niveau du genou », « main droite au-dessus de ta tête », « tu es bientôt arrivé mec »

« Je prends tous les endroits où il a des difficultés. Par exemple, il y a cette prise [la montre], cette prise ici. Il met le pied gauche ici au lieu de mettre le pied droit et en fait il faut changer pour mettre le pied gauche ici. Et là, du coup, je me dis qu'il faut que je fasse attention à ça. »

(00:49:20) Alexandre continue de guider Jean sur la fin de sa voie : « Main droite au-dessus de ta tête et là tu es arrivé mec ». Alexandre lui demande s'il est prêt à descendre puis assure lentement la descente.

(00:49:50) Lorsque Jean arrive au sol, il le félicite : « Bien joué mec. Il est monté vite hein ? Moi, j'avoue que je ne fais pas le malin. Je sais que je suis pourri en escalade ». Quentin dit à Alexandre qu'il ne sait pas assurer. Il lui dit qu'assurer est très simple. Alexandre se déséquipe. Quentin lui demande s'il est allé aussi vite que Jean. Alexandre lui dit qu'il est allé moins vite ; ce qui est normal, dit Alexandre, puisque « nous, on a du retard ».

1.2.3. Passage d'Alexandre (assuré par Quentin)

(00:50:40) Arrive le tour d'Alexandre. Celui-ci dit qu'il doit aller aux toilettes. Il part aux toilettes.

« Là, je commence un peu à flipper. Je regarde un peu partout parce que je n'ai pas trop confiance en moi. C'est pas vraiment de la peur, mais j'appréhende

de ne pas y arriver. Parce que vu que le sport c'est un peu mon truc. En regardant les autres, je vois que tout le monde monte. Je me dis que tout le monde peut y arriver en fait. D'ailleurs, parce que je flippe un peu, je vais boire. Du coup, je me vide un peu la tête. »

(00:52:00) Alexandre revient en courant. Il voit Jean en train de donner des conseils à Quentin pour assurer. Il regarde Marie-Aude grimper. Alexandre tire ensuite sur la corde (côté grimpeur) pendant que Jean montre à Quentin comment assurer.

« C'est pour lui dire "voilà ce que ça fera" ».

Alexandre entend Quentin dire que ça va être chaud. Alexandre lui dit que c'est sa montée qui va être chaude. Il demande du mou à Quentin et installe son baudrier. Jean lui serre la sangle principale en forçant. Alexandre demande au professeur si l'installation est bonne. Celui-ci lui fait signe qu'il peut y aller.

(00:54:35) Alexandre met son bandeau. Il dit à Jean que c'est hyper désagréable. Puis, il commence à toucher les premières prises. Il retire son bandeau et demande à Jean et Quentin de faire un vrai nœud, car le bandeau se desserre. Il touche à nouveau les prises avec les mains et en choisit deux.

« Là, je suis plutôt en train de sentir, voir quelles sont les prises les plus intéressantes à prendre pour débiter. »

(00:56:10) Jean lui demande s'il est prêt à monter. Il répond « oui » puis commence sa voie. Il saisit deux prises de mains au niveau de ses épaules, pousse sur sa jambe droite jusqu'à ce qu'elle soit tendue et saisit une nouvelle prise de main avec sa main droite au-dessus de la tête.

« Là, mes pieds m'aident à pousser pour prendre de nouvelles prises ».

Sur les deux premières prises, il appréhende un peu, puis se sent tranquille. Il s'élève assez vite tout en prenant le temps de ressentir la forme des prises avant de décider de les utiliser.

« On est plus à l'aise avec des grosses prises. On est plus sûr de soi. Je choisis en priorité des prises plutôt bonnes, enfin

avec un creux pour pouvoir être plus à l'aise. »

« Je sais que là-dessus ce sont mes mains qui vont me maintenir au pire. Les pieds ils vont juste m'aider à pousser pour monter. »

En poussant sur son pied gauche, il s'élève et trouve un appui avec l'intérieur de son pied droit. Il dit : « oh, j'ai de la chance ». Il se concentre sur ses mains. Au pas suivant, il touche une dégaine.

« Là, je me dis il ne faut pas prendre ça parce qu'on peut se bloquer les doigts dedans. »

À la deuxième plaquette, Alexandre demande si « c'est bon ça ? ». Jean et Quentin ne répondent pas. Alexandre arrive à la troisième plaquette. Jean lui signale qu'il est rendu.

(00:57:00) Alexandre demande si les assureurs sont prêts pour la descente, puis désescalade lentement, toujours sans conseil de la part de Quentin et Jean.

(00:58:00) Arrivé en bas, il s'écrie : « Wouh, nickel », puis ajoute « c'est vraiment tout noir ». Alexandre regarde ensuite vers le haut de la voie pendant une dizaine de secondes, puis remet plusieurs fois son bandeau.

(00:59:10) Il touche les premières prises et commence sa voie complète sans rien dire. Jean le guide pour la première prise de pied. À chaque pas, il monte les pieds avant les bras. En grim pant, il tâtonne les prises au-dessus de sa tête. Jean lui donne régulièrement des conseils (Image 4).

« Je tâtonne souvent vers le haut. Je crois que c'est quasiment à chaque fois. Voilà, je suis quasiment toujours au-dessus de ma tête, sauf à certains moments où je ne sens rien. »

(01:00:50) Arrivé en haut, Jean lui signale qu'il est rendu.



Image 4 - Alexandre au sommet de la voie à l'aveugle

Alexandre dit : « Nickel les gars ! ». Jean lui demande s'il est prêt à descendre. Alexandre lui répond « prêt à descendre ». Il demande « sec », se cramponne sur les deux premiers mètres, puis se laisse descendre en rebondissant sur le mur.

(01:01:20) En bas, il retire son foulard, fait un cri, tape dans les mains de Jean et dit : « c'est bon ». Puis il ajoute, « c'est facile il faut toujours viser au-dessus de la tête ». Jean lui dit qu'elle est facile parce qu'il y a toutes les couleurs. Alexandre continue en disant qu'il faut mettre les bras en l'air et ça permet de sentir toutes les prises.

Quentin dit que ça devrait être plus facile sans le bandeau. Jean lui répond qu'il faudra par contre respecter les couleurs. Alexandre poursuit en disant que « du coup ce sera plus chaud. Mais ce sera mieux ».

« La première voie, à l'aveugle, je me suis dit que c'était surtout pour ne pas avoir peur de la hauteur. Du coup, je me dis qu'après ça va être plus drôle »

Alexandre marche vers le professeur et demande : « Monsieur on fait quoi après ? ».

« J'ai envie de voir ce que je suis capable de faire. »

1.2.4. Attente du regroupement

(01:02:00) Les garçons se déséquipent. En attendant que tous les groupes aient terminé, ils discutent. Alexandre dit à Quentin : « Bien joué mec. C'est bizarre en fait l'escalade. C'est fendard ! ». Quentin lui dit qu'il trouve difficile le fait d'assurer. Alexandre lui dit qu'il pense que leur voie était facile : « On a une des plus faciles, je pense ». Il joue avec son micro et raconte auprès de Jean et Quentin : « Bonjour, j'ai réussi pour ma première séance à monter la "jaune, violet, rouge" sans problème avec un super bon assurage de Jean et de Quentin. »

(01:02:40) Alexandre se rapproche ensuite de l'enseignant pour lui demander s'ils auront le temps de grimper à nouveau. L'enseignant lui répond qu'avant de grimper à nouveau, ils doivent reconditionner le matériel. Jean dit à Alexandre qu'il pense que l'enseignant va leur montrer comment faire le nœud de huit. Alexandre lui répond qu'il sait déjà le faire. Alexandre retire son baudrier.

(01:03:30) Alexandre va voir Quentin : « Bien joué mec ! ». Il dit à Jean qu'il a du mal à retrouver la vue et qu'il a l'impression de se réveiller. Il se regroupe avec d'autres élèves. Valentin raconte qu'il est tombé d'un mètre au début. Ils disent ensuite que c'est physique. Alexandre leur dit qu'il a les avant-bras tétanisés. En l'entendant, Mélanie lui montre un étirement pour relâcher ses avant-bras. Il le réalise et lui dit : « bien joué, c'est quoi tes techniques ? ». Elle lui dit qu'il peut le faire contre un mur et que ça lui fera moins mal. Le professeur leur demande de s'asseoir. Alexandre s'assoit et observe Anaïs terminer sa voie. Puis, il attend en silence.

1.3. Voie libre

1.3.1. Présentation

(01:07:00) L'enseignant regroupe tous les élèves sur les tapis. Il leur présente la tâche suivante : s'auto-assurer en rappel. La démonstration avec Thomas est longue.

L'enseignant ne parvient pas à guider Thomas. Alexandre pense qu'il n'aura plus le temps de grimper une deuxième fois. Les élèves commencent à parler entre eux. Il finit par renoncer et demande aux élèves de retourner dans leur couloir, sans avoir les yeux bandés, en respectant une couleur de prise. « Ouais ! » s'exclame Alexandre.

« Je me dis, là ça va être plus drôle. »

(01:25:50) Les garçons rejoignent leur couloir. Alexandre interpelle l'enseignant :

- « Monsieur, on ne peut pas changer de ligne ? »
- « Non », répond l'enseignant.
- « Ça aurait été plus rigolo », dit Alexandre.
- « Non, là tu ne prends qu'une seule couleur », dit l'enseignant.
- « Oui, je sais, mais quand même », conclut Alexandre

1.3.2. Passage de Quentin (Alexandre contre-assure)

(01:26:20) Les garçons s'équipent. Alexandre se rapproche du mur, observe les voies de son couloir et dit qu'il y a une 6a : « Oh elle a l'air costaud celle-là ! ». Il l'observe puis se rapproche de Jean qui s'équipe pour assurer Quentin. Quentin demande à Alexandre de serrer son baudrier. Celui-ci lui serre. Puis, Alexandre va serrer le baudrier de Jean.

(01:26:20) Quentin dit qu'il trouve la voie jaune (5a) de leur couloir difficile. Marie-Aude dit aux garçons que la voie orange fluo sous le toit est difficile. Jean plaisante. Elle lui répond qu'ils rigoleront moins quand ils seront dessus à la fin de l'année. Alexandre lui répond que ce n'est « pas gentil de dire ça ». Puis il ajoute « on y arrivera ».

(01:26:20) Quentin interroge Alexandre sur le choix de la voie. Alexandre lui dit qu'il serait bien tenté par la voie beige (6a). Jean lui répond qu'elle est trop dure. Alexandre dit qu'il rigole, qu'il ne va pas faire une 6, puis se prépare à contre-assurer Quentin sur la voie rouge (4a). Quentin demande s'ils sont prêts. Alexandre lui dit qu'ils sont prêts. Quentin leur répond qu'il faut attendre l'autorisation. Le professeur arrive, vérifie l'installation. Alexandre dit qu'il va grimper directement après. Alexandre dit à Jean d'avalier pour attirer

Quentin vers le haut. Ils se reculent pour tendre la corde en rigolant.

(01:29:15) Alexandre dit à Quentin « prêt à monter ». Alexandre contre-assure en tendant la corde. Jean lui demande à deux reprises de ne pas tirer trop fort sur la corde, de lui laisser du mou pour qu'il puisse assurer Quentin. Quentin grimpe.

(01:29:40) À trois mètres, Quentin bloque. Alexandre se rapproche du mur : « ton pied à gauche, monte-le, voilà vas-y ! ». Ses conseils sont plus pressants. Quentin bloque à nouveau. Alexandre lâche sa corde et se rapproche du mur : « Tu as une [voie] rouge aussi si tu veux tout là-bas. Au pire... oui bien joué ».

« À un moment, il va avoir un problème, et là je vais lâcher mon poste pour l'aider. Je me rapproche du mur parce que j'avais l'impression qu'il ne voyait pas trop ce que je voulais lui faire comprendre. En fait, j'ai tellement l'impression de ne pas être utile comme contre-assureur que je me dis que je sois là ou pas ça ne changera pas grand-chose. Je ne pense pas faire une bêtise en faisant ça. »

« Je crois qu'il appréhendait un peu plus que nous deux. Il n'est pas à l'aise sur le mur. Déjà, par rapport à sa posture, on voit qu'il galère un peu et en plus de ça c'est le premier, donc on a plus de conseils à lui donner. »

(01:29:40) Quentin continue son ascension. Alexandre reprend la corde en regardant autour de lui. Quentin se déséquilibre (comme une porte). Alexandre l'aide en se rapprochant à nouveau du mur pour l'aider. Il lui dit « T'inquiète, on n'a rien vu » et l'aide à poser son pied sur la prise. Il revient rapidement à son poste, regarde autour de lui. Quentin se déséquilibre à nouveau. Il lui dit : « Ton pied ! Ah on fait moins sa marionnette là ! ». Alexandre lâche sa corde, s'approche du mur et lui bloque son pied sur la prise (pour contrer l'effet porte). Puis, il revient vite pour reprendre sa corde et dit « On n'a rien vu ! ».

(01:30:35) Quentin reprend son ascension et rencontre une nouvelle difficulté. Alexandre lui dit de changer de pied. Il se rapproche et lui montre où placer son pied droit.

Alexandre revient près de Jean et dit en rigolant : « Ce mec il est vraiment con ! ». Alexandre lui dit de placer sa main droite sur la prise de sa main gauche, puis de faire un changement de pied. « On est d'accord ? » demande Alexandre. Quentin lui dit « non ».

« Là, il a un problème pour passer. Il n'a pas de prise pour sa main droite et du coup il doit changer de main. Il doit se servir de sa main gauche pour aller un peu plus loin et faire du coup un changement de pied. Je vais m'en servir pour la prochaine montée. »

Alexandre lâche une nouvelle fois la corde, s'approche du mur et lui redit de changer de pied et de pousser avec son pied droit. Quentin reprend son ascension. Il revient à son poste. En rigolant, il lui dit : « voilà, tu as l'air pas trop mauvais quand même ! ».

(01:32:30) Alexandre voit l'enseignant passer. Il lui demande : « Après, moi je ne remonte pas ? » Le professeur lui dit qu'il a le temps de passer. Alexandre le remercie.

« Merci dans le sens je suis content parce qu'au début j'appréhendais, et petit à petit, on a de plus en plus envie d'être tout le temps sur le mur. »

Alexandre guide de plus en plus vite Quentin : « une traction, une traction, vas-y », « monte ton pied gauche au niveau du bassin », « si, tu peux le faire », « t'inquiète, au pire tu as le droit à l'erreur, on te tient », « vas-y à fond ». Quentin s'aide avec la corde. Alexandre le voit et le dit à Jean. Quentin termine sa voie. Alexandre lui dit « aller, prêt à descendre, lâche-toi, lâche-toi ». L'enseignant lui demande si le vocabulaire utilisé est précis. Alexandre lui répond qu'il avait déjà dit les « trucs » avant. Quentin descend. Près de l'arrivée, Jean le bloque, puis le laisse descendre d'un coup. Alexandre rigole.

1.3.2. Passage d'Alexandre (4-4a) (Jean contre-assure)

(01:34:00) Dès que Quentin arrive au sol, Alexandre dit qu'il doit monter. Il aide Quentin à se déséquiper, puis enfile son baudrier. Il dit qu'il pense qu'il « ne va pas faire le malin ». Quentin lui dit que c'est chaud. Alexandre lui dit « T'inquiète je veux bien te croire ». Le

professeur vérifie le baudrier d'Alexandre et lui dit de commencer.

(01:36:15) Alexandre commence son ascension en répondant en même temps à Jean qu'il est prêt à monter.

« La deuxième montée se passe vraiment bien. Mais je ne pense pas qu'elle ne se serait pas passée aussi bien si Quentin n'était pas passé avant. J'aurais fait les mêmes erreurs. En plus de ça, je sais que Quentin, le souci qu'il avait, c'était la hauteur. Il est un peu moins grand, donc du coup c'est un peu plus facile pour moi. »

« Je fais confiance à Jean parce qu'en plus on sent quand on est tenu quand même par quelqu'un. »

(01:36:15) À mi-hauteur, Alexandre fait une pause, change de pied et continue. Il grimpe en utilisant l'intérieur de son pied. Un mètre plus haut, Alexandre cherche une prise pour son pied gauche.

« Je sais que j'avais dit à Quentin que c'était plutôt au niveau de l'entrejambe qu'il y avait une prise et je n'arrivais pas trop à la trouver. Donc du coup je m'arrête un peu, je prends mon temps et je repars »

Alexandre termine rapidement la voie en soufflant.

(01:37:20) Arrivé en haut, il pousse un petit cri (« Wooh »), puis demande à redescendre.

« Content de moi. Fier, fier. Carrément. Et puis ça me fait plutôt rigoler. »

Jean lui dit qu'il peut descendre. Alexandre se lâche. Au milieu de la voie. Il descend trois mètres rapidement. Alexandre s'exclame « Oh oh oh ».

« Là, par contre, là, je ne fais pas le malin. J'étais justement en totale confiance et du coup après j'appréhende plus parce que justement là, à ce moment-là je pense à la personne qui est tombée. Direct, j'y ai pensé parce que je sais qu'il est tombé à cette hauteur-là. Et il a eu deux mois à l'hôpital. »
« Là, je vois Jean et après je vois qu'il a fait une tête un peu... comme quoi il avait

fait une bêtise quoi. Mais sans le faire exprès. »

(01:37:45) Alexandre termine sa descente et s'exclame « Eh je te l'ai exterminée celle-là ! » Il tape dans les mains de Jean qui le félicite, puis dans les mains de Quentin en lui disant « Bien joué mec, c'est grâce à toi, tu m'as montré tout ce qu'il fallait faire. » Il retire son baudrier. Le professeur demande à Alexandre s'il a réussi la voie rouge. Celui-ci lui répond que « c'est fait, je l'ai exécuté en 2''32. Je suis trop fier de moi ! ». Puis il redit à Jean : « Je te l'ai exterminé ». Jean lui dit que c'est normal il a vu Quentin avant. Alexandre lui répond « je sais, mais c'est trop bien ». Il tape à nouveau dans les mains de Jean, lui dit « Bien joué mon pote », et saute dans ses bras.

(01:39:20) Les garçons s'assoient. Alexandre redit à Quentin « Bien joué Quentin et lui tape dans les mains », puis ajoute à voix basse « Merci, parce qu'en fait ça aide trop de voir la personne passer avant. En fait, il faut vachement avoir confiance en soi. Des fois, tu te dis qu'il y a des trucs que tu ne peux pas faire ».

(01:39:20) À voix basse, en attendant que le dernier groupe termine, Jean dit à Alexandre qu'il est descendu comme une « brute ». Alexandre lui dit que c'est parce qu'il lui a donné trop de mou. Jean interpelle alors l'enseignant pour lui demander comment ouvrir le grigri tout en contrôlant la corde. Il dit ensuite à Alexandre qu'en tirant sur la gâchette, son autre main est partie d'un coup et a failli se coincer dedans.

1.4. Bilan

(01:40:20) L'enseignant demande aux élèves s'ils ont rencontré des problèmes. Alexandre lui répond que le vocabulaire lui a posé problème. En rappelant tout ce que les élèves ont réussi à faire (confiance en soi, dans le matériel, en l'assureur), l'enseignant ajoute qu'effectivement, il faudra encore progresser vers un code commun de communication.

« Je pose la question parce qu'en fait, je sais que quand je monte je ne pense pas à grand-chose, et quand je suis en haut, par contre, je pense au vocabulaire parce que je veux bien faire. En plus, je

sais qu'en cours de sport tout est pris en compte à ce niveau-là. Parce que sinon, j'estime par exemple que quand je suis en haut, au lieu d'utiliser le vocabulaire donné par le professeur, je peux dire je suis prêt à descendre ou... Un vocabulaire précis, ce n'est pas forcément important, mais si le prof le demande, il faut le faire parce que la note en dépend. »

L'enseignant précise que l'objectif sera maintenant de ne plus utiliser les grigris pour n'utiliser que les paniers.

À voix basse, Jean dit qu'ils ont un bon groupe. Alexandre lève la main pour demander si les groupes vont être conservés. Le professeur lui répond qu'ils seront conservés pour le cours suivant puis seront peut-être modifiés au cours du cycle pour pouvoir être assurés avec d'autres personnes. Alexandre demande si c'est par rapport au niveau et dit à voix basse que si c'est le cas il n'y a pas de problème pour eux. Le professeur répond à Alexandre qu'il faut un peu de temps pour que la confiance s'installe, mais qu'après cette confiance doit s'étendre à d'autres personnes.

« Ça s'est super bien passé. On était entre potes. Je sais que mes deux partenaires sont des compétiteurs alors que moi je me laisse facilement aller. Je suis pas le mec à être tout le temps à fond. Donc je pense qu'ils vont me pousser. C'est surtout parce qu'après, si je vois mes potes à côté qui réussissent des voies plus dures, je me dis c'est dommage. »

2. Leçon 2 (vendredi 27 avril 2012)

(VOIR LA VIDEO)

2.1. Présentation de la leçon

(00:00:45) Alexandre entre dans la salle pour la seconde leçon d'escalade. Il s'assoit sur les tapis.

(00:01:35) Alexandre écoute les consignes de l'enseignant (Image 5). Un premier objectif pour la leçon est d'établir un lexique commun entre le grimpeur et l'assureur. Ensuite, il faudra encore apprendre à se dominer, surtout lorsqu'il s'agit de descendre. Enfin, bien sûr, il s'agit d'apprendre à assurer sa sécurité et celle des autres, en s'initiant à l'utilisation du panier.

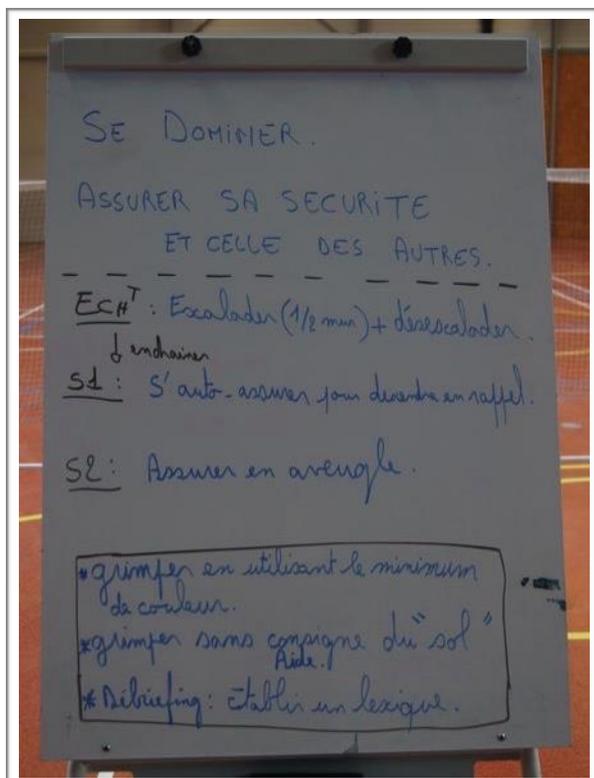


Image 5 - Présentation de la leçon 2

Alexandre dit à voix basse à Quentin : « si on arrive à mettre le panier en route ! » (en référence à la démonstration manquée lors de la première leçon). En ce qui concerne le grimpeur, l'enseignant demande aux élèves, pour toute la séance, d'utiliser un minimum de couleurs. Alexandre observe la voie quatre sur laquelle il était au cours précédent. Le professeur demande aussi aux assureurs de ne pas apporter d'aide au grimpeur en ce qui concerne le choix des prises et de rester

concentré sur leur assuage. Alexandre dit à voix basse : « C'est chaud monsieur ça ! »

(00:03:35) L'enseignant présente la première tâche : s'échauffer en grim pant à mi-mur, puis grimper jusqu'à la 3e, 4e ou 5e dégain e selon son degré de confiance et s'auto-assurer dans la descente. Alexandre parle à voix basse pendant ces consignes. Le professeur demande à Jean de l'assurer pour démontrer la descente en rappel.

(00:04:00) Alexandre se lève et dit : « Forcément, pourquoi pas moi ? Non je rigole ». Le professeur lui dit qu'il peut aussi l'assurer, qu'il a aussi confiance en lui. Alexandre rigole. Il dit au professeur qu'il espère que ça va être plus concluant que l'autre fois (cette tâche avait été présentée par l'enseignant, mais l'élève choisi pour la démonstration n'avait pas réussi). - « C'était pas top l'autre fois, le truc avec le panier, on avait galéré », dit Alexandre. - « Aujourd'hui, c'est moi qui vais faire la démonstration », lui répond le professeur.

(00:04:30) L'enseignant demande aux élèves de se rapprocher près de lui. Alexandre se place devant le professeur et écoute. Ce dernier explique que l'exercice consiste à s'auto-assurer pour descendre en rappel. L'enseignant rappelle qu'il faut vérifier le serrage des sangles. Alexandre tire doucement sur la sangle de cuisse de Jean et lui dit : « ça merde là ! ». L'enseignant dit aux élèves qu'ils doivent avoir, sur leur baudrier grimpeur, un nœud de huit avec un nœud d'arrêt. Il arrête son explication pour faire une remarque à Marie-Aude qui est en train de rigoler. Alexandre sourit puis serre la sangle de taille de Jean. L'enseignant précise également que les baudriers grimpeurs sont équipés d'un panier et d'une sangle.

(00:05:30) L'enseignant dit ensuite aux élèves qu'ils doivent faire cet exercice après leur demi-voie d'échauffement. Les élèves peuvent réaliser leur descente à la 3e dégain e ou plus haut s'ils le souhaitent. Alexandre observe en même temps Jean finir de serrer son baudrier. Le professeur répète cette consigne. Alexandre observe le mur en levant la tête. Le professeur rappelle qu'il s'agit toujours, pour le grimpeur, d'essayer d'utiliser un minimum de couleurs sans aide de l'assureur.

2.2. Auto-assurance

2.2.1. Démonstration du professeur

(00:05:55) Le professeur s'approche du mur et dit à Jean : « prêt pour monter ». Jean lui répond « prêt à monter ». Le professeur commence à grimper. Alexandre se rapproche de Jean, observe le panier et lui dit à voix basse : « assure, assure ». En même temps, Alexandre fait le geste d'avaler la corde. En observant le professeur grimper, il ajoute « encore ».

(00:06:20) L'enseignant fait une pause, dit aux élèves qu'il utilise deux couleurs et leur demande de bien regarder leurs pieds. Alexandre observe le mur et dit à Jean : « Ça, ça ne compte pas le truc là ? » (en montrant le rocher).

(00:06:30) Puis, le professeur continue et demande « sec ». Jean avale la corde en plusieurs fois. Alexandre lui dit : « Là, il aurait pu tomber de haut ! ». Le professeur demande aux élèves de se rapprocher du mur pour mieux voir (Image 6). Alexandre se décale sur le côté.



Image 6 - Démonstration de l'enseignant

Le professeur explique qu'il est à la troisième dégainé et se place sur deux ou trois appuis pour pouvoir lâcher une main. Il lâche une main, passe la sangle dans la dégainé en disant ce qu'il fait. Puis, il s'assoit dans son baudrier

et demande à Jean de donner du mou. Il montre que la sangle le retient et dit qu'il est « vaché ». Il attrape ensuite la corde de l'assureur, demande du mou pour la passer dans le panier.

(00:07:40) Alexandre observe le toit, lève la main et dit « Monsieur ? ». Le professeur ne répond pas. Il continue de demander du mou et montre comment il passe la corde dans le panier. Puis, il accroche la corde et le câble du panier dans le mousqueton. Il insiste en montrant aux élèves qu'il a bien le câble du panier et la corde accrochés au mousqueton. En même temps, Alexandre commente : « plus la corde ».

Alexandre lève à nouveau la main. Le professeur demande à qui ça pose problème.

- « Non, mais par contre quand on est ici (montre le toit), c'est chaud de faire ça ! », dit Alexandre.

- « Pour l'instant, vous êtes là », dit le professeur en montrant les couloirs à sa gauche (de un à quatre).

- « Oui », dit Alexandre pendant que des élèves rigolent.

- « On fait cet exercice sur des voies plus faciles », dit le professeur.

- « D'accord », conclut Alexandre.

Le professeur montre une nouvelle fois la manipulation.

(00:09:10) Le professeur demande aux élèves, lorsqu'ils sont dans cette position, de montrer leur dispositif afin qu'il puisse le vérifier. Il dit ensuite que c'est lui qui va s'assurer, en étant contre-assuré par Jean qui va avaler le mou.

Le professeur montre ensuite qu'il faut se dévacher en montant un petit peu. Il monte de 50 cm et montre comment il reprend le mou avec sa main droite. Puis, il montre comment il met sa main droite en bas, sous le panier et explique que ce n'est plus la sangle qui le tient, mais son auto-assurance. À partir de ce moment-là, il leur dit qu'il est possible d'enlever la sangle, de demander du mou à son assureur, et de se laisser descendre en faisant passer une main par dessous l'autre. En descendant, il demande aux élèves de bien observer ses mains. Alexandre dit « elles tiennent toujours la corde ».

L'enseignant continue sa descente en disant que celle-ci doit être lente, régulière, maîtrisée. Il montre qu'il peut se bloquer en mettant sa main contre la cuisse.

(00:10:40) L'enseignant termine sa descente et dit aux élèves qu'il va les répartir sur les voies. Alexandre s'approche de Jean.

- « Ça va, c'est simple, mais il faut faire attention à la descente », dit Alexandre.

- « C'est chaud », dit Quentin.

- « Non, ça va, c'est juste qu'avant de monter il faut trouver des grosses prises », répond Alexandre.

Le professeur se déséquipe et dit « Merci à Jean ». Jean lui demande s'ils ne peuvent pas changer le grigri contre un panier. Le professeur lui répond qu'ils changeront après. Jean dit à Alexandre qu'il n'aime pas le grigri. Celui-ci ne répond pas, marche vers le baudrier grimpeur, et dit « aller je monte ! ». Quentin s'approche au même moment. Alexandre lui dit qu'il peut commencer s'il le veut. Quentin le laisse commencer.

2.2.2. Passage d'Alexandre (assuré par Jean).

(00:11:40) L'enseignant attribue les voies. Il demande à Alexandre, Jean et Quentin d'aller sur la ligne d'assurance numéro 6, la voie sur laquelle Jean vient d'assurer le professeur. Alexandre s'équipe.

(00:12:10) Quentin dit qu'il ne va pas réussir. Alexandre lui dit qu'il pense que « ça va le faire, mais qu'il faut juste... ». Jean l'interrompt en lui demandant s'il est venu le voir la veille au badminton en AS. Alexandre lui demande s'il a perdu. Jean lui répond qu'il a battu le professeur (un autre). Alexandre lui dit qu'en même temps, malgré sa bonne technique, il n'a pas l'air hyper coriace. Jean continue de parler pendant qu'Alexandre observe le mur. En voyant Quentin faire un nœud magique, il lui dit qu'il connaît ce nœud, que c'est la base du nœud de chaise.

(00:13:20) Alexandre s'approche du mur, prend une prise jaune avec la main gauche et une prise jaune avec le pied droit. Il regarde sur le côté, puis commence sans rien dire. Aucun groupe n'a encore commencé. Dès qu'il part, Jean et Quentin lui disent « prêt à monter ». Alexandre ne répond pas. Il grimpe en

n'utilisant que les prises jaunes. Il pousse pied gauche pour aller chercher une prise avec sa main droite et inversement. Il réalise un changement de main, continue, puis un second changement de main. Il arrive rapidement à la troisième plaquette. Jean lui dit qu'à l'échauffement il faut grimper uniquement jusqu'à la deuxième plaquette. Alexandre lui dit qu'il est « prêt à descendre alors ». Les trois garçons regardent le tableau où la consigne de l'échauffement est inscrite.

(00:14:10) Alexandre demande si c'est bon. Jean lui répond « vas-y, sec ». Alexandre dit « je suis sec moi, vas-y je suis prêt », puis lâche ses appuis. Jean le fait descendre assez vite. À la fin de la descente, Alexandre pousse un petit cri « Wooh » puis dit à Jean « Beau gosse il était énorme celui-là (l'assurage de la descente) ! ». Il serre la main à Jean, à Quentin, puis dit « Bon, j'ai quoi après à faire ? ».

(00:14:30) Jean lui dit qu'il faut changer. Alexandre lui répond qu'il est d'accord et commence à retirer son baudrier.

- « J'avoue c'était rapide. Je me suis lâché, je suis descendu », dit Alexandre en rigolant.

- « Là, il était propre, il était hyper propre » (à propos de l'assurage de la descente par Jean), ajoute Alexandre.

Alexandre retire son baudrier et dit à Jean de continuer à assurer pour ne pas avoir à changer de baudrier.

(00:15:00) Le professeur se rapproche du groupe et dit qu'il faut que le même grimpeur enchaîne l'échauffement et l'auto-assurage. Alexandre remet son baudrier de grimpeur sans rien dire. Il sert ses sangles en silence.

(00:16:00) Alexandre se tourne vers Quentin et lui demande ce qu'il y a à faire. Il se rapproche du mur en disant « Je fais ce qu'il a fait » (en parlant du professeur).

(00:16:10) Alexandre commence sa voie sans rien dire. Après deux pas, il dit « c'est plus facile. Vu qu'il l'a prise, on connaît les prises » (en parlant de la démonstration de l'enseignant). Au niveau de la deuxième dégaîne, il ne s'élève qu'avec deux appuis : pied droit et main droite. Jean lui dit de faire un changement de pied. Alexandre change de pied et arrive à la troisième dégaîne.

(00:16:50) Alexandre s'équilibre sur trois appuis, lâche sa main droite et passe sa sangle dans la dégaîne. Puis, il dit « c'est bon », descend et s'assoit dans son baudrier. Jean lui dit qu'il doit maintenant mettre son panier.

(00:17:15) Alexandre remonte un peu. Le professeur lui dit de se laisser porter par la sangle. Il s'assoit et dit « OK ». Puis, il prend la corde du grimpeur. Le professeur lui dit de prendre du mou, puis s'écarte. Alexandre passe la corde dans le panier. Jean lui demande s'il y arrive. Alexandre lui répond « tranquille oui ». Le professeur se rapproche et demande à Alexandre s'il sait manipuler son mousqueton en faisant une rotation pour ouvrir le doigt. Alexandre lui répond « oui, ça, c'est pour débloquer » et continue à manipuler son matériel.

(00:18:25) Alexandre lâche sa main. Jean lui demande si c'est bon. Il lui répond « oui » et grimpe un mètre plus haut. Jean lui dit qu'il ne l'assure plus, que c'est à lui de s'assurer tout seul. Alexandre s'arrête et lui dit en rigolant « non, tu assures un peu quand même ».

« Là, ça devient plus chaud parce que c'est à moi de me retenir. »

Alexandre commence à enlever sa sangle. Jean lui dit de se dévacher quand le professeur se rapproche et lui dit d'attendre qu'il vérifie.

Alexandre redescend et se suspend à sa sangle. L'enseignant observe et lui dit « OK, là c'est bon ». Alexandre grimpe d'un mètre, colle son bassin au mur pour détendre la sangle. Il retire sa sangle sans avaler la corde. Jean lui dit de prendre sa corde.

(00:19:10) Alexandre attrape sa corde avec la main droite sous le baudrier, dit « voilà », et se laisse partir en arrière.

« Au début, j'étais tranquille parce que j'étais sûr qu'il fallait garder la corde vers le bas. Je l'avais vu quand le professeur l'avait fait »

Il demande du mou, commence à ne libérer de la corde qu'avec une main.

Quentin lui dit de faire avec ses deux bras. Alexandre lui répond « Ah oui c'est vrai » puis auto-assure sa descente en alternant les deux mains sous le panier. Il s'arrête et dit « Attends

c'est comme ça », puis dit à Jean « Je pense que je suis bien, donne-moi du mou ». Il continue en assurant sa descente en passant une main par-dessous l'autre. Tout en s'auto-assurant, il dit qu'il n'avait pas compris la manipulation.

« Après, dans la descente, c'était chaud parce que je ne savais pas trop comment m'y prendre pour toujours garder une main sur le brin. Après deux trois mouvements, je me suis rendu compte que c'était plus facile de changer de main »

(00:19:45) Alexandre arrive au sol et dit « Bien joués les gars ». Puis il ajoute : « en fait ce qui est chaud, c'est qu'il faut se lâcher ». Quentin lui dit qu'il ne va pas y arriver. Alexandre lui promet que c'est facile : « il faut juste prendre son temps ». Alexandre plaisante avec l'enseignant qui se rapproche.

2.2.3. *Passage de Quentin (assuré par Alexandre).*

(00:20:10) Quentin demande à Alexandre « comment ça marche ». Celui-ci lui répond qu'il faut tourner le mousqueton, puis ajoute que « c'est ça qui est chiant, en haut, il faut... ». Alexandre, s'arrête en entendant Jean parler de la suite au professeur et demande « du coup j'ai quoi là maintenant ? ». Le professeur répond qu'ils doivent maintenant changer les rôles. Quentin dit qu'il pense ne pas y arriver. Le professeur lui dit qu'une fois vaché en haut, c'est simple.

(00:20:40) Alexandre rigole en voyant Mathias se balancer sous le toit et dit : « il est fort, il est fort Nicolas, euh, Mathias ». Quentin lui dit qu'il pense ne pas y arriver. Alexandre lui répond qu'il peut y arriver et lui donne le conseil suivant : « au début, il faut vraiment pousser avec les jambes et après ça va le faire ». Alexandre observe le mur, puis ajoute « à un moment, il y a un passage qui est chiant... ».

Quentin demande à Alexandre de l'aider à mettre son baudrier. Celui-ci l'aide à passer ses jambes dans le baudrier.

- « À un moment, là-haut, on est un peu perdu, il n'y a pas vraiment de prises. Tu es obligé de lâcher. On est sur une main et un pied », dit

Alexandre.

- « Comme il avait fait le prof ? », demande Jean.

- « Oui, voilà », dit Alexandre.

Alexandre continue de serrer les sangles de Quentin en lui disant : « je ne te les serre pas trop comme un barbare, mais assez quand même ».

(00:22:30) Alexandre se rend à côté de Jean et prend la corde pour contre-assurer. Il dit à Quentin qu'il peut y arriver. Jean dit à Alexandre qu'il fallait désescalader après l'échauffement. Celui-ci répond « ah oui », puis regarde les grimpeurs de l'autre côté du mur, là où le professeur donne des conseils.

(00:22:45) Quentin commence à grimper sans rien demander. Alexandre l'observe, lui dit « voilà ». Quentin bloque (à l'endroit où Alexandre faisait un changement de main). Alexandre se rapproche du mur et lui dit, en lâchant une main, « Moi je t'aurais conseillé de garder ta main gauche sur celle-ci et de mettre ta main droite justement en haut parce qu'après tu n'auras pas de transfert à faire ». Quentin lui demande où mettre son pied. Alexandre se rapproche et lui montre une prise avec la main.

Quentin reprend sa grimpe. Alexandre lui dit « voilà, bien joué ». Alexandre lui indique ensuite une prise pour son pied gauche. Jean le conseille également. Alexandre lui dit « On n'a pas le droit de donner des conseils, parce qu'après ça peut compter dans l'évaluation finale ».

Puis, il dit à Quentin de « monter encore un peu plus sa jambe, et après de changer de pied. Avec une main, tu arriveras à tenir ». Ensuite, en entendant le professeur conseiller Marie-Aude dans sa manipulation de corde à côté, Alexandre observe Marie-Aude. Alexandre dit à Quentin « Pousse avec ton pied gauche et, avec ta main droite, tu fais une traction. Tu y arriveras. Il faut que tu arrives à faire les deux en même temps. Tu peux aussi... Oui, voilà. Jean dit qu'il pense qu'il a le droit (de prendre appui sur le rocher). Alexandre lui dit « bien sûr ». Alexandre se rapproche et lui conseille d'inverser ses deux pieds. Quentin termine. Alexandre lui dit « Nickel ». Jean lui dit de désescalader.

(00:25:20) Quentin se lâche. Jean lui dit que ce n'est pas ça désescalader. Alexandre lui répond : « T'inquiète on s'en fout, moi je ne l'ai pas fait tout à l'heure ». Quentin utilise quelques prises pour descendre et se laisse descendre.

(00:25:40) Quentin arrive au sol. Alexandre le félicite.

- « Donc tu as compris, c'est sur celle-ci que tu bloques. Il faut que tu changes de pied. Mais toi tu es allé carrément en haut. Tu es un malade. Donc il faut que tu changes de pied et ça va aller plus vite », dit Alexandre.

- « Oui, mais je n'y arrive pas trop », répond Quentin.

- « Mais si, c'est tranquille franchement », dit Alexandre.

(00:27:30) Alexandre plaisante avec Jean. Alexandre prend la corde pour contre-assurer Quentin. Quentin dit que ça va être chaud. Alexandre lui dit de ne pas s'inquiéter. Quentin demande « prêt à monter ». Jean répond « prêt à monter ». Alexandre lui dit une nouvelle fois de ne pas s'inquiéter : « je te promets que ça va le faire ». Quentin commence son ascension.

(00:28:00) Alexandre avale la corde et dit à Jean : « par contre, c'est quand même vachement bien d'être grand ». Puis, en montrant le toit, il ajoute : « là par contre ça peut peut-être être bien d'être petit ». Jean lui répond que tous ceux qu'il connaît et qui arrivent à passer le toit sont des petits. Alexandre ne dit rien.

(00:28:25) Quentin bloque. Alexandre s'approche et lui dit de pousser à fond avec sa jambe droite à fond. Quentin s'élève. Alexandre lui dit « c'est bon c'est une [voie] jaune ». Jean continue de le guider. Quentin leur demande d'attendre. Alexandre lui répond de ne pas s'inquiéter : « on a le temps ». Quentin reprend son ascension. Alexandre lui dit « non, non, pousse avec ta jambe droite. Voilà et maintenant tu montes tranquille. Il faut que tu t'aides vachement avec tes jambes. Quand tu pousses, c'est plus facile. »

Jean continue à le guider. Alexandre lui dit : « c'est hyper chaud parce qu'il est beaucoup plus petit ». Quentin s'arrête. Alexandre lui dit de garder sa prise de main gauche (sous les épaules) tout en poussant sur sa jambe. En

voyant Quentin prendre appui sur le rocher, il lui dit qu'il peut s'aider : « ce n'est pas hyper grave ». Jean et Alexandre finissent de guider Quentin qui arrive à la troisième plaquette.

(00:29:55) Alexandre dit à Quentin d'accrocher sa sangle. En voyant le professeur passer à côté de lui, il dit « Monsieur, il va falloir regarder parce qu'on a un expert qui va descendre ». Jean guide Quentin dans sa manipulation de corde. Alexandre observe Quentin et demande à Jean de lui donner du mou. Il dit qu'il est vaché, donc qu'il n'y a pas de souci.

Jean dit à Alexandre que son baudrier lui fait mal parce que ça fait deux fois qu'il assure. Alexandre lui répond qu'il va devoir en plus s'assurer une troisième fois quand il sera en haut.

(00:30:45) Quentin demande du mou à Jean. Alexandre tire la corde au-dessus du grigri de Jean.

(00:31:30) Quentin demande à ses assureurs d'appeler le professeur. Alexandre part en tirant avec lui sa corde : « Monsieur, vous pouvez aller voir ». Le professeur est occupé avec d'autres groupes. Alexandre insiste. Le professeur vérifie et dit que ça marche. Assis dans son baudrier, Quentin demande ce qu'il doit faire. Le professeur lui demande de ne pas mettre ses mains dans les dégaines, de se recoller au mur, de monter ses pieds et ses mains. Alexandre observe, commence des phrases pour conseiller Quentin et laisse l'enseignant le guider. Quentin monte. Le professeur lui demande de reprendre le mou. Alexandre observe Quentin. En suivant les conseils de l'enseignant, Quentin retire sa sangle, se lâche et met une main par-dessus l'autre sur la corde sous le panier. Quentin auto-assure sa descente. Le professeur lui demande de ne pas mettre les mains trop près du panier et plus en dessous. Alexandre lui dit que sinon il va se pincer.



Image 7 - Quentin assure sa descente

(00:34:00) Quentin arrive en bas et dit que c'est chaud. Jean demande : « Il faut que tu prennes du mou et que tu remontes en fait ? ». Alexandre répond « oui » puis reste silencieux en regardant le baudrier de Quentin. Puis, il dit à Quentin : « Oui, alors tu vois que tu as réussi ».

Alexandre observe les filles à côté, puis aide Quentin à enlever son matériel. Ensuite, il reprend sa corde et la love au sol en formant un cercle. Quentin fait remarquer à Jean et Alexandre que d'autres élèves vont jusqu'en haut. Jean dit que c'est parce qu'ils ont terminé. En continuant à lover sa corde, Alexandre demande à Jean : « Tu essaies de le faire rapide comme ça après on peut faire les trucs prenables pour aller en haut après. »

2.2.4. Passage de Jean (assuré par Alexandre)

(00:36:00) Alexandre et Jean attendent que Quentin se déséquipe. Puis, Jean demande à Alexandre de mettre son baudrier. Il enfile le baudrier pour assurer Jean, prend du temps pour ajuster ses sangles et dit : « C'est hyper désagréable, c'est horrible. C'est quoi ce délire. Qu'est-ce que j'ai fait ? ».

Alexandre demande à Jean d'attendre deux secondes parce qu'une de ses sangles est vrillée. Il retire son baudrier et le remet. En même temps, il se tourne vers Quentin et lui dit « Infaisable non ! En fait, ça va. Ce qui est chaud c'est qu'on n'a qu'une main et un pied. Du coup, il n'y a pas d'équilibre, c'est chaud ! ». Alexandre finit de serrer les sangles de son baudrier. Quentin demande à Alexandre s'il a eu, lui aussi, mal aux mains. Il lui répond que ce sont surtout les avant-bras qui lui font mal et ajoute « j'ai de la chance. Le golf, ça m'a vachement aidé pour les avant-bras ».

(00:39:00) Alexandre avale le mou de la corde, puis continue à régler son baudrier. Jean lui serre sa sangle principale, puis se rapproche du mur. Jean demande « prêt à grimper ? ». Alexandre lui dit « OK » et commence à l'assurer au grigri. En assurant, il dit à Quentin qu'il faut se rappeler du vocabulaire pour l'escalade, mais qu'il ne s'en souvient plus. Quentin lui dit qu'il y a « sec ». Alexandre répond « oui, sec ».

(00:39:45) Jean demande où il doit aller. Alexandre lui dit de pousser avec sa jambe gauche. Jean continue. Alexandre dit à Quentin : « Lui, ça va il est plus grand, donc du coup il a plus de... ». En même temps, Quentin dit à Jean de changer de pied. Jean s'arrête et demande à descendre. Alexandre lui dit « pas de souci, si tu veux, c'est bon. Sec. Prêt à descendre. Je suis complètement perdu avec le vocabulaire ». Il tire sur la gâchette et libère de la corde pour descendre Jean. Il lui demande de se lâcher et le fait descendre assez vite.

(00:40:35) Jean dit qu'il était perdu dans les prises parce qu'il est mal parti. Alexandre lui dit qu'il est parti « comme ça » (diagonale vers la droite) en coupant alors qu'il faut utiliser une prise à gauche.

Quentin dit que Mathias a réussi à faire l'exercice sous le toit. Alexandre observe Mathias assis dans son baudrier sous le toit en train d'attendre le professeur. Alexandre lui demande comment il va faire après. Mathias lui montre qu'en faisant des tractions il peut se hisser au-dessus du toit. Alexandre l'observe et dit « Ah oui, il fait des tractions lui ! Les tractions pour lui c'est tranquille. Moi je galère pour en faire deux ».

Jean se prépare à grimper puis recule pour demander à Alexandre où placer ses pieds. Il énumère toutes les prises. Alexandre confirme ses choix.

(00:42:10) Jean se rapproche du mur en demandant à Alexandre de le guider. Celui-ci lui répond qu'il va l'aider. Jean demande s'il peut partir. Alexandre lui répond « prêt » et commence à assurer sa montée. Tout en assurant, il le guide : « non, ta main gauche là. Voilà, maintenant pousse. » Alexandre observe Mathias et dit à Quentin que c'est un « monstre ». « Il a vachement de force même si ça ne paraît pas », dit Alexandre. Puis, en observant Jean, il lui dit « Fais attention aux prises parce que ça peut être considéré comme une autre couleur ».

(00:42:40) Jean demande à Alexandre où il doit mettre son pied. Alexandre lui indique une prise au niveau de son bassin. Jean pose son pied sur la carre externe. Alexandre lui dit « euh non ouais, comme ça. Et maintenant, tu changes ton pied. » Jean s'arrête à la troisième plaquette. Alexandre observe Mathias assurer sa descente sous le toit.

(00:43:20) Jean accroche sa sangle. Alexandre lui dit qu'il lui donne de la corde. Il lui donne du mou. Jean installe son baudrier. Alexandre demande au professeur « Est-ce que vous pouvez regarder rapidement ou pas ? ». Le professeur regarde et signale à Jean que son mousqueton est mal fermé. Alexandre plaisante : « Alors Jean ! ».

(00:44:40) Jean ferme son mousqueton. Alexandre lui demande de monter pour enlever sa sangle. Jean essaie de monter, mais Alexandre avale la corde en la gardant tendue. Jean demande à Alexandre davantage de mou. Alexandre lui donne du mou. Jean lui dit qu'il pense qu'il s'est « craqué ». Alexandre lui dit de ne pas s'inquiéter : « il faut juste que tu montes ». Jean monte, avale la corde. Alexandre lui dit de garder sa main et de se lâcher : « ta main, il faut la garder près de ta cuisse ». Jean n'arrive pas à sortir sa sangle (trop tendue) de la dégaine. Alexandre lui dit qu'il faut qu'il monte plus haut parce que sa sangle est tendue.

(00:45:45) Alexandre tend la corde (donc empêche Jean de grimper) et dit à Jean de ne

pas s'inquiéter : « j'assume, j'assume, hop voilà ». Alexandre garde la corde tendue. Jean ne parvient pas à monter. Alexandre lui demande de prendre la corde avec sa main droite. Jean lui dit qu'il ne peut pas décrocher sa sangle. Alexandre lui dit qu'il faut qu'il monte encore un peu. Jean lui demande de lui laisser du mou. Alexandre dit à Quentin qu'il lui en a laissé, mais qu'il pensait qu'il était arrivé. Alexandre libère de la corde.

(00:46:45) Jean s'élève, mais n'arrive pas à libérer sa sangle. Alexandre lui demande de garder sa main droite sur la corde. Jean redescend à la prise précédente et s'assoit dans son baudrier. Alexandre lui dit : « Je t'assume donc au pire tu as le droit à... ». Il observe Jean et lui dit : « Jean, il faut que tu pousses sur ta jambe gauche, que tu t'accroches là-haut, après que tu te lâches, mais en gardant ça [la corde] et que ton truc vert ne soit plus tendu. Il y a un moment où tu dois te lâcher parce qu'il y a ta main qui t'assume. » Jean lui dit que c'est trop chaud. Alexandre lui répond « non, on l'a tous fait ».

(00:48:10) Jean remonte et libère sa main gauche pour prendre la sangle. Alexandre lui dit de se servir de son autre main. Jean se cramponne au mur. Alexandre lui demande de lâcher sa main droite. Jean redescend et s'assoit dans son baudrier. Alexandre lui dit qu'il sera trop bas : « il faut que tu montes pour être un niveau au-dessus ».

(00:49:00) Le professeur se rapproche du groupe. Jean lui dit qu'il n'y arrive pas. Il lui demande de commencer par monter plus haut. « Après, on va voir », ajoute l'enseignant avant d'aller voir un autre groupe. Alexandre lui dit de pousser sur ses jambes. Le professeur revient et dit à Jean de monter en utilisant d'autres prises. Jean monte.

- « On l'a tous fait avec une couleur », dit Alexandre.

- « Oui, mais quand il y a un souci, on passe un niveau en dessous », répond le professeur.

- « Oui, c'est clair », conclut Alexandre

(00:50:00) Le professeur continue de guider Jean sur les prises à utiliser. Jean s'élève. Le professeur lui dit « Stop. Maintenant, tu prends ta main... ». Jean lâche et s'assoit à nouveau dans son baudrier. Le professeur passe de l'autre côté et donne des conseils à Jean.

Pendant ce temps, Alexandre dit à Quentin que c'est chaud : « En fait, c'est surtout que vu qu'il y a ce truc-là [montre le pontet], c'est ça qui est chiant. »

Alexandre dit « en fait j'ai dû avoir de la chance tout à l'heure parce que je me suis mis dans une bonne position ». Le professeur finit de mimer les actions à réaliser pour conseiller Jean. Alexandre l'observe.

(00:51:05) Jean repart. Alexandre lui demande de monter un peu plus haut, mais Jean est bloqué par la corde. Il lui demande du mou. Alexandre lui dit « Excuse-moi » et libère de la corde. Jean s'élève en prenant appui sur le rocher avec son genou. Alexandre lui dit « oui, si tu veux, mais c'est un peu... ». Jean essaie d'avaler du mou avec sa main droite, mais Alexandre garde la corde tendue. Alexandre lui dit d'attendre. Il libère du mou. Jean avale la corde plusieurs fois en étant guidé par l'enseignant. Puis, il se lâche et retire sa sangle. Quentin lui dit de garder sa main bien près du corps. Alexandre lui dit que « c'est mieux sinon il va se coincer ». Jean commence ensuite sa descente. Le professeur demande à Alexandre de donner du mou au fur et à mesure.

(00:52:35) Jean termine sa descente.

- « Nickel. C'est chaud au début ! », dit Alexandre.

- « C'est trop trop dur. C'est trop chaud. C'est trop chaud ! », répond Jean en arrivant au sol.

- « Je pense que c'est parce que tu n'étais pas en bonne posture. Tu étais presque dos au mur à un moment », dit Alexandre en mimant.

- « Oui, et en plus, au fur et à mesure, ça tire sur les bras », dit Jean.

- « Oui, ça fait des crampes », dit Alexandre.

- « Bon, on essaie d'aller plus haut », dit Quentin.

- « Oui, pas de problème », dit Alexandre.

(00:53:10) Jean dit qu'il est fatigué et qu'il a besoin de récupérer. Alexandre lui dit de ne pas s'inquiéter. Quentin dit à Alexandre qu'il faudra bien assurer. Alexandre lui demande s'il veut y aller maintenant : « Je te sens pressé, vas-y ».

2.2.5. Deuxième passage de Quentin (assuré par Alexandre).

(00:53:30) Jean dit à Alexandre qu'il flippait trop. Celui-ci lui répond qu'il s'en est rendu compte, mais qu'il ne doit pas s'inquiéter parce que c'est normal.

Quentin annonce qu'il veut prendre toutes les prises pour aller jusqu'en haut. Alexandre lui répond : « Ça dépend on peut s'amuser. Moi personnellement je prends qu'une couleur ». Quentin lui répond qu'il va utiliser toutes les prises. « OK, pas de souci » lui dit Alexandre.

(00:54:00) Alexandre écoute Luana et lui demande si elle a le vertige. Celle-ci lui répond qu'elle a peur que ses bras lâchent. Il lui dit de ne pas s'inquiéter puisqu'elle est attachée.

(00:54:25) Alexandre observe la voie sans rien dire.

(00:54:50) Alexandre aide Quentin à serrer son baudrier. Il lui demande s'il est suffisamment serré. Quentin lui dit que ça va lui « tuer les bras ». Alexandre dit que ça va être plus facile parce qu'il n'y a plus à se « vacher ».

(00:55:30) Alexandre entend Marie-Aude dire que l'année dernière elle a essayé la voie orange. Il observe la voie orange.

(00:55:40) Alexandre voit que Quentin est prêt à monter. Il avale la corde et lui dit « vas-y, je te laisse toutes les prises, tu me la fais en mode *free-style* à 200 à l'heure ».

Quentin dit que ça va être difficile avec la petite pente (dévers). Alexandre lui dit « non franchement, la petite pente elle va te rapprocher du truc. Je pense que c'est plutôt bénéfique de l'avoir. »

(00:56:00) Quentin commence. Alexandre lui dit « Vas-y. Fais là nous en mode petit ninja ». Il assure Quentin sans contre-assureur. Jean se rapproche pour contre-assurer. Alexandre lui dit « ne t'inquiète pas, c'est bon ». Alexandre observe Valentin sous le toit. Quentin lui dit qu'il est bloqué. Alexandre lui dit de redescendre doucement. Quentin essaie de repartir, mais bloque. Alexandre lui dit : « T'inquiète. Tout à l'heure, tu l'as fait. Au pire, tu n'utilises que les jaunes si tu veux. Mais tu as toutes les couleurs ». Alexandre essaie de se rapprocher en lui disant de ne pas

s'inquiéter et de pousser sur sa jambe gauche. Quentin demande à descendre. Alexandre le fait descendre.

(00:57:40) Arrivés au sol, Quentin et Alexandre regardent la voie et discutent.

- « Là, ce n'est pas possible parce que je n'avais plus rien », dit Quentin en montrant le début de la voie.

- « En fait, toi tu étais là et tu as une prise ici. Tu vas monter facilement, mais il faut que tu prennes les grosses prises. Et je te conseille quand tu montes de faire glisser ton pied [montre l'intérieur du pied]. Comme ça, tu sens toutes les prises. Et là par exemple, si tu regardes ici, tu as un axe où tu as toutes les prises jusqu'en haut », dit Alexandre.

- « Oui, mais ce que je veux dire, c'est qu'après pour mettre les pieds c'est chaud », dit Quentin.

- « Tu préfères que je passe en premier et que je teste ? », demande Alexandre.

- « Non, je vais essayer d'aller jusqu'en haut », dit Quentin.

- « De toute façon moi je ne vais pas le faire non plus. Il faut que tu ailles tout droit en fait », dit Alexandre.

2.3. Bilan de la première tâche

(00:58:30) Le professeur demande aux garçons de stopper, de remplir la fiche pour faire un point. Alexandre demande si c'est fini. Le professeur lui répond qu'après il y aura un deuxième exercice. Jean revient vers Alexandre et Quentin et leur dit : « J'ai galéré. J'avais trop mal aux mains. C'est que je suis resté trois heures bloqué là-haut. C'est ça qui me tuait les mains. C'est que j'ai trop attendu ». Alexandre lui dit « c'est clair ».

(00:59:00) Jean prend la feuille sur le vocabulaire. Quentin dit qu'il faut répondre à la feuille.

- « Par contre, vaché et tout ça, je ne suis pas du tout au point sur le vocabulaire », dit Alexandre.

- « Moi il faut que je me repose », dit Quentin.

- « T'inquiète, vu que moi ça fait longtemps que je suis passé, je peux y aller », dit Alexandre.

(00:59:20) Jean lit la feuille et dit : « Prêt à monter. Prêt à monter. Je suis en difficulté : c'est sec. ». Alexandre confirme « oui c'est

« sec ». Il se retourne en disant « Attend on va noter », puis part chercher un crayon. Alexandre discute avec d'autres élèves. Il appelle Jean. Jean se rapproche et appelle Quentin pour qu'il réponde avec eux. Alexandre dit qu'il n'écrit pas parce qu'il fait des fautes à tous les mots. Quentin discute. Alexandre leur demande de l'écouter et leur dit « Je suis mauvais en orthographe. Par contre, il faut écrire là ». Jean lui répond qu'il va écrire.

(01:01:15) Jean demande : « Du coup : prêt à monter ? ». « Oui, prêt à monter. Mais je te laisse faire » répond Alexandre. Puis, les garçons discutent avec Mélanie qui leur dit qu'elle a mal aux bras. Jean raconte qu'il a galéré avec ses bras. Alexandre lui dit que c'est normal : « à la fin, tu as les bras qui se tétanisent ». Puis Jean reprend la lecture de la feuille :

- « Je suis en difficulté et j'ai besoin de sécurité : sec », demande Jean.
- « Oui sec », répond Alexandre.
- « J'ai besoin de corde pour un franchissement ou pour utiliser une dégaine ? », demande Jean.
- « Du mou, je crois », dit Alexandre.

(01:02:00) Le professeur demande aux élèves de s'asseoir. Alexandre demande « C'est une évaluation ça ? ». Jean lui dit qu'il ne sait pas. Alexandre pose à nouveau la question, mais l'enseignant leur demande de s'asseoir s'ils veulent avoir le temps de faire le deuxième exercice. Les trois garçons s'assoient sur les tapis. Jean demande à voix basse : « Donc du coup, ça c'est « mou » ».

(01:02:40) Le professeur dit aux élèves qu'il espère que les assureurs n'ont pas guidé les grimpeurs sur le choix des prises. Alexandre rigole. Puis, il demande aux élèves qui ont réussi à ne prendre qu'une couleur de lever la main. Alexandre lève immédiatement la main. Puis, le professeur demande aux élèves quels étaient les points essentiels pour assurer sa descente : « mettre les deux mains sur la ligne de vie sous le panier, oui ». Quentin ajoute : « bien faire le long de la hanche pour ne pas se coincer les mains ». À voix basse, Alexandre lui dit « Bien joué Quentin ». Les trois garçons discutent de leur descente à voix basse pendant que l'enseignant demande s'ils ont rencontré des difficultés pour se dévacher. Le professeur interpelle Jean pour savoir ce qui lui a posé

problème. Les garçons répondent qu'il faut remonter. Alexandre regarde dans plusieurs directions.

(01:04:40) Le professeur demande si certains ont trouvé des astuces pour s'économiser là-haut. Jean demande s'il y a le droit d'utiliser le rocher. Il dit également qu'il faut bien se plaquer contre le mur. « Moi c'est ce que j'ai fait » ajoute-t-il. Alexandre reste silencieux. Le professeur demande s'il y a d'autres astuces. À voix basse, Alexandre dit : « les jambes et les bras tendus ». Le professeur précise sa question : « quel est le bras qui fatigue le moins, un bras fléchi ou un bras tendu ? » Alexandre répond « tendu ». Puis, le professeur pose la même question pour les jambes : « est-ce que ce sont les jambes fléchies ou tendues qui fatiguent le plus ? ». À voix basse, Alexandre répond « fléchies ». Le professeur montre alors une position permettant de lâcher une main sans forcer en disant qu'il faut essayer d'avoir « au moins deux appuis tendus », ce qui sera « intéressant aussi en vue de la Terminale pour grimper en tête ».

(01:06:20) Le professeur demande ensuite aux élèves de rassembler les feuilles du lexique pour faire un point au début de la séance prochaine pour ne pas perdre trop de temps.

2.4. Assurance à l'aveugle

2.4.1. Voie d'Alexandre (assuré par Jean à l'aveugle et Quentin)

(01:06:50) Le professeur se rapproche de Jean avec un bandeau.

- « Jean, vous allez... », dit le professeur.
- « Monter à l'aveugle », dit Jean.
- « Non assurer à l'aveugle. C'est facile de toute façon. Tu as toujours une main là », dit Alexandre.

(01:07:15) Alexandre se lève et demande à Jean s'il peut monter. Jean accepte. Alexandre le remercie et enfile le baudrier grimpeur. Le professeur demande aux autres élèves de se rapprocher de Jean.

- « Oh non. C'est pas parce qu'on est motivés que... », dit Alexandre avec le sourire.
- « Au pire, si tu veux, j'y vais », dit Quentin.
- « Non non non », dit Alexandre.

(01:07:55) Le professeur prend le panier sur le baudrier d'Alexandre.

- « J'aurais préféré le faire avec le panier », dit Jean.

- « Tu vas le faire au panier », dit le professeur.

- « Cool. Ça déchire », dit Jean.

(01:08:10) Alexandre ajuste ses sangles. Il tourne autour de Jean pour replacer les deux brins de corde parallèles, puis tire sur la corde pour se hisser. Le professeur présente le dispositif. Le double assureur a un baudrier avec un panier. Le premier assureur s'équipe comme dans la situation précédente en passant la corde dans le panier, puis se bande les yeux. Alexandre observe la voie.

(01:10:00) Le professeur demande aux élèves de s'approcher pour voir comment réaliser le nœud de huit. Il explique que Jean va assurer avec une première corde, et Quentin avec une deuxième corde. L'enseignant réalise un nœud de huit sur lui en disant : « On prend la mesure à la taille. On passe derrière, dedans, derrière, dedans. On passe au niveau du pontet et on double le nœud de huit. Une fois que le nœud de huit est réalisé, on fait une clé, un nœud d'arrêt. Ce deuxième nœud d'assurance est à faire sur le baudrier du grimpeur. » Il donne la corde à Alexandre et lui demande de s'encorder. Alexandre s'encorde.

(01:12:50) Alexandre termine son nœud et ajuste son baudrier pendant que l'enseignant montre aux autres élèves les deux cordes qu'ils doivent utiliser en fonction des couloirs.

(01:13:00) Le professeur rappelle l'objectif pour le grimpeur : réaliser l'ascension en n'utilisant qu'une seule couleur sans l'aide des assureurs. Pendant les consignes, Alexandre observe la voie. Le professeur explique ensuite que Jean doit assurer et communiquer efficacement avec son grimpeur. Quentin, lui, est là pour la sécurité. Alexandre dit à voix basse qu'il est là « au cas où ».

- « Mais je ne connais pas tous les mots moi », dit Jean.

- « Je te dis serre quand il y a du mou », dit Alexandre.

- « Bien sûr qu'il faut connaître le vocabulaire », dit le professeur.

- « Mais je ne connais pas tout par cœur », dit Jean.

- « Moi non plus. Je ne connais pas du tout »,

dit Alexandre en rigolant.

- « Il faut se comprendre quoi », conclut Jean.

- « Et moi, je ne dis rien », dit Quentin.

- « Toi tu me laisses crever, c'est ça que tu veux dire », dit Alexandre.

(01:13:55) Alexandre pose un pied et une main sur une prise. Le professeur demande aux autres élèves de se préparer. Alexandre dit à Jean « prêt à monter ». Jean confirme « prêt à monter ». Alexandre commence son ascension. Il grimpe assez vite. Au niveau de la troisième plaquette, il garde sa main gauche en suspension, pousse sur sa jambe gauche et prend une prise de main. Arrivé au dévers, Alexandre cherche une prise. Jean lui demande s'il y arrive. Alexandre lui répond que « c'est un peu galère là ». Jean lui demande s'il ne prend qu'une couleur. Alexandre lui dit « oui » et continue son ascension. Arrivé en haut, il dit « c'est bon ».

(01:15:15) Alexandre demande « sec ». Jean confirme. Alexandre demande « prêt à descendre ? ». Jean confirme et le fait descendre. « OK, c'est bon », dit Alexandre. En s'approchant du bas, il dit à Jean : « vas-y, vas-y, t'inquiète, tranquille, j'arrive au sol, j'arrive au sol. Voilà c'est bon. Nickel ».

(01:15:40) Alexandre tape dans les mains de Quentin, puis de Jean en disant « Bien joué les gars ».

- « Ça fait trop peur en fait », dit Jean.

- « Ah ouais. Moi, par contre je suis trop content parce qu'à un moment c'est chaud. Parce que là-bas, en fait, tu as l'impression que les prises ont des renforcements, mais en fait elles sont rondes. C'est assez chiant », dit Alexandre.

- « Ça fait trop bizarre de ne pas te voir parce que je suis habitué à tout le temps regarder le mec qui grimpe. Si tu tombais, j'étais mort », dit Jean.

- « Oui, c'est au hasard », dit Alexandre en rigolant.

(01:15:40) Alexandre commence à retirer son nœud et dit : « du coup, je n'ai pas à faire ça ». Jean demande si on change de grimpeur. Alexandre demande à l'enseignant s'il y a un deuxième exercice quand le premier est fini. Jean propose, en rigolant, « grimper en aveugle et assurer en aveugle ». Alexandre rigole en disant « tu ne tiens pas à ta vie dans ce cas-là ».

Quentin dit qu'il n'arrivera pas à aller en haut. « Sur ce coup-là, j'avoue que c'est chaud », lui dit Alexandre.

(01:16:45) L'enseignant demande à Alexandre s'il n'a pris qu'une couleur de prise. Celui-ci lui répond qu'il n'a pris que les jaunes, la 4...

- « 4a », dit l'enseignant.

- « Oui la plus simple », dit Alexandre en rigolant.

(01:17:00) Alexandre retire son baudrier, puis va vers le groupe de Luana pour leur montrer comment faire le nœud de huit. Il lui fait le premier huit en lui disant qu'il faut qu'elle « fasse ça », lui donne la corde, et lui dit, après, « de faire dans le même sens ». Il s'aperçoit ensuite que Luana est l'assureur. Il lui dit de mettre le panier et guide Marie-Aude dans son nœud d'encordement. Il lui conseille de laisser plus de longueur. Jean demande à Alexandre de faire le premier assureur.

2.4.2. Voie de Quentin (assuré par Alexandre à l'aveugle et Jean)

(01:18:20) Alexandre prend son foulard et dit « Je me remets en mode stress moi ». Quentin lui dit à nouveau qu'il pense ne pas y arriver. Alexandre lui dit qu'il peut réussir à condition de prendre son temps, pas comme lui qui est monté un peu en mode « barbare ».

Marie-Aude vient demander à Alexandre de l'aider à s'encorder. Il lui fait le premier huit et lui redonne sa corde. Il enfile son baudrier. Quentin demande à Alexandre de lui serrer son baudrier. Celui-ci lui demande « deux secondes, le temps que je serre ça, parce que ce serait con que je te laisse tomber ». Alexandre serre les sangles de Quentin puis continue à installer son baudrier.

(01:19:50) Quentin regarde la voie et dit que le haut lui semble difficile. Alexandre lui dit que c'est la forme des prises qui rend le haut difficile parce qu'elles n'ont pas de renforcement.

- « Mais c'est faisable. Il faut que tu prennes ton temps », ajoute Alexandre.

- « C'est surtout là que je n'arrive pas », dit Quentin.

- « Après, c'est un peu plus chaud. Mais ne t'inquiète pas, c'est que tout à l'heure c'était ta première montée. Et en plus, tu devais

appréhender un peu le panier », dit Alexandre.

- « Je ne vais pas réussir », dit Quentin.

- « Si mec. Ne pars pas comme ça ! », dit Alexandre.

- « Tu es parti d'où toi, de là ? », dit Quentin.

- « Oui, d'ici, mais j'ai de la chance parce que je suis un peu plus grand pour attraper des prises. Toi c'est un peu plus chaud. Il faut que tu prennes des prises peut-être un peu plus dures en main, mais plus proches l'une de l'autre. Il faut que tu lises. La bleue qui est là, par exemple, elle pourrait être pas mal pour toi parce qu'il n'y a pas d'endroit où tu dois vraiment enjamber », dit Alexandre.

- « J'essaie la bleue », dit Quentin qui essaie les premières prises.

- « Oui, mais elle est plus dure à la base. Si ça se trouve, les prises elles sont moins bien », dit Alexandre.

(01:21:10) Alexandre dit à Quentin d'attendre, le temps qu'il se mette à l'aveugle. Jean sert le bandeau sur les yeux d'Alexandre. Celui-ci dit qu'il ne voit rien.

(01:22:00) Alexandre continue de parler à Quentin : « Moi, je te parie sur les jaunes. Je suis sûr que tu peux les faire les jaunes ». Il se place juste derrière le tapis et dit que ça lui fait mal aux yeux. Alexandre demande à Quentin « Prêt à monter ou pas ». Alexandre avale la corde. Quentin lui dit « prêt à monter ». Alexandre confirme « prêt à monter ».

(01:22:30) Quentin commence et dit que dès le départ il commence déjà à galérer. Alexandre l'assure sec et lui dit qu'il ne peut pas l'aider.

« Je force jusqu'à ce que je sente que la corde est tendue. Je mets toujours de la pression vers le bas. »

Jean dit à Quentin que le rocher rouge compte comme une prise rouge. « Tu es sérieux ? », lui demande Alexandre. Puis, il ajoute « Ah, mais non, moi c'était le rocher gris ». Alexandre continue d'assurer très sec en gardant la main droite sur la cuisse quand Quentin s'arrête. Il dit à Jean : « J'avoue que c'est chiant parce qu'on ne voit pas ce qu'il fait. Tu ne peux pas prendre de repères ». Jean lui dit de parler avec lui. Alexandre dit à Quentin « bien joué mec, t'es au troisième palier » en rigolant.

« C'est bizarre de ne pas pouvoir aider son pote. À un moment, je pensais qu'il

était en haut alors qu'il était dans le virage ».

Jean le corrige en lui disant qu'il en est au deuxième.

(01:23:45) Quentin bloque.

- « Ça devient plus dur », dit Quentin.

- « Ne t'inquiète pas », dit Alexandre.

- « Je suis au rocher gris », dit Quentin.

- « Justement, appuie-toi au rocher gris. Moi c'est ce que j'ai fait tout à l'heure. »

(01:23:45) Quentin monte. « Voilà, nickel », dit Alexandre qui ajoute à voix basse « Je ne sais pas ce qu'il fait, mais bon ». Quentin s'arrête à nouveau. Alexandre garde la main droite collée à la cuisse et remet son bandeau. Il dit que le bandeau lui fait mal aux yeux.

Quentin grimpe jusqu'à six mètres et s'arrête à nouveau. Alexandre lui dit « Allez tranquille » en gardant la main droite contre la cuisse et la main gauche libre (sans la corde). Alexandre lui dit qu'il ne peut pas l'aider et demande à Jean s'il arrive au bout. Celui-ci lui dit qu'il est au rocher. Jean demande à Quentin si sa corde le gêne. Alexandre lui dit : « ce n'est pas de sa faute, moi aussi la corde m'a gêné tout à l'heure ».

(01:25:05) Quentin demande à arrêter. Alexandre lui dit « sec ». Alexandre assure la descente de Quentin en gardant une main sur chaque brin (grimpeur et libre). Il demande à Quentin s'il est bien lâché. Jean lui confirme.

Alexandre continue à le faire descendre en contrôlant avec sa main gauche (haute) et en laissant filer la corde dans sa main droite (basse).

« Sur la descente, je ne voulais pas que ça aille trop vite, car ça peut mettre en panique. »

Il demande à Quentin de le prévenir quand il arrive à un mètre du sol. Jean le prévient lorsqu'il touche le sol.

(01:25:35) Alexandre retire son bandeau en disant « Nickel Quentin ». Quentin dit que c'est impossible lorsqu'il arrive au niveau de la pente. Alexandre lui dit qu'il faut faire une petite traction à ce niveau. Quentin lui répond que ça lui fait trop peur. « Moi ça va, je tente

des trucs parce que je sais que vous assurez derrière », lui dit Alexandre.

Alexandre chantonne en attendant que Jean se déséquipe. Quentin lui dit à nouveau que c'est chaud une fois arrivé à la pente. Alexandre lui répond qu'il avait lui aussi paniqué un peu tout à l'heure

(01:26:15) Jean entend l'enseignant dire qu'ils peuvent échanger leurs baudriers pour aller plus vite. Il dit à Quentin et Alexandre qu'ils peuvent changer de baudrier. Alexandre observe Marie-Aude descendre.

2.4.3. Voie de Jean (assuré par Quentin à l'aveugle et Alexandre)

(01:28:30) Alexandre enlève son baudrier en disant « Ça c'est chiant par contre. Ça prend quinze plombs à chaque fois ». Alexandre se dépêche à retirer son baudrier et à enfiler l'autre pour assurer Jean avec les yeux ouverts. Jean lui dit que c'est parce que les cordes sont croisées que ça bloquait lorsque Quentin est monté.

Alexandre lui répond que c'est peut-être pour ça qu'il se sentait bloqué, mais qu'avec son « allonge », il a réussi à s'aider de ses bras. Jean dit que ce sont les cordes qui bloquaient Quentin. Alexandre répond que c'est surtout sa taille qui ne lui permet pas d'attraper des prises trop hautes.

Jean lui dit qu'il a mal aux avant-bras. Alexandre lui dit que c'est parce qu'il a joué au badminton en plus hier. Alexandre finit de serrer son baudrier.

(01:30:20) Jean fixe le bandeau sur les yeux de Quentin puis s'amuse à lui demander combien de doigts il présente. Alexandre rigole.

(01:30:55) Jean demande à Quentin s'il est prêt. Quentin lui répond « prêt à monter ». Alexandre ne dit rien. Jean appelle Alexandre. Celui-ci lui dit de ne pas s'inquiéter et qu'il est prêt. Jean grimpe. Alexandre assure sans rien dire. Puis, il signale à Quentin qu'il est rendu au rocher rouge. Jean dit qu'une prise lui fait mal au pied. Alexandre lui dit que c'est à cause de sa semelle qui est toute petite. Jean continue à grimper. Quentin demande à Jean si ça va, ainsi qu'à Alexandre. Celui-ci lui signale que Jean arrive à la pierre grise (Image 8).

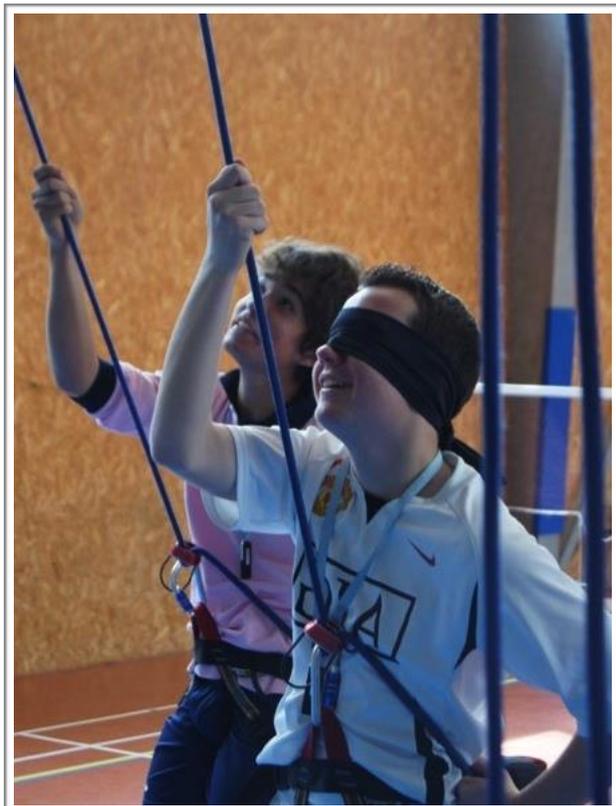


Image 8 - Quentin et Alexandre assurent Jean

(01:31:55) Jean bloque et demande « sec ». « Sec OK, vas-y », lui répond Alexandre en bloquant la corde sur sa cuisse. Alexandre lui conseille de mettre ses jambes sur le rocher gris parce qu'il est « neutre ». Il ajoute : « Sinon, essaie de te raccrocher à la prise sur ta droite ». Jean essaie de prendre appui sur son genou. Alexandre l'encourage. Il lui conseille de monter son pied droit, de prendre son temps. Jean demande à redescendre.

Alexandre assure sa descente avec une main sur le brin grimpeur, une main sur le brin sortant.

2.5. Fin de leçon

2.5.1. Rangement du matériel

(01:33:45) Dès que Jean arrive au sol, Alexandre dit qu'il veut refaire une montée : « Je me *speede*, mais je veux refaire une montée. » Jean montre à Quentin où il était. Alexandre dit qu'il était à la cassure, à l'endroit le plus chaud. Il se dépêche pour se déséquiper. Jean lui dit que le cours est fini. Quentin lui dit qu'il peut « refaire vite fait puisqu'il a envie de remonter ». Jean demande

à Alexandre s'il veut remonter. Alexandre lui répond « carrément s'il te plaît ». Il aide Jean à retirer son baudrier. Il enfile le baudrier grimpeur en disant à Quentin qu'il peut l'assurer tout seul s'il le veut.

(01:35:05) Quentin dit qu'il se sentait bien pour assurer à l'aveugle. Alexandre lui dit que c'est facile et qu'on « flippe moins que quand on regarde ». Alexandre finit de s'équiper et se rapproche du mur. Il observe la voie jaune.

(01:35:35) Alexandre entend le professeur demander aux élèves de ranger leur matériel. Il demande « Monsieur je peux monter rapidement ? Très rapidement ». Le professeur leur demande de reconditionner leur matériel. Alexandre retire son baudrier.

(01:37:20) Les garçons rangent leur matériel. Alexandre montre à Quentin comment repasser la sangle dans le pontet. En même temps, il dit à Quentin : « C'est trop de la balle l'escalade ». Alexandre appelle l'enseignant pour lui demander si le baudrier est bien reconditionné. Le professeur confirme que le baudrier est bien rangé. Alexandre part chercher un mousqueton et le ramène à Quentin.

(01:38:30) Alexandre s'éloigne du mur, discute de boxe avec Luana, et revient à son couloir pour lover la deuxième corde. L'enseignant dit qu'il faut lover les cordes. Alexandre demande à Jean s'il faut prendre les deux brins en même temps. Jean lui dit que c'est ce qu'il fait d'habitude. Alexandre love la corde autour de son avant-bras et l'accroche sur le mur.

2.5.2. Bilan

(01:40:00) Alexandre finit d'accrocher sa corde pendant que tous les élèves sont assis sur les tapis. Le professeur commence le bilan en demandant aux élèves ce que leur a apporté le fait d'assurer en aveugle. Quentin dit que ça oblige à bien communiquer. Le professeur leur demande ce qu'ils ont fait dans leurs gestes. Alexandre vient s'asseoir à côté de Quentin. Le professeur ajoute qu'il faut bien positionner ses mains sous le panier pour éviter tout danger.

Le professeur demande ensuite aux élèves sur quoi ils se sont concentrés lorsqu'ils ont assuré en aveugle. Alexandre dit « sur la corde ». Il leur demande aussi sur quoi ils se sont concentrés lorsqu'ils ont assuré avec les yeux

ouverts. Alexandre dit « sur la montée ». Le professeur attire donc l'attention sur les deux actions de l'assureur : être concentré sur la ligne de vie et sur la progression du grimpeur. Le professeur fait le lien avec le vocabulaire qui va permettre de mieux se comprendre dans les groupes.

Il demande aux élèves à quoi va servir le fait d'avoir un lexique commun à tous les élèves. « Ça servira après si on change de groupe », répond Alexandre. Le professeur dit que les trinômes changeront au cours du cycle.

(01:42:05) Alexandre demande s'il est possible de changer certains mots parce qu'il y en a qui ne sortent pas facilement. Le professeur dit que c'est l'intérêt des fiches. Ça permettra de voir ce qu'il y a en commun. Le professeur termine en disant que les deux intérêts sont de pouvoir gagner du temps et de la sécurité, et de pouvoir grimper en toute confiance même lorsqu'on change d'assureur. Il conclut en demandant si certains ont eu de bonnes sensations. Jean dit « Oh oui ! ». Alexandre rigole en disant « ça voulait tout dire ! ».

3. Leçon 3 (vendredi 4 mai 2012)

(VOIR LA VIDEO)

3.1. Présentation de la leçon

Pour cette leçon, une partie de la classe est partie en séjour linguistique. Les élèves sont regroupés avec une autre classe. Les élèves entrent dans la salle.

(00:03:30) Le professeur leur demande de s'asseoir sur les tapis. Il dispose des plots pour délimiter des secteurs en bas du mur. Alexandre entre dans la salle et s'assoit sur les tapis à côté de Jean

(00:05:50) Le professeur dit aux élèves que les deux classes sont exceptionnellement regroupées et que cela va permettre de voir l'intérêt d'avoir un vocabulaire commun pour assurer et être assuré par d'autres élèves. Il annonce que les groupes vont changer.

(00:06:20) Le professeur annonce que cette leçon va leur permettre d'aborder l'escalade sous un autre angle, plus ludique et compétitif. La séance est une « montante-descendante » avec des matchs entre des équipes de trois. La première rencontre sera précédée d'un échauffement.

(00:07:20) Le premier objectif pour cette leçon est de s'équiper. Le professeur fait remarquer aux élèves que les baudriers ne sont plus pré-équipés et que ce sera à eux de s'encorder. Un deuxième objectif, comme il faudra aller vite, sera d'anticiper ses actions et celles de son partenaire.

(00:08:00) Le professeur annonce les équipes et les zones dans lesquelles ils vont commencer. Anaïs, Jean et Alexandre forment une même équipe. Jean tape sur l'épaule d'Anaïs et Alexandre dit « C'est bon, ça passe ». Autour d'Alexandre, les élèves discutent pendant l'annonce des autres groupes. Alexandre reste assez silencieux.

(00:10:20) Ensuite, le professeur demande aux élèves de se rapprocher du tableau pour découvrir l'échauffement. C'est un combat en bloc sans baudrier. Alexandre dit « ça va être la rapidité qui va compter ». Les pieds doivent rester sous la ligne bleue (un mètre). Un pareur est placé derrière chaque combattant, avec une

main aux épaules et une main au bassin pour accompagner en cas de chute. Le but est de faire tomber son adversaire tout en cherchant à conserver son équilibre. Le professeur fait un exemple avec Aymeric. Il le fait tomber et dit « 1-0 ». Il demande aux élèves de faire deux matchs.

(00:11:40) Puis, il donne des explications sur le déroulement des rencontres style « Coupe Davis » : un simple et un double. La première rencontre est un simple. Il y a deux équipes de trois par zone, chaque zone comprenant deux lignes d'assurance. Les équipes lancent un dé. Celle qui a le plus grand score choisit sa ligne d'assurance. Chaque grimpeur est assuré et contre-assuré au panier. Le but est, en simple, d'arriver en haut le premier, en prenant toutes les couleurs pour la première rencontre, puis en respectant une couleur pour les autres rencontres. Pendant les explications, Alexandre discute avec Jean. Le professeur explique ensuite que l'équipe qui perd le simple commence le double.

(00:13:40) En double, les deux grimpeurs d'une même équipe grimpent ensemble, sur les deux couloirs, en étant reliés par une sangle tenue par des pinces à linge, chacun étant assuré et contre assuré sur une corde indépendante. Alexandre s'exclame « C'est trop bien ça ! ». Jean ajoute « ça va être trop chaud ». Alexandre demande à Jean si « on peut s'aider quand il y en a un qui n'a pas de prise », et ajoute « c'est marrant ça ».

« Je fais du sport en équipe, je me dis que ça va être un peu pareil. »

(00:14:10) Le professeur continue son explication en disant que le but est de ne pas rompre la sangle. La deuxième équipe réalise son double. L'équipe qui gagne le double est celle qui va le plus haut sans briser la sangle. Le double rapporte deux points et le simple un point. L'équipe gagnante passe au secteur supérieur, l'équipe perdante passe au secteur inférieur, le secteur 1 étant plus facile que le secteur 2, etc.

(00:15:30) L'enseignant rappelle qu'il n'y a pas de conseils à donner de la part des assureurs, sauf lorsque ça concerne la sécurité.

(00:16:10) Pendant que l'enseignant relie le tableau, Alexandre demande à Jean, à voix

basse, s' « il y a le droit à toutes les couleurs ou pas ». Le professeur annonce que tout le monde doit essayer le simple et le double. Il est interdit, pour un grimpeur, de faire deux simples à suivre.

(00:16:55) Le professeur attribue les secteurs aux élèves. Alexandre, Anaïs et Jean sont en zone 5, lignes 6 et 7 (deuxième zone la plus difficile) contre Mathias et Nicolas. Les trois élèves se rendent en bas de cette zone. Alexandre observe les baudriers et dit « Ah, on a des bons baudriers ». Il prend un baudrier, le montre à Jean et lui dit « Regarde, ils vont être plus agréables ».

3.2. Première rencontre (zone 5, voie 6)

3.2.1. Combat d'échauffement

(00:17:45) Les élèves s'équipent. Alexandre demande comment on le met parce qu'il est bizarre. Puis, il dit « ça, c'est devant » et enfile son baudrier. Jean propose d'établir une stratégie en fonction des adversaires pour choisir qui fait le simple et le double. Alexandre dit à Anaïs « Tu es avec nous toi ? ». Anaïs lui répond qu'elle est la moins rapide. Alexandre propose à Anaïs de faire le double avec Jean comme ils se connaissent bien. Jean rigole. Alexandre dit qu'il rigole : « ce n'est pas forcément pour ça ».

(00:19:15 - coupure de l'image) Alexandre continue à s'équiper et dit qu'il s'est trompé de côté. Il remet son baudrier en disant à Anaïs que ce n'est pas agréable le baudrier, mais « C'est tellement marrant de monter ! ».

« Moi, je n'ai pas des bonnes notes. Du coup, le sport c'est un moyen pour moi de me détendre. Dès que je peux faire du sport, je m'éclate. J'ai redoublé une année et je suis bien reparti pour redoubler une deuxième fois. Je ne fais rien du tout. Je ne suis pas trop motivé. Je ne suis pas un fou du travail. C'est un peu chaud pour moi parce que, en plus, j'ai une famille où ce sont tous des dingues au niveau du travail. Je me dis qu'il faut que j'y arrive. Là, la Seconde, je n'ai pas du tout travaillé. Après, l'année prochaine, je sais que ça se passera bien. Il y a des cours où je me dis "mais qu'est-ce que je fais là ?" ».

(00:20:15) Le professeur demande aux élèves de commencer l'échauffement. Il donne le dé à Jean. Chaque élève lance une fois le dé. Ils additionnent leur score par équipe. Anaïs lance la dernière et obtient quatre. Leur équipe a le meilleur score. Les trois élèves se tapent dans les mains.

(00:22:00) Jean propose de prendre le couloir de gauche. Alexandre répond qu'il pense que c'est le couloir de droite le plus facile parce qu'à un moment, sur le couloir de gauche, « il y a un endroit où il n'y a plus du tout de prises ». Jean lui dit « mais non, il n'y a pas à respecter une couleur ».

(00:22:30) Les élèves disent qu'ils se sont trompés de couloir. Alexandre dit que dans ces conditions il faut choisir le couloir 6 (le même que la semaine passée).

(00:22:50) Alexandre dit qu'il faut commencer par le jeu. Il dit que Mathias et Nicolas ont le meilleur côté pour le combat. Alexandre grimpe d'un mètre, se stabilise et fait tomber Mathias. Jean passe à son tour contre Nicolas. Mathias dit à Alexandre que c'est plus facile pour eux parce qu'ils ont deux appuis. Jean fait tomber Nicolas. Jean dit à Anaïs que c'est à son tour. Celle-ci demande si c'est une obligation qu'elle passe contre Mathias. Alexandre lui répond que ce n'est pas du tout une brute.

(00:24:10) Anaïs et Mathias montent d'un mètre. Alexandre dit « Mathias il est bon en escalade je crois » et répète, en s'adressant à Mathias « toi tu es bon en escalade ». Nicolas dit à Alexandre : « regarde cette voie [la voie jaune], avec Mathias on a mis 19'' à la monter. » Alexandre écoute et reste silencieux. Puis, Nicolas ajoute que pour la descente, par contre, ses assureurs l'ont fait descendre hyper vite sur les trois quarts du mur et qu'il s'est retrouvé tassé. Alexandre lui répond « tu m'étonnes ». Anaïs, à son tour, fait son combat et tombe avant son adversaire. Mathias fait tomber Anaïs (Image 9).



Image 9 - Le combat entre Anaïs et Mathias

Jean dit « ça fait 2-1 pour nous ». Alexandre ajoute « on fait juste ça pour se marrer ».

3.2.2. Premier duel d'Alexandre

(00:25:10) Alexandre s'encorde en silence. Jean se rapproche de lui et lui demande si c'est bon. Alexandre lui montre son nœud et dit « il est bien mon nœud là ! ». Jean lui demande s'il a pris le bon brin de corde. Anaïs voit Mathias réaliser son nœud et dit à Alexandre qu'il ne doit pas le faire comme ça. Alexandre se rapproche de Mathias et l'aide à s'encorder. Jean dit qu'il n'y a pas le droit de l'aider, car c'est un adversaire. Alexandre lui répond « si, t'inquiète, on s'en fout ». Alexandre réalise le huit et le double en commentant ce qu'il fait.

(00:27:05) Jean demande au professeur s'ils ont le droit à toutes les couleurs. Le professeur vérifie les dispositifs d'assurage sans répondre. Alexandre demande à son tour « Monsieur, c'est en couleur ? ». L'enseignant rappelle à tous les élèves qu'ils peuvent utiliser toutes les couleurs pour la première voie. Alexandre dit alors : « Ah je n'aime pas quand c'est multicolore moi ».

« Je n'aime pas, parce qu'il n'y a pas de défi. C'est sûr, c'est plus facile. Mais je préfère quand il y a un défi. En plus, j'avais déjà fait cette voie la semaine précédente. »

(00:27:30) Alexandre se rapproche du mur pour commencer son duel contre Mathias. Il commence à grimper. À trois mètres, l'enseignant s'approche et leur demande de redescendre, car il n'a pas vérifié leurs dispositifs. Alexandre s'arrête en s'exclamant « oh non ! », puis redescend. Mathias lui

demande si elles sont dures. Alexandre lui répond que c'était chaud au début. Le professeur fait remarquer à Mathias que le brin restant est trop court pour son nœud d'arrêt.

(00:28:25) Jean donne le signal et les deux grimpeurs commencent leur ascension. Alexandre se déséquilibre à deux mètres comme une porte (axe pied droit, main droite) et s'écrie « ah ! ». À trois mètres, Mathias a pris de l'avance sur Alexandre. Mathias chute un mètre plus tard, se balance et repart.

« Je le vois tomber et je me dis que ça me laisse un peu de répit. J'essaie de prendre des prises assez grosses. Je ne voyais plus trop comment grimper. Dans ma tête, c'était pourtant facile, mais je ne voyais plus comment la monter. En plus, comme j'ai Mathias à côté, je dois faire attention. »

(00:28:35) Alexandre continue de grimper en montant toujours les pieds avant d'aller prendre de nouvelles prises de main. Systématiquement, Alexandre pose ses pieds sur l'intérieur (en canard). Il regarde sur le côté et s'exclame « À l'enfoiré ! ».

« À un moment, il est remonté à 200 à l'heure. Je ne pensais pas qu'il remonterait aussi vite. Je vois ses mains qui étaient tout près de moi. »

(00:29:00) Alexandre conserve son avance et termine juste avant Mathias. À l'arrivée, il se déséquilibre comme une porte en gardant le contact sur la dernière prise. Jean le félicite : « Nickel Alex ». Alexandre souffle et dit à Mathias qui termine sa voie : « Ah l'enfoiré ! ».

(00:29:10) Alexandre demande à Jean s'il est prêt. Celui-ci lui répond « c'est bon sec » et le fait descendre. Il tape dans les mains de Jean et Anaïs. « C'était chaud », dit-il, « je n'ai pas eu le temps de voir toutes les prises. »

« Vu qu'il y avait une sorte de concours, avec la panique, on voit moins bien les prises, on est moins lucide. C'était un peu dur. »

(00:29:30) Puis, Anaïs montre le passage du dévers en disant que ça a l'air difficile. Alexandre lui répond « Pour lui (Mathias) oui, mais pour moi ça a été ».

« Il avait une sacrée technique, parce que moi je suis sûr que je n'aurais pas réussi. Il a des postures super chaudes alors que moi je suis toujours droit. Par exemple, il avait une prise, il a fait une traction pour passer. Je l'avais déjà vu faire ça à la séance précédente. Alors que moi, les tractions, je sais que ce n'est pas du tout mon truc. Donc heureusement qu'on est tombé sur cette ligne là, parce que sinon je savais que c'était perdu d'avance. »

(00:29:35) Puis, il demande à Mathias : « Tu es passé comment d'ailleurs toi ? Tu en as bavé non ? ».

- « Moi je ne savais pas comment les prendre et en plus elles font mal aux doigts les premières prises. Moi c'est chaud parce qu'en fait il y a plein de prises, mais je ne sais pas comment les prendre là-haut. Elles sont rondes. Il n'y a pas de trucs d'accroche », dit Alexandre.

- « Est-ce qu'on en refait une ? », demande Mathias.

- « On peut en refaire une à thème, c'est-à-dire avec les couleurs », dit Alexandre.

- « Moi j'ai les prises bleues », dit Mathias en regardant son couloir.

- « Toi tu as les prises orange qui sont peut-être plus faciles », lui dit Alexandre en regardant son couloir.

- « Oui », dit Mathias.

- « Moi, pour moi, c'est jaune je pense », ajoute Alexandre en allant toucher les premières prises.

(00:30:45) Le professeur s'approche du groupe. Jean lui demande ce qu'ils doivent faire après le simple. Celui-ci répond qu'il faut faire le double et demande qui a perdu le simple pour savoir qui commence le double. Jean répond que c'est l'autre équipe qui a perdu. Alexandre ajoute : « En même temps ils en ont plus bavé que moi ». Le professeur rappelle aux deux groupes le dispositif à respecter pour le double.

3.2.3. Double Mathias - Nicolas (Alexandre assure Nicolas)

(00:31:20) Alexandre se déséquipe et reste silencieux pendant que Mathias et Nicolas discutent de leur double. Nicolas dit à Mathias « On va tout en haut. Si ça craque, on le

remet ». Alexandre se rapproche et lui dit « On s'en fout de la compétition, on est là pour se marrer. »

(00:31:20) Nicolas discute du choix du côté. Alexandre lui dit qu'il faut essayer d'être le plus près possible, puis marche vers le tableau. Il reste devant le tableau. Il se rapproche de Jean qui se prépare à assurer et regarde, en silence, vers les autres secteurs.

(00:33:00) Alexandre demande à Jean s'ils doivent être deux à assurer. Jean lui dit qu'il faut être deux. Alexandre lui dit d'assurer seul, puisqu'il faut forcément qu'un d'entre eux assure seul, et que lui va assurer avec Anaïs.

(00:33:20) Alexandre observe Mathias et Nicolas se préparer pour leur double. Nicolas demande qui l'assure. Alexandre lui dit qu'il va l'assurer.

(00:33:50) Alexandre dit à Mathias de faire attention, car la façon dont ils ont accroché leur sangle leur fait perdre en distance. Puis, Alexandre part prendre un panier. Il revient et observe le simple sur le secteur d'à côté.

(00:34:40) Alexandre prend la corde et installe son panier. Il dit à Anaïs « Ça va elle se débrouille bien elle ! ». Anaïs confirme qu'elle grimpe bien.

(00:36:00) Alexandre attend sur place. Pendant que le professeur vérifie l'encordement des grimpeurs, Alexandre se déséquilibre en arrière pour tendre la corde. Il attire Nicolas vers le haut. Le professeur demande à Alexandre d'utiliser un grigri et non pas un panier pour assurer seul. Il précise qu'en cas d'erreur il n'y a personne pour le rattraper. Alexandre retire son panier et installe le grigri.

- « Comment ça marche le grigri ? », demande Alexandre à Jean.

« Il faut d'abord l'ouvrir avant de l'accrocher », répond Jean.

- « T'inquiète, tu vas mourir mec ! », dit Alexandre à Nicolas en accrochant son grigri.

- « Il y a un sens à respecter pour mettre la corde », dit Jean.

- « D'accord. Je n'avais rien compris », répond Alexandre.

- « Et là, tu passes le mousqueton pour le fermer », ajoute Jean.

- « Ça, ça va. Jusque-là, je suis », conclut Alexandre.

(00:38:20) Nicolas demande à Alexandre d'arrêter de tirer sur la corde. Alexandre se penche en arrière et avale encore plus la corde en disant « Regardez, il se soulève à moitié ».

(00:38:50) Nicolas et Mathias disent qu'ils sont prêts à monter. Jean et Alexandre répètent « Prêt à monter ». Nicolas et Mathias commencent leur double. Alexandre assure Nicolas à trois mètres du mur (un mètre derrière les tapis). Pendant qu'ils montent, Alexandre dit « il est hyper baraque Mathias ! ». Puis, il ajoute : « Ils se gavent les deux là ! ». Jean dit que ça ne doit pas être si difficile. Alexandre lui répond qu'il faut bien prendre son temps.

(00:39:20) Tout en assurant, Alexandre appelle Jean et Anaïs et leur dit en montrant avec la main gauche : « il faut mieux aller vers le milieu, là où est Nicolas ». Puis, en observant Mathias et Nicolas au niveau du dévers, Alexandre dit « ils gèrent trop ! ». Jean confirme et leur dit de communiquer.

(00:40:00) En voyant Mathias et Nicolas arriver en haut, Jean dit que c'est plus facile pour eux, car ils ne sont que deux. Alexandre lui répond que sa réflexion est bête puisque ce sera pareil pour eux après. Mathias arrive en haut. Nicolas est cinquante centimètres plus bas. Alexandre dit à Nicolas : « Vas-y t'inquiète, c'est bon, c'est bon. En gros, vous êtes arrivés. Tu peux lâcher si tu veux Nico. Tu es prêt ? Prêt à descendre. »

(00:40:35) Alexandre et Jean les font descendre en même temps, sans que la sangle se détache. Alexandre assure la descente avec la main gauche sur la gâchette du grigri et la main droite qui laisse filer la corde sous le grigri.

(00:40:45) Arrivé en bas de la voie, le professeur signale à Nicolas et Mathias qu'ils n'ont pas respecté les règles. Leur sangle était fixée par un nœud sur un des baudriers, et non par une pince à linge. Alexandre plaisante en leur disant qu'ils ont triché, puis leur dit que de toute façon ils ont réussi tranquillement.

3.2.4. Double Anaïs - Jean (Anaïs est assurée par Alexandre)

(00:41:45) C'est au tour de Jean et Anaïs de se préparer pour leur double. Alexandre garde son

matériel pour assurer sur la même corde. Il attend en silence et observe autour de lui.

(00:42:25) Alexandre se rapproche d'Anaïs pour lui faire le huit. Celle-ci lui dit qu'elle n'a jamais réussi à faire ça. Il lui dit que c'est facile et commente ce qu'il fait. Il se recule à la hauteur de Nicolas et lui dit : « Après t'avoir embêté à avaler la corde, maintenant c'est à elle ! ». Alexandre se déséquilibre en arrière pour attirer Anaïs vers le haut.

(00:43:25) Nicolas demande à Alexandre s'ils ont bien grimé. Celui-ci lui répond qu'ils se sont « trop gavés ». Puis, Alexandre discute avec Mathias et Nicolas :

- « J'aimerais bien tenter celle du milieu [la voie orange], mais en étant tout tranquille », dit Alexandre.

- « La voie jaune à côté est super simple, parce qu'il y a pratiquement que des bonnes prises, sans petits trucs de merde », dit Nicolas.

- « Je vois, tu peux mettre ton pied pratiquement à plat, tranquille », répond Alexandre.

- « Non, mais la [voie] orange j'aimerais bien la tenter », dit Alexandre.

- « Par contre, celle-là (la jaune 5c), pour la monter, il y a plein de petites prises qui te font chier », dit Nicolas.

(00:44:15) Puis, il parle à Mathias de la 4a qu'il vient de réaliser :

- « Tu as vu, en haut, c'est chaud dans les jaunes là. Tu as les mains comme ça [montre que le plan est incliné] et tu glisses. C'est pour ça que tout à l'heure j'ai galéré. Les prises qui sont en haut, elles sont un peu rentrées. À la fin, c'est vraiment rond, il n'y a qu'une grosse prise jaune qui te permet de te maintenir », dit Alexandre.

- « C'est la même chose sur la [voie] rouge », répond Mathias.

- « Effectivement, la [voie] rouge a l'air difficile. Je pense que c'est une des plus dures », lui répond Alexandre.

- « Je pense qu'il y a les gros volumes rouges qui comptent dans la [voie] rouge », dit Mathias.

- « Non, je pense que c'est pour une autre voie », répond Alexandre.

(00:45:00) Alexandre attend en silence. Il se recule pour attirer Anaïs vers le haut en même temps que Mathias. Puis il ajoute « Putain,

c'est long » et ajoute, en s'adressant à Mathias : « C'est chiant d'être en bas. C'est ça qui est chiant dans ce sport. Tu montes vite, mais après tu as un long temps d'attente. » Mathias confirme. Le professeur vérifie le dispositif de Jean et Anaïs, puis des assureurs.

(00:45:55) Anaïs et Jean commencent leur double. Alexandre assure très sec Anaïs à trois mètres du mur (un mètre derrière le tapis). Celle-ci réagit : « Eh ». Il lui répond qu'il fait ça pour l'aider. Alexandre leur conseille de ne pas trop s'écarter. Il plaisante : « Qu'ils sont mignons ! ». Puis, il dit à Anaïs « C'est parfait Anaïs ».

(00:46:20) Voyant Anaïs bloquée, il lui conseille d'utiliser une prise jaune pour son pied droit. Puis, il demande à Jean d'attendre et conseille à Anaïs de prendre une prise jaune avec son pied gauche. Il continue de la guider sur le choix des prises dès qu'elle s'arrête.

« Jean, ça fait depuis le début qu'on est ensemble. Et Anaïs, je me dis, comme c'est une fille, qu'elle va peut-être être plus en galère. Et puis en plus, à ce moment-là, elle était sur la partie la plus dure pour moi. Après, plus haut, ce sera l'inverse. »

(00:47:20) Jean est en avance sur Anaïs. Il dit qu'il va lâcher. Jean est de plus en pressant dans ses paroles.

- « Bon, dépêche-toi. », dit Jean.
- « Dépêche-toi c'est bon. En plus, tu me colles là ! », lui répond Anaïs.
- « Oui bah je ne fais pas exprès. Dépêche-toi je vais tomber », ajoute Jean.
- « Bah moi aussi », dit Anaïs.

Alexandre continue d'aider Anaïs : « Et là, pousse avec tes jambes, ça ira mieux. Voilà. Bien joué Anaïs ! Monte parce que tu peux avoir un peu d'avance sur Jean et comme ça Jean tu peux mettre tes pieds différemment ». Il conseille ensuite à Anaïs : « monte sur le truc gris en prenant d'abord pour ton pied droit une prise jaune près du genou de Jean » (Image 10).

« Ça ne servait à rien de s'énerver, surtout que là, ce n'était pas de la compétition. S'ils perdent, on s'en fiche, franchement. »



Image 10 - Alexandre guide Anaïs dans son double avec Jean

(00:48:20) Anaïs prend une prise juste au-dessus de Jean. Celui-ci hurle : « Eh tu me fais chier là ! ». « Tu crois que j'ai le choix », lui répond Anaïs. Alexandre rigole puis continue à guider Anaïs : « Pousse avec ta jambe droite et tu vas pouvoir mettre ta jambe gauche sur le rocher gris. Voilà. Bien joué ».

(00:48:40) Anaïs dépasse la hauteur de Jean. Alexandre lui dit d'attendre, mais la sangle se détache. Alexandre dit que c'est dommage. Il demande à Anaïs si elle est prête à se lâcher. Il assure la descente d'Anaïs. En arrivant en bas, Alexandre dit à Jean de faire attention.

(00:49:00) Jean est déçu en arrivant en bas. Alexandre lui dit que c'est déjà pas mal, que c'est « chaud », et que Mathias et Nicolas se sont vraiment gavés. Mathias dit qu'ils avaient quand même une pince. Alexandre confirme que s'ils avaient tiré sur la sangle, la pince se serait retirée.

(00:49:40) Alexandre dit à Jean : « C'est bon, maintenant on peut jouer un peu ». Jean dit à Alexandre qu'il doit jouer contre le professeur en badminton après le cours. Le professeur se rapproche du groupe. Alexandre demande

« Est-ce qu'on peut... ». Le professeur lui coupe la parole et demande qui a gagné. Le double valant deux points, il demande à l'équipe d'Alexandre de descendre en zone 4. Alexandre questionne à nouveau l'enseignant : « Monsieur, est-ce qu'on peut s'amuser par contre en attendant ? ». Celui-ci leur demande d'aller en bas de leur nouveau secteur et d'attendre leurs nouveaux adversaires.

3.3. Deuxième rencontre (secteur 4, voie 12)

3.3.1. Attente

(00:51:20) Alexandre demande où est la zone 4. Jean dit à Alexandre qu'il va faire le simple pour la prochaine rencontre. Alexandre lui dit qu'il est d'accord et ajoute « Je suis pressé de monter ». Jean lui dit qu'ils vont faire le double.

(00:51:40) Alexandre se rapproche d'Anaïs qui parle de sa montée :

- « En fait, tu t'es bien débrouillée parce qu'au début tu avais une prise assez chaude que je te montrais près du genou de Jean. Et en fait, tu as réussi à la trouver parce que Jean a dû bouger. »

- « Non, il n'a pas bougé, mais j'ai d'abord poussé sur ma jambe », dit Anaïs.

- « Ah oui, voilà. C'était bien franchement. On s'en fout en plus on s'est bien marré. Enfin moi je trouve ça plutôt marrant de grimper à deux », dit Alexandre.

- « Oui, moi je trouve ça marrant d'être à deux », conclut Anaïs.

(00:52:10) Jean dit, qu'en attendant leur tour, il va demander au professeur s'ils peuvent jouer au badminton. Alexandre lui dit qu'il ne voudra pas, mais peut-être qu'ils peuvent aller sur un autre secteur. Le professeur se rapproche de Jean et Alexandre. Jean commence à lui poser une question. Le professeur leur dit : « Alors, vous, regardez bien, vous êtes maintenant à la zone 4. Allez voir, parmi les deux lignes au choix celle que vous voulez si vous gagnez le tirage au sort. Alexandre marche vers la zone 4.

(00:52:50) Alexandre observe les voies de la zone quatre, puis marche en silence. Puis, il revient proche de la zone avec Anaïs et Jean.
- « Bon bah il y a les jaunes si vous voulez. Elles sont tranquilles », dit Alexandre.

- « On les monte juste comme ça » (elles sont alignées), dit Anaïs.

- « Oui, en gros tu montes à l'échelle », dit Alexandre.

- « Moi je dis que la noire elle est peut-être assez difficile, mais en même temps simple sur certains points », continue Alexandre.

- « Oui parce qu'elles sont hyper proches les prises », dit Anaïs.

- « Oui et en plus j'ai l'impression qu'il y a plein d'endroits pour bien t'accrocher », dit Alexandre en faisant le geste de s'accrocher.

(00:54:35) Alexandre se rapproche du professeur et dit :

- « Mais monsieur, on peut grimper en attendant ! ».

- « Préparez-vous déjà », dit le professeur.

- « Non, mais on a déjà vu ! On a envie de grimper ! Ils ne sont qu'à leur premier double », dit Alexandre.

- « Non, c'est le deuxième », répond le professeur.

- « On ne peut pas taper deux trois volants ? », demande Jean.

- « Oui, du badminton. C'est du sport ! », ajoute Alexandre.

- « Eh les gars ! », rétorque l'enseignant en s'éloignant.

- « Putain ! J'aurais bien aimé bouger quoi ! Là, on se fait chier à attendre », dit Alexandre.

(00:55:30) En observant le toit, Alexandre dit « la [voie] rose, par contre elle doit être infaisable. Autant la [voie] orange fluo oui ». Anaïs dit que le toit est trop compliqué. Alexandre lui dit qu'il faut prendre son temps : « par exemple là, il faut prendre son temps, prendre la première prise et la deuxième avec la main gauche ».

(00:56:10) Alexandre dit qu'il a envie de courir. Puis il ajoute « C'est bon, j'ai envie de monter là ! ».

(00:56:50) Anaïs dit à Alexandre : « du coup, on fait le double nous ? ».

- « Oui, mais j'ai envie de monter moi. Ça me saoule. C'est long ! », répond Alexandre.

- « Moi je trouve ça con. Il aurait dû nous laisser faire ce qu'on voulait : faire un foot. L'année dernière, c'est ce qu'on avait fait pendant le voyage », dit Jean.

- « Non, pas forcément, mais pouvoir faire un truc pendant l'attente, comme du badminton »,

répond Alexandre.

- « Oui, mais là, comme c'est ludique, moi j'ai moins peur du coup. Là, je rigole alors que d'habitude j'ai plus envie de pleurer », ajoute Anaïs.

- « Moi je veux taper du volant », poursuit Jean.

(00:58:00) Alexandre, Jean et Anaïs se rapprochent de la zone 4. Alexandre dit au professeur qu'ils n'ont pas d'adversaires.

(00:58:20) Alexandre se rapproche du mur et saisit les premières prises. Il dit « Oh le truc de malade ». Il monte ses deux pieds à un mètre, étend ses jambes et dit « Je suis sûr que tu peux... ». Il redescend en sautant et se rapproche de Jean. Il dit « j'ai envie de faire le truc, ça m'énerve. Ça fait un quart d'heure qu'on attend ! J'ai envie de faire du sport. C'est le seul moment où je peux me défouler un peu ».

(00:58:20) Jean demande à Alexandre s'il rentre voir ses parents pour le week-end. Il répond qu'il rentre chez lui pour faire de la plongée parce que ça fait au moins six mois qu'il n'en a pas fait.

(01:00:30) Le professeur se rapproche et dit aux vainqueurs de la zone 3 de venir en zone 4. Le professeur réunit les deux groupes, leur demande de refaire le tirage au sort et leur demande ce qui leur a permis de grimper rapidement dans le simple.

- « Analyser avant », dit Alexandre.

- « Analyser quoi ? », demande le professeur.

- « Les prises », répond Alexandre.

- « On utilise quelle partie du corps en priorité ? », demande l'enseignant.

- « Les jambes », dit Alexandre.

- « Oui, parce que ça permet d'avoir plus d'amplitude et de force », dit le professeur.

(01:01:30) Alexandre marche vers la corde. Le professeur demande ce qui leur a permis de grimper à deux.

- « Avoir un esprit d'équipe », dit Alexandre en se rapprochant.

- « Oui, et surtout de pouvoir communiquer dans l'équipe », ajoute le professeur.

(01:01:50) Le professeur leur demande de faire le tirage au sort en pensant à changer les rôles. Alexandre, Anaïs et Jean lancent chacun leur tour le dé. L'équipe des filles remporte le

tirage au sort. Alexandre se rapproche du mur. Ils discutent ensemble du tirage au sort. Ils attendent que l'autre groupe choisisse leur voie. Les autres élèves choisissent le couloir 13.

(01:04:10) Jean se prépare sur le couloir 14. Alexandre lui dit « Non, on prend celle-là (12). C'est plus drôle. On s'en fout. Allez ça va être plus drôle ». Jean accepte et se prépare au couloir 12 en disant qu'il est sûr que ce n'est pas cette voie. Alexandre lui répète que c'est plus rigolo sur cette voie. Anaïs se prépare à assurer Jean.

(01:05:10) Jean demande à Alexandre s'il l'assure. Celui-ci lui répond que c'est Anaïs qui va l'assurer. Il ajoute « Bonne chance ! » en plaisantant. Jean dit à Anaïs qu'il est beaucoup plus lourd qu'elle. « En gros quand il va se lâcher tu vas te retrouver en haut », dit Alexandre à Anaïs. Alexandre attend les mains derrière la tête que Jean finisse de s'encorder. Il continue de rigoler en disant qu'Anaïs risque de décoller.

(01:06:40) Jean et Alexandre encouragent Nicolas qui réalise son simple sur le secteur cinq. Nicolas arrive second. Alexandre commente « Lui il fait de l'escalade, je crois, en plus ». Les autres élèves disent également qu'ils sont impressionnés. Alexandre conclut en disant qu'« il n'y a qu'une personne qui aurait pu le battre : c'est Mathias. Mathias, il monte à une vitesse ! ».

3.3.2. *Duel de Jean*

(01:07:30) Jean, Anaïs et Alexandre observent le secteur trois, sur leur droite et disent que les voies sont simples. Alexandre dit que le fait que le mur soit incliné (dalle) fait qu'on n'a pas tendance à tomber : « Si tu te colles bien à la paroi, déjà, tu peux... ». Alexandre demande ensuite à Jean s'il est prêt à monter. Jean et Clarisse s'approchent du mur. Alexandre se place pour contre-assurer Jean derrière Anaïs.

(01:08:45) Sarah et Alice donnent le départ. Jean commence à grimper. Jean grimpe avec une avance de 50 centimètres. Alexandre dit que Jean est avantagé par sa taille. Alexandre et Anaïs encouragent Jean dans le dernier mètre. Celui-ci remporte son simple.

Alexandre dit « Ouais, c'est bon. Eh il est fort quand même ! » (Image 11)



Image 11 - La fin du duel de Jean et Sarah

(01:09:40) Jean demande à Anaïs de bien le tenir. Alexandre lui dit de se lâcher en tenant la corde du contre-assureur tendue. Anaïs assure la descente en étant attirée vers le mur. Alexandre lui dit « Il est lourd quand même parce que quand même tu glisses bien ! Tu fais du ski nautique ». Anaïs finit d'assurer la descente de Jean qui dit « c'est pas la montée le plus inquiétant. C'est la descente ».

(01:10:15) Alexandre dit à Jean qu'elle n'était pas loin de le battre. Jean explique qu'elle lui a mis un coup de pied. Alexandre lui répond qu'avec la taille qu'il fait, elle avait quand même le droit de lui mettre un petit coup de pied. Anaïs dit à l'autre équipe que c'est à eux de commencer le double. Alexandre attend en silence.

3.3.3. Double de Sarah et Alice

(01:11:25) Le professeur demande aux élèves de ne pas prendre plus de deux couleurs. Alexandre demande à Anaïs le côté qu'elle préfère. Celle-ci choisit le côté droit, avec les bleues et les jaunes. Elle lui demande s'il va prendre les [prises] vertes et orange. Alexandre

confirme. Ils attendent que les filles de l'autre groupe se préparent pour leur double. Alexandre dit à Anaïs qu'il veut faire deuxième assureur. Il attend, les mains sur la tête.

(01:14:00) Alexandre s'approche de Jean qui s'équipe pour assurer et dit « Fais attention parce que souvent, avec ceux-là [mousquetons], le truc [le doigt] ne se bloque pas. » Jean donne ensuite la corde à Alexandre pour qu'il contre-assure.

(01:14:20) Anaïs appelle Alexandre pour qu'il aide Alice à s'encorder. Celui-ci fait le huit, sans rien dire. Le professeur vérifie le dispositif des filles pendant que Jean et Alexandre discutent de football. Le professeur demande aux contre-assureurs d'assurer au panier. Alexandre va chercher un panier puis l'installe sur la corde de contre-assureur. Alexandre attend les mains sur les hanches.

(01:17:50) Anaïs et Jean demandent « prêt à monter ». Les deux filles (Sarah et Alice) commencent leur ascension en double. Anaïs leur rappelle qu'elles ne doivent utiliser que deux couleurs. Alexandre demande si c'est deux couleurs pour les deux ou pour chacun. Jean lui dit que c'est pour les deux. Alexandre lui dit que ce serait trop dur.

(01:18:30) Alexandre observe Sarah monter haut son pied gauche et pousser sur la carre externe. Il dit « Oh, elles se gavent ! ». Puis, en les observant poursuivre leur ascension, il ajoute « Elles sont trop fortes ! ». En les voyant continuer, il dit qu'elles « devraient se mettre là, mais... ». Il dit à Anaïs « C'est chaud, elles sont trop fortes ! Toi, au début, il faudrait que tu commences par les rouges même s'il y a des petites prises au début ».

(01:20:05) Mathias et Nicolas viennent voir Alexandre, Jean et Anaïs. Alexandre leur demande s'ils ont perdu. Mathias répond qu'ils ont perdu. Alexandre observe les adversaires de Mathias et Nicolas. Jean dit que c'est normal puisqu'il fait de l'escalade. « Ce ne serait pas pareil en badminton », dit-il. Jean dit ensuite à Alexandre qu'il aimerait bien faire un match contre lui. Alexandre lui répond qu'il n'est pas bon en badminton.

(01:21:00) Alexandre dit à Anaïs qu'il lui conseille de prendre les rouges et noires, en

commençant par les rouges pour ensuite aller sur les noires.

- « Et toi, tu vas te débrouiller ? », demande Anaïs.

- « Oui, je vais essayer de me débrouiller », dit Alexandre.

(01:21:10) Les filles demandent à arrêter à deux mètres du haut. Alexandre leur dit « Bien joué les filles ! ». Jean assure la descente. Il demande à Alexandre de lui donner plus de mou. Celui-ci lui répond qu'il faut faire attention parce que leur sangle ne doit pas se décrocher dans la descente.

3.3.4. Double d'Anaïs et Alexandre

(01:21:40) Mathias demande à Alexandre s'ils ont terminé. Alexandre lui répond qu'il leur reste leur double et que ça risque d'être assez long.

(01:22:20) Alexandre s'approche du mur pour s'équiper et dit à Anaïs « Ça a l'air d'être hyper chaud cette histoire ». Alexandre montre à Anaïs comment s'encorder en décrivant le passage de la corde. Alexandre s'encorde.

(01:23:30) En touchant aux premières prises rouges, Anaïs dit qu'elle prend les prises rouges.

- « Et moi je me tape la [voie] noire, ça va. », dit Alexandre.

- « Elle est chaude la noire ! », dit Anaïs.

- « La noire, ça va en fait. Franchement, je pense que ça va. Je vais rester de ce côté, comme ça tu auras plus de facilité. »

(01:23:50) Le professeur vérifie l'encordement d'Anaïs, puis d'Alexandre. Il dit à Alexandre qu'il manque un tour à son nœud d'arrêt. Puis, le professeur dit à Alexandre et Anaïs qu'ils ont oublié d'accrocher leur sangle. Le professeur les aide à accrocher leur sangle et serre davantage le baudrier d'Alexandre.

(01:24:30) Anaïs demande « prêt à monter ». Alexandre et Anaïs commencent leur double. Alexandre prend un peu d'avance sur Anaïs. Celle-ci lui demande d'attendre un peu. Alexandre lui répond : « Je vais attendre que tu montes un peu ». Anaïs revient à la hauteur d'Alexandre. Alexandre monte et attend Anaïs avec la jambe tendue (Image 12).



Image 12 - Le double d'Alexandre et Anaïs

Alexandre saisit une prise noire verticale de face avec sa main droite. Il reste immobile en continuant de maintenir cette prise au niveau de son épaule droite jusqu'à ce qu'Anaïs arrive à sa hauteur.

« Là, en l'attendant, je me mets un peu en galère. Il y a une prise où on ne peut pas s'accrocher comme ça [en mimant avec sa main les doigts vers le haut]. »

Anaïs lui dit « Je vais attendre que tu montes parce que tu as la noire que je veux choper ». Celui-ci lui répond de ne pas s'inquiéter. Anaïs s'élève et dit « Attends, je vais me rapprocher de toi ».

« On s'était surtout dit, enfin moi je faisais en sorte, quand on s'éloignait un peu, de me rapprocher. Mais c'était un peu dur. Enfin pour moi, j'ai galéré sur ma partie. À un moment, je lui donne une prise qui me met un peu dans la merde. On s'est vachement aidé. »

(01:25:10) Alexandre montre une prise à Anaïs en lui disant « Ton pied tu peux le mettre sur celle-ci ».

- « Laquelle ? », demande Anaïs.

- « La petite noire là. Voilà. Bien joué. C'est bon ? », dit Alexandre en restant immobile.
- « OK, attends. Et là, il faut que j'aille où ? », dit Anaïs.

(01:25:40) Anaïs prend un peu d'avance sur Alexandre. Alexandre suit Anaïs en prenant les prises de pied qu'elle libère.

« C'est parce que je suis un peu bloqué. C'était chaud pour moi. Les prises, elles n'étaient pas évidentes. Il fallait arriver d'une autre manière pour moi. »

(01:26:10) Dans le dévers, Alexandre force et demande à Anaïs d'attendre.

- « Ça va ? », demande-t-elle.
- « Ça va », répond Alexandre.
- « Vas-y, prends celle que j'avais prise ici », dit Anaïs.
- « Laquelle ? », demande Alexandre.
- « Elle », répond Anaïs.
- « Vas-y, essaie de monter ton pied », dit Alexandre.
- « C'est chaud dit Anaïs ».
- « Attends regarde, tu en as une là », dit Alexandre.

(01:26:10) Anaïs s'élève au-dessus d'Alexandre. Alexandre la suit. Celle-ci lui dit « tiens, vas-y » en libérant une prise. Jean leur dit que c'est bon. Ils ont dépassé leurs adversaires. Alexandre demande « sec ». Alexandre se lâche, fait un petit cri et dit « C'était chaud là ». En descendant, Anaïs lui dit qu'elle a bien aimé celle-là. Alexandre lui répond en pointant une prise verticale du doigt : « C'était hyper dur parce que regarde là, tu ne peux pas te tenir. J'ai coincé mon genou là-dedans. C'était chaud, mais ça va on s'est gavés ». Anaïs lui répond : « C'est pour ça que je t'ai laissé la mienne parce que cette prise elle était bien ».

(01:27:30) Arrivé en bas, Alexandre dit « Elle n'est quand même pas évidente ».

- « Elle est bien », dit Anaïs.
- « Elle est bien, mais pas évidente », lui répond Alexandre.
- « Ça va on se parlait bien » dit Anaïs.
- « Oui oui, c'était carrément bien. On s'est aidé à un moment. Je ne sais pas si tu as vu, mais je mettais mon genou pour que tu puisses t'appuyer sur la petite noire », dit Alexandre.

- « Oui et après moi aussi j'avais un pied en l'air », ajoute Anaïs.

(01:27:50) Jean félicite Alexandre et Anaïs pendant qu'ils se déséquipent. Le professeur demande aux élèves, dans les secteurs 3, 4 et 5 de n'utiliser qu'une seule couleur. Alexandre répond que c'est déjà ce qu'ils ont fait. Anaïs dit qu'elle a pris des noires et des rouges. Alexandre répond qu'il n'a utilisé que les noires.

3.4. Troisième rencontre (secteur 5)

(01:28:30) Anaïs dit aux garçons qu'ils remontent au secteur précédent. Alexandre dit qu'ils tombent contre les « dingues, les mecs qui montent trop vite ». Ils se rendent au secteur cinq. Alexandre demande à Anaïs si elle veut monter en simple pour que tout le monde passe. Il dit à Anaïs qu'ils sont plus là pour rigoler puisqu'ils vont leur « mettre une tôle ». Ils s'approchent de leurs adversaires Théo et Florian. Alexandre leur dit « ça va pas être drôle ! ».

3.3.1. Duel d'Anaïs

(01:29:20) Anaïs jette le dé. Elle obtient le meilleur score. Alexandre dit « on choisit la plus simple, celle de gauche ». Anaïs se prépare à grimper. Alexandre lui dit « ça te fera du bien de grimper toute seule ». Anaïs demande à Alexandre de terminer son nœud. Alexandre lui fait. En même temps, il lui dit qu'il a mal aux avant-bras parce que c'était vraiment dur sur la noire dans les moments où il glissait.

(01:31:20) Anaïs demande si la [voie] jaune est bien la plus simple. Alexandre lui dit qu'elle est simple, mais, qu'à un moment, il faut faire attention. Il lui montre les prises à utiliser et lui dit qu'à un moment, elle arrivera sur son pied gauche et devra faire un changement de pied pour passer le pied gauche en haut. Alexandre installe son panier en disant qu'ils vont gagner.

(01:32:00) Alexandre demande à Florian si la noire 5a (qu'il vient de réaliser avec Anaïs) est difficile.

« Je veux avoir son avis parce que c'est une référence ».

Celui-ci lui dit qu'elle est faisable, mais que ça dépend de son niveau. Alexandre lui répond

que c'est sûr qu'elle est trop dure pour son niveau. Alexandre montre les premières prises à utiliser à Anaïs puis se recule.

(01:33:00) Anaïs commence son simple, assurée par Alexandre. En même temps qu'il l'assure avec une corde tendue, Alexandre guide Anaïs. Théo, son adversaire, tombe et repart. Alexandre dit à Anaïs de placer son pied droit sur la même prise que son pied gauche au moment du changement de pied. Il continue de guider Anaïs en lui disant que ça va se compliquer en haut. Théo tombe une nouvelle fois. Anaïs s'arrête. Alexandre garde la corde bloquée vers le bas. Anaïs chute. Alexandre maintient sa position et lui dit de ne pas s'inquiéter.

(01:33:40) Alexandre dit à Théo qu'il a le droit de s'aider du volume rouge parce qu'il est neutre. Anaïs essaie de reprendre puis s'assoit une nouvelle fois dans son baudrier, deux mètres au-dessus de son adversaire.

(01:35:00) Jean conseille à Anaïs de prendre aussi les prises vertes.

- « On s'en fout, le but c'est de monter, donc prends les jaunes et vertes », ajoute Alexandre.
- « Vous aussi, prenez deux couleurs. Vous montez et vous vous faites plaisir quand même », dit-il à Théo et Florian.

(01:35:10) Anaïs reprend son ascension et arrive au dévers. Anaïs lâche régulièrement ses appuis en s'aidant de la corde tendue. Alexandre rigole en voyant Théo insister. Il tire sur la corde en disant à Anaïs « T'inquiète, je vais t'aider à monter ». Théo arrive au niveau des pieds d'Anaïs et chute à nouveau.

(01:35:50) Florian dit à Alexandre et Jean que c'est pratiquement impossible de monter à deux dans ce couloir. Jean lui répond qu'ils ont réussi à atteindre le dévers avec Anaïs. Alexandre rigole en voyant Théo se balancer pour essayer de repartir.

(01:36:40) Alexandre demande à Anaïs si elle veut qu'il la redescende. Celle-ci lui demande de descendre. Alexandre assure la descente avec une main sur chaque brin. Quand Anaïs arrive en bas, Alexandre la félicite.

3.3.2. Double de Jean et Alexandre

(01:37:00) Florian et Théo leur disent qu'avec une seule couleur, c'est trop difficile. Alexandre leur dit d'en prendre deux, le but étant de monter. Alexandre retire son panier.

(01:37:30) « C'est de la force dans les bras qu'il nous faut nous », dit Alexandre qui essaie d'ouvrir son mousqueton. Il demande de l'aide parce qu'il dit avoir les mains trop moites.

(01:38:20) Alexandre aide Théo à retirer son nœud. Il demande à Mathias, au loin, s'ils ont réussi à faire le double sur le secteur 4. Celui-ci lui répond qu'ils n'ont pas réussi. « À deux, nous on a eu du mal. On est montés quasiment en haut avec Anaïs. Elle, elle avait la [voie] rouge quand même », dit Alexandre.

(01:39:20) Alexandre demande à Jean de se presser. Jean lui répond qu'il faut ranger le matériel. Il demande à l'enseignant s'ils ne peuvent vraiment pas en faire une dernière. Celui-ci leur dit de finir leur rencontre. Alexandre s'équipe sur le couloir de gauche (plus facile).

(01:40:00) Alexandre dit à Jean qu'ils prennent deux couleurs. Jean lui dit qu'ils vont galérer et qu'il va bien falloir parler. Alexandre dit à Jean qu'il aurait peut-être voulu qu'il se mette sur l'autre voie. Jean lui dit qu'il préfère. Alexandre lui dit qu'il va pouvoir prendre la [voie] jaune qu'il connaît puisqu'ils l'ont fait la fois précédente. Les deux garçons inversent leurs cordes et s'encordent.

(01:41:20) Alexandre dit qu'il s'est trompé dans son nœud parce qu'il y a trop de distance entre le nœud et le pontet. Il le resserre. Jean installe la sangle. « Ah oui, oh c'est chiant cette merde ! », dit Alexandre.

(01:43:15) Les garçons se préparent à grimper. Alexandre dit à Jean que dès le début ils sont trop écartés. Alexandre demande s'ils ont le droit à deux couleurs puis commence à grimper. Jean prend de l'avance et tire sur la sangle qui se décroche.

(01:43:45) Alexandre demande s'ils peuvent la refaire.

- « C'est le jeu », dit le professeur.
- « Mais c'est hyper galère. Regardez les couleurs que vous nous filez », dit Alexandre.
- « C'est le jeu. On arrête », dit le professeur

- « Putain, mais on ne peut rien faire. Regarde la taille entre la orange et la jaune. Je suis dégoûté. C'est à chier. On ne pouvait rien faire dès le début. Vous avez fait comment vous ? »

- « Nous on avait le droit à toutes les couleurs », répondent leurs adversaires.

- « Mais c'est hyper chaud. Enfin là on s'est trompé. En fait, il aurait fallu qu'on prenne les bleues. Je me suis complètement craqué j'ai pris orange moi, comme un con », dit Alexandre.

(01:44:45) Alexandre finit de se désencorder et dit « Ça me dégoûte. On n'a pas de chance. Ça m'énerve. »

(01:45:10) Alexandre propose, en rigolant, deux euros à Théo pour qu'il tombe dès le début. Puis, il dit « Ça m'énerve. Je n'ai même pas eu le temps de mettre un pied sur la prise. »

(01:45:10) Théo et Florian commencent leur double sans rien dire. Alexandre et Jean les assurent. Alexandre demande à Théo de tomber. Puis, il leur signale qu'ils ont pris trois couleurs. Théo et Florian redescendent. Alexandre assure la descente avec une main sur chaque brin. Alexandre et Jean insistent en disant qu'ils sont disqualifiés parce qu'ils ont pris trois couleurs. Alexandre se déséquipe et range son panier.

(01:48:10) En retirant son baudrier, Alexandre dit qu'il est soulagé parce qu'il rentre chez lui et qu'il va pouvoir plonger, chasser du bar et des araignées. Il propose à Jean de lui en ramener.

(01:49:20) Alexandre raconte à Mathias que c'était trop dur parce qu'ils n'avaient le droit qu'à deux couleurs de prises : les jaunes et les orange. Il ajoute « J'ai complètement oublié qu'il y avait les bleues juste à côté. Je suis trop bête ! Du coup, je me suis craqué ». Mathias lui dit qu'ils n'ont pas réussi sur la noire. Alexandre lui dit « qu'en haut, ils n'ont pas réussi parce qu'il y avait une prise verticale. J'ai coincé mon genou dedans. » Mathias lui dit qu'il avait trop mal aux bras pour finir la noire.

4. Leçon 4 (vendredi 11 mai 2012)

(VOIR LA VIDEO)

4.1. Présentation de la leçon

(00:00:00) Les premiers élèves arrivent dans la salle et répartissent les baudriers en bas des voies. Alexandre et Jean s'arrêtent devant le tableau où plusieurs photos sont affichées. Alexandre demande à Jean si c'est lui qui est en photo. Jean lui répond que ce n'est pas lui. Alexandre insiste. Il demande la confirmation à l'enseignant. Celui-ci lui dit qu'effectivement, c'est lui qui est sur une des photos. Alexandre dit : « Vous voyez, je me reconnais quand même ! »

(00:00:50) Puis, les élèves s'assoient sur les tapis. Alexandre s'approche d'Anaïs. Celle-ci lui dit qu'elle est en photo. Alexandre lui répond qu'il y a aussi une photo de lui.

(00:01:30) Le professeur commence par informer les élèves qu'ils ont la possibilité de suivre une formation secourisme en fin d'année.

(00:02:50) Puis, il informe les élèves que bien qu'il soit noté absent, les élèves auront cours d'EPS le vendredi 25 mai.

(00:03:15) Le professeur raconte, pour ceux qui n'étaient pas là la semaine passée, que la leçon précédente était centrée sur la compétition alors que les deux premières séances étaient plus centrées sur l'aspect affectif de l'activité. Des équipes devaient s'affronter entre elles pour aller vite ou pour grimper à deux en partenariat. Alexandre chuchote « Ça, c'était marrant ». Aujourd'hui, dit l'enseignant, « on va pratiquer de l'escalade sous une forme plus esthétique ». Il dit aux élèves qu'ils vont s'échauffer en bloc, sans équipement, avec un pareur qui est derrière le grimpeur, une main à la hanche, une main au niveau des épaules pour accompagner le grimpeur en cas de chute. Alexandre chuchote « au niveau des épaules en levant la main » puis ajoute « il ne vaut mieux pas être avec des filles ! ».

« L'esthétique, ça allait. Par contre, quand il a dit que pour l'échauffement on allait monter au maximum à trois mètres,

je me suis dit j'espère que ça va passer assez rapidement. Je voulais plutôt monter. »

(00:04:10) En bloc, l'enseignant leur demande de faire quatre passages. Au premier passage, il s'agit d'aller le plus haut possible en n'utilisant que quatre appuis, c'est-à-dire deux mains, deux pieds. L'enseignant demande à Jean de faire l'exemple.

(00:04:40) Jean se lève et touche deux prises. L'enseignant lui dit d'aller prendre la prise la plus haute possible en n'utilisant que quatre appuis. Il explique qu'avant même de commencer il en a déjà pris deux, et qu'il ne lui en reste donc plus que deux. Alexandre interpelle l'enseignant « Monsieur ? » sans que celui-ci lui réponde.

« C'est par ce que je voulais donner un exemple pour gagner en hauteur. Il fallait prendre les appuis le plus haut possible, et essayer d'utiliser des prises le plus tard possible. En fait, on pouvait déjà monter suffisamment avec un ou deux appuis. Si on prenait le pied opposé et la main opposée. »

(00:05:00) Le professeur arrête Jean après son 4e appui, puis lui demande de désescalader en le parant. Il dit aux élèves qu'en mettant déjà deux appuis au départ il n'en reste plus que deux. Il leur demande de ne pas utiliser de 5e appui pour éviter d'être trop haut. Jean s'assoit en disant à Alexandre qu'il faut déjà bien regarder le mur avant pour commencer par prendre une prise le plus haut possible.

(00:05:40) Ensuite, l'enseignant explique que le deuxième passage consiste à enchaîner quatre appuis en faisant le chat, en étant le plus délicat possible, sans faire de bruit. Des élèves s'amuse en même temps à miauler.

Pour le troisième passage, l'enseignant leur demande de faire une traversée en essayant de garder les épaules perpendiculaires au mur et orientées vers la cour. Alexandre et Jean disent « perpendiculaire » en même temps pour compléter la phrase de l'enseignant.

(00:06:40) Enfin, pour le 4e passage, le professeur demande à un grimpeur de dessiner une lettre avec son corps. Les autres doivent la reconnaître puis essayer, à leur tour, de former

d'autres lettres. Alexandre demande à voix basse « On doit former un mot ou pas ? ». Puis, après que l'enseignant ait rappelé que ces quatre blocs se font sans être assuré par une corde, Alexandre dit à Jean « Il faut faire une lettre sans être assuré ? ».

(00:08:00) L'enseignant fixe les groupes et leur attribue une zone de travail. Il leur demande ensuite, pour la première fois, d'aller chercher une paire de chaussons d'escalade. Il demande à Alexandre, Jean et Anaïs de travailler ensemble. Alexandre rigole en disant qu'ils sont avec la « brévinoise ». Les élèves vont choisir leurs chaussons dans la réserve. Ils discutent de leur forme. « Ils sont trop funs ! », dit Alexandre. Les élèves cherchent des chaussons une taille au-dessus de leur pointure habituelle. Alexandre prend ses chaussons et dit « C'est horrible ! ». Le professeur entre dans la réserve et demande aux élèves de se dépêcher. Alexandre dit qu'il a l'impression de ressembler aux « Visiteurs ».

« Les chaussons, au début, ça fait mal. C'est pas très agréable. Mais après, j'ai quand même eu de meilleures sensations. On sent mieux les prises. C'est plus fin, du coup on peut se servir de petites prises pour monter. »

(00:12:40) Alexandre sort de la réserve. Il appelle Jean pour lui dire qu'il est Monsieur « Ouille » puis ajoute « c'est horrible, celle-ci, elle me fait trop mal. Il y a un pli ». Alexandre regarde Anaïs revenir des vestiaires et s'exclame « Oh, la brévinoise ! ». Puis, il lui dit : « tu n'aimes pas ces chaussures, bah moi non plus ». Alexandre, Jean et Anaïs discutent en bas du mur, à l'opposé de leur secteur. Alexandre prend appui sur une prise et redescend. Jean prend aussi appui sur des prises en miaulant et en disant « après tu ronronnes ».

4.2. Échauffement

(00:15:20) Jean dit qu'ils sont de l'autre côté. Alexandre répond « Ah bon ». Anaïs, Jean et Alexandre se rendent près de leur secteur (couloir 14), à l'opposé des voies travaillées lors des premières leçons. Alexandre continue de parler de ses chaussons qui ressemblent à celles de Monsieur « Ouille ».

(00:15:45) Jean et Alexandre essaient les premières prises. « Oh elle est ronde celle-là » dit Alexandre à propos d'une prise.

(00:15:45) Alexandre commence le premier bloc. Il prend une prise pied droit au niveau du bassin et dit, en rigolant : « Tu commences comme ça ! ». Puis, il discute avec Jean de la prise de pied à prendre. En appui sur une prise de main gauche, il prend son second appui avec le pied droit au-dessus du genou. Il sautille en rapprochant son bassin près du pied droit et essaie plusieurs prises pour la main droite. Jean lui dit de pousser d'abord avec sa jambe.

Alexandre prend une troisième prise avec sa main droite puis pousse sur sa jambe droite. Il garde son pied gauche en adhérence (à plat sur le mur), fait un changement de main et touche une prise située à trois mètres.

« J'essaie de prendre la prise la plus haute possible avec la main, de faire une traction un peu, pour monter un pied. Après, je m'aide avec mes jambes sur le deuxième appui pour prendre une troisième prise et une quatrième prise le plus haut possible avec les mains. »

(00:16:30) Jean lui dit qu'il est à quatre prises. Alexandre répond en rigolant « Attention je vais tomber » puis désescalade.

(00:16:45) C'est ensuite au tour de Jean. Alexandre rigole en voyant Anaïs se préparer à parer Jean. Alexandre lui conseille de prendre les prises qu'il a utilisées avant (la prise rouge avec le pied droit et la prise verte avec la main droite). Jean utilise deux prises de main à la même hauteur puis touche une prise à trois mètres. Alexandre lui dit « ça y est, tu es à quatre, terminé ». Jean désescalade.

(00:16:45) Anaïs se rapproche du mur et demande au professeur s'il peut rester le temps qu'elle soit parée par Jean. Alexandre guide Anaïs : « Prends celle-ci, t'inquiète tu peux y arriver. Je te pousse. Moi vu que je te pare aux épaules, je vais te pousser vers la paroi ». Anaïs prend appui avec le pied gauche, donne une impulsion pour aller chercher main gauche. Elle essaie d'attraper une prise pour sa main droite avant de pousser sur ses jambes. Alexandre lui dit : « c'est peut-être un peu trop compliqué, on va recommencer ».

(00:18:45) Il lui indique une autre prise pour son pied gauche. Anaïs prend un appui sur son pied gauche. Alexandre dit qu'ils vont la porter. Elle pousse sur sa jambe et prend une prise avec sa main gauche. Alexandre lui dit « Voilà, là tu es à deux ». Elle pose sa main droite à la hauteur de sa main gauche. Jean dit qu'elle est à deux. Alexandre lui dit « non non, on va dire que tu es à deux, en bloquant son pied contre le pied gauche d'Anaïs. « Je mets mon pied pour te bloquer », dit-il. Anaïs se déséquilibre et descend.

(00:19:10) Jean dit qu'elle devrait prendre la prise noire.

- « Non, la noire elle est chiante », dit Alexandre.

- « Mais non elle n'est pas chiante », répond Jean.

- « Alors dans ce cas, tu prends la noire ici et tu attrapes la jaune, ça doit être possible ça ».

Anaïs réalise cet enchaînement. Alexandre continue de la guider verbalement.

(00:19:10) Anaïs prend appui sur la prise noire avec le pied gauche, donne une impulsion pour s'accrocher avec sa main gauche. Elle dit qu'elle ne tient pas et redescend. Alexandre lui dit « T'inquiète c'est parce qu'il te fout les boules ». Anaïs recommence. Elle prend appui sur son pied droit, s'élève pour prendre une prise main gauche, puis main droite à trois mètres, et monte son pied gauche. Alexandre dit « c'est bon, bien joué ».

(00:19:50) « Maintenant, il faut faire le chat ou écrire une lettre », dit Alexandre. Il prend appui sur des prises de mains, enchaîne quelques prises et dit « Voilà, j'ai fait le chat ! ». Puis, il redescend en disant à ses parieurs (Anaïs et Jean) qu'il peut se débrouiller tout seul.

« Alors là, je n'ai pas trop compris. Je me suis juste dit qu'il fallait peut-être sauter pour changer de pieds sur les prises. Au début, je me suis dit qu'il fallait prendre les prises doucement, sans à-coups. Et en fait, ce n'était pas vraiment ça. J'étais un peu perdu avec cette consigne. »

(00:20:40) Jean demande combien de prises ils doivent prendre et jusqu'où ils doivent monter. Alexandre lui dit que c'est quatre. Jean et

Alexandre demandent au professeur. Celui-ci leur dit d'en prendre cinq, mais de rester au niveau de la ligne bleue.

Alexandre dit qu'il s'est fait avoir. Jean grimpe en bloc. Alexandre dit à Anaïs qu'il va essayer de faire un A après. Jean s'accroche avec les deux mains sur une grosse prise jaune. Anaïs lui demande ce qu'il fait. Alexandre lui dit qu'il veut faire des tractions.

(00:21:45) Alexandre dit à Anaïs que c'est à son tour. Anaïs enchaîne cinq prises. Alexandre plaisante. Il lui demande si elle peut sauter ou si elle a le vertige. Anaïs saute en étant accompagnée par Jean.

(00:22:45) Anaïs dit qu'ils doivent maintenant former une lettre. Alexandre se rapproche du mur. Jean dit à Alexandre qu'il ne doit pas dire sa lettre avant. Alexandre attend, puis commence à grimper. Il grimpe jusqu'à trois mètres, se décale à droite, puis à gauche. Anaïs lui dit que c'est un « I ». Il descend d'un mètre et dit qu'il recommence. Il se décale encore vers la droite, puis vers la gauche. Anaïs lui demande s'il dessine une lettre et lui précise que c'est avec son corps, et non ses déplacements, qu'il doit former la lettre. Alexandre répond « Oh non, pas avec mon corps ! À c'est chaud ». Puis, en plaçant ses deux mains au-dessus de la tête et en écartant les pieds, il dit « Voilà ». Jean dit que c'est un « A ». Alexandre dit « Ouais ! », puis redescend.

« Je me suis juste dit que j'étais sûrement un peu ridicule. »

(00:23:45) Jean dit qu'il réfléchit à une lettre. Le professeur demande aux élèves de se rassembler devant le tableau. Alexandre dit à Jean, en rigolant, « Bon, belle participation ! ». Jean se précipite au mur et commence à faire sa lettre. Il monte à plus de trois mètres. Alexandre lui dit qu'il va faire le « K » puis lui dit de ne pas aller trop haut. Jean écarte les deux bras. Alexandre dit que ça fait un « T ». Jean lui répond que c'est un « Y ». Le professeur demande à Jean de descendre. Alexandre dit qu'il est monté un peu haut. Le professeur lui demande quelle était sa lettre. Jean lui dit que c'était un « Y ». Alexandre pare la descente de Jean.

4.3. Regroupement

4.3.1. Bilan de l'échauffement

(00:24:45) Les élèves s'assoient sur les tapis. Le professeur leur demande de se mettre debout près du tableau. Alexandre aide Jean à se lever. Le professeur les questionne sur ce qu'ils ont trouvé comme solution pour réussir les quatre blocs (Image 13).

- « Qu'avez-vous fait pour aller le plus haut possible au premier bloc ? », demande le professeur.

- « Prendre les plus grosses prises et regarder avant sur le mur s'il n'y a pas des prises qui sont proches », dit Alexandre.

Le professeur montre le tableau et demande à Paul, élève inapte, de noter au tableau.

- « Je note ? Non parce que sinon il y a une faute à tous les mots », dit Alexandre.

- « Donc, prendre les plus grosses prises et anticiper », dit l'enseignant en reprenant la proposition d'Alexandre.

(00:25:45) Le professeur demande si d'autres élèves ont des idées. Alexandre regarde vers le secteur sur lequel il vient de grimper.

- « Démarrer avec une prise de pied haut », dit Jean.

- « Qu'est-ce qu'on va faire avec cette prise ? », demande l'enseignant.

- « On va pousser », dit Jean.

(00:26:20) Alexandre lève la main de manière insistante.

- « Et comment on peut qualifier cette poussée ? », demande le professeur.

- « À la verticale et à 100 % », dit Alexandre en gardant la main levée.

- « Oui, la poussée doit être complète », dit l'enseignant.

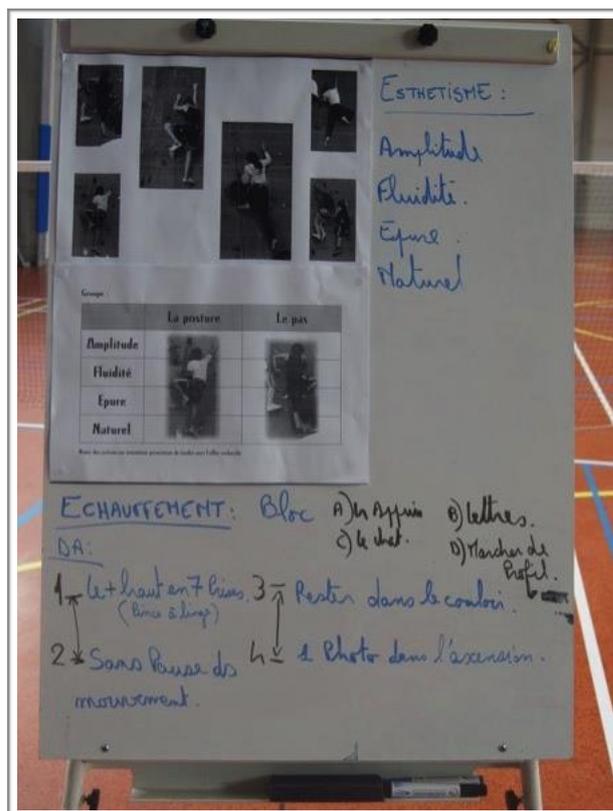


Image 13 - Présentation des critères esthétiques

(00:26:45) Alexandre continue de garder la main levée en sautillant. Le professeur demande à Valentin de signaler les photos où il voit des poussées complètes.

- « Tu relies cette idée d'amplitude avec une photo de poussée complète », dit le professeur.

- « Monsieur, il faut aussi être souple, non ? », ajoute Alexandre qui garde la main levée.

- « Pourquoi il faut être souple ? », demande le professeur.

- « Bah pour pouvoir prendre des prises le plus haut possible », dit Alexandre.

« Il y a des moments où il y a des prises qui sont un peu dures à prendre. Du coup, je dis qu'être souple ça facilite les choses. Moi ça va, mais je pense que pour certaines personnes ça peut être galère. »

(00:27:45) L'enseignant demande à Lisa d'entourer une photo correspondant à cette idée de souplesse. Alexandre dit qu'il en voit une. Le professeur dit que ce que propose Alexandre au niveau des jambes est aussi valable avec les épaules quand on cherche à prendre une prise le plus haut possible.

(00:27:45) Puis, l'enseignant demande aux élèves ce qu'ils ont fait pour que leurs lettres soient reconnaissables. Des élèves disent qu'il faut choisir une lettre facile, rester droit, être stable pour ne pas bouger. L'enseignant leur demande ce que font leurs segments dans les lettres faciles.

- « Qu'avez-vous fait comme lettre ? », demande le professeur.

- « J'ai fait un « A » dit Alexandre.

- « Plutôt des lettres avec des barres », dit Lisa.

- « Comment se traduisent les barres avec vos segments corporels ? », demande le professeur.

Des élèves répondent qu'ils restent tendus. Le professeur conclut : « Donc, des segments tendus ». Alexandre ajoute à voix basse : « pourquoi, pour ne pas avoir mal ».

« Je dis ça parce que quand on est comme ça (bras plié), on force. »

(00:31:15) Concernant l'exercice du chat, le professeur demande à Thomas ce qu'il a essayé de faire.

- « À être agile », répond Thomas.

- « Est-ce que tu peux être plus précis ? Quelle image as-tu du chat ? », demande l'enseignant.

- « La finesse », répond Thomas.

- « Comment ça se traduit sur le mur la finesse ? Ou prenez l'inverse, quelque chose de grossier, comment ça se traduirait ? », demande le professeur.

- « Ne pas forcer », dit un élève.

- « En utilisant la souplesse », ajoute Alexandre.

(00:32:15) Enfin, pour la traversée de profil, l'enseignant demande aux élèves ce qu'ils ont fait.

- « Croiser les bras », dit un élève.

- « Et au niveau des prises de mains et de pieds, qu'avez-vous fait ? », demande l'enseignant.

- « On prenait des grosses prises », dit un élève.

- « Quelle partie du pied avez-vous utilisée ? », demande le professeur.

- « L'intérieur et l'extérieur du pied », dit Alexandre à voix basse et en tapant sur l'intérieur de son pied.

(00:33:00) Le professeur demande à Mathieu de montrer ce qu'il a fait. Alexandre, Anaïs,

Jean et Quentin plaisaient sur leurs chaussons, puis marchent vers Mathieu.

Le professeur demande aux élèves de regarder ses pieds. Celui-ci utilise alternativement l'intérieur et l'extérieur du pied.

- « Quelle est la partie du pied qu'il utilise ? », demande le professeur.

- « L'intérieur et l'extérieur », dit Jean.

- « Les pointes », dit Anaïs.

- « Moi je ne suis pas vraiment d'accord », ajoute Alexandre.

(00:34:00) Mathieu s'arrête. Le professeur dit aux élèves que pour se déplacer de profil, Mathieu a utilisé des techniques de carres : carres internes et carres externes.

- « Oui, donc l'intérieur et l'extérieur quoi », dit Alexandre.

- « Donc dans les prochains exercices, vous allez essayer de pousser complètement sur les jambes pour rechercher de l'amplitude. Vous allez chercher une prise haute, pousser complètement jusqu'à la pointe de pied, donc avec le talon au-dessus de la pointe », dit l'enseignant en mimant une poussée.

- « Enfin de temps en temps on ne va pas pouvoir », dit Alexandre à voix basse.

- « Pour rechercher de l'esthétisme dans votre ascension, vous essaieriez, dans vos poses de pied et de main, d'anticiper les prises pour ne pas avoir à tâtonner ou à grimper avec des à-coups », dit le professeur en continuant sa démonstration.

- « Vous chercherez à ne faire des pauses qu'une fois la poussée réalisée », ajoute l'enseignant.

(00:35:40) Alexandre chuchote dans l'oreille de Jean. Puis, l'enseignant demande aux élèves d'utiliser les différentes carres, carre interne et carre externe, pour être le moins possible en canard (intérieur du pied).

- « Est-ce que c'est naturel d'être en canard ? », demande le professeur.

- « Carrément, je suis toujours comme ça moi », dit Alexandre.

- « Vous utiliserez donc un pied en carre externe et un pied en carre interne en essayant de ne jamais être en canard », dit le professeur en démontrant.

- « Mais c'est nul » dit Alexandre.

« Je me dis que parfois on ne se sert pas que de ça. On peut se servir, de temps en

temps, pour être plus stable, mais pas pour monter. Après, pour gagner en hauteur, c'est sûr, c'est sur la pointe qu'il faut pousser. Je ne comprenais pas. On est presque tout le temps les pieds en canard. On est bien obligé de mettre les pieds un petit peu en canard. Comme par exemple quand il faut être souple, on se sert des pieds en canard, sinon c'est impossible. »

- « Ça doit vous permettre de gagner en aisance, en amplitude et dans le choix des prises », dit le professeur.

- « Oui, mais enfin... », dit Alexandre.

- « Ce n'est pas simplement pour faire beau. Vous verrez que ce qui est beau est souvent plus efficace », dit le professeur.

- « Oui, mais du coup », dit Alexandre. Alexandre continue de dire à Jean, à voix basse, qu'il ne trouve pas ça bien.

4.3.2. Présentation de la tâche

(00:37:00) L'enseignant demande maintenant aux élèves d'utiliser toutes ces astuces pour aller accrocher une pince à linge le plus haut possible sur une cordelette avec sept prises de main en étant assuré en moulinette. « C'est chaud ! » s'exclame Alexandre. Les élèves plaisantent autour de la pince à linge pendant que le professeur poursuit ses explications.

« J'étais encore dans la règle du premier exercice. Je pense que tous les appuis comptent, et non pas seulement les mains. »

(00:37:50) Le professeur rappelle que le but est de mettre la pince le plus haut possible. « Du coup, ça nous force à nous tendre », dit Alexandre. Le professeur demande ensuite aux élèves d'enchaîner une ascension sans pause et montre comment enchaîner des prises sans s'arrêter dans la poussée.

(00:38:30) Alexandre demande s'ils ont le droit de s'aider avec le mur lorsqu'il n'y a pas de prise. Le professeur répond qu'il s'agit alors d'une adhérence et que c'est autorisé. Alexandre demande également s'ils peuvent changer de mains sur les prises. L'enseignant répond que la prise est comptée deux fois dans ce cas. Alexandre s'amuse avec Luana pendant que le professeur rappelle les consignes des

deux voies. Jean demande s'ils doivent prendre en compte les couleurs pendant qu'Alexandre discute avec Anaïs. L'enseignant lui répond que toutes les couleurs sont autorisées.

4.4. Grimper avec sept prises maximum, puis grimper avec fluidité

(00:40:00) Alexandre marche et prend un baudrier pendant que le professeur attribue un couloir aux groupes. Il demande à Jean, Anaïs et Alexandre de se rendre au couloir 14.

4.4.1. Voies d'Anaïs (assurée par Jean)

(00:40:50) Alexandre, Anaïs et Jean s'équipent de baudriers. Jean donne la corde à Alexandre. Luana demande à Alexandre de vérifier son baudrier. Celui-ci vérifie le serrage de ses sangles. Puis, Quentin vient demander à Alexandre de vérifier son baudrier. Celui-ci lui répond qu'il est « serreur professionnel » et ajuste ses sangles. Jean, à son tour, demande à Alexandre s'il peut l'aider en rigolant. Alexandre lui répond qu'il « a de la force et qu'il peut les serrer tout seul ».

(00:43:10) Alexandre regarde Paul donner une pince à linge à Anaïs. Il lui demande s'il n'en a pas une rose pour Anaïs, pour que ça fasse « un peu Barbie ». Anaïs demande aux garçons de serrer son baudrier. Alexandre demande à Jean de le faire. Alexandre dit à Anaïs : « Tu n'as quand même pas de chance, tu es tombée avec deux brutes ! Mais d'un côté, c'est peut-être mieux ».

(00:44:20) Alexandre demande à Jean s'il assure. Jean répond « Je peux assurer, mais c'est comme vous voulez ! ».

- « Est-ce que je peux monter en deuxième ? », demande Alexandre.

- « Tu ne veux pas monter en premier ? », répond Jean.

- « Comme ça on va la faire tomber, non je rigole », dit Alexandre.

(00:44:45) Anaïs demande à Alexandre d'accrocher sa sangle. Alexandre l'accroche. Le professeur se rapproche, dit aux élèves que les deux assureurs sont au panier, et rappelle que dans la première ascension il faut aller le plus haut possible avec sept « appuis main ».

(00:45:05) Jean dit « du coup c'est Anaïs qui monte ». « Allez Anaïs », dit Alexandre. Le

professeur se rapproche et rappelle que le premier enchaîne ses deux ascensions, en cherchant d'abord à placer sa pince à linge le plus haut possible avec sept « appuis mains », puis essaie de faire la voie complète sans à-coups.

(00:45:30) Alexandre observe la corde d'Anaïs et retire sa corde du pontet.

- « Regarde, regarde », dit Alexandre en prenant la corde.

- « Tu fais ça, ça et après tu passes dedans » dit Alexandre en réalisant le nœud de huit.

- « Ah d'accord », dit Anaïs.

- « Tu fais comme ça toi ? », dit Jean.

- « Tant que ça marche ! », répond Anaïs.

- « Franchement, c'est pas mal. Et là, tu passes dedans et tu suis », dit Alexandre en observant ce que fait Anaïs.

« J'essaie de lui expliquer. La semaine dernière, on devait déjà faire ça. Mais souvent, elle fait des erreurs. Elle n'arrive pas toujours à bien suivre la corde. Du coup, c'est quasiment toujours moi qui lui fais le nœud. »

(00:46:30) Jean dit à Alexandre de prendre un panier et de venir assurer derrière lui. « J'ai un panier moi ? », demande Alexandre. Il part chercher un panier près du tableau. Il revient près de Jean et installe son panier. Le professeur se rapproche et rappelle que les deux sont au panier. Il dit au deuxième assureur qu'il peut compter les prises mains. Il dit à Alexandre que son panier n'est pas bien installé et le décroche. Alexandre dit à Anaïs qu'elle a failli mourir. Le professeur raccroche le panier sur le pontet d'Alexandre.

(00:47:45) Alexandre avale la corde en suivant Jean. Jean lui demande plus de mou et de s'écarter de lui. Alexandre se recule en libérant de la corde. Anaïs se prépare et demande combien de prises elle peut prendre. Alexandre lui dit qu'elle a sept prises.

(00:48:30) Anaïs commence son ascension. Jean compte toutes les prises, y compris celles des pieds. Alexandre reste silencieux. Après le cinquième appui, Alexandre dit à Anaïs d'essayer de faire de la souplesse. Jean dit à Anaïs qu'elle est à sept appuis. Alexandre lui dit « prêt à descendre » en rigolant. Anaïs accroche sa pince à linge à quatre mètres en

tendant le bras. Jean lui dit qu'elle n'a pas le droit. « Si, justement, ça la force à s'étendre au maximum » lui dit Alexandre. Anaïs redescend. Alexandre contre-assure la descente en libérant du mou derrière Jean.

(00:49:15) Arrivée en bas, Anaïs demande si elle doit remonter. Jean lui dit qu'elle doit maintenant essayer d'aller le plus haut possible sans à-coups.

(00:49:30) Anaïs commence sa deuxième ascension. Dès le début, elle dit qu'elle pense faire des à-coups. Jean lui dit que ce n'est pas grave et d'essayer de faire le moins d'à-coups possible. Anaïs arrive à cinq mètres. Alexandre lui dit « c'est pas mal il n'y a pas trop d'à-coups même si là il y en a un petit ».

(00:50:00) Anaïs bloque. Alexandre lui conseille de monter son pied droit. Jean lui dit qu'il n'a pas le droit de l'aider. Alexandre lui répond qu'il « fallait mieux lui dire parce qu'elle était un peu en galère sinon ». Alexandre dit à Quentin, au couloir d'à côté, qu'il faut grimper une deuxième fois après la pince à linge.

(00:50:00) Anaïs bloque à sept mètres et demande à redescendre. Alexandre contre-assure la descente en libérant du mou derrière Jean.

4.4.2. Voies de Jean (assuré par Alexandre)

(00:50:45) Jean demande à Alexandre qui va être le prochain à monter. Alexandre dit à Jean qu'il peut monter s'il le veut. Celui-ci répond qu'il veut bien et se prépare. Alexandre plaisante avec Anaïs. Celle-ci lui dit qu'elle a fait pas mal d'à-coups. Alexandre lui répond que ce n'est pas grave, et que lui aussi en fera. Anaïs demande qui assure en premier. Alexandre dit qu'il va assurer Jean. Sans retirer son panier, il se place sur la gauche d'Anaïs et lui tend le brin libre.

(00:51:55) Alexandre observe des élèves sur sa gauche. Son regard se porte aussi sur le haut du mur. Il observe Thomas sur la voie n° 12 : « Oh le petit chat, il est agile. Regarde-le. C'est un petit zigoto, il monte à 200 à l'heure ! »

« Du coup, à ce moment-là, je comprenais mieux ce que voulait dire le professeur avec l'idée du chat. »

(00:53:00) Alexandre avale la corde. Jean lui demande d'attendre avant de tendre la corde. Le professeur vérifie l'installation. Jean se rapproche du mur.

(00:53:35) Jean commence sa première voie. Alexandre avale la corde au fur et à mesure du déplacement. Il observe Anaïs derrière elle. Jean lui demande combien de prises il a utilisées. Celui-ci compte et répond qu'il en est à cinq. Puis, alors qu'il touche une nouvelle prise, Anaïs dit à Jean « Toucher, c'est compté ». Alexandre répond qu'ils ne vont pas lui compter puis dit à Jean : « là, tu es à sept, mais vas-y monte, sans prendre d'autre prise. Prends ta pince à linge et mets-la le plus haut possible. Ah, mais non, là par contre tu t'es grillé une prise en mettant ton pied là. Tu es à huit, mais ce n'est pas grave on s'en fout. » Jean accroche sa pince à linge en tendant son bras jusqu'à six mètres. Alexandre dit à Anaïs qu'il est même rendu à neuf prises.

(00:53:35) Jean se retourne. Alexandre lui dit qu'il peut descendre. Jean lâche ses appuis. Alexandre glisse d'un mètre vers le mur et dit : « Putain ! T'inquiète ». Il se déséquilibre vers l'arrière et continue d'être attiré vers le mur en assurant la descente de Jean.

« Là, je ne m'attendais pas à être tiré comme ça vers l'avant. Du coup, il m'a regardé. L'air de dire, tu gères ou pas ? C'est qu'en fait je n'étais pas assez reculé, du coup je me suis fait avoir. Après, j'y repense, mais je me fais quand même à voir. Mais maintenant, en y repensant, je me dis que j'ai plutôt intérêt à aller près du mur. Plus je suis loin, plus je suis attiré vers le mur, et plus il descend. »

(00:54:40) Jean arrive au sol. Alexandre lui dit « Moi je n'ai rien compris ? Tu es descendu ! waouh ! ». Jean lui dit qu'au moment où il a pris sa dernière prise, il ne savait pas où poser son pied, donc il a utilisé une autre prise. Alexandre lui dit qu'il a utilisé neuf prises et non pas sept, mais que ce n'est pas grave. Jean dit « 9 ça va ».

(00:55:10) Jean dit que maintenant il doit monter sans à-coups. Anaïs dit à Alexandre que Jean est arrivé plus haut qu'elle. Celui-ci lui répond que c'est normal : « il a un

avantage. Il a les bras plus longs. Vu sa morphologie, il a plus d'allonge. Tu vois ce que je veux dire ? »

« Je pensais qu'elle était un peu déçue. La taille de Jean, c'est quand même un avantage. C'était pour lui dire, tu n'y es pour rien. Il a un avantage sur toi. »

(00:55:35) Jean dit qu'il est prêt à monter. Alexandre tend la corde et dit, en rigolant, qu'il est prêt à le descendre. Avant que Jean ne parte pour sa deuxième voie, le professeur lui pose une question : « Quand ton pied pousse sur une prise, quelle est la main que tu déplaces pour aller chercher le plus haut ? ». Alexandre répond : « C'est la main opposée. Ah non non. Tu es sûrement plus équilibré en faisant ça (pousse pied gauche et va chercher main droite), mais de l'autre côté, tu vas plus haut c'est sûr. Ouais. En fait, il n'y a pas grand-chose ! »

« Là, on se pose une grosse question. Ça se joue à pas grand-chose. Je pense que ce serait plus logique que ce soit du même côté qu'on arrive le plus haut, mais je n'en suis vraiment pas sûr. Je ne me pose pas la question quand je grimpe. J'essaie de voir plutôt pour la prochaine prise ce qui serait le plus simple, si j'ai plutôt intérêt à prendre main droite ou gauche. »

(00:56:50) Jean part pour sa seconde voie. Alexandre assure et lui dit de monter sans trop d'à-coups. Il grimpe jusqu'à cinq mètres avec fluidité.

(00:57:00) Jean se déséquilibre et chute. Alexandre ne le bloque pas tout de suite.

« Quand je vois qu'il commence à perdre l'équilibre, du coup, j'enlève le mou qu'il peut avoir. J'anticipe, mais je crois que je suis en train de reprendre du mou au moment où il tombe. Et du coup, je n'ai pas le temps vraiment de bloquer la ligne de vie. Je ne m'attendais pas à ce qu'il chute. Généralement, il fait des trucs plus difficiles. Quand je vois qu'il commence à perdre l'équilibre, du coup, j'enlève le mou qu'il peut avoir. »

Il redescend jusqu'à un mètre du sol. Alexandre se fait attirer vers le mur. Alexandre dit à Jean : « Je suis désolé, je n'y arrive pas ».

« Oui, parce que normalement il n'aurait pas dû tomber à plus de 20 cm. Je me suis un peu craqué. J'ai essayé de tendre rapidement la corde, et du coup je n'avais plus qu'une main, et en plus je n'ai pas mis le poids du corps en arrière. Je n'ai pas mis les deux mains sur la ligne de vie. Là, je pense que j'étais un peu dans la lune, et après je vais faire plus attention notamment à ma position en arrière. »

Jean, en revenant au sol, lui répond que ce n'est pas grave. Alexandre se recule pour se replacer derrière le tapis situé à quatre mètres du mur et dit à Anaïs : « Heureusement qu'on est à deux parce que je vole à chaque fois. »

« Du coup, je me dis, on ne sait jamais, si je reste là et qu'il refait une chute je peux arriver dans le mur. Mais maintenant, en y repensant, je me dis que j'ai plutôt intérêt à aller près du mur parce qu'en étant loin, moi je peux avancer jusqu'au mur, et lui descendre. »

(00:57:15) Jean lui demande s'il assure. Alexandre répond « Oui oui t'inquiète ». Jean recommence. Il progresse rapidement. Alexandre l'assure à quatre mètres du mur.

(00:57:40) Jean touche le volume gris à six mètres et demande s'il a le droit de l'utiliser. Alexandre répond qu'il pense qu'il a le droit : « Au pire, il n'y a pas de couleur de prise ou quoi que ce soit ». Le professeur demande si Jean fait des pauses. Alexandre répond qu'il ne fait que des petites pauses. Jean arrive en haut. Alexandre lui dit « bien joué ».

(00:57:40) Jean demande s'il peut descendre. Alexandre lui demande alors de se lâcher doucement : « Vas-y, mais doucement, à chaque fois je vole ». Alexandre l'assure en se penchant en arrière et en bloquant ses pieds contre le tapis. Il assure avec une main sur chaque brin et se fait encore attirer vers le mur.

(00:58:30) Jean arrive au sol. Anaïs dit à Alexandre que ses chaussons lui font mal aux pieds. Alexandre lui dit que c'est au niveau du gros orteil qu'il a le plus mal.

(00:58:50) Jean raconte que ce qui est dur, c'est de chercher des prises sans faire de pause. Alexandre montre le mur en disant qu'il y a juste un endroit qui a l'air plus chiant. Jean lui dit qu'il ne sait pas s'il peut utiliser le rocher. Alexandre lui dit que le plus important, dans cette voie, est de monter pratiquement à la perpendiculaire.

4.4.3. Voies d'Alexandre (assuré par Anaïs)

(00:59:15) Anaïs dit à Alexandre qu'elle va l'assurer.

- « Tu vas voler si je tombe », dit Alexandre en souriant.

« C'est par rapport à l'expérience avec Jean. Je savais qu'en cas de chute on était forcément projeté vers le mur. Du coup, le lui dis de faire attention. »

- « Non, t'inquiète j'ai de la force », dit Anaïs.

- « C'est pas la force, c'est le poids », dit Alexandre.

- « C'est bon, j'ai bien réussi une fois ! », ajoute Anaïs.

- « Oui, oui », conclut Alexandre.

(00:59:40) Jean dit que lorsqu'il est tombé la première fois, il est tombé d'un coup. Alexandre répond « ouais ». Il observe Luana en silence. Il s'équipe en restant silencieux. Il écoute le professeur discuter avec Quentin, Marie-Aude et Luana sur le couloir d'à côté. Le professeur rappelle qu'avant de chercher à monter les mains, on donne la priorité aux jambes : « On monte d'abord les pieds ». Alexandre reste silencieux.

« Là, je suis plus préoccupé par la voie. J'essaie vraiment de trouver les prises les plus hautes. »

(01:01:50) Le professeur vérifie l'encordement d'Alexandre. Anaïs demande s'il est prêt.

(01:02:10) Alexandre commence son ascension. Le professeur l'observe et lui dit : « De l'amplitude. Allez, pousse dessus, poids du corps, je tire sur mon bras et pousse sur ma jambe. Plus haut. Pousse. Voilà monte tes pieds d'abord ». Alexandre grimpe en levant haut un pied et pousse en tirant sur le bras opposé.

(01:02:30) Alexandre s'étend et place sa pince à linge à cinq mètres. Le professeur lui dit alors

qu'il se trompe. Les sept prises ne concernent que les mains. « Eh, mais je suis à trois moi ! » dit Alexandre. Jean lui dit qu'il est à quatre.

« Je me dis que ça doit être possible. Je suis déjà à la moitié du mur, donc c'est possible que j'aïlle jusqu'au bout. »

(01:03:10) Alexandre place ses pieds en disant « Alors attends, j'étais là. Là, je suis à quatre. » Il monte son pied droit, tire avec sa main droite et prend une 5e prise avec sa main gauche au-dessus de la tête. En appui avec sa main gauche, il monte ses deux pieds, pousse sur le pied droit et va chercher une 6e prise avec la main droite.

« Là, maintenant, j'utilise plein de petites prises pour mes pieds. J'essaie de trouver la meilleure position. Et là, je ne touche pas de prise, j'ai juste la main posée. On a plus de chance de tomber vers le bas. Du coup, après, j'essaie de trouver rapidement un appui vers le haut avec ma main droite. »

(01:03:35) Il monte ensuite ses deux pieds sous le bassin et pousse pour aller chercher une 7e prise avec la main gauche. Il prend son épingle et l'accroche à sept mètres (Image 14).

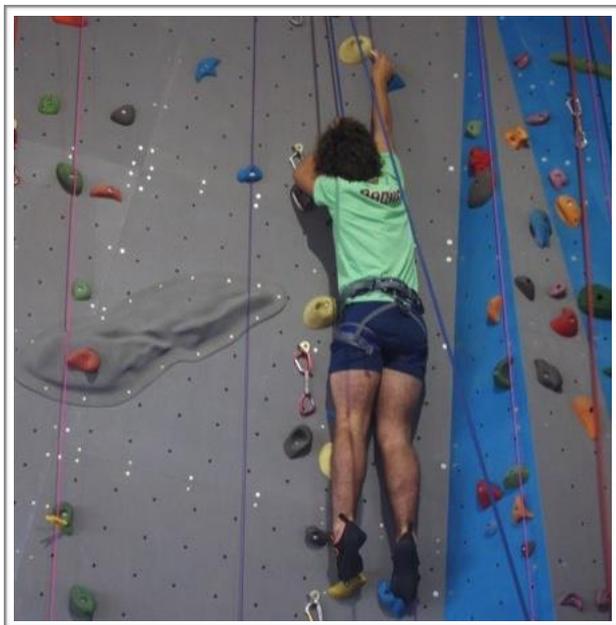


Image 14 - Alexandre accroche sa pince à linge

Alexandre se retourne, regarde Anaïs, puis se laisse descendre doucement. Il descend en regardant derrière lui. Il dit en descendant « Qu'est-ce qu'il y a ? », puis rigole en arrivant au sol.

(01:04:25) Arrivé au sol, Alexandre dit « Merci ».

- « N'empêche, je me suis gavé, franchement, sept prises main, c'est pas énorme. C'est chaud. Franchement ! », dit Alexandre.

« Là, j'étais fier de moi, parce que lorsqu'on m'a dit que c'était sept prises de main, je pensais qu'on pouvait facilement aller en haut. Et après, quand je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas aller tout en haut, et qu'il fallait être de temps en temps dans des positions bizarres, je me suis dit que ce n'était pas si simple. J'étais assez content de la hauteur à laquelle j'étais arrivé. »

- « Mais attends, le mur, ça compte comme une prise », répond Jean.

- « Ah ouais », dit Alexandre.

(01:04:45) Alexandre observe la voie en silence. Il touche les premières prises avec les mains et dit qu'il est prêt à monter.

(01:04:55) Il commence à grimper rapidement. Il grimpe en montant d'abord les jambes avant d'utiliser les mains et en utilisant les pointes de pieds et l'intérieur du pied. Il baisse la tête pour observer ses pieds lorsqu'il prend une nouvelle prise.

« J'essayais de ne pas perdre de temps dans le choix des prises, de ne pas avoir d'arrêt pendant la montée. »

(01:05:25) Alexandre arrive en haut. Jean lui signale qu'il a fait tomber sa pince à linge qui était accrochée à sept mètres. Il lui répond que ce n'est pas grave.

« Pour moi, dans la tête, c'était déjà bien. Je n'ai pas forcément besoin de l'esprit de compétition. C'était plus mon petit truc à moi. »

(01:05:50) Alexandre regarde en bas en gardant les mains sur une grosse prise jaune. Il demande à Anaïs d'attendre, passe la tête de l'autre côté de la corde, et lâche ses appuis. Il se laisse descendre en rebondissant d'un pied sur l'autre sur le mur.

« Je me dis que ça va. Ça s'est plutôt bien passé. Mais, sans plus. Sur le moment, j'ai plus l'impression de louper ma montée. »

(01:06:25) Arrivé en bas, Alexandre discute avec Quentin. Anaïs lui dit qu'elle a été attirée vers le mur pendant sa descente. Il lui répond : « Tu vois, je te l'avais dit, tu es tirée. Moi avec Jean, la première fois, c'était chaud. » Jean lui demande où était sa pince à linge. Il lui montre l'endroit où il était rendu. Jean dit que c'était au niveau de la dernière prise jaune clair.

4.4.4. Nouvel essai de Jean et Anaïs avec la bonne consigne (sept prises de main)

(01:07:10) Anaïs demande si c'est à son tour de grimper pour refaire la première voie en respectant la consigne des sept prises de mains et non des sept prises en tout. Jean lui dit de grimper et qu'il va prendre sa place pour assurer, et Alexandre va contre-assurer. Alexandre se déséquipe et donne la corde à Anaïs.

(01:07:40) Alexandre se recule et dit « C'est horrible ! ». Anaïs se rapproche d'Alexandre pour lui montrer son nœud. Celui-ci lui dit qu'il y a un problème. Il prend la corde et aide Anaïs à s'encorder. Il demande à Jean de libérer un peu de corde pour finir le nœud. Il dit à Anaïs qu'il ne lui reste pas beaucoup de corde pour faire le nœud, mais qu'il pense que le professeur ne le verra pas.

(01:09:00) Alexandre appelle l'enseignant en observant son panier. Il observe le groupe sur sa gauche en installant sa corde dans le panier. Le professeur vérifie l'installation du panier d'Alexandre.

(01:10:00) Anaïs commence à grimper. Jean compte les prises utilisées. Alexandre demande à Anaïs d'attendre, puis dit à Jean, à voix basse : « Tu vois, elle aurait pu monter son pied avant ». Il observe Anaïs sans avaler la corde, se rapproche du mur et lui dit : « Là, pose ton pied, ton pied droit, et maintenant pousse. Puis, il dit à Anaïs, en avalant la corde : « Vas-y pousse. Non non. Tu n'es pas obligée de prendre la main. Avec ton pied, tu peux peut-être encore monter un petit peu. Ah dommage. »

« Là, je sais qu'elle peut monter un peu plus les pieds. Parce que des fois, elle a pris des prises plus dures et je sais que là c'est à sa portée. Du coup, pour l'aider, comme elle avait les mêmes exercices

que moi, je lui dis ce que je m'étais mis dans la tête. C'est ce que j'aurais fait. J'aurais monté les jambes en premier. »

(01:10:40) Alexandre continue de contre-assurer tout en discutant avec Jean des histoires que ce dernier a vécues avec Anaïs. Les deux garçons rigolent. Anaïs place sa pince à linge un peu après cinq mètres. Alexandre lui dit « Bien joué ». Anaïs redescend. Alexandre dit qu'il a du mal à donner du mou assez vite.

(01:11:25) Arrivée en bas, Anaïs fait remarquer qu'elle est quand même allée plus haut que la première fois. Alexandre la félicite. Anaïs questionne ensuite les garçons sur ce qui les faisait rire. Alexandre raconte à Anaïs ce qu'ils se sont dit. La discussion se prolonge. Anaïs demande à Jean de l'aider à se désencorder.

(01:13:00) Alexandre installe son baudrier pour assurer Jean. Il dit, à voix basse, qu'il ne comprend pas comment il se débrouille à chaque fois.

(01:13:45) Alexandre dit à Jean : « Tu dois me battre Jean, tu es plus grand ». Sur la voie d'à côté, Quentin dit que Marie-Aude a battu Alexandre. Alexandre observe le mur sans rien dire. Puis il dit « D'ailleurs je l'ai mise où mon épingle ? ».

(01:14:15) Puis, Alexandre dit « En plus vous c'est plus facile parce que vous avez une pente ».

- « C'est plus dur », dit Luana.

- « Non, c'est plus facile. C'est quand tu as de la pente comme ça que c'est plus dur (dévers). Là, tu peux t'étaler sur le mur ».

(01:14:30) Jean dit à Alexandre qu'il va lui mettre son épingle au passage. Celui-ci lui répond « Si tu y arrives ! mais tout à l'heure déjà tu n'étais pas loin avec les neuf prises en comptant les pieds ».

(01:14:45) Le professeur contrôle le matériel de la cordée. Il demande si tout le monde a fait ses deux ascensions. Jean lui répond qu'il monte une dernière fois pour remettre les épingles puisqu'ils s'étaient trompés à compter. Le professeur contrôle le panier d'Alexandre. Celui-ci lui répond « c'est bon, je ne vais pas le tuer ».

(01:15:05) Jean se rapproche du mur. Alexandre se place derrière les tapis, à trois mètres du mur, pour assurer. Jean commence sa voie. Tout en assurant, Alexandre le guide : « Deux. Attends avant de monter. Pousse avec ta jambe gauche. T'inquiète. Et là, tu poses ton pied le plus haut possible. Non, plus haut encore. Voilà, encore. T'inquiète Jean. »

« Je vois qu'en fait il risque de gaspiller une prise avec sa main. Je veux qu'il pousse sur son pied gauche et qu'il tire sur sa main droite. Parce que s'il pousse sur sa jambe, il va forcément gagner en hauteur. »

(01:15:45) Jean suit ses conseils et pousse sur son pied gauche pour s'étendre en allant chercher avec la main gauche. Alexandre continue de compter puis dit à Jean qu'il sera obligé de mettre des mains là par contre. Alexandre annonce qu'il est à six prises et que maintenant « ça va être chaud ». Jean arrive à sept mètres. Alexandre lui dit qu'il est arrivé au même niveau que lui. Jean dit qu'il glisse et qu'il se pose pour accrocher son épingle. Alexandre lui dit de ne pas s'inquiéter et qu'ils sont arrivés au même endroit.

(01:16:25) Jean place la pince d'Alexandre, puis place la sienne juste au-dessus. Alexandre et Anaïs rigolent. « Bien joué Jean », dit Alexandre en rigolant.

(01:16:40) Alexandre est penché en arrière. Jean demande « Prêt à descendre ». Alexandre répond qu'il est prêt puis assure la descente en étant penché en arrière avec les pieds calés contre les tapis et en gardant une main sur le brin grimpeur. En le regardant arriver au sol, Alexandre dit « C'est bon tranquille ».

« Je me dis qu'en mettant mon poids, je vais pouvoir m'opposer. Et je me fais quand même avoir. En plus, je n'ai qu'une main sur la ligne de vie. Je me dis que ça risque de partir plus vite, donc je me sers de cette main pour bloquer. Mais en fait, ce n'est pas bon, je ne peux rien faire avec ma main gauche. »

(01:16:50) Les deux garçons se tapent dans les mains. Alexandre demande à Jean de comparer leur allonge. Alexandre dit à Anaïs que la différence en faveur de Jean correspond juste à la différence entre les deux pinces à linge :

« Tu vois, je te l'avais dit ». Anaïs ajoute qu'il a été cool parce qu'avec cet écart il aurait pu mettre sa pince plus haute. Alexandre dit, en rigolant, qu'il a peut-être été moins bon aussi.

(01:17:20) Alexandre interpelle l'enseignant : « Monsieur, est-ce qu'on peut monter tranquille maintenant ? ». L'enseignant lui répond : « Non. Venez là, il y a deux autres exercices ». Les élèves se rapprochent du tableau.

« En fait, je trouve ça trop marrant de faire de l'escalade. C'est vraiment drôle. Du coup, je veux tout le temps monter, je veux tout le temps être sur le mur. Pour moi, la séance est parfaite. Mais les temps d'attente sont trop longs. On passe plus de temps à assurer ou à changer le baudrier qu'à monter. Ce n'était pas vraiment contraignant, c'était plutôt rigolo, mais j'aimerais bien découvrir d'autres voies. Parce que là c'était difficile, mais j'aimerais bien m'attaquer de temps en temps à des trucs plus pentus. »

4.5. Grimper dans un couloir délimité par deux cordes et prise de photo

4.5.1. Présentation de la tâche

(01:18:00) L'enseignant regroupe les élèves. Il leur demande maintenant d'enchaîner deux voies. Il répète « Deux ascensions enchaînées Alexandre ». À la première ascension, il s'agit de grimper en n'utilisant que les prises qui sont dans le couloir de 50 cm délimité par les cordelettes (Image 15).

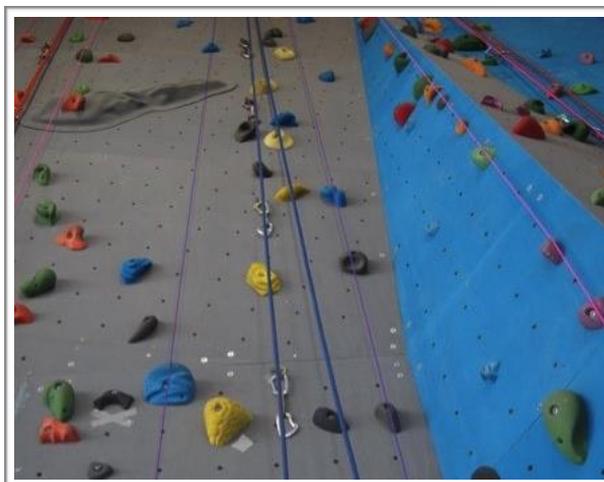


Image 15 - Couloir délimité par des cordelettes

Le grimpeur doit ensuite descendre puis réaliser directement une deuxième ascension au cours de laquelle les assureurs vont demander à Paul, au moment le plus propice, de prendre une photo. Alexandre mime une posture en allant chercher haut avec les mains en regardant le mur.

(01:18:45) L'enseignant ajoute que la posture du grimpeur doit être esthétique. C'est comme un défilé, il faut prendre la pause. Vous devez avoir une position ample, épurée, naturelle et équilibrée. Chaque grimpeur n'a le droit qu'à une photo. Il faut prendre la pause lorsque les assureurs disent « stop ». Il est possible de demander au grimpeur de modifier sa posture. Alexandre demande si la photo doit être prise en respectant le couloir. L'enseignant lui répond que la deuxième ascension est libre.

4.5.2. Voies d'Anaïs

(01:19:45) Les élèves se préparent. Jean arrive près d'Alexandre et lui redit qu'il l'a battu sur l'épreuve précédente en rigolant. Jean demande à Alexandre s'il veut assurer. Alexandre lui dit qu'il va assurer Anaïs : « J'assume grave ! ».

(01:20:00) Quentin dit à Alexandre que ça va être dur de rester dans le couloir. Alexandre lui répond, en rigolant, qu'au pire il peut passer les pieds sous les cordelettes, comme ça il sera toujours dedans.

(01:20:55) Les trois élèves attendent la vérification de leur matériel. Jean signale à Alexandre qu'il a préparé son panier pour assurer comme un gaucher. Celui-ci lui répond qu'il est gaucher et droitier : « Je suis ambidextre ».

« En fait, je me suis craqué, mais je ne ressentais pas trop de différence. »

(01:22:15) Alexandre dit à Anaïs « Prêt à monter ». Anaïs commence son ascension. Elle grimpe dans son couloir en faisant des pas amples.

Alexandre assure à deux mètres du mur (avant le bord du tapis). Il l'encourage : « Voilà Nickel. Bien joué. » À sept mètres, Alexandre conseille Anaïs : « Monte ton pied sur la prise gauche, voilà ». Anaïs arrive en haut. Alexandre lui demande si elle est prête à descendre.

Elle redescend en prenant au passage la pince à linge de Jean. Alexandre commence à assurer avec une main sur chaque brin puis passe les deux mains sous le descendeur en la laissant glisser. Arrivé en bas, Jean cherche à lui reprendre sa pince à linge.

(01:24:20) Alexandre dit à Anaïs qu'elle doit maintenant remonter et être prise en photo : « Tu montes dans le couloir et quand tu es sur une pointe tu nous le dis ». Anaïs lui répond que c'est aux assureurs de prévenir quand elle est dans une belle position.

(01:24:40) Anaïs commence sa seconde voie sans rien dire. Alexandre assure Anaïs et dit qu'il est gêné pour assurer de la main gauche.

« Main gauche, j'avais quand même moins de force, mais dans le geste ça ne me dérange pas plus que ça. »

(01:25:00) Alexandre dit à Anaïs de pousser à fond. Puis, il demande à Anaïs de s'arrêter : « Attend ça devrait être pas mal ». Alexandre appelle Paul pour la photo.

(01:25:15) Alexandre demande à Anaïs d'être encore plus sur sa pointe de pied : « Voilà, comme ça, ça fera encore mieux, voilà ». Jean demande en plus à Anaïs d'essayer de mettre sa main sur une prise encore plus haute (Image 16).

« On voit bien qu'elle cherche à prendre les prises les plus hautes possible. Et du coup, comme on peut tricher pour la photo, je lui dis de se mettre vraiment sur la pointe. Et Jean lui dit de mettre sa main gauche sur la prise du dessus. Il me rattrape bien, parce que moi je m'occupe des jambes, et lui il s'occupe du haut. »



Image 16 - Paul prend un élève en photo

(01:25:40) Une fois la photo prise, Anaïs continue son ascension. Elle s'arrête. Alexandre l'encourage à continuer. Il la conseille : « Regarde, ton pied droit, sur la prise bleue près de ton genou droit. Voilà ». Anaïs termine sa voie. Alexandre lui dit qu'il est prêt pour la descente et assure la descente.

(01:27:20) Au moment où elle arrive en bas, Alexandre discute avec Jean puis dit à Anaïs : « Bien joué, excuse-moi. Trop banal t'es trop forte ? Tu t'es gavée là ! ».

« Quand je lui dis excuse-moi, c'est parce que je ne lui donnais pas de mou. »

« Elle est trop forte. Elle a pas mal géré sa montée à chaque fois. J'étais même un peu surpris. »

4.5.3. Voie d'Alexandre

(01:27:30) Jean dit à Alexandre que c'est à lui de grimper. Alexandre lui demande : « Est-ce que j'essaie de faire une photo genre je suis à l'envers. Je regarde à l'envers ? » Jean lui dit que ça peut être bien, en se mettant dos au mur avec les mains au-dessus de la tête.

« Je me suis dit qu'on avait tous fait des trucs sérieux, que c'était la fin de la séance, alors pourquoi ne pas s'amuser. Surtout que j'attendais ça depuis un bout de temps de pouvoir m'amuser. Et puis je me suis donné un autre défi du coup. La photo que demandait le prof, c'était déjà ce qu'on faisait tout le temps, presque instinctivement. En tout cas, pour notre groupe. C'était pour changer des autres. Je savais que techniquement ça allait être chaud. Comment passer les mains pour se retourner ? Je savais que ça n'allait pas être évident. »

(01:27:40) Alexandre dit à Jean qu'il préfère être assuré par lui. Anaïs lui dit « Ah d'accord ». Alexandre lui répond que s'il lâche, ils vont se retrouver à deux en hauteur.

« Je me dis que je peux tomber et que je n'ai pas de moyen de me rattraper. D'habitude, quand on tombe face au mur, on peut quand même se rattraper. Là, si je tombe, je ne sais pas trop ce que ça peut donner. »

(01:28:00) Alexandre aide Anaïs à se déséquiper. Celle-ci lui demande si sa photo était bien. Alexandre lui répond qu'elle était très bien. Anaïs demande à Alexandre ce qu'il veut faire. Celui-ci lui répond qu'il va essayer de se faire prendre en photo face à eux en se mettant à l'envers.

(01:28:40) En s'équipant, Alexandre discute avec Quentin de la difficulté de la voie. Il dit à Quentin que la pente (dalle) facilite la grimpe parce qu'il peut se reposer dessus : « D'habitude, tu tombes vers l'arrière alors que là tu vas vers le mur. Mais votre voie est chaude quand même ».

(01:29:00) Alexandre continue à s'équiper. Il place un pied sur une prise et regarde vers le haut. Il reste immobile.

(01:30:00) Alexandre commence sans rien dire ni se retourner. Il grimpe rapidement la voie en restant dans le couloir, sur les carres internes et les pointes de pied, en associant une poussée sur la jambe et une traction avec le bras opposé.

« En fait, je n'ai même pas trop fait attention au couloir. Je sais que je l'ai respecté. Mais ça ne m'a pas paru trop difficile. Je n'ai pas eu besoin de m'écarter beaucoup du couloir puisque les prises étaient déjà dans l'axe. »

(01:30:55) Alexandre s'arrête à sept mètres. Jean lui dit de faire sa photo (Image 17).

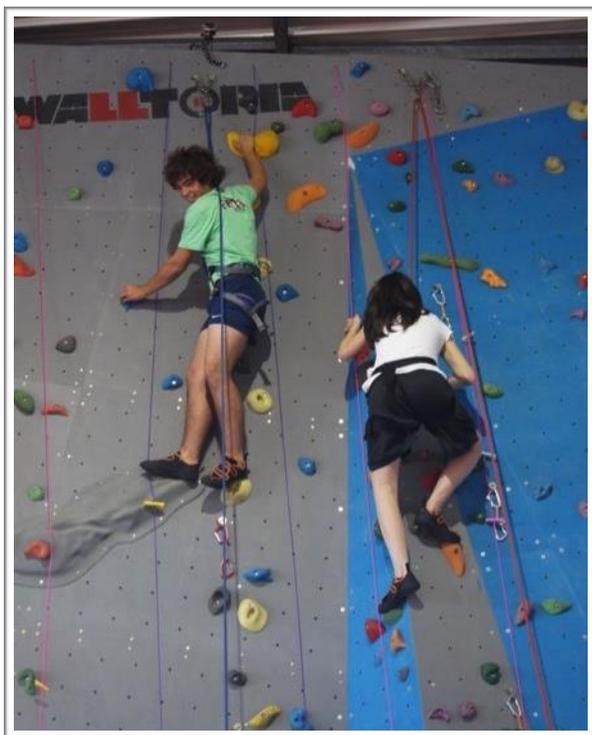


Image 17 - Alexandre se place dos au mur pour être pris en photo

« Là, comme on est à la fin du cours, ils me disent de faire la photo. Il y a un moment où je flippe. Quand je me retourne, c'est hyper dur de passer la main. Je dois faire un mouvement un peu bizarre. Je me dis qu'il faut que je tienne, parce que vu que j'ai fait quand même un peu le cake, ce serait con que je n'assume pas. »

(01:31:00) Il se retourne avec les deux mains dans un bac au-dessus de la tête et se place dos au mur. Jean appelle Paul pour prendre la photo. Alexandre se replace en rigolant.

« Là, je me dis que c'est bon. J'ai fait le plus dur, maintenant, je peux faire le malin. C'est bien aussi de pouvoir s'amuser sur le mur. Respecter les règles ça va, mais de temps en temps avoir un tout petit peu de temps pour être libre, ce n'est pas mal non plus. »

(01:31:30) Alexandre demande à Jean si c'est bon. Celui-ci lui répond « prêt à descendre ». Alexandre descend.

(01:31:45) Alexandre arrive en bas et dit « Ça va, c'était facile. » Puis il demande ce qu'il

doit faire maintenant. Anaïs lui dit que c'est au tour de Jean.

« Quand je dis que c'était facile, je m'enflamme un peu. Ce n'était pas si facile. Comme j'y suis arrivé, je voulais en rajouter. »

(01:32:05) Puis, Alexandre raconte à Anaïs et Jean : « Bon ça va j'ai réussi. Je suis content. Je suis fier de moi, je suis fier de moi. En plus, c'est marrant ». Alexandre se déséquipe.

4.5.4. Voie de Jean

(01:32:05) Le professeur demande aux élèves de ranger leur matériel. Jean demande à faire sa photo. Alexandre se dépêche à s'équiper pour l'assurer. Il demande à Jean s'il est prêt et ajoute « on ne demande pas à vérifier, tu es sûr de toi ? ».

(01:33:20) Alexandre dit à Jean qu'il peut commencer. Jean grimpe en leur demandant de le dire quand c'est bien. Alexandre dit à Jean d'attendre et de mettre son pied droit sur une prise. Puis il lui dit « stop » et demande à Paul de prendre la photo. Une fois la photo réalisée, Alexandre dit à Jean de finir sa voie. Jean lui dit qu'il n'a pas envie. Alexandre lui dit de descendre et l'assure en se penchant en arrière avec une main sur chaque brin.

4.6. Regroupement final

(01:34:40) Alexandre se déséquipe et s'écarte du mur.

(01:35:30) Alexandre interpelle l'enseignant : « Monsieur, ce n'était pas un problème si on faisait le guignol sur la photo ou pas ? ». Le professeur lui répond qu'il verra sur la photo. Alexandre reste silencieux et part dans la grotte retirer ses chaussons.

(01:36:50) Le professeur demande à tous les élèves de s'asseoir sur les tapis.

(01:37:45) Le professeur dit aux élèves que le but était de mettre l'accent sur l'esthétique et, que souvent, ce qui était le plus joli à voir était aussi certainement le plus efficace et économique. C'était le cas, dit-il, lorsque les grimpeurs ont cherché à utiliser l'extérieur du pied, à pousser complètement et à tendre leurs segments. Il leur dit que l'idée était d'élargir leur possibilité technique pour pouvoir aller sur

des voies de plus en plus difficiles. Alexandre reste silencieux sans regarder le professeur.

(01:39:25) Pour terminer, il leur propose de regarder un extrait vidéo sur son ordinateur où deux grimpeurs réalisent des mouvements de gymnastique sur un mur (course, saut de chat, ATR, saltos). Alexandre se rapproche. Le professeur leur dit que c'est une façon de leur montrer qu'il n'y a pas qu'une façon de pratiquer l'escalade et qu'il est possible d'aller beaucoup plus loin dans la recherche d'esthétique. Il termine en disant, en rigolant, que certains n'étaient pas loin lorsqu'ils ont essayé de faire des lettres en début de leçon dans des positions inhabituelles. Alexandre rigole : « On n'était pas loin, c'est ça ! ».

(01:40:55) Les élèves partent se changer dans les vestiaires.

5. Leçon 5 (vendredi 25 mai 2012)

(VOIR LA VIDEO)

5.1. Première voie : 5a noire

(00:00:00) Les élèves entrent dans la salle. Le professeur est absent. Seule une surveillance en termes de sécurité est assurée. Il est demandé aux élèves de prendre connaissance du règlement puis de gérer leur séance en autonomie. Les élèves sont libres de réaliser ce qu'ils veulent.

« Quand j'ai appris qu'il n'y avait pas de professeur, je me suis dit moins d'attente au niveau des consignes, donc plus de montées. Et puis après, libre ça voulait dire qu'on avait le droit à toutes les voies. Donc celles qu'on s'était dites infaisables en début de cycle, c'était l'occasion de les tenter. »

(00:02:15) Alexandre, Jean et Quentin décident de grimper ensemble. Alexandre dit à Jean « On se met tu sais sur celle où il y avait Mathias. Pas sur la [voie] orange, mais celle qui est après sur la droite, juste après. Ah non, il n'y a pas de corde. Bon bah on ira après. »

« Vu que ça se passait super bien en début de cycle, comme on s'était bien marrés, on s'est mis ensemble et ça nous permettait de voir un peu où on en était tous. »

(00:03:00) Alexandre récupère sa clé dictaphone et dit « Bon allez, venez les gars ».

(00:03:30) Alexandre et Jean prennent un baudrier. Ils s'équipent. Alexandre s'y prend à plusieurs reprises.

(00:05:00) Jean demande à Alexandre s'ils proposent de faire du badminton. Alexandre lui répond « Non, il faut essayer d'être respect quand même. Tu vois on peut s'amuser sur les trucs. On peut faire un peu n'importe quoi, sans se suicider en assurant la sécurité ».

(00:05:45) Jean demande à Alexandre de serrer ses sangles. Celui-ci lui demande de faire attention et tire sur les sangles.

(00:06:00) Jean raconte à Quentin et Alexandre qu'il doit ensuite rattraper le devoir surveillé qu'il a manqué après le cours.

(00:07:00) Jean demande : « Tu veux quelle voie Alex ? »

- « On en fait une avec une pente. Ça ou ça ? », répond Alexandre.

- « Non non, pas là. C'est chiant. On va là », dit Jean en montrant la voie numéro 4.

- « D'accord, mais on fait des trucs avec des thèmes », répond Alexandre.

« Je voulais faire des trucs qu'on aurait peut-être pas eu la possibilité de faire la prochaine fois. »

« Tout de suite, je me suis dit qu'il fallait que je fasse la [voie] orange. »

(00:07:10) Marie-Aude demande aux garçons de partir de la voie parce qu'elle l'avait choisie avant. Alexandre propose de changer de voie, d'aller sur la voie numéro 5 et de leur laisser.

- « Ça va être dur ça », dit Alexandre en regardant la voie.

- « On peut aller sur la noire et mauve là-bas » (voie 12), propose Jean.

(00:08:00) Les garçons passent de l'autre côté du mur. Jean propose de commencer par la noire (12-5a). Alexandre dit qu'il l'avait déjà faite en grim pant en double.

« Au début, je voulais faire la [voie] orange directement, mais Mathias était déjà dessus. La noire, ça allait parce que je l'avais déjà faite une fois en double, donc du coup ça va j'avais quelques repères. Mais je savais que pour Jean et Quentin ce serait un peu plus dur. Donc du coup on était contents de commencer sur la noire. »

- « C'est chaud », dit Quentin.

- « Ouais, c'est chaud. Moi j'avais galéré vraiment vraiment », répond Alexandre.

- « La noire elle est trop bien », ajoute Jean.

- « Oui, elle est bien. Mais elle est chaude », dit Alexandre.

(00:08:00) Alexandre propose de réaliser le nœud de huit. Puis, il demande si un des deux est vraiment motivé pour monter avant lui. Jean lui répond que ça lui est égal. Alexandre lui dit : « Bon, allez. J'y vais. En plus, je l'ai déjà faite et puis j'ai trop envie ». Alexandre s'encorde.

« Je m'impose un peu, mais c'est aussi eux qui m'ont demandé de passer en

premier parce que je leur ai dit que je l'avais déjà faite. Je leur avais dit qu'elle était dure au début et ils ne me croyaient pas. »

(00:09:30) Jean précise à Alexandre qu'ils peuvent contre-assurer sans deuxième panier, juste en tenant la corde. Alexandre lui répond « Bon, alors tu as intérêt à bien assurer. »

5.1.1. Passages d'Alexandre

(00:09:40) Alexandre se rapproche du mur. Jean lui dit « Quand tu veux ». Alexandre commence à grimper, les mains dépassant très rarement la tête. Il reste toujours face au mur, y compris arrivé au toit où des prises sont verticales.

« Là, je suis toujours en canard » (en rigolant).

(00:10:45) À une hauteur de cinq mètres, il saisit la prise verticale de face avec sa main droite et s'arrête. Tout en conservant sa main droite sur la prise noire verticale, il déporte son haut du corps vers la droite jusqu'à ce que la prise soit face à son épaule gauche. Il pousse sur sa jambe droite et continue son ascension (Image 29).

« Là, j'ai un petit souci. J'avais déjà eu des difficultés sur la prise verticale en double avec Anaïs. En fait, j'ai l'habitude de monter à plat, face au mur, et certaines prises, sur la noire, sont verticales et nous obligent à nous mettre sur le côté ».

(00:10:55) Alexandre continue son ascension. Il touche plusieurs prises de main. À sept mètres, il est recroquevillé et se déséquilibre comme une porte vers la gauche. Jean lui dit « T'inquiète, je te tiens ».

« Là, ça va, mais j'ai l'air un peu ridicule. J'aurais dû réussir bien avant. Je me suis trop posé de questions et maintenant je commence à comprendre qu'il ne faut pas non plus trop se poser de questions pour monter des voies assez dures. Enfin quand on sait que quelque chose est difficile, mais faisable, il faut tenter. Sinon on appréhende et on n'ose pas. »

(00:11:20) Alexandre termine sa voie en soufflant. Arrivé en haut, il demande à redescendre. Jean lui dit qu'il est prêt. Alexandre se lâche et descend.

(00:11:45) Arrivé en bas, il leur dit que c'était difficile et commence à se déséquiper. Jean lui demande s'il ne veut pas réessayer directement la mauve. Alexandre dit qu'il est d'accord et qu'ils peuvent faire deux voies à chaque fois.

« Je m'attendais à arrêter. Je pense qu'ils se disaient que j'avais grimpé vraiment facilement la noire et ils se sont dit que j'avais sûrement assez de force dans les bras pour aller en haut de la mauve. »

(00:12:00) Alexandre se rapproche de la voie mauve (12-4b). Il prend les premières prises, en essaie plusieurs et attend. Il dit que les prises ont l'air « pourries » sur la mauve.

« La mauve, c'est la découverte parce que je n'ai pas pris le temps de la regarder. Généralement, je prends toujours le temps de regarder, mais là je n'ai pas eu le temps. »

(00:12:25) Alexandre commence à grimper et évolue rapidement vers le haut.

« Je pensais que les prises étaient plus faciles à prendre en main. En fait, c'était un peu plus dur, mais ça allait. »

« Je vais quand même beaucoup moins vite qu'avant parce que j'ai moins de repères. »

Il pousse sur ses jambes en libérant une main au moment de la poussée.

« Je me colle au mur. Je fais l'effort, quand je pousse, de coller au mur, plutôt que de pousser vers l'arrière. »

(00:13:15) Alexandre termine sa voie. Il demande à Jean s'il est prêt. Il pose à nouveau la question. Jean répond qu'il est prêt. Alexandre se lâche puis redescend.

(00:13:30) Alexandre arrive au sol et dit « Nickel, mais elle n'est pas si évidente ».

5.1.2. Passages de Jean

(00:13:35) Puis, tout en se déséquipant, les garçons regardent Mathias passer le toit de la voie orange (10-5b). Alexandre commente le passage de Mathias : « il est trop fort Mathias. C'est un ouf. À l'enfoiré. Surtout, il n'a pas eu tellement de difficulté. »

« Là, je regarde Mathias sur la [voie] orange parce que je veux la faire. En plus de ça, j'admire un peu ce qu'il fait parce qu'à ce moment là je sais que je vais la faire, mais que je ne vais pas réussir à passer le toit. Ce qui m'intéresse, c'est surtout le dessous du toit. Je pense que c'est ça qui est difficile. Au toit, je vois qu'il ne se sert pas du tout de ses jambes. Il ne se sert que de ses bras. »

(00:14:40) Alexandre continue de se déséquiper tout en regardant Mathias. Mathias redescend. Alexandre le félicite : « Bien joué. Tu t'es gavé. Franchement, ça paraît hyper simple. Tu es tranquille en plus, à part à un moment, mais sinon tu es bien passé. C'est hyper propre. Il y a un passage où tu es hyper souple. Tu montes ton pied presque au niveau de ta tête. »

(00:15:30) Pendant que Jean finit de se préparer, Alexandre écoute Gaétan et Anton, les partenaires de Mathias, discuter d'une petite prise verte sur le rocher qui les aide à passer sous le toit.

(00:16:00) Alexandre regarde le toit et dit à Quentin : « D'ailleurs, pour avoir moins de difficulté, il faut qu'on se rapproche plus du mur pour assurer. On sera moins attiré vers le mur dans la descente. »

(00:16:00) Alexandre et Quentin regardent Mathias s'étirer les avant-bras. Mathias dit qu'à partir du toit, ce ne sont que les bras qui forcent. Alexandre dit à Quentin : « Moi je n'ai pas sa force. Je ne sais pas faire des tractions. Je suis costaud, mais pas sur les tractions. »

« Je le vois à l'internat et sais qu'il fait souvent des tractions. Alors que moi ce n'est pas mon point fort. Par moment, moi aussi je suis à l'arrache quand je n'ai pas trop le choix, mais j'essaie de faire attention à être propre. Je me dis

que techniquement, c'est peut-être plus classe de ne pas être obligé d'utiliser que la force en utilisant mieux ses jambes. »

(00:16:45) Alexandre observe Mathias recommencer la voie orange. Il commente avec Quentin la montée de Mathias : « C'est qu'il a de la force dans les bras. On ne s'en rend pas compte ». Mathias progresse très vite vers le haut. Au toit, Mathias se suspend. Anton, son assureur, lui dit d'essayer de ne pas prendre la verte cette fois-ci. Mathias passe le toit. Alexandre le félicite.

(00:17:15) Jean demande si la noire est difficile. Alexandre lui répond « Assez dure ». Alexandre continue d'observer Mathias et le félicite.

(00:17:35) Jean commence son ascension. Alexandre le contre-assure derrière Quentin.

(00:17:55) Jean arrive au niveau de la grosse prise verticale. Alexandre lui dit « Tu vas voir, il va falloir que tu te mettes presque de côté. Il y a des prises qui sont chiantes, elles sont sur l'extérieur. Du coup, tu dois te mettre comme ça [montre à Quentin qu'il s'oppose à la prise sur le côté avec le bras tendu] ».

« Je leur dis de prendre la grosse prise noire verticale en se mettant sur le côté, avec l'épaule droite vers le mur. D'ailleurs, je sais pourquoi je dis ça à Jean. Parce qu'une fois, un autre enseignant était allé là-haut et je l'avais vu monter sur le côté. Par exemple, pour Quentin qui a moins d'allonge, je pense que ça lui permettait de moins se fatiguer en faisant ça. »

(00:18:20) Jean bloque. Alexandre lui dit d'inverser son pied gauche et son pied droit : « Tu peux y arriver. Monte ton pied gauche plus à l'extérieur ».

(00:18:20) Quentin demande à Alexandre de lâcher un peu de mou. Alexandre redonne un peu de corde. Jean est toujours bloqué et redescend de 50 cm. Alexandre lui dit « Sinon, monte ton pied sur la grosse prise juste au-dessus. Non non, l'autre. Voilà. Et maintenant, tu pousses avec ta jambe gauche pour mettre ton pied droit presque au niveau de ton coude. Tu peux le faire. »

(00:19:10) Jean ne réussit pas à passer. Il demande à redescendre. Pendant la descente, Alexandre maintient la corde tendue. Quentin lui dit qu'il doit lâcher. Alexandre lui répond que c'est parce qu'il avait vu qu'il ne regardait plus.

(00:19:10) Arrivé en bas, Jean dit à Alexandre, en montrant du doigt, que c'était trop dur. Alexandre lui montre le passage et dit :

- « Tu vois, quand tu arrives à la grosse prise qui est verticale, en fait tu t'accroches sur le côté, en étant collé au mur. Comme ça, tu as tout ton poids vers l'arrière et tu es bien accroché. Et après il faut monter un peu sur le côté [montre l'extérieur du pied]. Franchement, c'est faisable, mais il faut prendre son temps ».
- « Toi tu as réussi direct », dit Quentin.
- « Oui, mais je l'avais faite une fois avant ».

(00:20:00) Puis, Alexandre propose à Jean d'essayer la mauve qui est plus facile. Il lui dit quand même de se méfier parce qu'elle n'est pas évidente.

(00:20:15) Jean dit qu'il est descendu vite. Quentin lui répond que c'est parce qu'Alexandre ne lui lâchait pas de mou. Il dit à Alexandre qu'il était trop près de lui. Alexandre dit qu'il est d'accord et se recule.

(00:20:30) Jean commence la voie mauve. Tout en contre-assurant, Alexandre interpelle Mathias pour lui dire que son second passage était impressionnant, et qu'il est monté comme une « brute ». Au même moment, c'est au tour d'Anton de grimper sur la voie orange.

« Jean a eu pas mal de soucis, mais je n'étais pas trop préoccupé par sa grimpe. Je regardais Anton. J'étais surpris qu'il s'en sorte aussi bien. C'est un super bon élève et il ne paye pas de mine comme ça. Il est costaud ! »

(00:21:00) Tout en maintenant la corde du contre-assureur, Alexandre regarde Anton passer le toit.

« Au passage du toit, je me dis que je n'aurai pas forcément à me servir des prises et que je pourrai marcher sur le mur en ne prenant que des prises de main. Mais ça, je l'avais déjà repéré quand le professeur nous avait montré

une vidéo où il y avait des acrobaties sur le mur. »

« Je vois qu'il utilise la petite prise verte et je me dis que je vais essayer de chercher un peu plus compliqué. Je ne savais pas si ça comptait. Mon objectif c'était de n'utiliser qu'une seule couleur. »

Alexandre félicite Anton au moment où il sort du toit : « Bien joué, et qu'à la force des bras ! ».

(00:21:25) Puis, Alexandre regarde Jean qui se bloque sur la voie mauve. Il lui conseille une prise pour sa jambe droite. Il félicite à nouveau Anton qui arrive en haut de la voie orange.

(00:21:45) Jean termine sa voie. Alexandre lui dit « bien joué, c'est pas grave tu es en haut. Allez sec ». Jean redescend. Alexandre lui conseille de pousser avec les jambes sur le mur. Il garde la corde tendue. Arrivé en bas, Alexandre dit « Nickel la descente ».

(00:22:25) Jean dit que c'était chaud. Alexandre lui dit qu'effectivement, elle est « tendue » et que ça fait mal aux avant-bras.

5.1.3. Passages de Quentin

(00:22:45) Les garçons se déséquipent. Quentin se prépare à grimper. Il demande à Alexandre de lui faire son nœud de huit parce qu'il ne sait pas le faire. Alexandre lui montre : « C'est facile. Il faut que tu t'apprennes à le faire. Là, il est bon. Et après tu prends ce brin et tu suis celui-là. »

(00:24:05) Quand Anton arrive en bas de la voie, Alexandre lui dit : « C'était plus stylé. » Puis, il s'adresse à Mathias : « Toi, ce n'était que de la force. C'est un truc de malade. Vous êtes des oufs en escalade les gars ! ». Alexandre termine d'encorder Quentin.

(00:25:10) Alexandre demande à Quentin s'il est prêt. Quentin commence à grimper sur la noire (12-5a). Alexandre l'assure « sec » en étant placé à deux mètres du mur. Il assure sans rien dire en se penchant en arrière.

(00:26:20) Il progresse assez vite jusqu'à la prise noire verticale à cinq mètres. Alexandre le guide alors dans le choix des prises : « Monte ta jambe droite. Tu peux y arriver tranquille. Et maintenant, pousse en utilisant ta

main gauche un peu au-dessus de ta tête à gauche ». Il continue de le guider : « Pousse jusqu'à la prise bizarre ». Il lui dit ensuite « Pousse avec ta jambe gauche. T'inquiète je t'assure en cas d'écart. Voilà, et maintenant essaie de monter ta jambe gauche et la jambe droite quasiment au même endroit ». Quentin n'arrive pas à s'élever.

« Je suis plus Quentin parce qu'il appréhendait à fond. Je ne sais pas, il n'était pas en confiance. Pourtant normalement il est solide. Il est plus solide que moi-même. Et là, il n'était pas dedans. »

« Là, je lui dis de se servir de cette prise avec sa main gauche. Et en fait, il n'est pas à l'aise. Je lui dis qu'il peut lâcher une main, qu'il est accroché à la corde. Et là en fait, il ne fait pas ce que je voulais qu'il fasse. »

« Il y a des moments où je vois qu'il est en galère, mais c'est dur, je ne peux pas me mettre dans sa position vu que je ne fais pas la même taille et qu'il ne grimpe pas comme moi. Il prend moins d'initiatives. Il cherche plus à prendre des prises faciles. Il ne va pas tenter des choses compliquées. C'est dommage, parce que sans le changement de groupe, je pense qu'il aurait eu moins de soucis. »

(00:28:00) Jean dit à Alexandre qu'il a quand même été plus haut que Quentin. Alexandre lui répond que c'est parce qu'il est plus grand. Alexandre lui conseille une nouvelle prise « Ce n'est pas grave. Je l'ai faite moi, ça ne glisse pas ». Après plusieurs tentatives, Quentin dit qu'il a mal aux bras. Alexandre et Jean lui disent de descendre. Alexandre assure avec une seule main sur le brin sortant.

« Il lâche parce qu'il n'a pas assez confiance en lui. Il y a des séances où il l'aurait faite tranquille. »

(00:28:00) Arrivé en bas, Quentin dit que c'était trop dur. Alexandre lui répond : « Justement, moi j'ai pris des risques parce que je savais que c'était dur. Il faut prendre un risque. De toute façon, tu t'en fous qu'il y ait du monde qui... On n'est pas à l'évaluation ».

(00:29:10 - coupure de la clé d'Alexandre) Les garçons regardent Gaétan essayer de passer le toit de la [voie] orange. Celui-ci se bloque et redescend.

(00:30:50) Quentin se place en bas de la voie mauve. Il dit qu'il ne va pas réussir. Alexandre lui dit qu'il va réussir : « Un footballeur c'est pas défaitiste ! ». Quentin grimpe assez rapidement en étant assuré par Alexandre. Tout en l'assurant, Alexandre le guide dans le choix des prises.

(00:32:10) Quentin termine sa voie et redescend. Alexandre assure la descente avec une main sur chaque brin.

(00:32:30) Une fois en bas, Quentin dit qu'il veut recommencer la noire. Alexandre lui redit comment prendre la grosse prise verticale sur la noire : « il faut se mettre sur le côté ». Quentin et Alexandre miment le geste en même temps.

(00:34:00) Quentin commence sa troisième ascension (noire, 5a). Au passage de la prise verticale, Alexandre le guide. Quentin se place sur le côté et passe la difficulté. Jean demande à Alexandre s'ils vont essayer la [voie] orange après. Alexandre continue de guider Quentin qui s'arrête à six mètres de hauteur.

(00:36:20) Fatigué, Quentin demande à redescendre. Alexandre assure la descente avec une main sur chaque brin. Quentin arrive au sol. Alexandre se déséquipe.

(00:37:15) Alexandre aide Quentin à se désencorder. En même temps, il lui montre les prises à prendre au départ de la voie orange.

5.2. Voie orange (5b)

(00:38:00) Jean et Alexandre partent boire. En revenant, ils se dirigent vers la voie orange.

« On avait tous les trois envie d'aller sur la [voie] orange et Mathias nous avait dit qu'il nous la libèrerait. »

5.2.1. Passage de Jean

(00:40:30) Quentin arrive près de Jean et Alexandre et s'exclame « Eh, les gars, je ne fais pas ça moi. Vous êtes sérieux là ! ». Alexandre ne répond pas. Il désencorde un baudrier laissé sur la corde de la voie orange.

Jean demande à Alexandre s'il peut commencer.

- « Attends je vais essayer si tu veux », dit Jean.

- « Si tu veux, je peux faire », lui répond Alexandre.

- « Non je veux tester », conclut Jean.

« Alors là, je suis étonné que Jean veuille commencer parce qu'il n'avait pas très bien réussi ses voies précédentes. Je pensais qu'il voudrait que je passe avant. Mais moi, d'un côté, je me suis dit ouf. Il passe et j'ai un répit. »

(00:42:20) Alexandre se prépare à assurer Jean. Il vérifie le panier de Quentin.

(00:43:25) Alexandre écoute Anton et Mathias donner des conseils à Jean sur la voie orange.

« Il lui dit de ne pas avoir peur et de prendre les prises les plus hautes possible, quand on arrive à la dernière qui fait un V, et de continuer à marcher sur le mur pour aller plus haut. »

(00:43:40) Jean s'approche du mur. Alexandre se recule pour tendre la corde de Jean en se déséquilibrant en arrière.

(00:44:00) Jean demande à Alexandre s'il est prêt à assurer. Alexandre lui demande d'attendre et aide Quentin à avaler la corde entre l'assureur et le contre-assureur.

(00:45:00) Jean commence la voie orange. Il grimpe assez rapidement jusqu'au toit.

« Dès que je sens que la corde est un peu molle, je reprends vite du mou. Parce que justement, je me dis qu'il ne peut pas se rattraper avec le mur s'il y a une chute. Mais je vois maintenant que ça aurait été mieux de lui laisser un peu de mou parce que du coup ça le tire vers l'arrière. D'ailleurs, à un moment, je suis bête parce qu'il a la corde qui le gêne et je lui dis de passer la tête en arrière. Je n'ai pas vu que c'était moi qui le gênais en assurant sec. »

(00:45:35) Arrivé au toit, Jean prend une grosse prise avec ses deux mains puis se suspend jusqu'à ce qu'il lâche. Alexandre bloque la chute sans bouger.

« Pour assurer, j'ai pensé à me mettre près du mur, en dessous du toit. Du coup, je ne sens rien du tout parce que c'est le toit qui porte. »

(00:46:00) Alexandre assure la descente de Jean avec une main sur chaque brin. Arrivé en bas, Jean dit à ses partenaires que c'est « très chaud » puis demande à Mathias et Anton : « Comment on fait ? »

« Je crois qu'il était quand même content de lui. Mais, du coup, j'appréhende un peu plus, parce que je sais qu'on est à peu près équivalent dans le groupe. Mais je me dis que je peux y arriver. »

(00:46:20) Alexandre écoute Anton conseiller à Jean de monter les pieds une fois la grosse prise du toit attrapée. Puis, Alexandre et Quentin regardent des élèves discuter, de l'autre côté du mur, en étant assis sur les tapis.

« Quentin leur a dit clairement qu'on avait honte pour eux. C'est marrant on eu la même réflexion avec Quentin. Ça m'a énervé moi aussi de les voir ne rien faire. Je me dis que c'est un moment où on peut se détendre parce que j'aime ça. Mais d'un côté, je pense qu'on aurait fait pareil dans un cours qu'on n'aime pas trop. C'est bien, ça permet de voir les vraies personnalités. »

(00:47:20) Jean se rapproche du mur. Il demande à Alexandre s'il est prêt pour l'assurer. Alexandre se place face au mur et avale le mou de la corde.

(00:48:20) Jean demande à Alexandre s'il est prêt puis commence une nouvelle ascension sur la voie orange. Il progresse assez vite jusqu'au toit. Alexandre lui dit de prendre son temps. Jean demande à Alexandre de le faire descendre. Alexandre bloque la corde. Jean se lâche et redescend. Alexandre l'assure avec une main sur chaque brin.

5.2.2. Premier passage d'Alexandre

(00:48:20) Alexandre se déséquipe. Il discute avec Anton. Puis, il s'équipe pour grimper la voie orange.

(00:51:30) Tout en s'encordant, Alexandre observe Mathias sur la voie noire (celle qu'il a réussie au début de la séance).

« Je me dis qu'il va la sortir à 200 à l'heure. Il fait ce qu'il veut. Il est vachement fort en escalade. En fait, j'ai vu qu'il l'avait monté à peu près comme moi, sauf une prise qui est impressionnante, je sais que moi je n'y arriverai jamais. Mais je suis plutôt content parce que je me dis qu'il galère un peu. Je pense que c'est le meilleur grimpeur dans la classe. Je me dis c'est cool quoi. Je me dis que je suis plutôt en haut du tableau. Ce n'est pas top cet esprit-là. Mais le sport, c'est pas un truc où je suis mauvais, et je ne veux pas être en dessous. »

(00:52:20) Alexandre se rend au pied de la voie orange et observe les prises. Il prend appui sur deux premières prises et redescend. Il regarde Mathias terminer sa voie.

(00:52:40) Alexandre demande à Jean s'il est prêt, puis commence à grimper. Il prend appui sur deux prises de pied et sa main droite en gardant sa main droite en suspension. Puis, il pousse sur son pied droit pour aller chercher une prise avec sa main droite.

(00:52:55) Alexandre fait un changement de pied à trois mètres et s'exclame : « Je commence déjà à bloquer ! ». Il revient à sa position initiale. Jean lui dit que c'était ce qu'il fallait faire.

« Je me dis qu'il faut que je fasse travailler mes bras le moins possible parce que je sais qu'à un moment il va falloir s'en servir. »

(00:53:10) Puis, il pousse sur sa jambe gauche pour aller chercher une prise avec sa main gauche. Il change à nouveau de pied et continue jusqu'à la hauteur du toit.

(00:53:20) Alexandre attend avant de prendre une prise sous le toit. Il accroche une main, puis l'autre et monte ses pieds. Il place son pied gauche sur une petite prise verte située sur le rocher, tire sur les bras et prend une prise juste au-dessus du toit avec sa main gauche.

« Je prends la verte, mais je crois que sur le moment je n'ai pas trop fait attention. »

« Là, par contre, je pense avoir fait le plus dur. Et en fait, non. Après c'est j'ai

du mal à trouver un appui pour mon pied. Je me sers du mur.

(00:53:35) Alexandre continue en poussant sur son pied gauche, libère sa main droite, et garde sa jambe droite en suspension. Il prend plusieurs appuis avec son pied droit sur le mur. Il place son pied droit en adhérence au-dessus du toit puis le redescend.

« Là, je fais une pause. Je redescends pour me reposer en dessous le temps de reprendre mon souffle. Je me dis qu'il faut que je repose mes bras parce qu'il va falloir s'en servir. »

(00:53:45) Alexandre essaie de prendre un appui avec le pied droit juste en dessous du toit. Anton lui dit « Il faut que tu te lances. » Alexandre fléchit sur ses jambes puis pousse pour aller chercher une prise plus haute avec la main gauche.

« Je sens que c'est un peu risqué quand même parce que je n'ai plus grand-chose qui me tient. À part mon bras droit. Je suis à la limite de glisser. Mais après avoir vu Mathias et Anton au passage du toit, je savais qu'en fait il fallait prendre des initiatives. Par moment, ils avaient fait confiance à leur assureur et n'avaient plus qu'une main pour monter. Il faut prendre le risque et y aller. »

(00:53:55) Il monte ses deux pieds au-dessus du toit, le pied droit en adhérence et le pied gauche sur une prise orange. En bas de la voie, les garçons le félicitent : « super ! », « nickel ! ».

« Là, c'est plus facile. À partir du moment où on a passé ce palier ce n'est plus si dur. Et là, il y a les potes qui sont en train de me motiver, donc c'est bon. »

(00:54:05) Alexandre termine sa voie et pousse un petit cri de soulagement. Il demande à Jean si c'est bon puis se laisse redescendre.

« Au début, j'ai un peu de mal à me dire que j'ai réussi. Elle n'est pas si dure que ça en fait. En la regardant, elle terrorise un peu. Mais à partir du moment où on a passé un palier elle n'est pas si dure. Il y a de bonnes prises. Des prises sont beaucoup plus dures sur d'autres

voies. C'est plus le physique et l'agilité qui permettent de réussir. »

« Je me dis que je ne me suis pas trop mal débrouillé parce que j'avais vu Gaéтан juste avant chuter, je savais que ce n'était pas si simple. »

(00:54:40) Arrivé en bas, Alexandre dit à Quentin que « c'est dans la tête ». Il lui dit qu'il faut mettre les deux mains sur la prise en « V » et marcher sur le mur avant de prendre une prise au-dessus. Puis, Alexandre se déséquipe.

« Là, je parle sérieusement à Quentin. C'était difficile. C'est bête parce qu'il avait déjà peur ! Mais, j'ai bien ramé. Je lui dis de faire attention, qu'elle n'est pas si simple, qu'il peut y arriver, mais attention. »

5.2.3. Passage de Quentin

(00:56:10) Alexandre observe Anton commencer la voie noire. Puis, il aide Quentin à s'encorder.

(00:57:30) Alexandre vient se placer à côté de Jean et installe son panier pour contre-assurer.

(00:58:30) Quentin commence la voie orange et grimpe lentement. Alexandre l'encourage. Il lui dit de prendre son temps.

(00:59:25) À quatre mètres, Quentin dit à ses assureurs qu'il ne peut pas, qu'il a « trop de fatigue dans les bras ». Alexandre et Jean lui disent de continuer. Quentin se laisse tomber et redescend. Il se déséquipe.

« Il a eu du mal. Il y avait des prises de temps en temps qui étaient assez hautes à prendre. Il faut quand même être assez grand pour aller chercher les premières prises. Je me dis que ce n'est pas de sa faute, c'est sa taille. »

5.2.4. Deuxième passage d'Alexandre

(01:00:10) Alexandre dit alors à Jean qu'il veut essayer une seconde fois.

« Je ne veux pas l'avoir fait une fois et ne pas pouvoir la refaire une deuxième fois. Je veux confirmer que je la réussis. Après c'est juste un défi personnel. J'avais aussi envie de réussir sans la

petite prise verte parce qu'ils avaient dû me dire que je l'avais utilisée. »

(01:00:20) Il discute avec Quentin et Anton, puis aide Quentin à se désencorder. À son tour, Alexandre s'encorde pendant que Jean se prépare à l'assurer avec Quentin au contre-assurance.

(01:02:00) Alexandre s'approche du mur. Il demande à Jean s'il est prêt puis commence la voie. Il prend appui sur trois appuis, pousse et pose sa main gauche sur une prise à quatre mètres. Il réalise le changement de pied rapidement et continue jusqu'au toit avec fluidité.

« Je suis plus en confiance. Je ne me pose plus de questions. C'est ce que je viens de dire à Quentin. »

(01:02:30) Il marque une pause sous le toit.

« Ici, je prenais toujours mon souffle. Je prenais un temps de pause, avec les bras tendus, parce que le début était quand même éprouvant. »

(01:02:35) Puis, il prend la prise du toit avec la main gauche, la prise de l'arête avec la main droite, passe la main gauche au-dessus du toit et monte les pieds en adhérant sur le mur. Il prend appui sur le rocher avec le pied gauche et essaie de trouver un appui avec le pied droit. Il coince ses deux pieds de part et d'autre du rocher.

« Je suis juste à côté de la petite prise verte. Je ne veux pas l'utiliser la prise verte. Du coup, j'utilise mon pied droit pour me remonter d'un coup. »

(01:02:50) En position accroupie, il pousse sur les jambes, tire sur les bras, et passe les deux pieds au-dessus de l'arête en adhérence. Puis, il décale son pied gauche sur une prise orange, pousse sur ses jambes, et termine la voie en passant les bras par-dessus la structure.

« Je me dis c'est bon, j'ai réitéré, ça le fait. »

(01:03:25) Jean lui dit qu'il peut descendre. Alexandre se laisse descendre. Arrivé en bas, Mathias vient féliciter Alexandre. Alexandre se désencorde. Les garçons discutent en bas de la voie orange.

« Là, je suis content parce que Mathias, pour moi, c'est mon idole au niveau de la grimpe. »

5.3. Voie jaune (4c)

5.3.1. Essais de Quentin

(01:04:20) Alexandre laisse son baudrier encordé en bas de la voie orange. Il part en chercher un autre et revient près du groupe et discute avec Anton.

(01:05:30) Alexandre installe son baudrier sur la corde de Quentin qui est prêt à grimper sur la voie jaune (11-4c).

« Je me dis que je vais faire la [voie] jaune pour m'amuser parce que j'avais vu Mathias galérer dessus aux premiers cours, quand il faisait des tractions. »

(01:05:40) Alexandre observe Mathias partir rapidement sur la voie orange. Après deux mètres d'ascension, Mathias chute et descend jusqu'au sol. Alexandre dit à Jean « Tu ne l'assurais pas ? ». Jean lui répond « Si, mais je lui ai laissé du mou pour ne pas l'attirer vers l'arrière ».

« Là, je me rends compte que je n'ai pas fait ça quand j'ai assuré Jean. Ça aurait été mieux de lui laisser un peu de mou parce que du coup je le tirais vers l'arrière. Je suis bête parce que je n'ai pas vu que c'était moi qui le gênais en assurant sec ».

Mathias repart immédiatement. Alexandre observe par intermittence tout en installant son panier. Au toit, Mathias n'arrive pas à passer à la force des bras. Alexandre l'observe. Mathias demande à redescendre.

« Là, Mathias, il veut faire la [voie] orange à 200 km/h. Je pense que c'était pour dire je suis le meilleur. Vous ne me prendrez pas à ce jeu-là. Et il est fatigué là. En plus, il ne voulait pas utiliser la verte. Il m'avait dit qu'il m'avait vu le faire, et qu'il fallait qu'il y arrive. »

(01:08:40) Alexandre avale le mou de la corde. Quentin lui demande s'il peut partir. Alexandre lui répond qu'il peut commencer. Quentin commence la voie jaune. Il n'est assuré que par

Alexandre, sans contre-assureur. Il se rapproche du mur et assure sa montée.

(01:09:30) Marie-Aude vient contre-assurer. Quentin arrive au niveau du toit. Alexandre le conseille. Quentin bloque, puis demande à redescendre. Alexandre assure sa descente rapidement avec une main sur chaque brin.

« Là, j'essaie d'aider Quentin, mais je ne savais pas trop comment lui dire. Je voulais qu'il comprenne qu'il fallait utiliser des prises plus difficiles à certains moments pour être plus à l'aise après, comme par exemple ne pas toujours prendre les prises en tirant vers le bas. »

(01:10:00) Quentin dit à Alexandre qu'il ne voyait pas comment passer. Alexandre lui montre une prise inversée à prendre sous le toit en faisant le geste de pivoter la main.

(01:10:35) Quentin essaie une seconde fois. Alexandre l'assure seul. Quentin bloque à quatre mètres. Alexandre le conseille. Quentin demande à redescendre. Alexandre assure sa descente seul avec une main sur chaque brin.

5.3.2. Voie d'Alexandre

(01:11:40) Alexandre se déséquipe et aide Quentin à se désencorder. Puis il s'encorde pour grimper la voie jaune.

(01:13:20) Il se rapproche du mur et attend que Quentin et Merwan soient prêts à assurer.

(01:13:45) Il commence sa voie en grim pant assez vite jusqu'au toit, avec les épaules assez écartées du mur.

« Le début est simple sur celle-ci. »

(01:14:05) Arrivé au toit, il prend la prise inversée, monte les pieds, puis passe les mains au-dessus du toit. Il passe le pied droit au-dessus du toit.

(01:14:05) Alexandre pousse sur son pied droit éloigné vers la droite sans réussir à passer le toit. Il rapproche ensuite son pied droit sur une autre prise plus proche de son bassin.

« Là, je retire mon pied pour prendre du recul en fait. »

« À ce moment-là, j'ai peur d'utiliser la [prise] orange, juste en dessous de la

[prise] jaune. Et là, c'est là que j'ai les mains hyper poisseuses. Là, à ce moment-là je n'étais pas bien. Je pensais que j'allais tomber. Tout le poids était dans mes mains, je glissais, il ne fallait pas que j'attende. Physiquement, c'est dur. »

Alexandre pousse sur son pied et franchit le toit. Il termine la voie jaune. Quentin lui dit « sec, prêt à descendre ». Il assure la descente d'Alexandre qui se protège avec les mains en passant le toit.

(01:15:45) Alexandre discute avec Quentin. Il s'essuie le front, puis se désencorde.

« Moi, personnellement, j'ai pris carrément mon pied à monter des choses un peu dures, des challenges quoi. Ça m'a bien vidé la tête. Ça m'a enlevé tous les soucis. »

(01:17:00) Alexandre discute avec Mathias. Puis, il s'étire les avant-bras au sol. Il discute avec Anaïs.

(01:20:10) Alexandre se place pour contre-assurer Anton derrière Quentin. Il continue de discuter avec Anaïs sans lever la tête. Mathias et Anton font une course sur les voies jaune et orange. Anton bloque, puis redescend. Alexandre donne du mou pendant la descente.

6. Leçon 6 (vendredi 1er juin 2012)

(VOIR LA VIDEO)

6.1. Présentation de la leçon

(00:01:30) Alexandre entre dans la salle.

« J'étais à fond. J'avais envie de faire comme l'autre fois, avec plus de liberté. J'aurais bien aimé faire la [voie] noire et la [voie] jaune sur la partie gauche du toit. »

(00:02:45) Il prend une paire de chaussons et s'assoit sur les tapis. Il dit à l'enseignant que cette paire de chaussons est plus agréable que celle qu'il a prise la dernière fois.

(00:05:00) Puis, l'enseignant présente la leçon aux élèves. Il leur dit qu'ils vont devoir trouver des solutions par eux-mêmes dans une situation contraignante. Dans le premier exercice, l'objectif sera de monter une charge. Il est possible de choisir entre trois et huit kilogrammes en fonction de son niveau. Le professeur montre la façon dont le grimpeur attache sa charge à l'arrière du baudrier. Chacun monte une fois avant de pouvoir augmenter la charge au deuxième passage. Il demande aux élèves, au cours du premier passage de réfléchir au problème que pose la charge.

(00:07:45) Alexandre lève la main pour poser une question, mais l'enseignant ne répond pas.

« Je ne comprenais pas trop pourquoi il nous accrochait le poids par-derrière. Parce que je me doutais que ça allait nous écarter un peu du mur. Et du coup, je pensais qu'il ne l'avait pas fait exprès. »

(00:07:55) Lorsque les élèves sont d'accord sur le problème, l'enseignant leur demande d'ouvrir l'enveloppe « problème » accrochée en bas de la voie pour voir si son contenu correspond à ce qu'ils avaient trouvé. Ensuite, il leur demande de trouver des solutions pour résoudre le problème posé par la charge, et d'en tirer des conclusions pour les ascensions à venir. Pour les solutions et les conclusions, deux autres enveloppes sont placées en bas des voies. L'enseignant précise aux élèves qu'ils ne peuvent ouvrir l'enveloppe « problème »

qu'après l'ascension du premier grimpeur, l'enveloppe « solution » qu'après l'ascension du deuxième ou troisième grimpeur, et l'enveloppe « conclusion » au cours des deuxièmes passages.

(00:09:50) Le professeur annonce les groupes. Il demande à Jean, Anaïs et Alexandre de travailler ensemble dans le couloir numéro 6. Alexandre dit qu'il n'est pas content : « Putain Quentin ! »

« Je ne suis pas avec Quentin. Je suis un peu énervé du coup. En plus, on s'était bien marrés à la séance d'avant. Il est avec des potes, mais c'est pas pareil quoi. Moi je sais que ça ne m'aurait pas plu. »

6.2. Premier passage avec une charge

(00:10:30) Anaïs, Jean et Alexandre s'équipent. Alexandre dit à Jean que le short qu'il vient d'emprunter est trop bien pour faire de l'escalade. Il dit à Anaïs qu'il l'a pris juste avant de rentrer pour ne pas se faire avoir sans ses affaires de sport. Alexandre plaisante avec Luana.

(00:11:30) Jean demande à Alexandre s'il peut tirer sur ses sangles. Alexandre l'aide à serrer son baudrier. Il lui dit et montre que c'est plus facile en tenant l'accroche avec une main et en tirant sur la sangle avec l'autre main.

(00:12:15) Le professeur demande aux élèves de choisir une voie assez facile. Alexandre marche et tape dans les mains d'Anaïs. Il lui dit que son short est trop bien parce que ses cuisses ne nagent pas dedans.

(00:13:00) Jean dit qu'il faut prendre un poids. Anaïs dit qu'elle veut commencer par trois kilos.

- « Trois ? Moi je commence par cinq », dit Alexandre.

- « On peut faire trois pour voir ce que ça donne », dit Jean.

- « Oui, ça, c'est du trois, je pense », dit Alexandre.

- « On peut faire quatre », dit Jean.

- « Oui franchement c'est léger, regarde. On peut faire trois pour toi », dit Alexandre à Anaïs.

- « Je pense que je peux y arriver », dit Anaïs.

- « Oui, tu es capable », dit Alexandre.

(00:13:50) Jean demande qui commence. Alexandre leur dit « comme vous voulez ». Il propose de faire comme d'habitude, c'est-à-dire de laisser Alexandre commencer. Alexandre dit qu'il est d'accord. Il prend un sac avec les médecine-balls

6.2.1. Premier passage d'Alexandre

(00:14:15) Alexandre interpelle l'enseignant pour lui demander s'il peut accrocher le médecine-ball devant. L'enseignant lui dit « non » et montre aux élèves comment l'accrocher à l'arrière en installant le sac sur Alexandre.

- « Par contre, ça va être un peu ennuyant. Ça n'aurait pas été plus simple de le mettre devant, là entre les jambes là ? Au moins, ça nous rabat vers le mur », dit Alexandre.

- « On l'aurait entre les jambes », dit Anton.

- « C'est justement pour amener des problèmes », dit l'enseignant.

- « J'avais pensé exactement comme toi mon petit Anton », conclut Alexandre.

(00:15:00) Alexandre montre à Anaïs comment s'encorder : « C'est facile, en gros tu fais ça. Tu prends ta main, tu entoures une fois le fil et tu la passes dedans. Donc là, tu as ton huit et après tu passes dedans ». Anaïs lui répond qu'elle trouve ça simple.

(00:15:45) Alexandre s'encorde en chantonnant.

« Je me dis que ça ne sera pas forcément une épreuve très dure, que physiquement il faudra peut-être être un peu plus fort. »

(00:15:45) Alexandre marche avec son sac de quatre kilos accroché derrière lui. Il dit à Quentin qu'il a mis quatre kilos. Il continue de marcher avec le sac en disant « C'est marrant, tu as l'impression de te balader avec un petit truc ».

(00:16:40) Alexandre continue de marcher et regarde la voie. Il dit à Jean et Anaïs : « C'est celle-ci (la jaune) qu'on doit faire ? Vous êtes sérieux là ? ». Puis, il demande à l'enseignant s'il faut respecter une seule couleur. Celui-ci lui répond qu'il doit respecter sa voie : « ici, il y a une 4a, donc tu fais la facile ».

« Au début, je pensais qu'il y avait toutes les couleurs, vu que le professeur

ajoutait une difficulté. Du coup, je me dis que ça, ça va être un peu dur parce qu'il y a un passage un peu compliqué. »

(00:16:40) Alexandre observe les prises du bas de la voie. Il touche les premières prises.

« En fait, j'ai un peu peur des quatre kilos. Il y a des moments où ce n'est pas facile d'accrocher, donc je me dis qu'avec quatre kilos en plus, ça sera difficile. Je ne suis pas sûr d'y arriver. Mais bon, je me dis que je la fais quand même assez souvent cette voie. »

(00:17:10) Anaïs demande à Alexandre s'il est prêt à monter. Alexandre lui répond « Prêt à monter, oui » puis commence sa voie. Au premier pas, il place son sac au-dessus du pied qui pousse.

« Là, pour le moment, c'est comme d'habitude. Je ne sens pas trop le poids. »

(00:17:20) Dans le deuxième pas, le sac est à l'opposé du pied qui pousse. Alexandre pousse rapidement sur le pied droit (troisième pas) avec le sac dans l'alignement du pied droit. Au quatrième, Alexandre force avec le sac loin du pied de poussée (gauche). Au cinquième pas, Alexandre force et tire sur les bras. Le sac se rapproche du pied qui pousse en fin de poussée.

(00:17:30) Dans les deux pas suivants, il rapproche le sac au-dessus du pied qui pousse, charge et pousse.

« Je cherche à rapprocher le plus possible mon bassin du mur. Par moment, je prends mon temps quand même parce que je pense que je vais peut-être plus me fatiguer en haut. Je vais même doucement. »

(00:17:40) Alexandre prend une prise pied gauche sous son bassin avec la pointe de pied. Il pousse et réalise un changement de pied.

(00:17:45) Alexandre pousse avec son pied gauche éloigné du bassin en tirant sur ses bras. Au pas suivant, il rapproche son bassin du pied droit et pousse jusqu'à poser son pied gauche sur le rocher gris.

(00:17:50) Alexandre rapproche son bassin du pied gauche et monte son deuxième pied sur le rocher gris. Alexandre attend sur le rocher.

(00:18:00) Il monte son pied droit. Son sac est loin du pied droit. Il rapproche son sac du pied droit et s'élève dans le dévers.

« Du coup, j'essaie de faire comme si le sac était devant moi, mais en le gardant derrière. »

(00:18:15) Au pas suivant, il continue de rapprocher son bassin du pied qui pousse. Au dernier pas, Alexandre décale son pied gauche pour prendre une prise sous son bassin.

« Là, je me rapproche à fond. Je veux coller mon bassin au mur. Je suis quasiment à toucher. »

(00:18:20) Jean demande à Alexandre si « c'est bon ». Alexandre atteint le haut de la voie et dit « Oui, c'est bon ». Anaïs demande s'il est prêt à descendre. Alexandre répond « oui » et redescend.

(00:18:20) En arrivant au sol, il dit à ses partenaires « Bon ça va, on peut rajouter plus, mais pas beaucoup plus ». Anaïs dit à Alexandre qu'elle ne va prendre que trois kilos comme elle « perd l'équilibre des fois ».

(00:19:00) Jean dit à Anaïs de monter. Alexandre dit à Anaïs que c'est faisable.

- « On a remarqué avec Jean que vu que le poids bouge ça peut déséquilibrer non ? », dit Anaïs.

- « Non, pas tant que ça. C'est juste qu'il faut prendre son temps et toujours voir la prise la plus simple possible, la plus adaptée », répond Alexandre.

- « Toi tu as pris les jaunes ? », dit Anaïs.

- « Oui, de toute façon on n'a que les jaunes à faire », répond Alexandre.

6.2.2. Premier passage d'Anaïs

(00:19:30) Alexandre se désencorde. Jean lui dit que la voie jaune est dure et qu'il n'arrive pas à la faire. Alexandre lui dit qu'il faut juste prendre son temps : « elle est carrément faisable ».

(00:19:45) Alexandre décroche son sac. Il tourne la tête en entendant le professeur, au loin, demander quel est le problème que pose la charge.

- « Moi je dis qu'en fait il pousse vers l'arrière. Par exemple là, il va te pousser vers l'extérieur de ta ligne. Et sinon c'est plus de la force dans les bras », dit Alexandre.

- « Oui, le truc, je pense, c'est qu'il faut mettre plus de force dans les bras », dit Jean.

(00:20:10) Alexandre demande à Anaïs si elle veut qu'il l'aide à faire le nœud. Celle-ci lui demande de l'aide. Alexandre aide Anaïs à s'encorder.

(00:20:30) Pendant qu'Alexandre continue d'aider Anaïs à s'encorder, le professeur conseille Mathias au loin en lui demandant de rapprocher son bassin du mur. Alexandre, en aidant Anaïs à s'encorder, écoute le professeur et dit : « Voilà, c'est ça qu'il faut faire. En fait, il faut toujours être proche du mur. Comme ça, le poids est plus proche de toi. C'est comme quand on assure, il faut mieux presque coller le mur pour ne pas être attiré vers le mur. C'est ce que j'avais vu sur les vidéos. C'est plus simple. »

« Je pense qu'il me fait réfléchir avec sa question. Je me rends compte que je peux plus les aider. Au début, je ne savais pas trop comment les aider, mais avec les questions ça m'a permis de trouver ce qui pouvait les aider. »

(00:20:50) Jean dit qu'il faut lui attacher le poids. Alexandre donne le sac et la sangle à Jean en lui disant « Je te laisse t'en occuper ». Jean accroche le sac.

(00:21:30) Alexandre se place à côté de Jean et prend la corde pour contre-assurer. Il installe son panier et regarde Quentin sur la voie d'à côté.

(00:21:50) Jean dit « Bon, allez on y va ». Anaïs commence sa voie, assurée par Jean et contre-assurée par Alexandre. Anaïs fait un pas puis redescend. Alexandre s'approche d'elle et lui dit « Ce qu'il faut que tu fasses c'est que tu mettes ton pied gauche sur celle-ci ».

(00:22:15) Anaïs recommence. Sa charge est très éloignée du pied qui pousse. Alexandre la guide verbalement : « Monte ton pied droit. Voilà, bien joué. Sur l'autre, tu en as une encore plus facile pour ton pied gauche. Voilà. Et là ton pied droit, encore plus haut à droite. Et là, tu montes ton pied gauche là où tu

voulais mettre ton pied droit. C'est bien. C'est bien ». « Nickel » ajoute Jean.

« En fait, la voie, c'est depuis le début de l'année que je fais attention à ça. Moi, ce qui me posait plus de difficultés tout à l'heure, c'était le choix des prises. Les autres choses j'arrivais à me corriger assez rapidement. »

(00:22:45) Alexandre dit qu'on dirait un petit crapaud. Le professeur passe derrière Alexandre au moment où il dit à Anaïs de pousser avec sa jambe gauche.

- « Est-ce que c'est facile de pousser là Anaïs ? », demande le professeur.

- « Non », répond Anaïs.

- « Non parce qu'il faudrait qu'elle soit plus près du mur, mais c'est dur comme il y a cette attraction vers l'arrière », dit Alexandre.

« C'est un truc de fou. C'est le prof, sans le vouloir, qui me fait dire ça. Je l'ai bien vu sur ma montée. Je pense qu'il me fait sortir des mots que je n'avais pas pensé à dire. »

(00:23:05) Alexandre continue à la guider en lui indiquant une prise pour son pied droit. Le professeur interroge les garçons : « à votre avis, sur quelle jambe doit être le poids qu'on a à soulever ? ».

- « Entre, pas derrière », dit Jean.

- « À l'opposé. Par exemple quand on pousse là-dessus (montre le pied gauche), il faut mieux que le poids soit là-dessus pour équilibrer le truc (montre le même pied) », dit Alexandre.

- « Donc sur la jambe qui pousse ou la jambe opposée ? », demande le professeur.

- « Sur la jambe opposée », dit Jean.

- « Tout à l'heure, c'est ce que tu as dit et dans la démonstration tu as fait l'inverse », dit le professeur à Alexandre.

(00:23:40) Alexandre pose une main sur la hanche, regarde le mur et dit au professeur qui s'éloigne : « Attend. Il vaut mieux l'avoir sur la jambe qui pousse ». En même temps, Anaïs redescend.

« En fait, c'est que j'ai des problèmes pour m'exprimer. C'est comme en français, j'ai un peu les boules parce que j'ai fait un commentaire l'autre jour, je comprends vachement de trucs, mais je ne sais pas comment les dire. »

(00:23:45) Alexandre s'avance vers Jean en même temps qu'il parle au professeur sans libérer de corde. Il se bloque contre Jean qui lui dit « la fouine tu fais quoi ? ». Alexandre recule en libérant du mou et en disant « Je n'arrive pas à me démerder avec ça. »

6.2.3. Passages de Jean

(00:23:55) Anaïs arrive au sol.

- « Trop lourd ? », lui demande Alexandre.

- « Je n'en peux plus », répond Anaïs.

(00:24:10) Jean demande à Alexandre de lui donner de la corde pour retirer son panier. Alexandre se recule sans rien dire.

(00:24:35) Alexandre regarde Anaïs.

- « Ça tire vers le sol », dit Anaïs.

- « C'est chaud. Oui, ça pousse vers le sol. Mais sinon l'équilibre c'est pas trop ça qui joue », dit Alexandre.

- « Non ce n'est pas l'équilibre, c'est le poids », dit Anaïs.

- « C'est l'attraction vers le bas », conclut Alexandre.

(00:25:00) Alexandre prend la corde et installe son panier pour assurer Jean. Anaïs se rapproche d'Alexandre pour se préparer à contre-assurer. Alexandre chantonne les mains sur les hanches.

(00:25:40) Alexandre dit à Anaïs : « Le poids c'est pas dérangeant. Après c'est plus une question de force qu'autre chose ».

- « Mais moi je ne peux pas », dit Anaïs.

- « Mais si. Déjà tout à l'heure pour monter là-haut c'était de la force qu'il fallait avoir, plus que de la technique. »

« C'est pour la rassurer parce que c'est déjà bien ce qu'elle a fait. Elle n'est pas super facile cette voie. C'est pas vraiment elle, on a sûrement plus de force et c'est plus facile. C'est pour lui dire que ce n'est pas très grave. »

(00:25:40) Alexandre demande à Jean s'il est prêt à grimper. Celui-ci lui répond qu'il est prêt et commence sa voie. Alexandre assure sans rien dire à Jean.

(00:26:15) Jean arrive à cinq mètres et place son pied gauche sur la carre externe et pousse dessus. Alexandre l'encourage : « Voilà, mets ta jambe. Voilà » (Image 18).

« Là, pour le moment, il est super facile. Il le fait mieux que moi, il monte plus vite. »



Image 18 - Alexandre conseille Jean qui grimpe avec un sac lesté

(00:26:25) Jean continue et arrive au niveau du dévers. Alexandre lui dit « Mets ta jambe gauche maintenant tout en haut du rocher. Voilà. Et là, monte ton pied droit ». Jean lui demande « où ça ? ». Alexandre lui répond « au niveau de ton genou droit ».

(00:26:55) Jean ne parvient pas à passer le dévers. Alexandre lui indique une prise de main et lui dit « T'inquiète, t'inquiète ». Il lui demande de remettre son pied sur la prise jaune et lui dit « Je t'assure. T'inquiète. ». Jean demande « sec ». Alexandre lui répond « sec » et assure la descente avec une main sur chaque brin (la corde du contre-assureur étant tendue derrière).

« Je ne comprends pas que de temps en temps il se bloque. Ça m'a énervé qu'il n'essaie pas. Pour moi, il peut réussir des voies aussi difficiles que moi. C'est juste qu'il n'a pas confiance. Mais je me rends compte que leur dire que c'est bien alors qu'ils sont arrivés à la moitié, ce n'est pas forcément les aider. »

(00:27:20) Anaïs s'avance et dit « on regarde l'enveloppe problème ».

- « Je me suis craqué je suis mal parti », dit Jean.

- « On regarde l'enveloppe problème. Mais t'inquiète. T'inquiète, c'est normal », dit Alexandre.

(00:27:30) Alexandre se rapproche d'Anaïs qui ouvre l'enveloppe « problème ». Anaïs lit « Comment diminuer l'effet de la charge à soulever ? ».

- « Oui, c'est ça, parce ce que ça fait forcer sur les bras et sur les jambes », ajoute Anaïs.

- « Oui, voilà. Et parce que ça déséquilibre. Tu vois je te l'avais dit », dit Jean.

- « Bah moi ce n'est pas ça qui m'a gêné », dit Anaïs.

- « Moi ça m'a gêné un peu », dit Jean. Alexandre reste silencieux (Image 19).

« En fait, moi, je ne voulais pas les ouvrir du tout. Je voulais me dire : on va y arriver sans. Je pensais que les remarques que j'avais faites pour les solutions ça suffisait. Ça ne m'a pas intéressé plus que ça. »



Image 19 - Anaïs ouvre et lit le contenu de l'enveloppe

(00:28:00) Alexandre dit « Moi je m'en fous je vais mettre un peu plus de poids ». Jean dit qu'il est possible d'ouvrir l'enveloppe solution maintenant et s'écarte. Alexandre dit « bon d'accord ». Anaïs ouvre l'enveloppe solution. Alexandre regarde la feuille pendant qu'Anaïs lit « déplacer son bassin et le sac latéralement au-dessus du pied qui pousse et rapprocher son bassin et le sac près du mur ». Alexandre ajoute « En gros il faut monter comme ça, mais moi je n'aime pas ».

(00:28:40) Jean se rapproche.

- « Alors ? », demande Jean.

- « Bon allez je vais me rajouter du kilo moi », dit Alexandre.

- « Il faut monter en crabe, tu sais comme ça (en faisant le geste avec les mains). Comme ça, tu as le poids qui colle la paroi », ajoute Alexandre.

(00:28:50) Alexandre se rapproche du mur, prend une prise avec le pied droit en carre externe et dit en poussant « En gros tu montes comme ça. En crabe, je dis ça comme ça ». Puis il descend et dit « C'est un peu chiant ». Jean ajoute « surtout qu'il nous fout sur la [voie] jaune ! ».

« Je ne suis pas très à l'aise. J'aime pas trop ça. J'aime bien prendre la voie comme je le sens sans avoir un truc imposé. Après je l'ai fait et ça m'a fait bien rire parce que ça rajoute une difficulté. Mais j'aime bien me trouver toujours des astuces tout seul. Les carres externes, c'est une solution, mais vu qu'on n'a pas fait encore beaucoup d'escalade, donc là on découvrait un peu. Donc c'était plus un problème de monter en crabe. Après, avec plus d'entraînement, je suis sûr que c'est plus simple. Parce que c'est clair que là déjà le poids ne peut plus se balader dans tous les sens même si moi ça ne m'a pas trop dérangé. Et après il n'y a pas le problème du poids du corps qui tombe vers le bas. Mais vu que je n'y arrive pas trop et que je m'en sortais très bien comme ça, je ne vois pas l'intérêt. »

(00:28:55) Jean demande à Alexandre de lui retirer son poids. Alexandre lui retire en disant « la [voie] jaune c'est la plus facile dans ce qu'on a là-dedans ».

(00:29:05) Jean demande à Alexandre s'il peut réessayer la voie jaune sans la charge. Il lui demande s'il veut bien l'assurer. Celui-ci lui dit d'y aller. Alexandre prend le panier et la corde et lui dit « Vas-y, go ». Jean lui dit qu'il n'y a pas besoin de contre-assureur.

(00:29:25) Anaïs arrive avec des lests de musculation. Alexandre lui dit que c'est mieux, car la charge colle au corps. Jean dit à Anaïs qu'il veut d'abord recommencer sans poids, car

il a senti qu'il n'était pas loin d'y arriver. Alexandre leur dit qu'il faut faire attention : « Il [l'enseignant] va peut-être gueuler ».

« Oui, il y a encore le respect du prof, on ne respectait pas les consignes, donc je lui ai dit de la faire rapidement. Mais comme on s'entend plutôt bien avec le prof de sport, ça ne sera pas très grave. »

(00:30:00) Alexandre se penche en arrière avec la corde tendue. Il dit à Jean « Allez, vas-y, go ». Alexandre commence à assurer à quatre mètres du mur puis s'avance près du mur en disant « Bon allez j'arrête les conneries ». Jean grimpe assez vite.

(00:31:00) Alexandre assure en regardant le groupe de Luana sur la voie d'à côté.

(00:31:15) Alexandre relève la tête et voit Jean au niveau du dévers arrêté. Il lui dit « Alors là Jean regarde, avant de monter, monte d'abord ta jambe gauche au niveau de ton genou gauche. Voilà et maintenant pousse dessus pour accrocher la grosse prise là-haut. Voilà elle est facile celle-là. Vas-y c'est bon Jean ». Jean s'arrête à 50 cm du haut. Alexandre lui dit « sec » et assure la descente en étant collé au mur avec une main sur chaque brin.

« Je ne sens plus rien quand il descend. »

(00:31:55) Arrivé en bas, Jean voit l'enseignant passer et lui dit qu'il arrive enfin à la faire. Celui-ci lui répond « C'est bien, maintenant si tu arrives à le faire avec le sac ce sera parfait. »

« C'est bien ce que je pensais. On savait qu'on n'allait pas trop se faire engueuler non plus. On s'entend trop bien avec lui. Je sais que je suis un sacré loustic et il a toujours été cool. Donc je sais qu'on a une petite marge de manœuvre. Mais ça reste raisonnable parce qu'on fait toujours attention. Je ne joue pas trop non plus avec ça. »

(00:32:05) Jean dit à Alexandre qu'il n'avait pas vu la prise à gauche. Alexandre lui dit que c'était celle-ci qu'il lui montrait la fois d'avant. Alexandre retire son panier.

6.3. Deuxième passage avec une charge

6.3.1. Passage d'Alexandre avec 9 kg

(00:32:10) Alexandre dit à ses partenaires « Je vais chercher un poids un peu plus conséquent ». Il part vers la réserve de médecine-ball et compte « Donc là je suis à cinq. Cinq et quatre, neuf. C'est bon ». Il revient avec un médecine-ball et dit à Jean et Anaïs : « Eh, je mets neuf kilos ! ». Jean lui demande s'il est sérieux. Alexandre compte à nouveau et dit « Attend c'est quatre là aussi. Bon et bien, je fais huit kilos ». Alexandre essaie de glisser le deuxième médecine-ball dans le sac. Il n'y arrive pas. Anaïs lui dit qu'il lui faudrait un plus grand sac.

« Il y avait d'écrit 8 kg maximum sur le tableau, et justement j'ai fait exprès d'en mettre un de plus pour voir si j'y arrivais, voir si je suis capable de faire plus que ce que dit le professeur. »

(00:33:05) Alexandre retourne vers la réserve de sac. Il prend un autre sac et le charge avec neuf kilos. Le professeur arrive près du groupe et demande s'ils ont ouvert l'enveloppe « solution ». Il demande alors à Alexandre, pour cette deuxième voie, de chercher au maximum à grimper de profil en poussant sur la partie extérieure du pied, la carre externe. Alexandre s'exclame « Oh non ! ». Le professeur ajoute qu'il doit être soit vers la caverne, soit face à la cour. Alexandre s'exclame : « C'est moins marrant ça ! ». Anaïs demande s'il faut toujours respecter une seule couleur. Le professeur confirme qu'il y a toujours une seule couleur. Alexandre redit « C'est moins marrant ça ! ».

« "Ah non", ça veut dire vous me cassez tout là. Je m'attendais à la monter tranquillement et là, je me dis j'ai pris neuf kilos et je vais en plus devoir monter sur le côté. Je suis encore moins sûr d'y arriver. Là, je me dis que ça risque d'être une catastrophe. Je me le dis clairement. »

(00:33:45) Alexandre continue de charger son sac, puis le porte vers le mur. Il dit à Jean et Anaïs, en comptant : « Là, ça va commencer à faire beaucoup. J'ai cinq, six, sept, huit, neuf

kilos. Si je fais mes neuf kilos, je suis content. »

« Là, je fais un peu mon cake. Comme le sport c'est un peu mon truc, j'aime bien tenter des trucs plus difficiles que les autres »

(00:34:30) Anaïs lui dit « Moi je fais trois par contre ». Alexandre lui dit « T'inquiète, pas de souci ». Alexandre s'encorde et dit « Je vais en chier par contre ».

« Monter en crabe, je ne le sens vraiment pas. Donc je vais essayer, mais je leur dis assez clairement : je risque de tomber. »

(00:35:15) Alexandre accroche une sangle à son sac. Il demande à Jean s'il peut lui prendre un mousqueton pour l'accrocher. Jean part chercher en chercher un.

- « Mais tu ne vas jamais y arriver ? », dit Anaïs.

- « Si c'est faisable. Enfin, j'espère ! », répond Alexandre en soulevant la charge.

« "J'espère" voulait tout dire. Il faut se le mettre dans la tête. »

(00:35:55) Jean rapporte un mousqueton à Alexandre. Celui-ci accroche son sac à son baudrier.

(00:36:15) Alexandre s'approche du mur et commence sans rien demander.

« Je ne demande même pas s'ils sont prêts ! Je n'ai qu'une idée en tête, c'est la montée. Anaïs va me faire une réflexion, mais je ne pense qu'à ça. »

(00:36:20) Alexandre réalise les deux premiers pas sur la pointe des pieds avec le bassin éloigné du mur. Il souffle fort sur la fin de la poussée et utilise des appuis intermédiaires avec les pieds.

« C'est une catastrophe ! Je n'étais pas sur le côté comme il le fallait. Et en plus de ça, je galère, je suis à deux doigts de toucher la [prise] rouge. Il n'y a rien de bon là. »

(00:36:30) Au troisième pas, il pousse en chargeant son bassin au-dessus du pied de poussée. Jean lui dit « C'est chaud hein ? ». Alexandre lui répond : « C'est hyper chaud ! ». Anaïs lui rappelle qu'il doit monter sur le côté.

Celui-ci lui répond qu'il le sait, mais que pour le moment il fait comme il peut. Il place son pied droit sur la carre externe et pousse vers le haut. Au loin, le professeur lui dit « C'est pas mal Alexandre ».

« Il y a des mouvements que je n'ai pas l'habitude de faire. Ça va, mais j'ai l'impression de ne pas être assez collé au mur. »

(00:36:45) Alexandre change de pied pour placer son pied gauche à la place du pied droit. Il place son pied droit sous son bassin en carre externe.

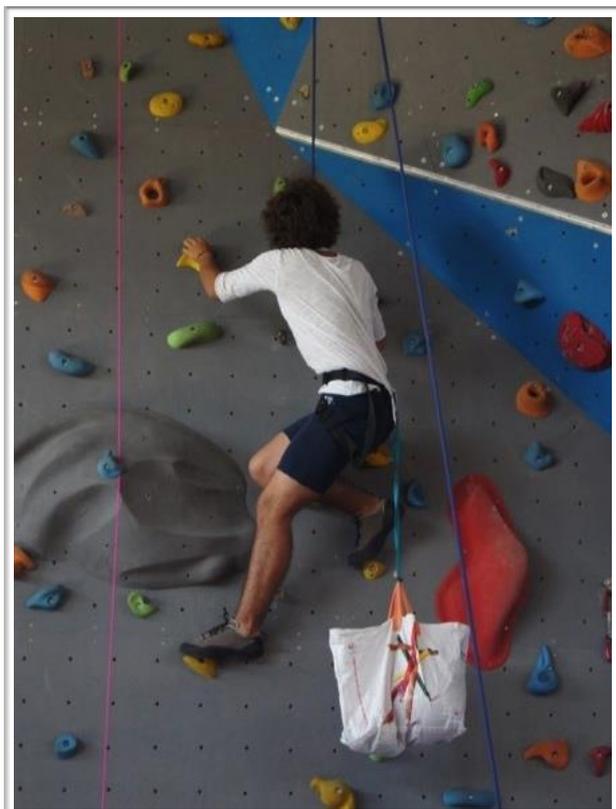


Image 20 - Deuxième passage d'Alexandre avec le sac de 9 kilos

Alexandre continue à grimper en étant orienté vers la cour et en poussant sur l'extérieur du pied droit. Il enchaîne en réalisant des petites poussées pied gauche (le pied droit remontant au niveau du pied gauche) et des grandes poussées pied droit (le pied gauche passant au-dessus du pied droit). Ses poussées sont de plus en plus fluides (Image 20).

« C'est un peu mieux déjà. Je respecte plus la consigne et j'ai moins besoin du physique. Les bras prennent moins et c'est plus fluide. »

(00:37:20) Alexandre arrive au niveau du rocher. Il tourne le dos au point d'arrivée.

« Là, il faudrait que je me retourne. En fait, je pense qu'il faut faire tout d'un seul côté. Le professeur avait dit soit vers la cour, soit vers la grotte, donc en gros moi je pense qu'on fait un choix et qu'on s'y tient. »

(00:37:25) Alexandre change d'orientation et prend une prise pied droit avec l'intérieur du pied. Il entend Jean lui dire quelque chose et dit « quoi ? » en regardant vers l'enseignant. Il pousse sur l'intérieur du pied en forçant.

« Alors là par contre je ne fais plus du tout ce qu'il fallait faire sur la fin. »

(00:37:40) Alexandre réalise les deux pas suivants avec les deux pieds sur la carre interne et le bassin collé à la paroi. Il termine, sur le dernier pas, en forçant avec le bassin éloigné. Il demande à redescendre.

« Je suis content de moi. »

(00:38:05) Pendant la descente, Jean lui demande quelle charge il a soulevée. Alexandre lui répond qu'il a 9 kilos. Puis, arrivé au sol, il dit : « Ça va, mais c'est dur. J'ai essayé de faire en crabe, mais il y a des moments où tu ne peux pas ».

« En fait, après je me suis dit que ça aidait. Je sens que c'est quand même plus agréable. Il y a des endroits où je suis à l'aise sur le côté, parce que j'ai des bonnes prises et que je suis quasiment à toucher le mur. »

(00:38:35) Puis, Alexandre dit à Jean de soulever sa charge : « Regarde mec, ça fait ça en plus quand même ! ». Jean soulève en hochant la tête.

(00:38:50) Alexandre se déséquipe. Il dit qu'il a mal aux mains.

(00:39:25) Alexandre interpelle l'enseignant et lui montre le mur :

- « Est-ce que par moment, je montais en crabe et j'ai dû changer de côté. J'étais comme ça [montre la cour] et après je me suis mis comme ça [montre la grotte]. Ce n'est pas trop grave ? », demande Alexandre.

- « C'est-à-dire ? De face ? Tu étais de profil d'un côté puis de l'autre ? », demande

l'enseignant.

- « Oui, c'est ça », dit Alexandre.
- « Non ce n'est pas grave. Pourquoi ? Qui va décider ? », demande l'enseignant.
- « C'est le mur », dit Jean.
- « Oui, c'est le mur. La forme et l'ordre des prises t'imposent une orientation. Donc si vous travaillez de profil c'est pour que... », dit l'enseignant.
- « Pour que le sac reste près du mur », dit Alexandre.
- « Oui même quand il n'y aura plus de sac », disent Jean et l'enseignant.
- « Tu gagnes en amplitude et en efficacité », dit l'enseignant (Image 21).

« Je me suis dit que je n'avais pas fait l'exercice comme il fallait. Mais en fait, ça va. Sachant que j'avais fait un peu le cake avec mes neuf kilos, je me suis dit qu'il fallait au moins que je fasse bien l'exercice. Sinon, ça n'aurait servi à rien. »



Image 21 - Discussion entre Alexandre et le professeur

(00:40:30) Alexandre pousse un médecine-ball avec le pied. Il marche vers le sac et dit « Attends je vais enlever tout ça ». Il sort un premier médecine-ball et le fait rouler vers la réserve. Il prend les lests et les pose dans la réserve.

(00:41:40) Alexandre revient avec un médecine-ball de trois kilogrammes. Il le met dans le sac, passe la sangle et demande à Jean d'accrocher le sac au baudrier d'Anaïs. Jean accroche le sac. Alexandre demande au professeur s'il peut aller boire. Celui-ci lui demande d'attendre que tout le monde ait réalisé ses deux passages.

6.3.2. Passage d'Anaïs

(00:42:15) Anaïs demande à Alexandre comment démarrer. Alexandre lui montre et lui dit « Au début, comme ça, je pense que c'est plus simple. Mais ne te tracasse pas trop si tu galères un petit peu ». Alexandre se place à côté de Jean pour contre-assurer.

(00:42:30) Anaïs commence sa voie. Elle réalise son premier pas en plaçant son pied de poussée sur l'extérieur. « Voilà, bien joué » lui dit Alexandre. Puis, Alexandre lui dit qu'elle peut mettre son pied gauche un peu plus loin. Il se rapproche du mur et lui dit « plus vers là regarde. Là, voilà » (Image 22).

« Là, elle fait exactement ce qu'il faut faire. Elle aurait pu coller un peu plus le bassin au mur, mais sinon c'est propre. »



Image 22 - Deuxième passage d'Anaïs avec le sac lesté

(00:43:05) Jean dit à Anaïs de rester de profil. Alexandre lui dit « On s'en fiche tu peux changer de côté au pire. On s'en fiche on n'a rien vu. Et là, tu peux recommencer en crabe maintenant ».

(00:43:25) Anaïs continue. Alexandre dit qu'il faut qu'il arrête de dire « en crabe ». Jean lui dit qu'en plus ça ne fait pas « crabe ».

Alexandre lui dit qu'un crabe, ça marche de côté.

(00:43:35) Alexandre dit à Anaïs de changer de côté. Elle se place de profil vers la grotte et pousse sur le pied gauche en carre externe. Alexandre lui dit : « Ouais, nickel. C'est propre ce qu'elle fait ». Anaïs dit qu'il lui manque une prise. Alexandre lui dit de changer de pied : « Fais une place avec ton pied gauche pour ton pied droit. Tranquille. Voilà. T'inquiète ». Puis, voyant qu'elle utilise une autre couleur de prise avec ses pieds, il lui dit « T'inquiète, on n'a rien vu ».

(00:43:35) Alexandre continue de regarder Anaïs et dit : « C'est super dur de monter comme ça ». Puis, il ajoute « Voilà, et maintenant... Voilà, très bien. Là, tu pousses à fond. T'inquiète si tu tombes ce n'est pas grave. Voilà, c'est bon. Tranquille, maintenant monte ton pied gauche sur le rocher. Tu peux y arriver tranquille ».

(00:44:50) Anaïs arrive au niveau du rocher. Alexandre dit à Jean « C'est chaud là, franchement tout à l'heure moi c'était chaud. » Jean dit à Alexandre qu'il a mal au dos. Alexandre lui dit « Ah ouais » puis continue de guider Anaïs : « Voilà parfait. Pousse avec celle-là ».

(00:45:15) Anaïs n'arrive pas à aller plus haut. Alexandre lui dit « Tente une dernière fois. Essaie de la faire normalement au pire. Fais-toi plaisir, ce sont les dernières séances ! ». Anaïs demande à redescendre. Alexandre lui dit « vas-y c'est bon ».

(00:45:40) Alexandre donne du mou à Jean pour la descente. Il regarde Quentin guidé par le professeur qui lui demande de faire glisser le sac contre le mur.

(00:45:50) Arrivée en bas, Anaïs dit à Alexandre que c'est encore trop lourd. Il lui dit qu'elle s'est bien débrouillée : « C'est chaud. Mais tu es montée pas mal. Le seul truc, c'est que ce n'est pas évident de monter en crabe ».

Jean dit à Alexandre qu'il a mal au dos. Celui-ci lui dit de ne prendre que trois kilos. Anaïs dit qu'elle n'aime pas du tout et qu'elle a l'impression de se casser la figure à chaque fois. Anaïs propose d'aller boire. Elle dit à Alexandre que lorsqu'elle était sur le rocher

elle n'arrivait plus à lever sa jambe et qu'elle n'avait plus de force. Alexandre lui dit que « c'est chaud. Franchement, c'est chaud ». Alexandre aide Jean à se relever et lui dit de venir boire.

6.3.3. Passage de Jean

(00:49:00) En revenant, Alexandre regarde le tableau.

« Je veux voir ce qu'il y a à faire après l'exercice des sacs lestés ».

(00:49:25) Alexandre dit à Jean que c'est à son tour de grimper en « crabe ». Il prend la corde et dit « Si vous n'y arrivez plus, montez quand même jusqu'en haut pour que dans la tête ça fasse du bien ». Jean dit qu'il ne va prendre que trois kilos parce qu'il a mal au dos, mais qu'il aurait bien aimé faire huit kilos. Alexandre lui dit que « c'est lourd, franchement c'est pas vraiment très rigolo. Moi je n'aurais peut-être pas dû. Tu ne prends pas de plaisir à monter. Tu galères. »

(00:50:00) Alexandre donne le panier à Anaïs en lui disant « Tiens tu assures Jean ». Alexandre rigole et installe son panier pour contre-assurer derrière Anaïs. Il replace le panier d'Anaïs en lui disant « Regarde, mets-le comme ça. Ça sera mieux ».

(00:51:40) Jean commence sa voie avec trois kilos. Il place tout de suite son pied de poussée sur la carre externe et progresse vers le haut. Alexandre lui dit « Voilà, change de côté, nickel. Moi tout à l'heure je me suis compliqué la tâche. Je pensais qu'il fallait faire tout dans le même sens ». Jean continue de grimper en respectant la consigne. Alexandre lui dit : « Là, pour le moment, tu la montes mieux que moi je pense. Nickel. Largement même. »

« C'est plus fluide, plus joli à voir. Moi, au début, c'était un peu à l'arrache. Ce n'était pas aussi propre. Ils font plus travailler la technique, moi je pensais bien faire, mais je n'avais pas trop bien compris la consigne. »

(00:52:20) Jean continue son ascension. Alexandre contre-assure en silence. Jean arrive au toit et attend. Alexandre lui dit « en crabe » et regarde autour de lui.

(00:52:20) Mathieu parle à Alexandre. Alexandre regarde Jean dans le dévers et lui dit « vas-y pousse et passe ta jambe droite ».

- « Je n'y arrive pas », répond Jean
- « Allez, essaie. C'est pas grave tente », ajoute Alexandre.

- « Mais il a mal au dos », dit Anaïs.

- « OK bon tant pis », conclut Alexandre.

« Là, je ne suis pas en mode copain. Ça m'énerve. Je sais qu'il peut y arriver. Je n'aime pas ça quand je sais qu'on peut y arriver. Il ne prend pas de risque. Moi je sais qu'en foot, je compare souvent ça au foot ou au golf, quand il y a un truc où on n'est pas sûr, on va jusqu'au bout, on ne s'arrête pas. En plus, il l'a montée facilement. Je suis agacé pour lui en fait. Souvent, il a envie de se donner des défis, mais il ne va pas jusqu'au bout de ses défis. Il met son pied droit là, le pied gauche juste un peu au-dessus, et c'est fini. Étant si près du but, je ne comprends pas qu'on n'ait pas la hargne de vouloir y arriver. »

(00:53:05) Anaïs se prépare à assurer la descente de Jean en disant à Alexandre : « C'est bon je ne vais pas le tuer tu peux me laisser du mou ». Alexandre dit à Jean de se lâcher. Au moment où celui-ci se lâche, Anaïs décolle en étant retenue par Alexandre.

(00:53:20) Pendant que Jean descend, Alexandre lui dit qu'il n'était pas loin, mais qu'il doit se donner jusqu'au bout : « Quitte à tomber, ce n'est pas grave. Au moins, tu essaies d'aller jusqu'au bout ». Jean lui répond qu'il est énervé de toujours bloquer au même endroit. Alexandre lui répond qu'il est quand même allé plus haut que la dernière fois.

(00:53:45) Alexandre demande ce qu'il y a à faire maintenant. Jean lui dit qu'ils vont devoir grimper deux fois de suite sans s'arrêter. Alexandre lui répond : « Ah bon. En gros, je monte, je me défonce les bras ».

(00:54:20) Anaïs lit l'enveloppe « conclusion » et la donne à Alexandre. Alexandre la regarde.

« Je crois que je la prends, mais je ne la regarde même pas. »

(00:54:35) Alexandre demande à l'enseignant si la tâche suivante consiste à grimper deux

fois de suite en restant sur le côté. Celui-ci lui demande d'attendre. Alexandre enlève son panier et marche pour s'asseoir à côté de Jean et Anaïs. Alexandre plaisante avec Jean.

6.4. Bilan et présentation de la deuxième tâche

(00:56:15) Le professeur s'assoit sur la chaise et demande aux élèves ce qu'ils ont ressenti et ce qu'ils ont trouvé comme problèmes et solutions. Jean demande à voix basse quel était le premier problème. Alexandre lui dit à voix basse que c'était « se rapprocher de la voie ». Le professeur demande quel est le premier problème qu'ils ont ressenti. Alexandre répond « Le poids nous écarte du mur ». Le professeur confirme la proposition d'Alexandre. Un autre élève dit que le poids déséquilibre. Le professeur se lève et dit qu'effectivement le poids accentue un phénomène qu'on appelle « l'effet porte » quand on pousse avec la charge éloignée du pied qui pousse et qu'on grimpe à l'amble. Le professeur fait le geste. Puis, il dit que certains lui ont dit qu'ils ressentaient plus de fatigue, notamment dans les bras.

(00:58:20) Puis, il rappelle les solutions qui consistent à rapprocher la charge du mur et du pied qui pousse. Il demande aux élèves ce qu'ils ont trouvé comme solutions pour rapprocher le poids du mur. À voix basse, Alexandre dit « On monte en crabe » en levant la main. Le professeur dit qu'il y a effectivement la possibilité de pousser sur l'extérieur du pied. Il dit que le simple fait de coller son bassin au mur est aussi une solution. À voix basse, Alexandre dit qu'ils l'avaient déjà dit.

(01:00:00) L'enseignant leur demande ce qu'ils ont également fait pour éviter que le corps se déséquilibre comme une porte. Alexandre dit, à voix basse, qu'il l'aurait mis entre ses jambes. Le professeur dit qu'il s'agissait d'essayer de garder le poids aligné avec le pied de poussée. Alexandre discute à voix basse avec Jean.

« Je pense que je ne suis pas trop à l'écoute parce que je pense avoir compris le principal de la leçon, avoir retenu suffisamment de choses et du coup je n'écoute pas trop. Mais je respecte un minimum. Je rigole, mais j'essaie de

rester correct. Ce qu'il dit je m'en fous un peu. Après, par contre, quand je galère, là par contre j'écoute. J'ai l'impression que ça ne me concerne pas trop. Même si j'ai fait des erreurs, je pense avoir compris. »

(01:00:30) L'enseignant dit, en prenant appui avec son pied sur une chaise, qu'avant de pousser, il faut d'abord chercher à rapprocher son bassin du pied de poussée et du mur. Alexandre regarde le professeur répéter son explication en remuant les pieds.

(01:02:00) Puis, le professeur dit aux élèves qu'ils vont maintenant devoir enchaîner deux fois la même voie. Il leur demande ce que cette tâche va amener comme contrainte. Alexandre répond qu'il va y avoir de la fatigue.

- « Donc, il va falloir ? » ajoute le professeur.
 - « Se ménager en crabe ! » répond Alexandre.
 - « Mais pourquoi il faut grimper en crabe ? Ça ne me gêne pas que tu appelles ça en crabe, mais pour quoi faire ? », demande le professeur.

- « Parce que c'est moins... », dit Alexandre.

- « Moins fatigant », dit Jean.

(01:02:45) L'enseignant complète ce que dit Alexandre en expliquant que les solutions trouvées avec les charges doivent permettre de grimper une voie en étant efficace et économe. Après la première voie, ils doivent redescendre, poser un pied au sol et repartir pour une seconde voie. Il leur demande aussi de compter le nombre de poussées sur la carre externe au cours des deux voies. Dans chaque trinôme, celui qui remporte la compétition est celui qui fait le plus de poussées sur la carre externe.

(01:04:25) Alexandre se lève et discute avec Mélanie d'un travail de groupe à rendre dans une autre matière.

6.4.1. Voies d'Anaïs

(01:04:45) Alexandre retourne près de sa voie. Il prend le sac sur le dos et le ramène dans la réserve. Il rejoint Anaïs et Jean.

(01:05:55) Jean demande qui souhaite commencer. Alexandre dit que ça lui est égal. Jean propose à Anaïs de commencer. Alexandre dit à Jean d'assurer. Alexandre

installe son panier pour contre-assurer derrière Jean.

(01:06:20) Alexandre soulève son tee-shirt.

- « Ça fait bizarre, n'empêche, de monter avec des kilos en plus. Tu te dis si je deviens gros, comment je galèrerais ! ».

- « C'est différent. Là, le poids il n'est pas sur toi. Il est pendu à toi », répond Jean en rigolant.

- « Oui, mais quand même », conclut Alexandre.

« En fait, à un moment je me suis dit que c'est un peu comme si je prenais du poids. Parce que quand j'étais petit, j'étais super gros. J'étais une boule. Il y a moins de deux ans, j'aurais été avec les neuf kilos de plus sur moi, et donc du coup je suis content de ne plus galérer. Je pense que ça peut calmer plus d'une personne ce truc-là. »

(01:07:20) Anaïs demande si elle peut partir. Alexandre lui demande d'attendre. Il replace son panier, puis lui dit qu'elle peut y aller. Anaïs se place. Alexandre lui dit « Non, mets-toi près. Tu vas voir, tu auras moins d'attraction ». Jean demande à Anaïs d'attendre pour remettre les cordes droites. Alexandre continue à parler à Anaïs : « Monte tranquille, prends ton temps pour monter. Ne te fatigue pas. Si tu fatigues, tu fais une pause parce qu'il faut que tu le fasses deux fois ».

« Des fois, ça ne sert à rien de monter vite et de forcer sur les bras et les jambes. Il faut prendre le temps de bien se placer, de ne pas se fatiguer inutilement. Accélérer ça ne sert pas forcément à grand-chose. Là, je repense à la [voie] orange en fait où je fais une pause de deux secondes, je me chauffe un peu et j'y vais. »

(01:07:55) Anaïs commence sa voie. Alexandre l'encourage « Là, voilà. Tu peux le faire. C'est dans tes capacités. Tranquille ». À ces côtés, Jean lui dit que cette fois-ci il va aller jusqu'en haut.

« Il avait dû voir que ça ne m'avait pas plu qu'il ne fasse pas l'effort d'aller en haut avant. »

(01:08:40) Jean parle à Alexandre. Anaïs arrive au niveau du toit. Alexandre continue d'encourager Anaïs :

- « Super Anaïs. Prends ton temps, ne te fatigue pas », dit Alexandre.

- « Prends ton temps ? Pas de trop non plus », lui demande Jean.

- « Non, mais qu'elle ne se fatigue pas, qu'elle ne fasse pas des trucs euh... », répond Alexandre.

(01:08:40) Au niveau du dévers, Anaïs se bloque. Jean commence une phrase : « Si elle y arrive, je... ». Alexandre continue de guider et d'encourager Anaïs. Anaïs pousse sur sa jambe et perd son appui. Alexandre lui dit de ne pas s'inquiéter, et qu'elle va recommencer. Jean dit « Attend, je vais la descendre ».

« Il ne lui laisse pas trop le temps. Je pense que c'est peut-être un peu son honneur qui est en jeu. »

(01:09:20) Anaïs descend. Jean lui dit d'enchaîner direct. Alexandre précise qu'elle ne doit poser qu'un pied au sol.

(01:09:30) Anaïs commence sa deuxième ascension. Alexandre lui dit que c'est déjà bien et qu'elle va y arriver. Il continue de la guider en la regardant grimper : « c'est bien. Pousse. Voilà, change de pied. »

(01:09:55) Jean rappelle à Alexandre qu'ils devaient compter les carres externes. Celui-ci lui répond : « On s'en fout de ça. C'est fini un peu. Maintenant, le but, c'est plus qu'elle s'amuse qu'autre chose. Même moi je ne pense pas que je vais en faire beaucoup ».

« Je ne sais pas ce que j'avais, j'étais super énervé. C'était la voie pour s'amuser. Il n'y a plus trop de contraintes. »

(01:10:10) Anaïs bloque à nouveau au niveau du rocher et redescend. Alexandre lui dit « Tu n'en peux plus ? ». Jean assure la descente. Arrivée en bas, Anaïs dit qu'elle s'est fait mal à la cuisse dans sa chute. Alexandre demande si c'est fatigant. Les trois élèves parlent de leurs « conquêtes ».

6.4.2. Voies de Jean

(01:11:30) Alexandre se prépare à assurer Jean. Il dit à Jean, en lui tapant dans le dos, que c'est

à son tour et ajoute « Allez Jean. C'est dans la tête. Tu peux le faire. T'es bien là ! ».

(01:11:50) Les garçons entendent le professeur à côté.

- « Respectez les voies s'il vous plait. En vue de l'évaluation, il va falloir commencer à respecter les voies », dit le professeur.

- « Quoi, l'évaluation ! », s'exclame Alexandre.

- « Le conseil c'est ce soir », ajoute Jean.

- « Je peux vous évaluer sans vous noter », dit l'enseignant.

- « Moi ça m'arrange », dit Alexandre.

- « On en reparlera tout à l'heure », conclut le professeur.

« C'est plus ironique. Je lui dis : « Arrêtez ! L'évaluation il n'y en a plus d'évaluation. On est là pour s'amuser maintenant. Ça ne marchera pas. C'était juste pour le chambrer, c'est la fin de l'année. Il ne faut pas nous la faire non plus ! »

(01:12:20) Jean se place en bas de la voie.

- « Vas-y, je t'assure seul », dit Alexandre.

- « Attends », dit Anaïs.

- « Non, il peut m'assurer seul », lui dit Jean.

(01:12:30) Jean commence à grimper. Alexandre l'assure seul. Il regarde sur le côté tout en assurant. Anaïs lui dit qu'il faut qu'elle prenne la corde. Alexandre lui demande de se mettre très loin. Anaïs se recule.

(01:12:30) Alexandre regarde Jean au niveau du rocher. Il lui dit : « Oui, monte ta jambe. Nickel. Voilà. C'est bon. Sec ».

(01:13:20) Alexandre demande « Prêt ? Vas-y, descends ». Il assure la descente avec une main sur chaque brin en faisant glisser la corde.

(01:13:35) Arrivée au sol, Jean attend dix secondes et part pour sa deuxième ascension. Alexandre l'assure. Il baisse la tête et assure sans le regarder. Alexandre regarde Jean au niveau du dévers. Il lui dit « Voilà, monte ta jambe gauche. Nickel, c'est bon tu as réussi ». Alexandre se décale vers la droite pour libérer la corde de Jean et lui dit « sec ».

(01:14:45) En même temps qu'Alexandre assure la descente avec une main sur chaque brin, il félicite Jean : « C'est très propre. Là, c'est très propre mec ». Il demande à Anaïs de

se rapprocher sur la fin de la descente et finit d'assurer avec une seule main sur le brin sortant.

(01:14:45) Jean s'allonge, lève les bras et dit « J'ai réussi les deux » en poussant un cri. Alexandre lui dit « Tu t'es gavé, je ne suis pas sûr d'y arriver tu vois ». Alexandre lui tape dans la main. Alexandre se déséquipe. Jean lui dit qu'il a frotté ses genoux contre le mur. Alexandre retire le nœud de huit du pontet de Jean.

6.4.3. Voies d'Alexandre

(01:16:10) Alexandre s'équipe pour grimper. Jean reedit, allongé, qu'il a réussi à faire deux fois de suite la [voie] jaune. Alexandre rigole. Il s'approche du mur et écoute l'enseignant dire « Excellent Anton. Excellent ! ». Alexandre regarde Anton. Jean lui dit qu'il peut monter. Alexandre dit « oui » et continue de regarder Anton. Il félicite Anton : « Bien joué Anton ».

« C'était un autre niveau que nous. Cette voie (couloir trois), je ne la connaissais pas. »

(01:17:40) Alexandre place un pied sur une prise. Jean lui dit qu'il peut commencer. Alexandre commence sa voie sans rien dire. Il grimpe sur la pointe des pieds de manière fluide. Sur chaque poussée, il libère la main du côté du pied qui pousse.

« Là, c'est tranquille. Il y a forcément des endroits où j'ai un peu plus de difficultés parce que je ne m'y prends pas très bien, mais ça va. »

(01:18:15) Au niveau du dévers, il se déséquilibre (porte), se rattrape et continue jusqu'en haut.

« Je sais qu'à chaque fois, à cet endroit, j'ai un petit souci. Je devrais changer en fait. Au lieu de mettre mon pied droit en premier, je devrais mettre mon pied gauche. Je m'en étais rendu compte d'autres fois où j'avais perdu l'équilibre, mais d'ici à l'anticiper. »

(01:18:25) Arrivé en haut, Alexandre se retourne vers Jean et dit « sec ». Il descend en rebondissant sur le mur. Le professeur se rapproche.

- « Tu as fait la voie jaune, la 4a ? », demande le professeur.

- « Oui », répond Alexandre.

- « C'est bien mes Sixièmes font la même chose. Maintenant, tu peux peut-être faire la verte », dit l'enseignant en rigolant.

- « On peut changer ? », demande Alexandre.

- « Tout à l'heure, tu avais un handicap. Là, les gars c'est du niveau Sixième, arrivés de CM2 ! ».

- « Je ne savais pas moi », répond Alexandre.

- « Mais c'est ce qu'on a fait nous ! », conclut Jean.

« Là, j'étais dégoûté. Ça m'énerve, j'aime pas qu'on me dise ça, donc du coup je vais faire la verte. Comme j'avais mal aux bras, j'ai pris quand même une verte assez tranquille. Je crois que je prends une 5a. Mais ça m'a énervé un peu. Mais énervé dans le bon sens. J'ai plus rigolé qu'autre chose. »

(01:19:15) Alexandre prend deux prises vertes et pose son pied droit. Jean lui dit qu'il ne la connaît pas et lui propose de changer de pied. Alexandre inverse son pied. Il commence à grimper. Il grimpe en tirant sur ses bras. Il transfère son bassin de manière évidente au-dessus du pied de poussée tout en grim pant sur pointe de pied.

« Celle-ci, elle n'est pas dure, mais il faut être un peu plus souple. Ce n'est pas encore gagné parce que je vois bien que les prises ne sont pas agréables, ce ne sont pas des prises que j'ai l'habitude de prendre. »

(01:20:30) Arrivé au toit, Alexandre bloque. Il essaie de pousser sur son pied droit qui est éloigné vers la droite puis inverse ses pieds en disant à Jean « Attends ». Il monte son pied gauche pour appuyer dessus en carre externe (Image 23).

« Là, je fais un peu ce qu'on devait faire avant sans faire exprès. Je le fais naturellement. »



Image 23 - Alexandre enchaîne deux voies

(01:20:40) Alexandre termine la voie en soufflant. Il attend en haut du mur avec les bras par-dessus la structure.

« Je prends un peu de temps pour respirer. En attendant que ce soit sec, je faisais reposer mes bras. Là, j'avais bien chargé les bras. »

(01:21:30) Alexandre dit « C'est bon » et redescend. Arrivé en bas, il dit à Jean que la verte est dure, et qu'il n'y a pas de bonnes prises sur la verte. Il regarde la voie. Il dit à Jean, en se déséquipant, « elle n'est pas évidente la verte, franchement elle n'est pas évidente ».

(01:22:20) Alexandre dit à Anaïs que c'était fatigant. Celle-ci lui demande comment il a trouvé la verte. Il lui répond : « Elle est dure. Franchement, elle est dure. Tu n'as pas des belles prises ». Puis il propose à Anaïs de réessayer, voir de changer de voies : « La bleue, 5b, ah non c'est plus dur ». Il regarde les voies. Anaïs dit qu'elle va réessayer la [voie] jaune. Il lui répond « Tu ne l'as pas encore montée jusqu'en haut ? Ça ne va pas tarder là ».

(01:22:50) Alexandre s'écarte du mur, tape dans les mains de Jean en lui disant « Ça tue ! ». Jean lui demande s'il assure. Le professeur se rapproche et leur demande de changer de couloir et de trouver des voies plus difficiles.

- « Oui, mais qui soient aussi possibles pour... », répond Alexandre.

- « Où il y a aussi des possibilités pour Anaïs », dit l'enseignant.

- « Je n'ai pas réussi ici », dit Anaïs.

- « Essayez de trouver une voie avec une autre 4a. Venez par là », dit l'enseignant en marchant vers l'autre côté du mur.

« Il fallait changer de voie et on commençait à en avoir un peu marre. On cherchait une voie faisable à la fois pour Anaïs et pour nous. »

(01:23:35) Jean et Anaïs partent sur l'autre secteur. Alexandre retire son panier. Quentin lui demande si la [voie] jaune est dure. Alexandre lui répond : « La jaune, non ça va. C'est la verte. Je n'ai pas pu la regarder au début. Du coup, c'est galère. Il y a des prises à la con ».

6.5. Voie libre avec un nœud magique

(01:24:05) Alexandre rejoint Jean et Anaïs qui lui disent qu'il faut maintenant grimper avec un nœud magique. Alexandre dit que le nœud magique veut dire qu'il faut laisser plus de corde. Il réalise un nœud magique sur une corde libre. Il le montre à Jean et lui dit « c'est ça son nœud magique ». Il demande ensuite au professeur si c'est bien ça le nœud magique. Le professeur réalise un nœud magique au-dessus du nœud d'encordement d'Anaïs et dit qu'il ne doit pas se casser. Alexandre commente « C'est pas le truc du nœud de chaise ? ». Le professeur part. Alexandre dit « Donc il ne faut pas que ce soit tendu. Ah oui, du coup il faut assurer vachement souple. Donc en gros tu peux tomber. Pas de beaucoup, mais tu peux tomber » (Image 24).



Image 24 - Nœud magique

(01:25:20) Alexandre dit qu'il a envie de boire. Il part boire pendant qu'Anaïs grimpe en étant assurée par Jean.

(01:27:15) Quand il revient, Anaïs arrive en haut de sa voie et redescend.

- « Alexandre, j'ai réussi », dit Anaïs.

- « J'ai vu, j'ai vu. Tu es allée jusqu'en haut », dit Alexandre.

- « En fait, je trouve ça moins dur avec le nœud magique », dit Anaïs.

- « Ah oui », dit Alexandre.

(01:27:30) Alexandre regarde Mathias sur une voie jaune (5c, couloir 8) puis s'équipe pour grimper.

(01:28:00) Le professeur demande « à qui le tour ? ». Jean dit à Alexandre de monter. Alexandre s'encorde en regardant les prises de la voie verte.

(01:29:00) Anaïs, puis Jean demandent à Alexandre s'il a fait son nœud magique. Alexandre répond qu'il l'a fait.

(01:29:20) Alexandre observe la voie verte (5b) et dit « Alors là par contre je ne comprends pas. Il n'y a pas de prise verte à partir d'où là ? Ça aussi c'est bon. C'est pas le même vert ». Jean lui dit que c'est bon.

(01:29:30) Alexandre commence à grimper en n'étant assuré que par Jean.

« Je suis en totale confiance. En réalité, je pense qu'on n'a pas le droit. Peut-être que là-dessus on a un peu déconné, mais comme il y a une confiance de malade. »

(01:30:00) Arrivé à cinq mètres, Alexandre pose sa main sur une petite prise verte au niveau du rocher, puis reprend sa prise

précédente. Il pivote son pied droit sur l'extérieur en collant sa hanche droite au mur. Il reste immobile pendant vingt secondes.

« Là, les prises sont toutes petites. Je n'arrive pas à les prendre. Je n'étais pas à l'aise. Du coup, je redescends pour récupérer et pour chercher une solution. Je n'ai pas l'habitude et puis je n'ai pas bien regardé la voie déjà. J'aurais dû prendre plus le temps parce qu'après je me suis rendu compte qu'il y avait des petites prises écartées sur les côtés que j'aurais pu prendre. »

(01:30:10) Alexandre essaie plusieurs prises avec ses pieds.

« C'est pour essayer de trouver une solution parce que je n'étais pas à l'aise du tout. J'avais vraiment des toutes petites prises et j'avais les mains qui devenaient vraiment moites. »

(01:30:55) Alexandre reprend son ascension en forçant. Il essaie plusieurs façons de prendre les prises de main.

« Là, je fais attention à mon bassin. Je me colle le plus possible. »

(01:32:00) A un mètre du haut, il bloque à nouveau. Il grimpe de 50 cm, puis bloque à nouveau. Il redescend de 50 cm. Le professeur lui indique une prise. Alexandre dit à voix basse « le pied gauche sur la petite prise verte ? », puis dit au professeur « OK, je vois. J'ai les mains qui glissent par contre ». Le professeur lui demande s'il a perdu son nœud magique. Celui-ci répond qu'il a toujours son nœud magique, puis essaie à nouveau.

« Là, je suis vraiment en mode galère. En fait, il y a une prise qui est juste au-dessus et après je ne peux pas mettre ma main gauche. Je peux mettre ma main droite, mais ça ne me sert pas à grand-chose. Et mon pied gauche, je ne peux pas non plus le mettre. Du coup, je redescends, je tâtonne, je ne sais pas trop comment faire. En plus, je triche un peu avec le nœud, je l'écarte un peu. »

(01:33:10) Alexandre bloque et finit la voie en s'accrochant à la corde tout en utilisant les prises vertes avec les pieds. Arrivé en haut, il

dit à Jean : « Je suis monté ! » en rigolant et en soufflant.

« À un moment, quand je sens que mes mains glissent vraiment sur les prises, j'y vais en mode barbare. Je m'accroche à la corde en ne me servant quand même que des prises vertes. Là, c'est la première que je ne réussis pas vraiment, donc il y a un peu de frustration. »

(01:33:30) Jean annonce « sec ». Alexandre redescend en rebondissant sur le mur.

(01:33:45) Alexandre arrive au sol. Il dit à Jean en lui tapant dans les mains : « Elle est un petit peu fatigante. C'est là où le talc ferait du bien ». Puis en s'écartant et en regardant le mur, il dit à Jean : « Elle est dure, vraiment dure. J'étais tout prêt d'y arriver. Le nœud il n'a cassé qu'à la fin ».

(01:34:15) Jean lui dit de regarder Mathieu sur la voie orange. Alexandre regarde et dit à Jean « Il est fort ce Mathieu ! ». Alexandre félicite Mathieu lorsqu'il sort du toit de la voie orange.

(01:34:35) Alexandre s'essuie le front. Il dit à Clémence qu'il a mal aux bras, puis pose ses mains au sol et étire ses avant-bras. Il montre à Jean ses muscles tétanisés : « Je me détends les bras, regarde comme ils sont durs comme du béton. On a l'impression que ce sont mes os ».

(01:35:25) Alexandre demande à Jean s'il grimpe. Jean lui répond qu'ils doivent ranger le matériel. Alexandre se déséquipe.

- « La verte elle est chiante ! », dit Alexandre.
- « Ouais, j'aimerais bien l'essayer la semaine prochaine », répond Jean.

- « Ouais, mais elle est dure ! À un moment, je ne la voyais pas cette putain de prise. Ça me saoulait », continue Alexandre.

(01:37:25) Le professeur demande aux élèves de s'asseoir. Alexandre se place à côté de Mathias et commence à lui raconter : « Je viens de faire une 5b, franchement... ». Mathias l'interrompt : « Moi, j'ai fait la [voie] orange 5b trois fois de suite sans m'arrêter ! ».

6.6. Bilan

(01:38:30) Tous les élèves sont assis. Le professeur leur annonce qu'il y aura une évaluation la semaine prochaine. « Celle-ci, on va stresser ! » dit Alexandre en rigolant.

L'objectif, dit l'enseignant, est d'avoir une note pour situer son niveau dans la perspective de l'épreuve du bac en Terminale puisque cette activité se retrouve dans tous les menus. Il leur explique ensuite que l'épreuve de la semaine prochaine consistera en deux ascensions, une première imposée où il s'agira de grimper une difficulté optimale, une seconde au choix où ils peuvent choisir un mobile : défi vitesse, esthétique, utilitaire avec pour objectif de transporter une charge. Jean dit à voix basse que l'esthétique, « ça doit être faire des carres, ne pas faire de pauses, ne pas râper sur le mur, des trucs comme ça ». Il leur demande de choisir dès aujourd'hui leur option.

(01:42:30) À l'appel de son nom, Alexandre dit qu'il choisit esthétique.

« J'entends tout le monde faire vitesse, vitesse. Je vois Mathias, qui monte à 200 à l'heure les voies, qui choisit vitesse. Je me dis « non je ne ferai pas vitesse ! ». Ça m'énerverait d'être derrière Mathias. L'autre fois, j'avais eu la [jaune] et lui la [voie] orange, et après être tombé il était quasiment arrivé en même temps que moi. Je ne voulais pas ça. Du coup, j'ai dit esthétique parce que je pense pas trop mal m'en sortir. Je fais des trucs de temps en temps qui ne sont pas trop mal. »

« Et puis ça change des autres. La première chose, c'est trouver un mobile dans lequel je peux être le meilleur. Mais, même si Mathias avait dit esthétique, je pense que j'aurais pris esthétique. Mais j'hésite avec charge parce que je pense en avoir dans les cuisses. »

- « Esthétique toi ? », lui demande Jean.

- « Je n'ai pas de vitesse moi », répond Alexandre.

(01:43:20) Puis, Alexandre demande au professeur : « Est-ce que, Monsieur, c'est selon la difficulté de la voie qu'il y aura une note ? Si on choisit utilitaire et qu'on prend une voie pourrie, on peut avoir 20 ? Alors il faudrait peut-être mieux que je prenne ça ! »

Les élèves partent aux vestiaires.

7. Leçon 7 (vendredi 8 juin 2012)

(VOIR LA VIDEO)

7.1. Présentation de l'épreuve d'évaluation

(00:00:00) Les élèves entrent dans le gymnase. Des tables sont installées pour l'évaluation (Image 25).

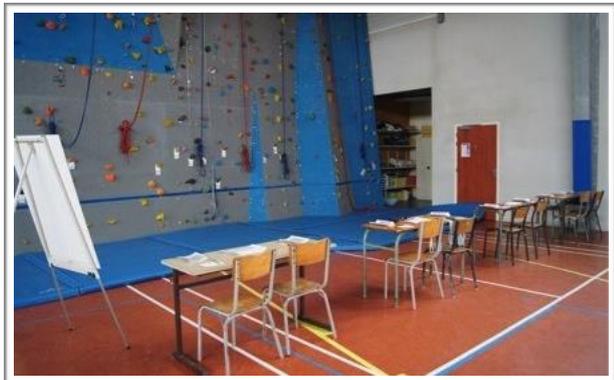


Image 25 - Tables des juges

Alexandre se jette sur le tapis et s'amuse avec Marie-Aude. Puis, il suit Quentin et prend des chaussons dans la grotte. Alexandre marche pendant que tous les autres élèves sont assis. Il s'assoit.

(00:03:00) L'enseignant leur annonce les modalités d'évaluation.

« J'étais content parce que je trouve ça bien d'avoir un repère pour le bac. Je me dis que ça va aller assez vite. Je me dis que je ne vais pas trop mal réussir mon évaluation et qu'il y a des personnes plus en difficulté que moi. »

« Pour moi, c'est le dernier cours. Je veux faire des trucs un peu libres. Et après, l'autre partie de l'heure, je pense qu'on va pouvoir s'amuser, monter la voie qu'on veut, se faire plaisir, être avec les copains quoi. »

Le professeur explique aux élèves qu'ils vont avoir quatre rôles à jouer : grimpeur, assureur, contre-assureur et juge. Il précise qu'ils seront évalués en tant que grimpeur et assureur.

(00:03:50) Puis, le professeur dit aux élèves que l'épreuve qu'ils vont vivre se situe dans la perspective de la Terminale et est difficile. Il ajoute que ceux qui cherchent à tout prix le 20/20 risquent de se mettre en difficulté.

(00:04:20) Le professeur annonce aux élèves qu'ils vont avoir deux voies à réaliser entre les couloirs 10 et 16 : une première où le but est d'utiliser le moins de prises possible ; une seconde liée à leur choix d'option : esthétique, utilitaire, vitesse. Dans les deux voies, la cotation sert de coefficient. Les voies les plus faciles sont des 3c et correspondent à un coefficient de 0,65. Les plus difficiles sont des 6a et correspondent à un coefficient de 1. Pour la partie optionnelle, ceux qui ont choisi la vitesse sont évalués, pour leur seconde voie, sur le temps réalisé. Ceux qui ont choisi l'option « utilitaire » doivent monter avec une charge correspondant à 10% de leur poids de corps, l'accrocher en haut de la voie, puis la redescendre. Ceux qui ont choisi l'option « esthétique » sont évalués sur quatre critères : l'amplitude, l'épure, la fluidité et le naturel. Des indicateurs d'évaluation sont précisés au tableau et sur les fiches de juge.

« Ça, je trouve ça long. On retourne aux longues consignes qu'on avait souvent en début de cours. Le professeur est obligé de se répéter parce qu'on n'écoutait pas tous et que des choses n'ont pas toujours été comprises. Moi aussi, de temps en temps pour les juges, il y a certains trucs que je zappe. »

(00:08:30) Le professeur précise également que tout le monde va passer une fois grimpeur, deux fois juge, une fois assureur et une fois contre-assureur en respectant l'ordre indiqué sur le tableau. Il demande aux juges d'être le plus impartial possible et de ne pas communiquer avec le second juge avant la fin de l'épreuve. À ce moment, ils peuvent harmoniser leur note.

(00:09:55) Le professeur annonce aux élèves qu'il va évaluer les assureurs sur quatre critères : l'équipement, la communication, l'assurage de la montée, l'assurage de la descente.

(00:11:20) Le professeur demande aux élèves de s'inscrire sur les voies, pour chaque série, en respectant les couloirs réservés pour l'évaluation (du couloir 10 à 16) et donne la possibilité aux élèves, lorsqu'ils ne sont pas mobilisés, de grimper sur l'autre partie du mur. Il annonce les premiers rôles des élèves : Alexandre, juge numéro 1, etc.

(00:12:00) Alexandre se lève, souffle et marche les mains dans les poches vers la chaise du juge numéro 1.

7.2. Alexandre juge Anaïs

(00:12:50) Les élèves consultent le tableau et mettent du temps à se préparer. Alexandre attend en sifflant. Il chante avec Mathieu.

« On s'embête, et comme c'est le dernier cours, on déconne un peu, on profite des potes. Et comme c'est une évaluation, on se dit qu'on est aux JO, donc on chante la Marseillaise. Il y a un peu de tout là-dedans. »

(00:13:50) Alexandre marche vers le tableau d'affichage. Il marche vers les voies laissées libres et plaisante avec Luana.

« Je sens que ça ne va pas avancer cette séance parce que ça faisait déjà vingt minutes pratiquement qui sont passées. Je trouve ça trop long. L'organisation, ça prend du temps. Le temps qu'on se place. Je vois que personne n'a encore pris sa corde et tout. En plus de ça, il y en a qui ne sont pas motivés et qui vont prendre leur temps pour monter. Moi je n'attends qu'une chose, c'est de grimper. »

(00:16:45) Alexandre marche vers Mathias et lui dit : « C'est chiant, je suis juge. Je pense que ça ne va pas avancer cette séance, ça va me saouler. Je regrette un peu parce que le dernier cours j'aurais bien aimé m'amuser un peu plus, quoi. » Mathias lui répond qu'il préférerait quand le professeur n'était pas là et qu'ils avaient pu faire les voies qu'ils voulaient. Alexandre lui dit qu'il aime bien quand il a la possibilité de choisir ses voies.

« Là, je veux faire ma voie la plus vite possible pour pouvoir faire d'autres voies après et rattraper le temps perdu parce que j'ai trop envie de monter. »

(00:17:20) Alexandre rejoint sa table de juge en demandant si les feuilles sont pour les juges. Le professeur lui dit de noter le nom du grimpeur et du juge. Alexandre demande à Paul quel est le grimpeur qu'ils doivent juger. Paul lui répond qu'il observe Quentin, mais qu'il ne sait pas qui est son grimpeur.

Alexandre appelle le professeur. Paul lui dit qu'il doit aller voir au tableau. Alexandre marche vers le tableau et observe le tableau. Il demande au professeur comment lire le tableau.

- « Tu es le juge 1 donc tu évalues le grimpeur 1 », dit le professeur.

- « Donc Anaïs », ajoute Alexandre.

- « Voilà, et tu sais qu'elle a choisi la vitesse, donc tu prends une fiche vitesse », conclut le professeur.

(00:19:00) Alexandre retourne à sa table de juge en disant à Anaïs : « Anaïs, c'est moi qui t'évalue, donc attention ! ». Alexandre écrit le nom d'Anaïs sur sa fiche (Image 26).



Image 26 - Alexandre juge Anaïs

(00:19:50) Le professeur précise aux élèves que toute prise touchée est jouée et que l'utilisation d'une prise d'une autre couleur ajoute une pénalité de 4'' pour l'épreuve de vitesse et peut amener à déclasser la voie lorsqu'elle est utilisée. Alexandre dit à Paul « Il y a un chrono en plus ».

« Ça, ça ne me plaît pas. Je n'aime pas. Je le fais instinctivement, mais après qu'on me demande de faire des trucs en particulier... En plus de ça, plus on me demande de faire des choses, moins je les vois parce que je me focalise sur certaines choses et plus sur d'autres. Je ne me sens pas apte à juger. »

(00:20:50) Paul demande à Alexandre si le fait de toucher une prise, de la lâcher et de la reprendre compte deux fois. Alexandre lui dit qu'il ne pense pas.

(00:21:30) Alexandre appelle Anaïs. Il lui demande la cotation de sa voie. Celle-ci lui répond qu'elle prend une 4a.

(00:22:40) Alexandre appelle Clémence à voix basse qui s'apprête à assurer. Il lui dit « Ce sera plus facile si tu te rapproches du mur. Rapproche-toi encore plus du mur ».

« Le professeur a dit qu'il va vérifier l'assurance, que ça va rapporter des points. Comme je m'entends très bien avec Clémence, je lui dis de se rapprocher comme ça il verra peut-être moins certaines erreurs comme le fait d'être projeté vers le mur. »

(00:23:05) L'enseignant annonce aux élèves qu'ils ont 1'30 de récupération entre les deux voies.

(00:23:25) Anaïs réalise sa première voie. Alexandre l'observe en comptant les dernières prises à voix basse : « 11, 12, 13, 14. »

« Je ne suis pas un bon juge. Je suis plutôt du genre à enlever des prises de mains pour ajouter des points. »

(00:24:30) Anaïs redescend. En même temps, Paul demande à Alexandre combien de prises il a relevées. Alexandre lui répond qu'il en a compté quatorze. Le professeur rappelle aux juges de déclencher le temps de récupération. Alexandre dit à Paul qu'il a déjà déclenché le chrono. Il dit à Anaïs qu'elle a utilisé quatorze prises et que c'est bien.

(00:25:20) Alexandre conseille à Anaïs de prendre son temps pour la voie rapide : « Fais là comme celle-ci ». Il lui dit qu'elle a encore 45'', puis plus que 10''.

« J'avais peur qu'elle se précipite et qu'elle tombe. »

(00:26:25) Alexandre signale à Anaïs qu'elle peut commencer sa voie : « C'est parti ». Anaïs grimpe assez rapidement. Alexandre l'encourage : « C'est bien Anaïs. Tu es presque dans les meilleurs temps. Prends ton temps, t'inquiète. Voilà, voilà ». Quand elle arrive en haut, il arrête le chronomètre et lui dit « Super. 25'' pile ».

« Là, je suis plutôt content pour elle. Elle était sur une 4a. Elle avait fait 26 secondes et moi je me suis dit je vais lui compter 22. »

(00:27:10) Anaïs redescend. Alexandre observe sa fiche de juge.

(00:28:10) Anaïs vient voir Alexandre. Celui-ci lui dit qu'elle s'est bien débrouillée. Alexandre lui dit qu'elle a fait 25'', que c'est dans les meilleurs temps, et que pour les prises de mains ce n'est pas mal.

(00:28:25) Le professeur vient voir les juges pour leur expliquer comment utiliser le tableau des coefficients pour calculer le score final. Le second juge rejoint Alexandre. Alexandre explique qu'il arrondit le temps à son avantage et retient 22''. Alexandre fait son calcul et obtient la note de 8,4/20. Il s'exclame : « C'est méchant comme note ! ».

« Là, je trouve ça plutôt injuste. Depuis le début du cycle, j'étais presque toujours avec Anaïs et j'ai vu qu'elle avait bien progressé. Je me trompe peut-être, je ne suis pas prof, mais pour moi elle a vraiment progressé. Elle l'a monté relativement vite, sans à-coups, quasiment aussi vite que j'aurais pu le faire. Je trouvais ça vachement dur. »

(00:30:00) Anaïs se rapproche d'Alexandre. Quentin dit qu'il n'a que 8/20. Anaïs lui dit que c'est parce qu'ils ont pris des voies faciles. Alexandre dit à Anaïs qu'elle obtient 8,4/20.

(00:30:20) Anaïs demande à Alexandre si c'est parce qu'elle a pris une voie facile. Alexandre lui dit que c'est sûrement pour ça. Il ajoute « C'est chiant, c'est hyper chaud. »

(00:30:50) Alexandre demande au professeur ce qu'il doit faire maintenant. Celui-ci lui répond d'aller voir au tableau. Alexandre marche vers le tableau pour voir son prochain rôle. Marie-Aude lui dit qu'il doit l'assurer.

(00:32:10) Alexandre discute avec Jean qui lui demande s'il a bien jugé. Alexandre lui répond que c'est hyper dur et qu'Anaïs n'a eu que 8,4. Il lui dit qu'il pense que c'est la difficulté qui l'a pénalisée parce qu'il pensait qu'elle avait bien géré et que la vitesse était bien. Il conseille à Jean de prendre autre chose qu'une 4a. Jean lui répond que Nicolas aussi a choisi la 4a.

7.3. Alexandre assure Marie-Aude

(00:33:05) Alexandre demande à Marie-Aude sur quelle voie elle grimpe. Il installe son panier. Il aide Marie-Aude à s'encorder en lui

conseillant de prendre plus de corde. Luana demande à Alexandre de l'aide pour s'encorder. Celui-ci lui réalise le nœud de huit et lui dit « Après, tu sais faire ». Alexandre se replace derrière Marie-Aude. Il chantonne.

« Je n'ai toujours pas grimpé. Ça m'agace. C'est pour ça que j'aide tout le monde pour aller plus vite. »

(00:35:15) Alexandre retourne vers Luana et lui dit d'attendre, en montrant que son nœud n'est pas bien réalisé. Il finit de l'encorder, puis se replace derrière Marie-Aude.

(00:36:15) Marie-Aude demande si elle peut y aller. Alexandre lui dit qu'elle doit essayer de prendre le moins de prises possible : « Prends trop ton temps. Le temps n'est pas pris en compte. » Marie-Aude montre une prise avec sa main. Alexandre lui dit qu'elle peut ne prendre que celle-ci si elle veut : « Je pense que tu peux y arriver. Voilà, tu vois que tu peux y arriver. »

(00:36:50) Marie-Aude commence sa voie. Alexandre lui dit « fais comme tu le sens. Allez, vas-y ». Alexandre assure Marie-Aude en cinq temps. Le professeur demande à Merwan, à côté d'Alexandre, s'il est sûr de bien assurer. Alexandre regarde Merwan.

(00:37:15) Alexandre continue d'assurer en avalant constamment la corde. Le professeur s'éloigne. Alexandre dit à Marie-Aude à voix basse : « T'inquiète. Plus. Mets ta jambe qui est là. Oui, c'est bien. Monte ta jambe gauche. Pousse maintenant. Voilà. » Marie-Aude pousse sur sa main gauche jusqu'à ce que son pied gauche arrive près de sa main gauche. Alexandre lui dit « Énorme ! » et continue à assurer en l'encourageant : « Vas-y tu peux y arriver. C'est bien. »

(00:38:10) Marie-Aude termine sa voie et demande si c'est bon. Alexandre lui répond « C'est bon, vas-y. Prêt à descendre ? ». Alexandre assure la descente avec les deux mains sous le descendeur, en alternant ses mains.

(00:38:30) Marie-Aude arrive en bas. Alexandre lui dit « Franchement c'est pas mal » et demande à Anaïs combien de prises elle a utilisées. Anaïs annonce douze prises. Alexandre lui répond que c'est pas mal et que

c'est dans les meilleurs scores. Alexandre attend en chantonnant. Luana lui dit qu'elle a mal au cou et n'a pas envie de recommencer. Alexandre lui dit de faire comme elle peut.

(00:39:30) Alexandre demande aux juges combien de temps il reste à Marie-Aude avant de repartir. Il dit à Marie-Aude « Commence à regarder ta voie pour aller plus vite. Moi je dis prends ton temps, mais prends pas de risque non plus ». Marie-Aude lui dit qu'elle n'est pas contente d'elle. Il lui dit que douze prises c'est bien. Il y a juste 8 et 10 au-dessus dans le barème.

(00:40:00) Marie-Aude demande à Alexandre s'il est prêt. Celui-ci lui répond « Allez Momo, prêt à monter ». Alexandre assure sa montée. Lorsqu'elle arrive à six mètres, Alexandre lui dit « ta jambe droite ». Le professeur interpelle Alexandre : « Alexandre, tu es sûr que la position d'attente c'est la main au-dessus du panier ? ». Alexandre répond « non ».

« Je ne fais rien de bien. Je reste avec une main en l'air et le professeur me reprend. »

(00:40:35) Marie-Aude arrive en haut. Alexandre annonce « sec ». Il assure la descente avec les deux mains sous le descendeur, en alternant ses mains. Marie-Aude arrive en bas, et se laisse tomber sur les fesses. Le professeur interpelle à nouveau Alexandre : « Et le code de communication Alexandre ? ». À voix basse, Alexandre s'exclame « Ah putain. Ça commence à m'énerver ».

« Franchement, je l'écoute, mais je n'en ai plus rien à faire. Il y a l'impatience, et plus ça avançait, plus j'étais impatient, et plus je faisais des erreurs. Je n'arrêtais pas. Ça m'a énervé parce qu'il sait très bien que ça me saoule. C'est un peu gonflé de me dire ça vu comme c'est long. C'est la cerise sur le gâteau. »

(00:40:50) Alexandre observe Mathias terminer sa voie. Puis, il dit à Marie-Aude : « Bien joué. J'ai fait n'importe quoi sur l'assurance ». Marie-Aude lui demande s'il est déjà passé. Celui-ci lui répond qu'il n'est pas encore passé.

(00:41:30) En se déséquipant, Alexandre dit à Marie-Aude : « C'est chiant l'évaluation en fait. Ce n'est pas drôle. Tu ne prends pas de plaisir. C'est pas des exercices marrants ». Puis, il demande ensuite à Anaïs le score de Marie-Aude. Celle-ci annonce 9,4. « Je n'imagine pas les notes qu'on va se taper », lui répond Alexandre.

(00:42:20) Alexandre rejoint Jean et lui dit : « Et moi je monte quand là ? J'ai tellement envie de monter. Ça me saoule d'attendre ». Il dit à Jean « Je suis contre-assureur, donc en gros je me mets là moi. »

(00:42:40) Puis, Alexandre marche vers Mathias et lui demande comment s'est passée sa montée. Celui-ci lui dit qu'il a eu douze parce qu'il a glissé deux fois en voulant aller trop vite et qu'il avait compris qu'il fallait aller vite sur la première voie. Alexandre lui dit qu'il ne va pas faire la [voie] orange. Puis, il lui dit que ce n'est pas grave puisque ça ne compte pas. Mathias lui dit qu'il est déçu.

7.4. Alexandre contre-assure Jean

(00:42:40) Alexandre marche vers la voie de Jean et demande qui assure Jean. Il demande à Paul si les contre-assureurs ont un panier. Paul lui dit qu'ils n'ont pas de panier. Il s'assoit sur le tapis, chantonne, puis reste silencieux.

« Je ne vois vraiment pas à quoi on sert, hormis ranger la corde ! »

(00:42:40) Alexandre dit à Anton : « C'est chiant cette séance. C'est de la merde cette séance. On se fait chier ». Puis, il appelle le professeur et lui demande combien de temps il reste. Celui-ci lui répond qu'il reste quarante-cinq minutes. Alexandre murmure : « C'est nul, on n'aura rien foutu quoi. C'est chiant. Ça ne va pas assez vite. »

(00:46:10) Jean commence sa voie. Alexandre l'encourage : « Allez Jean, impose ton envergure. »

« Je le motive parce que c'est mon pote, mais dans ma tête ça ne va pas du tout. Je sens que je vais péter un câble. Là, ça me saoule vraiment. Je me dis, mais qu'est-ce que je fais là. Je serai mieux en cours d'histoire ! »

(00:46:25) Il conseille Jean en lui disant d'attendre avant d'utiliser une prise de main : « Ne l'utilise pas encore. Continue. Monte ton pied ». Puis, il lui conseille encore à deux reprises de monter son pied.

(00:47:05) Jean arrive en haut, puis redescend. Alexandre chantonne.

(00:47:05) Jean demande à Alexandre combien il a utilisé de prises. Alexandre lui répond qu'il a dû utiliser 9 prises. Il demande la confirmation à Marie-Aude. Celle-ci lui répond qu'il en a pris neuf. Alexandre dit à Marie-Aude qu'elle peut arrondir à 8.

(00:49:00) En regardant Anaïs, Alexandre la conseille à voix basse : « Anaïs, pour ne pas te faire attirer, va plus vers le mur. Comme ça, tu as moins d'attraction ».

(00:50:15) Jean commence sa voie « rapide ». Après trois mètres, il chute et dit que sa blessure à la main l'empêche de grimper.

(00:50:45 - coupure de son) Jean recommence, puis s'arrête à nouveau à trois mètres. Alexandre se lève, marche vers Jean et lui dit que ce n'est pas grave. Il l'aide à se désencorder. Puis, il marche vers le tableau.

7.5. Voies libres pour Alexandre

(00:53:00) Voyant qu'il est libéré pour plusieurs séries, Alexandre demande à Anton d'aller grimper.

« À ce moment-là, je pense que je ne vais même pas passer tellement ça n'avance pas. »

« Je vois qu'il y a un trou. J'en profite et je vais faire des voies avec Anton. J'essaie de le booster à fond pour aller le plus vite possible. Il fallait que j'enchaîne des voies. J'avais attendu ça pratiquement toute l'heure. »

(00:53:30 : sort de l'écran) Alexandre et Anton grimpent alternativement une première voie (5a).

« Je me change les idées. Je m'amuse plus. Je fais des voies, mais ça ne va pas vite. Il n'y a pas de rythme. Ça m'énerve. Je les enchaîne en deux secondes parce que j'ai envie de monter. »

Puis, les deux garçons grimpent une 5c.

« La 5c bleue, elle n'était pas évidente. Ça va, j'étais assez fier de l'avoir réussie. Mais j'ai les bras un peu tétanisés. »

(01:06:30) Voyant qu'il n'est toujours pas près de passer, Alexandre demande à Anton de réaliser la 5c jaune.

« C'est celle qui m'impressionne le plus. »

(01:06:50 : reprise du son) Alexandre installe sa corde pour assurer Anton. Il demande à Clémence pourquoi elle ne grimpe pas. Celle-ci lui dit qu'elle a la tête qui tourne.

(01:07:35) Anton commence à grimper. Tout en assurant, il observe Anton et lui dit « Oui, Anton. C'est propre ça ». Anton arrive dans le dévers. Alexandre lui dit « C'est bien. Voilà. Et maintenant, essaie de mettre ta main droite sur la prise que tu as avec ta main gauche. Et maintenant ta main droite en haut. Bien joué. C'est cool ça ».

(01:08:30) Anton bloque sur l'arête et demande sec. Alexandre répond « Sec, OK », puis bloque Anton. Alexandre assure sa descente en alternant ses mains puis en faisant glisser la corde.

(01:08:50) Anton dit à Alexandre que c'est difficile après l'arête même s'il a réussi à aller un peu plus loin que la dernière fois en attrapant la grosse prise.

- « Oui, ça a l'air tendu », dit Alexandre.
 - « 7b, tu veux monter ça comment ? », dit Alexandre en observant le mur.
 - « Hormis en ayant comme Speederman », répond Anton.

Les garçons discutent de cinéma et d'effets spéciaux.

(01:10:00) Anton demande : « Du coup, je fais laquelle après parce que je commence à avoir mal aux bras, et après je passe ».

- « Moi je m'en fous de l'évaluation. Franchement ! », lui dit Alexandre.
 - « Moi j'aimerais bien ne pas trop me craquer quand même » dit Anton.
 - « Oui, moi aussi, mais là je m'en fous un peu », conclut Alexandre.

« Je me dis c'est bon, je vais juger et ça va être la fin du cours. En plus, je savais

que j'avais loupé mon assurance. Je lâche. Disons que si c'était noté, j'essaierais quand même de faire le maximum jusqu'au bout. Mais là, vu que ce n'est pas noté, c'est tout ou rien. »

(01:10:25) Alexandre dit à Anton qu'il veut tenter rapidement la [voie] jaune. Anton le conseille : « Alors tu vois, quand tu seras arrivé à la grosse prise, il faut que tu arrives à te coller au maximum à la paroi. Et tu essaies de coincer le mur entre tes jambes ». Alexandre s'encorde.

« Je me dis que je vais y arriver. Mais, en même temps, je sens que j'ai les bras un peu tétanisés. »

(01:11:20) Alexandre dit « Allez, go » et se place en bas de la voie. Anton lui dit qu'à un moment, au début, il devra se mettre de côté. Alexandre lui répond « En crabe quoi ! ».

(01:11:30) Alexandre commence à grimper. Il grimpe sur pointe de pied. Anton lui dit de se mettre de travers. Alexandre continue de grimper sur pointe de pied, face au mur.

(01:12:15) Au dévers, Alexandre essaie de toucher une prise avec son pied gauche, puis le place en carre externe sous son bassin. Il arrive à l'arête, se décale vers la gauche, et perd ses appuis de pieds. Il se recolle au mur, attrape une prise plus haute et lâche.

« Là, j'ai fait une erreur, j'aurais dû changer de main. J'aurais dû mettre ma main droite à la place de ma main gauche. Là, j'essaie absolument, j'ai envie d'y arriver, mais je n'ai plus de force dans les mains. »

(01:13:00) Alexandre s'accroche à nouveau avec les mains, puis se lâche en disant « ça ne sert à rien. Je n'étais pas loin. Elle est un peu tendue ».

« Un peu déçu de ne pas l'avoir réussie. J'aurais dû commencer par la [voie] jaune (5c) même si la bleue est peut-être encore plus dure avec les petites prises. Mais sur la [voie] jaune, il faut de la force. »

« Je sais que ça ne s'est pas joué à grand-chose. »

(01:13:15) Alexandre redescend et dit à Mathias « Tu l'as faite celle-là toi ? ». Mathias lui dit qu'il ne l'a pas essayée. Alexandre lui dit de demander à ceux qui sont libres de l'assurer pour qu'il essaie. Alexandre se désencorde.

7.6. Alexandre juge Morgane

(01:13:15) Alexandre marche vers Clémence et lui demande si elle a bien mangé ce midi. Il interpelle l'enseignant pour lui dire qu'il a plus mal aux avant-bras qu'en musculation.

« La douleur dure jusqu'à la fin du cours. »

(01:15:05) Alexandre marche derrière les tables de juges. Il regarde le tableau et dit qu'il juge Morgane. Puis, il montre ses avant-bras à un élève en lui disant « J'ai mal aux bras. Regarde comme ils sont tout durs. Là, je ne contracte pas du tout et là je contracte. C'est pareil. J'ai les bras défoncés ».

(01:16:50) Alexandre annonce à Morgane qu'il va la juger. Il dit au professeur qu'il n'a pas de fiche esthétique. Celui-ci lui en donne une. Alexandre l'observe et s'assoit à sa place de juge. Il écrit son nom et celui de Morgane.

« C'est un peu dur à évaluer. Il y a plein de trucs à regarder. Et dire que c'est souvent ou très souvent, ça dépend un peu du juge. »

(01:18:00) Morgane commence sa première voie (5b). Alexandre compte à voix basse dix prises de main.

(01:19:40) Morgane termine sa voie. Alexandre écrit sur sa feuille.

(01:21:) Alexandre appelle Morgane et lui demande si elle est bien sur l'esthétique. Après 1'30, Morgane commence sa voie « esthétique ». Puis, il demande à Morgane si elle prend à nouveau la 5b.

(01:22:00) Alexandre dit à Morgane qu'elle peut y aller. Morgane commence. Alexandre l'observe sur les quatre premiers mètres, puis regarde sa fiche.

(01:23:10) Morgane termine sa voie. Alexandre l'observe et s'exclame : « Ah elle se gave ! ». Il observe sa fiche.

« Je vois Morgane qui monte. C'est hyper propre. Elle fait un truc à un moment, elle met sa main, elle pousse dessus et elle pose son pied à côté. »

« De toute façon, je voyais que c'était hyper propre ce qu'elle faisait. »

(01:23:30) Morgane redescend. Alexandre appelle l'enseignant et lui demande « comment on fait pour calculer ? Là, ça fait 6 ».

- « C'est un peu facile comme jugement. Tu tombes pile sur 6 ? », dit le professeur.

- « Franchement, oui », dit Alexandre.

- « Alors, 6, pour une 5c ça fait 5,5.

(01:24:15) Jean (deuxième juge) se rapproche d'Alexandre et lui demande combien il a mis. Alexandre annonce 12,7. Jean annonce 11,4 « parce que les appuis, elle a été plusieurs fois en canard. Mais sinon elle n'a jamais fait d'arrêt ».

- « Oui, mais il y a des moments où elle devait changer de pied, donc c'est normal, ça va moins vite. Mais à la base, on a pratiquement la même note ».

- « Mais tu as mis dix prises ! Moi j'en ai compté quatorze », dit Jean.

- « Pour moi, elle en a utilisé dix », conclut Alexandre.

« Je pense que j'avais bien noté. Et puis c'était pour me racheter un peu parce que je trouvais que la note qu'on avait mise à Anaïs était tellement dure. Je me suis dit merde, il n'y a pas que des mauvaises notes. 12 ça va. Mais ça mérite mieux pour moi. »

7.7. Épreuve d'Alexandre

(01:25:35) Alexandre prend sa feuille et la donne au professeur. Il marche vers Mathias et lui demande « Tu l'as réussie Mathias ? Elle est chaude non ? ». Mathias lui dit qu'il est allé en haut. Alexandre lui demande comment il a fait.

(01:26:10) Le professeur demande aux deux élèves qui ont choisi de grimper avec une charge de venir vers lui. Alexandre lui demande s'il peut changer d'option en passant en « utilitaire » et non en « esthétique ».

« Vu comme Morgane est montée, comme j'ai été impressionné, et la note qu'elle a eue, je vais prendre charge. »

(01:26:30) Le professeur accepte et lui demande son poids. Il lui demande de grimper avec huit kilos. Jean demande à Alexandre pourquoi il change. Celui-ci lui répond : « Je me sens pas trop. Après avoir vu Morgane, je me calme un peu. Elle est plus propre que moi. » Le professeur lui montre comment accrocher son sac et lui explique qu'il doit accrocher son sac à la dernière dégainé. Alexandre charge son sac.

(01:27:40) Morgane (la juge d'Alexandre) demande à Alexandre qu'elle est sa voie. Il lui dit qu'il va prendre la même voie qu'elle (5b). Il lui demande si elle est dure : « il y a des prises à la con ? ». Celle-ci lui dit qu'il peut s'aider du rocher. Alexandre se rapproche du mur avec son sac.

(01:27:40) Puis, il prévient Mélanie qu'elle doit l'assurer. Il essaie également de rassurer Clémence qui lui dit qu'elle ne va pas y arriver. Il lui dit de faire ce qu'elle peut et d'arrêter dès qu'elle n'en peut plus.

(01:29:10) Alexandre se prépare à grimper. Il commence à accrocher la charge derrière lui. Mélanie lui rappelle qu'il doit commencer à faire le moins de prises possible avec les mains. Alexandre observe les premières prises puis s'encorde.

« Je ne suis plus du tout concentré. Je veux faire directement le truc du poids pour me libérer. Je sais que ça va me fatiguer. »

(01:29:55) Clémence se prépare à côté de lui. Elle lui dit qu'elle appréhende. Alexandre lui répond qu'elle ne doit pas se mettre la pression : « tu t'arrêtes dès que tu ne peux plus, calme-toi. Prends ton temps ».

(01:30:30) Alexandre commence sa voie. Puis, il s'arrête et dit « Je suis con. Je ne monte qu'avec une main. Attends je recommence ». Alexandre désescalade.

(01:31:00) Il commence à nouveau. Il utilise une prise avec sa main gauche puis, à quatre mètres, dit « Je peux m'aider de ça [l'arête] par contre ? ». Il prend une deuxième prise avec sa main droite. Arrivé à cinq mètres, il utilise une

troisième prise avec sa main gauche. Il ralentit, prend une quatrième prise avec sa main droite sur l'arête en poussant sur la prise gauche jusqu'au bassin (Image 27).



Image 27 - Alexandre dans l'épreuve des prises de main limitées

À six mètres, il prend une cinquième prise avec sa main gauche. En appui sur sa main droite au niveau du bassin, Alexandre s'étend pour prendre une sixième prise avec sa main gauche à sept mètres.

« Vraiment, je ne sais pas du tout. Je fais n'importe quoi. Je veux bien faire, mais je ne suis plus dedans. Du coup, je fais des mauvais choix dans mes prises. »

(01:32:05) Mélanie lui indique une prise pour son pied droit. Il monte son pied droit et prend une septième avec sa main gauche en forçant. Il demande s'il a touché la prise, puis prend une huitième prise avec les mains. Alexandre termine sa voie en disant « Je me suis compliqué la vie ». Alexandre redescend en demandant à Mélanie d'attendre parce qu'il était pris dans la corde.

(01:33:15) Arrivé en bas, il dit, en rigolant « Je me suis compliqué la vie. À un moment, je ne montais plus qu'avec une main ».

« Elles me disent que j'ai fait huit prises. Mais déçu quand même. »

(01:33:25) Sans attendre la fin du temps de récupération, il dit à Mélanie : « Bon aller go. J'en ai marre de cette évaluation de merde moi ». Il accroche son sac.

« Je me dis que prendre une charge ça ne sert à rien parce que je n'ai déjà plus de bras. »

(01:33:35) Anaïs lui demande d'attendre. Il lui répond : « Ne t'inquiète pas, je m'en fous du temps. J'en ai marre, moi ça me saoule ».

« J'étais super énervé. Toute la semaine, j'étais à fond. Et puis je voulais me détendre, en sport, mais ça ne m'a pas plu. Du coup, je veux vite en finir. En plus, j'ai quelqu'un qui doit me ramener chez moi et je vais le faire attendre. Il faut que je me presse sinon je vais rentrer en stop. »

(01:34:55) Alexandre commence sa deuxième voie sans rien dire.

« Je ne lui demande même pas si elle est prête. Là, c'est vraiment pas top ce que je fais. Je fais n'importe quoi. C'est même débile. Je suis en colère après moi. »

(01:35:15) Alexandre grimpe de face, avec le sac à l'opposé du pied qui pousse sur chaque pas. Il force.

Arrivé à six mètres, il bloque. Quentin et Mélanie l'encouragent et l'aident à choisir ses prises (Image 29).

« Heureusement que c'est Mélanie qui m'assure. Elle me calme plus qu'autre chose. Mélanie, heureusement qu'elle est là dans la classe, sinon je péterai un peu des câbles dans la classe. Je suis un peu impulsif, mais là je le prends bien. »



Image 28 - Alexandre dans l'épreuve du sac lesté

(01:36:25) À sept mètres, Alexandre se bloque à nouveau et dit, à voix basse « Oh c'est galère ! ». Il observe les prises, décale son pied gauche et se retrouve en grand écart. Il se décale vers la gauche et continue.

(01:37:20) Alexandre bloque à nouveau et dit « J'en ai marre ! Ça me saoule. » Il pousse, se déséquilibre à 50 cm du haut. Il dit « Ça me saoule. Prêt à descendre. Je m'en fous ça me saoule. Je m'en fous j'ai 0 ».

(01:38:00) Alexandre redescend et dit à Anton qui arrive à sa hauteur sur la voie d'à côté : « J'en ai plein les pattes. Je n'aurais pas dû la faire la voie là-bas ».

« Je me rejette un peu sur la fatigue, mais c'est juste que j'étais pommé sur cette séance. Je suis trop énervé. Je suis à bout. »

(01:38:10) Arrivé en bas, il prend le sac dans ses bras et dit à Anton « C'est un truc de barbare. Franchement, c'est trop chiant. C'est trop de la merde ». Puis, il ajoute « C'est trop chiant, on n'aurait pas dû faire les voies là-bas. J'ai fait la noire. Sans poids, ça va. Mais le

poids, ça m'a tué. ». Alexandre se déséquipe. Il s'adresse aux juges : « Mettez deux ou zéro, je m'en fous ».

(01:39:10) Alexandre finit de se déséquiper et s'exclame : « Maintenant, je suis en stop ! Ça me saoule. ». Il part aux vestiaires sans rien dire.

« Ça m'énerve parce que j'avais fait un bon cycle et sur cette séance j'ai l'impression de tout foutre en l'air. Je suis déçu. Là, je ne pense même pas à la 5c que j'ai faite avant. Je ne pense plus qu'à ce craquage. Je suis focalisé sur ce que je viens de louper. Tout est effacé à partir de ce moment-là. Je ne voulais pas me craquer du cycle. Il était parfait. J'étais en progression. »

8. Leçon 8 (jeudi 14 juin)

(VOIR LA VIDEO)

8.1. Arrivée d'Alexandre

Alexandre n'est pas venu en cours depuis le début de la semaine. Il pensait revenir pour le cours d'EPS qui a été décalé au jeudi après-midi. C'est le dernier cours de l'année. Celui-ci arrive une heure après le début du cours, demande l'autorisation au professeur de participer, et se change.

(01:01:30) Le professeur demande à Paul, élève inapte à la pratique de l'escalade, d'expliquer à Alexandre ce que les autres élèves sont en train de faire.

« Le professeur avait parlé de faire des montées en tête. Je me doutais qu'il fallait passer la corde dans les anneaux, mais je ne savais pas de quelle manière. »

Pendant qu'Alexandre salue ses camarades, Paul lui indique les trois étapes fixées par le professeur pour apprendre à grimper en tête en lisant le tableau. La première tâche consiste à faire semblant de grimper en tête en faisant passer une corde supplémentaire accrochée à son baudrier (la « queue de Mickey ») dans les dégaines. La seconde tâche consiste à grimper en tête aménagée avec le même dispositif, mais avec un deuxième assureur sur la corde qui n'est pas installée. L'assureur en moulinette assure « sec » jusqu'à la deuxième dégainé puis assure avec un temps de retard. La troisième étape, pour les « costauds » comme c'est écrit sur le tableau, consiste à grimper en tête, avec l'accord de l'enseignant, sans double assurage en moulinette.

« Je me dis que c'est plus pour être autonome sans forcément être assuré, parce que je pense qu'on peut s'assurer seul après. Avec un panier, je pense qu'on peut réussir à s'assurer tout seul. »

(01:03:00) Alexandre se dirige vers le groupe de Jean et Mathias et demande à Mathias de monter pour qu'il puisse voir.

(01:04:00) Mathias débute sur la voie jaune 5c dans le dévers. Alexandre parle de sa tenue avec Anton.

(01:04:25) Mathias place sa première dégainé et fait passer la « fausse corde ». Alexandre s'approche du mur et le regarde passer la corde dans la dégainé.

« Là, c'est pour l'essai en gros, pour commencer à s'habituer à accrocher la corde en même temps qu'on grimpe. C'est pour réussir à bien gérer le moment où on passe la corde dans le mousqueton, ce qui est un peu galère parce qu'on n'a qu'une main. »

(01:04:55) Mathias continue de grimper. Paul dit à Alexandre qu'il doit avoir trop mal aux bras. Alexandre lui répond que pour l'instant ça va et que c'est après que ça se corse. Anton ajoute qu'il faut se mettre en position de moindre effort en essayant de garder un bras tendu. Le professeur guide Mathias en lui demandant de mousquetonner avant d'arriver à la dégainé.

(01:05:40) Alexandre observe Mathias et dit « C'est propre Mathias ». Jean raconte à Alexandre qu'il a déjà passé les deux premières étapes de la progression sur la voie jaune d'à côté. Mathias perd ses appuis au niveau du dévers. Il demande à redescendre.

« Je me demande si Mathias n'est pas un peu fou de commencer déjà par la [voie] jaune. Ils avaient déjà fait d'autres montées, mais la [voie] jaune, je la trouvais assez costaud. J'étais dessus la semaine dernière et lui il y va pour la monter. Donc je savais que c'était une difficulté en plus parce que là il fallait trouver des positions de temps en temps pour ne pas se fatiguer, mais on se fatigue toujours un peu. »

« J'ai vu que dans les bras de Mathias c'était un peu dur. Donc je me suis dit, je vais éviter la jaune, je vais commencer par un peu plus simple. »

(01:06:40) En regardant Mathias redescendre, Alexandre dit qu'il ne va pas réussir dès le début sur cette voie. Jean lui dit qu'il peut changer. Alexandre pousse Mathias vers le mur afin qu'il puisse retirer sa corde des dégaines.

Alexandre dit à Mathias « C'est un truc de malade. Tu l'as réussie celle-ci déjà en plus ».

(01:07:55) Jean dit à Alexandre qu'il va passer en tête après, avec une seule corde.

(01:08:50) Alexandre dit à Jean qu'il a trop envie de monter maintenant. Il écoute Mathias raconter à Anton qu'il s'est fatigué au moment de passer la corde dans la dégaine.

8.2. « Fausse tête »

(01:10:15) Le professeur propose à Alexandre de commencer à grimper. Il lui demande de commencer à faire le premier exercice, l'exercice de la queue de Mickey (fausse tête).
- « C'est quoi ce truc de queue de Mickey », demande Alexandre.

- « Ça veut dire, en gros, que tu trimbales une corde », dit Jean.

« Ça rajoute une difficulté en plus. C'est sympa parce qu'on ne l'a jamais fait. Du coup, c'est un défi, enfin pas vraiment un défi, c'est plutôt marrant. Ça met une difficulté en plus, mais ça reste quand même agréable de monter. »

(01:11:30) Le professeur demande à Mathias d'assurer Alexandre en moulinette, avec un grigri. Il laisse la possibilité à Alexandre de choisir entre le troisième et le cinquième couloir.

« Moi je prends le cinquième parce qu'il y a une voie intermédiaire, une 4c. Je me dis que ça ne va pas être trop facile. J'avais déjà vu cette voie bleue, donc je la choisis directement. »

(01:11:50) Alexandre demande s'il doit prendre des dégaines. Le professeur lui dit qu'il en a besoin s'il choisit une voie sur le cinquième couloir. Alexandre lui dit que c'est le couloir qu'il veut utiliser.

- « Combien de dégaines il faut d'après toi ? », demande le professeur.

- « Une, deux... », dit Alexandre.

- « Oui, il te faut trois dégaines. Regarde-bien, les dégaines, tu les places de façon à avoir la partie courbée pour passer la corde. La partie droite tu la places dans l'anneau. Donc, tu les places de façon à avoir le mousqueton droit sur le porte-matériel du baudrier pour les avoir

directement dans la main », ajoute le professeur.

« Le professeur m'explique, mais je ne comprends pas tout. Je suis préoccupé par autre chose. Je veux grimper. J'écoute vite fait. »

(01:12:50) Alexandre trotte vers la voie et s'encorde. Il demande à Mathias de lui ramener la corde violette. Mathias revient avec la corde violette. Les deux garçons discutent de son absence.

(01:14:40) Alexandre demande à Mathias s'il peut prendre toutes les couleurs. Celui-ci lui dit qu'il peut faire ce qu'il veut. Alexandre dit qu'il choisit de grimper sur la 4c bleue.

« Je me dis, allez, je prends la bleue, et puis toutes les couleurs, c'est pas que c'est moins drôle, mais c'est moins intéressant. »

(01:14:55) Mathias lui présente la deuxième corde. Alexandre lui demande s'il l'accroche au pontet, puis réalise un second nœud de huit.

(01:15:30) Alexandre prend une prise de pied et une prise de main et observe la voie.

« Là, je prends le temps d'observer les prises. Je suis vigilant vu que je ne la connais pas »

« 4c et 5a, je ne trouve pas ça tellement dur. Je ne vois pas trop la différence avec une 4a comme la [voie] jaune. »

(01:15:50) Alexandre demande à Mathias s'il est prêt puis commence à grimper. Il monte son pied gauche pour chasser sa main gauche.

« Je pense que c'est surtout au moment où il faudra le faire pour s'assurer tout seul que ce sera important, parce que je pense que c'est possible de s'assurer tout seul. »

(01:16:00) Alexandre s'arrête lorsque la première plaquette est à la hauteur de ses épaules. Sa jambe d'appui principale (gauche) est tendue et il prend un mousqueton avec sa main droite. Mathias lui dit ensuite de prendre sa corde devant lui. Alexandre prend la corde avec sa main droite et la fait glisser dans la dégaine (Image 30).

« Là, je suis tranquille. Je suis bien et stable. Je suis vraiment tranquille pour passer la corde. »

« Je mets la corde sur mon poignet. J'ouvre avec mon pouce et, après, je fais glisser la corde. »

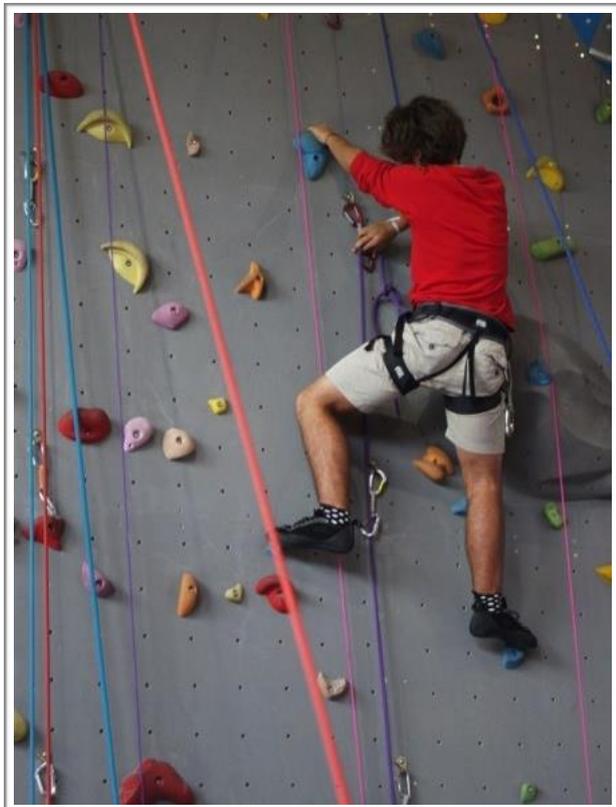


Image 30 - Alexandre mousquetonne la « fausse corde »

(01:16:00) Alexandre continue à grimper. Il s'arrête au niveau de la deuxième plaquette, toujours sous les épaules. Il prend appui sur sa jambe droite tendue et mousquetonne avec la main gauche.

« Là, je suis obligé de bien me coller au mur pour ne pas partir en arrière au moment de passer la corde. J'essaie aussi de me fatiguer le moins possible »

« Je suis plus à l'aise main gauche sur cette dégainelà. J'arrive à me débrouiller avec les deux mains donc ça va. »

(01:16:50) Alexandre continue à grimper de manière fluide.

« Là, je suis plus maintenu au mur parce que la corde est collée au mur. Donc ça me force, je suis automatiquement vers le

mur alors que quand il n'y a pas cette corde je suis plus vers le vide. »

(01:17:05) Il s'arrête à la troisième dégainel en se déséquilibrant vers l'arrière avec le bras gauche tendu et le poids du corps sur la jambe droite tendue. Il pose la dégainel avec la main droite.

« Je passe la corde avec ma main droite quand j'ai le poids du corps sur mon pied droit. »

« J'ai toujours passé la corde dans le même sens parce que sinon ça faisait une boucle autour du mousqueton et ça aurait été plus dur pour monter. C'est logique. »

(01:17:20) Alexandre continue, monte les pieds sur le rocher avec ses deux pieds et mousquetonne la quatrième dégainel avec sa main gauche. Il continue et mousquetonne la dernière dégainel avec la main droite, en ayant le bras gauche et la jambe gauche tendus.

(01:18:05) Alexandre termine sa voie et demande à redescendre. Mathias lui dit de retirer les dégaines en descendant, sauf la première. Alexandre descend en déséquipant la voie. Il demande sec pour s'arrêter.

(01:19:00) Arrivé en bas, Alexandre dit à Jean : « C'est tranquille, mais il faut commencer doucement au début et ne pas se fatiguer ».

« C'était pour lui dire d'aller doucement parce qu'on ne connaissait pas la voie. C'est plus la voie, parce que les mousquetons, c'est une difficulté en plus, mais ce n'est pas ce qui m'a paru le plus dur. »

Jean l'interrompt pour lui demander s'il veut qu'il l'assure pour une seconde voie. Alexandre lui répond : « Et après, il y a quoi à faire ? ».

« Je voulais rattraper le retard. J'étais bien. Ça se passait bien donc je me suis dit je vais essayer de passer assez vite ».

8.3. Tête aménagée

(01:19:00) Alexandre dit à Jean qu'il veut bien continuer à grimper et lui demande en quoi consiste la deuxième étape. Jean lui dit qu'il

doit descendre sa corde violette, tirer sur la corde et crier « corde ! ». Puis, il lui dit de prendre trois « brins de corde » et de lui donner pour qu'il l'assure en tête avec Mathias qui assure en plus en moulinette.

« Des « brins », je me demande ce que c'est. »

(01:19:35) Jean montre comment prendre trois brassées de corde à Alexandre. Alexandre lui dit « En gros, je fais le même exercice, sauf que tu m'assures avec la corde violette ».

« On commence à grimper en tête. C'est juste qu'on est encore un peu plus assuré qu'en tête avec un deuxième assureur. Du coup, il faudra demander un peu de mou pour accrocher les mousquetons. »

(01:19:55) Le professeur demande à Alexandre s'il a fait le premier exercice. Celui-ci lui dit qu'il a réussi. Le professeur lui demande s'il a compris ce qu'il doit faire au deuxième passage : « Mathias t'assure en moulinette sec jusqu'à la deuxième dégainé et, à partir de la deuxième dégainé, il ne bouge plus. C'est la sécurité. Et lui, Jean, il t'assure en tête du bas jusqu'en haut. »

(01:20:20) Alexandre dit qu'il a compris et commence directement sa voie.

(01:20:20) Il grimpe et dépasse la première dégainé. Le professeur dit « stop ». Mathias lui dit de mettre sa dégainé.

« J'oublie de passer la corde. Je suis trop pressé de monter. »

(01:20:30) Alexandre mousquetonne sa dégainé au niveau du bassin.

- « Il faut mettre ta dégainé beaucoup plus tôt ! D'accord Alexandre ? » lui dit le professeur.

- « Là, là » lui répond Alexandre en pointant du doigt la dégainé suivante avec le bras tendu.

- « Oui, tu pourrais presque déjà mettre la seconde dégainé. Mieux vaut la mettre plus tôt parce que... », dit le professeur.

- « Parce que je peux tomber oui », conclut Alexandre.

« Il faut que je fasse attention à accrocher plus vite mes dégainés. J'attends trop d'être en bonne position pour pouvoir les accrocher, donc du

coup si je tombe ça me fait une plus grosse descente. »

(01:20:55) Alexandre reprend son ascension et pose la deuxième dégainé en appui sur la jambe droite. Il demande à Jean de lâcher de la corde et passe la corde dans la deuxième dégainé.

« Là, du coup c'est un peu plus galère. C'est un peu galère de passer la corde. »

« Il faut que je monte mon poignet, ça ne ressemble pas à grand-chose, esthétiquement ce n'est pas top. D'ailleurs, j'ai encore des regrets pour la séance d'évaluation. J'ai été un peu con de changer de mobile parce que la charge ne me correspondait pas trop, j'aurais plus du rester sur mon premier choix : l'esthétique. »

(01:21:10) Alexandre continue à grimper. Jean lui dit qu'il faut qu'il mette « sec » avant qu'il commence à remonter. Alexandre lui répond « d'accord » et continue à grimper.

« Je pense que Mathias ne s'arrête pas d'assurer après les quatre mètres. Je me sens toujours assuré. »

(01:21:20) Alexandre arrive au troisième point. En appui sur sa jambe gauche tendue, il libère sa main gauche.

- « C'est bon », dit-il à Jean.

- « Dès que tu l'as mise, dis-moi et attends que je mette sec avant de monter », répond Jean. Alexandre met plus de temps à passer la corde dans la dégainé. Il dit « sec » à Jean puis continue.

« Il y a des fois où c'est galère, ça ne glisse pas toujours. C'est quand je cherche à passer la corde plus haut. Du coup, je ne fais pas pareil. Je prends la corde, je fais une boucle pas trop grosse pour avoir un peu de poids, et après, j'ouvre le mousqueton avec.

« Là, du coup, je découvre un peu le vocabulaire. Je dis « sec ». Si je ne lui demande pas, je redescends à l'étage du dessous. Je commence un peu à capter. »

(01:21:20) Alexandre grimpe jusqu'à la quatrième plaquette. Il pose sa dégainé avec la

main gauche, jambe gauche et bras droit tendus. Il prend la corde sous la dégaine précédente qui était à hauteur de bassin en disant « c'est bon ».

« Il sert un peu à tout le « c'est bon » ! Je pense qu'il a compris. »

(01:21:20) Alexandre passe la corde dans la dégaine et dit « c'est bon ». Il continue à grimper. Le professeur intervient : « Il y a un souci. Il faut que tu redescendes Alexandre. Tu as fait un yoyo. Enlève la corde de ta dégaine précédente. »

- « Celle-là ? », demande Alexandre en lui montrant la troisième dégaine.

- « Oui, la troisième. Tu comprends ce que je veux dire ou pas ? », demande l'enseignant.

- « Oui, vite fait », lui répond Alexandre.

« Il y a le mousqueton, mon nœud qui est juste à côté, et je prends la corde sous le mousqueton. Après, il faut forcer plus. On peut monter, mais il faut plus en mettre dans les bras. »

(01:22:30) Alexandre redescend, retire la corde de la troisième dégaine. Puis, il continue sa montée. Arrivé à la cinquième dégaine, il demande à Jean de « lâcher ». Il pose sa dégaine, tire sur la corde et la coince entre ses dents. L'enseignant lui dit qu'il risque d'y laisser ses dents. « Par contre, communique avec Jean pour avoir du mou », lui dit l'enseignant.

« Je comprends tout de suite que c'est une mauvaise idée avec la petite blague du professeur ! »

(01:23:10) Alexandre demande plus de mou, passe sa corde et termine sa voie. Jean lui demande si c'est bon. Alexandre lui répond « C'est bon », puis descend en déséquipant sa voie. Il demande à Mathias de le bloquer pour « dégrafer ».

« J'aime bien mon vocabulaire. On se comprend, c'est le principal. »

(01:24:45) Alexandre arrive au sol. Il demande tout de suite à Jean ce qu'il y a à faire après.

« Je pense avoir beaucoup de retard. J'ai l'impression qu'il ne reste plus beaucoup de temps. »

(01:25:05) Jean lui dit de prendre la corde qui lui a servi à grimper en tête, de tirer dessus et de crier « corde » quand elle arrive en bas. Alexandre descend sa corde en disant « Attention corde ».

(01:25:30) Alexandre demande s'il doit continuer à grimper. Jean lui dit, en montrant le tableau, qu'il ne reste plus qu'à grimper vraiment en tête, mais qu'il peut se reposer comme il vient de grimper deux fois de suite. Au même moment, Alexandre voit Merwan faire une chute de l'autre côté du mur. « Il a failli se faire mal Merwan, je pense », dit-il à Jean et Mathias.

« J'ai l'impression qu'il galère un peu. Je sais qu'il a peur donc quand il tombe... Je m'arrête complet d'ailleurs. Je regarde si ça va. »

8.4. Alexandre assure Mathias en moulinette

(01:26:00) Jean dit à Alexandre qu'il va assurer Mathias. Alexandre se déséquipe en disant à Mathias que cette voie est trop tranquille. Il lui demande s'il refait la même. Mathias lui répond qu'il ne veut pas refaire la [voie] jaune. Alexandre lui dit qu'elle est trop facile pour lui.

(01:26:35) Alexandre part aux toilettes.

(01:28:20) Alexandre revient en courant et se prépare à assurer Mathias. Alexandre lui dit que la voie bleue est « super facile » et lui conseille plutôt de faire la 5b orange. Mathias lui dit qu'il a mal aux bras et part sur la bleue de difficulté 4c.

« Je m'attendais à ce qu'il aille, pas forcément sur la [voie] orange, mais sur des trucs un peu plus durs. Celle-ci, c'est une 4c, mais elle est aussi facile qu'une 4a. »

(01:29:00) Alexandre dit à Mathias « En gros tu refais le même exercice que celui que je viens de faire là ». Alexandre prend le mou de sa corde et fait le tour de Mathias pour replacer les deux brins de corde parallèles. Il reste sans bouger pendant que Mathias finit de s'encorder.

(01:31:50) Alexandre pousse Mathias en lui disant « Enchaîne mec ! ». Mathias commence à grimper en moulinette assuré par Alexandre.

« À ce moment-là, je sais qu'il y a la grimpe en tête comme but à la fin. Je viens de regarder le tableau. J'ai envie de le faire. »

(01:32:10) Le professeur demande à Alexandre si Mathias fait le premier exercice. Alexandre lui dit « oui ». Le professeur s'équipe à côté de lui pour assurer Jean. Il demande à Alexandre s'il a réussi la deuxième étape.

- « Il faut que j'essaie le dernier truc, le passage en tête », répond Alexandre.

- « Ça va être juste au niveau timing », lui dit le professeur.

- « Je vais faire confiance au petit Mathias, il va tracer », conclut Alexandre.

(01:32:50) Alexandre continue d'assurer Mathias. Le professeur dit « stop, dernière ascension. Ceux qui ont terminé vous lovez les cordes ».

- « Ça veut dire Monsieur que je ne pourrai pas passer ? »

- « Non ».

« Même pas trente secondes après, il dit stop. Du coup, je suis un peu déçu et je pense qu'il le voit. Je me dis que c'est chiant, mais en même temps je suis arrivé en retard. »

(01:33:30) Alexandre dit à Mathias : « Fais-toi plaisir, c'est la fin de l'heure, tu peux faire n'importe quoi. Si tu veux t'amuser à courir sur le mur, c'est le moment ! ».

« Je sais que Mathias aime bien faire des trucs que personne n'a faits. »

(01:33:45) Mathias termine sa voie et regarde Alexandre. « Tu veux courir sur le mur ? », demande Alexandre. Alexandre guide Mathias : « Je te descends un peu. Mets-toi parallèle au mur. Je suis sûr que tu peux y arriver ». Mathias s'amuse à se balancer d'un côté à l'autre.

« On s'amuse. Le professeur nous avait montré une vidéo en début de cycle où des personnes couraient sur le mur, donc je me dis que ça va peut-être le faire marrer. Là, c'est ce que je lui dis de faire, mais je n'arrive pas bien à décrire comment courir perpendiculaire au mur. »

(01:34:25) Alexandre se recule du mur en disant « Attends, je recule pour que tu puisses mieux le faire ».

« C'est pour qu'il passe sous la corde. Mais je me rends compte que ce n'est pas évident. Il faudrait plutôt être accroché sur le côté du baudrier. »

(01:34:40) Le professeur demande à Mathias d'arrêter. « Il reprend votre vidéo avec les gens qui courent sur le mur ! », lui dit Alexandre en rigolant. L'enseignant sourit.

« C'est un peu pour lui qu'on a retenu des choses du cycle et lui montrer qu'on est pas loin de faire certaines choses de la vidéo. Je sais aussi qu'il a grave tenu à la passer cette vidéo. Du coup, c'est un petit clin d'œil ! »

« Je crois que le professeur rigole d'ailleurs parce qu'il se dit qu'ils sont barges ! »

(01:35:00) Mathias arrive en bas. Il dit à Alexandre qu'il a envie de faire une dernière voie rapide. Alexandre lui dit qu'il a le temps. Mathias réalise sa voie en 12'' en étant désaxé à gauche par rapport au point d'assurage. Alexandre assure avec du mou en disant à Mathias « Je te laisse un peu de mou comme ça tu n'es pas porté par là-bas ».

« Là, je laisse un peu de mou pour pas qu'il soit projeté de l'autre côté vers Jean. Mais c'est peut-être une connerie parce que s'il tombe il bascule sur Jean. »

(01:36:30) Mathias arrive en haut et redescend. Alexandre assure sa descente en le faisant descendre rapidement avec le grigri. Alexandre se déséquipe et love sa corde.

(01:38:25) Le professeur dit à Alexandre qu'il y a une corde à remonter et demande à Alexandre s'il veut s'en charger en grim pant en tête. « Oh Yes » lui répond Alexandre.

« Trop content. Ça me fait plaisir de monter. Je me dis que s'il prend un peu de temps comme ça pour moi, c'est que ça ne s'est pas trop mal passé pendant l'année. C'est cool. Il fait ça pour moi, même si je lui rends un peu service. »

(01:38:40) Alexandre se prépare à grimper en tête. Quentin lui dit qu'il a réussi à grimper en tête. « En plus, tu as choisi la noire. Tu t'es gavé », lui dit Alexandre.

« Quentin est trop fier d'avoir monté la noire. Du coup, je suis content pour lui. »

8.5. Dernier bilan

(01:40:00) Les élèves s'assoient sur les tapis. Alexandre reste debout. Le professeur fait un dernier bilan avec les élèves. Il leur dit que des élèves ont fait d'énormes progrès depuis le début du cycle. Il prend l'exemple de Lisa qui a grimpé en tête alors qu'elle ne voulait pas grimper en moulinette au début du cycle, et de Quentin et Jean qui ont réussi des voies intéressantes en grimpant en tête. C'est de bon augure, conclut-il, pour le prochain cycle et l'épreuve du baccalauréat.

8.6. Grimpe en tête

(01:42:00) Les élèves retournent aux vestiaires. Alexandre reste seul avec l'enseignant. Le professeur demande à Alexandre s'il voit comment passer sa corde. Alexandre lui dit qu'il la passe dans chaque mousqueton.

(01:43:00) Alexandre demande au professeur s'il doit faire la même chose que tout à l'heure.

- « Oui, sauf que là il n'y a que moi qui t'assure », répond le professeur.

- « Je ne prends qu'une couleur ou pas ? ».

- « Tu peux prendre toutes les couleurs ».

(01:43:20) Alexandre commence son ascension. Alexandre mousquetonne le premier point sous ses épaules. Le professeur lui demande d'essayer de placer ses dégaines un peu plus tôt.

« Au début, je ne prends qu'une couleur, et je me rends compte que ça va être assez long. Donc après, je prends toutes les couleurs parce que je veux aller assez vite. C'est la récréation. Je dois me changer et j'ai d'autres trucs à faire. »

(01:43:20) Alexandre continue. Le professeur lui signale qu'il doit lui dire « sec ». Alexandre répond « oui », puis prend sa corde pour la passer dans la deuxième dégaine.

- « Non, là tu vas encore faire un yoyo. Il faut que tu prennes au ras du nœud. C'est l'erreur que tu avais faite tout à l'heure », lui dit le

professeur.

- « D'accord, OK », dit Alexandre qui reprend sa corde avec la main gauche (en appui sur la jambe droite) et la passe dans la dégaine.

« J'ai failli refaire un yoyo. Là, je comprends vraiment ce qui s'est passé. Il faut prendre la corde à la base du nœud, et moi je l'avais pris derrière la dégaine. »

(01:43:50) Alexandre continue son ascension en disant « sec ». Il mousquetonne la dégaine suivante au-dessus des épaules avec la main gauche et en appui sur sa jambe gauche tendue.

« Ça me permettait de plus me reposer parce qu'il y a quelque chose qui me maintient. »

(01:44:00) Alexandre demande « un peu de mou s'il vous plaît » et s'y reprend à deux fois pour passer la corde dans la dégaine. Il passe la corde et reprend son ascension. Le professeur lui demande « sec ? ». Alexandre répond « oui » et poursuit.

« Je ne trouve pas que c'est beaucoup plus dur que ce qu'on a fait avant avec la queue de Mickey. C'est juste qu'il faut demander du mou, il faut un peu plus de vocabulaire pour moins se fatiguer. Parce que si on tire comme un fou sur la corde, ce n'est pas évident. Du coup, j'essaie d'être un peu plus sérieux au niveau du vocabulaire, pour le respect déjà, parce qu'entre nous on se comprend, mais le professeur il a quand même fait toute une séance pour nous sur le vocabulaire. »

« C'est pas du tout pareil. Franchement, je m'entends super bien avec le professeur, mais je ne peux pas parler pareil qu'à un pote. C'est mon prof, il y a vachement de respect. Il m'a toléré pas mal de trucs où j'étais limite, ce qu'on ne doit pas faire normalement avec des profs, et ça se passe bien. Il m'a toujours fait confiance. Donc j'essaie de me rattraper un peu. Franchement, ça faisait longtemps que je n'avais pas eu un prof de sport aussi cool. Il ne nous a jamais pris la tête pour pas grand-chose. Il nous a laissés vachement libres et tout. »

(01:44:30) Alexandre arrive à la quatrième dégainé. Il s'équilibre sur sa jambe gauche tendue et passe la corde avec sa main droite. Il poursuit son ascension en disant « sec ».

(01:44:30) Alexandre arrive à la dernière dégainé. Le professeur lui dit qu'il doit maintenant passer la corde dans les deux mousquetons du relais. Alexandre passe sa corde et termine la voie. Il passe la corde dans le relais en demandant du mou au professeur.

(01:45:30) Il demande à redescendre. Le professeur lui demande de retirer la corde des dégainés. Alexandre déséquipe sa voie.

(01:45:55) Arrivé en bas, le professeur lui dit « Bravo. Parfait. Alexandre a monté en tête ! ».

- « Merci. Ouais, je n'ai pas fait les couleurs quoi ! », répond Alexandre.

- « N'empêche que si tu chutais, tu tombais de deux ou trois mètres » dit le professeur ».

- « Ouais, c'est vrai », conclut Alexandre.

« Je suis heureux. Qu'il me dise ça, même si ce n'était pas fou ce que j'ai fait, ça m'a fait plaisir. »

PARTIE 2 - ENTRETIEN D'AUTOCONFRONTATION (LEÇON 1)

Date : Vendredi 6 avril 2012
Durée : 1h03 (15h52 - 16h55)
Interlocuteurs : Alexandre (A) - Chercheur (C)



C : Au début, quand tu sors des vestiaires, à quoi penses-tu ? T'attends-tu à quelque chose pour cette première leçon ?

A : *Non je suis juste pressé de commencer. Et puis le début j'écoute surtout les consignes comme je ne connaissais pas.*

C : Qu'est-ce qui te presse ?

A : *J'aime bien le sport, donc j'ai envie de tenter des choses que je n'arrive pas au niveau sportif.*

C : Quand tu as ouvert la porte, que tu es entré dans la salle ?

A : *Je me suis dit c'est bon, il faut que je monte en haut.*

C : Pour toi, le défi c'était quoi ?

A : *Monter en haut d'au moins une des pistes pour aller vers des plus dures plus tard.*

C : Donc vous rentrez, le professeur vous donne un certain nombre de consignes. Qu'est-ce que tu retiens ? Qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ?

A : *Les choses importantes de sécurité, surtout. Au niveau du vocabulaire, là je n'ai pas le temps de tout capter. J'étais pressé, donc pas forcément à l'écoute quoi.*

C : Est-ce qu'il y a des choses que tu as captées ?

A : *Oui, tout ce qui est assurance, les règles de sécurité.*

C : D'accord et tu t'es focalisé sur quoi ?

A : *Sur la ligne de vie par exemple, sur l'assurance avec la main toujours derrière le grigri. Et puis après, je n'ai pas trop trop... J'ai écouté, mais vaguement. J'ai écouté, mais qu'à moitié.*

C : Toi, pendant ce temps-là tu te sentais comment ?

A : *J'étais plus pressé et pas forcément à l'écoute.*

C : Fin des explications, le professeur demande à Anton de faire une démonstration. On regarde. À ce moment-là pour toi, il y a des choses particulières ?

A : *Je me dis que ça va être un peu dur pour lui. Il a les yeux bandés. Je ne sais pas trop comment il va faire. Sachant qu'en plus il n'est pas trop aidé par ses potes. Ça risque d'être un peu dur, mais au bout du compte en fait j'étais plutôt surpris qu'il y arrive.*

C : Et toi cette consigne des yeux bandés, tu la prends comment ?

A : *Moi ça m'a fait un peu peur. J'étais pas sûr de réussir. En fin de compte, ça va. Quand on est sur le mur, ça va.*

C : Est-ce que tu t'attendais à ce que le professeur vous propose ça aujourd'hui ?

A : *Non pas du tout. Non je pensais qu'on allait devoir se servir de toutes les prises et monter là-haut. Après, pas du tout les yeux bandés en sachant que moi je n'avais jamais grimpé.*

C : Donc toi en t'imaginant un peu la leçon tu te disais quoi ? On va grimper, on va faire quoi ?

A : *Pas que ce serait un peu le foutoir, mais un peu quoi. Enfin... qu'il n'y ait pas vraiment de règles particulières. Qu'on s'habituerait un peu à monter au mur. Après je trouve que ç'a été plutôt bénéfique parce que les personnes qui ont un peu le vertige, ça les a sûrement aidés.*

C : Donc Anton, il monte jusqu'à 4 mètres, il redescend. Il se passe quoi pendant ce temps-là ?

A : *Je regarde surtout ce qu'il faisait quand il était face à des problèmes de prises.*

C : Tu as parlé pendant ce moment-là ?

A : *Oui, de quoi, je ne sais plus trop. Je pense que je devais raconter deux trois bêtises.*

C : C'était pour faire rire ?

A : *Oui, c'est ça. De temps en temps faire rire les autres.*

C : Comment avez-vous choisi l'ordre de passage ?

A : *J'ai laissé plutôt les autres, Jean et Quentin, se répartir les rôles parce que moi je ne suis pas trop sûr de moi en fait.*

C : Donc qui est-ce qui a décidé ?

A : *Là, c'est Quentin qui a dit il faut un premier.*

C : Là, tu penses à quoi ?

A : *Là, je fais vachement attention. Je commence à réfléchir un peu sur l'assurance vu que je connais quelqu'un qui est tombé d'un mur d'escalade. Je ne veux pas qu'il prenne de risque. Du coup, là, je pense un peu à lui [la personne qu'il connaît].*

C : Là, à ce moment là tu y penses.

A : *Oui, là c'est le moment où j'y pensais.*

C : Tu te focalises sur quoi là ?

A : *Tout ce qui est sécurité. Je ne veux pas qu'il prenne de risque. Du coup, là, je pense un peu à lui. Après, là c'est surtout bah... pour l'aider quoi parce que je voyais qu'il galérait un peu. Vu qu'on fait du foot tous les deux, c'est vachement l'équipe donc du coup...*

C : Tu fais quoi pour l'aider ?

A : *Je tire sur son short pour l'aider parce que je voyais qu'il galérait.*

C : Sur sa façon de mettre son baudrier, tu as dit des choses à un moment donné ?

A : *Non, à part qu'il fallait faire attention aux règles encore : passer une main et puis qu'il fallait bien le serrer.*

C : Qu'est-ce qu'elle te demande Luana ?

A : *Je ne sais pas. Ah si, c'était pour serrer son baudrier parce qu'elle n'arrivait pas à le serrer. Et moi je n'osais pas trop du coup.*

C : Tu l'aides quand même là.

A : *Je le fais, mais pas grand-chose quoi ! Pas qu'à moitié, mais je suis moins à l'aise quoi.*

C : Donc là, ça fait trois personnes que tu aides. Tu t'y prends comment, là ?

A : *Bah, je ne fais pas la même chose. Avec les filles, j'ai été plus cool qu'avec mon pote. Plutôt comme une brute, mais c'est plutôt pour rigoler.*

C : Là, tu faisais quoi ?

A : *Je l'aidais à mettre le bandeau pour qu'il ne puisse pas voir.*

C : Tu lui as demandé quelque chose ? Tu as vérifié quelque chose ?

A : *J'ai regardé s'il ne pouvait pas voir pour voir s'il était bien dans les règles.*

A : *Là, par contre, à ce moment-là, je ne fais plus le fier. Je fais attention.*

C : Tu fais attention à quoi ?

A : *À sa sécurité.*

C : C'est-à-dire, tu fais quoi ?

A : *Je fais attention à tout ce qu'il peut faire pour l'aider à réaliser sa montée. Et puis après pour qu'on soit à l'aise, qu'on ait une bonne cohésion de groupe.*

C : Tu fais attention pour lui ou pour anticiper ce qu'il fera pour toi ?

A : *Oui, moi j'espère qu'après il va être aussi sérieux avec moi. Au niveau de l'assurance. Mais aussi pour lui. Je n'ai pas envie d'être responsable d'un truc qui le concerne. Ça me ferait un peu chier.*

A : *Là, par contre on rigole parce qu'on voit un bon copain galérer devant un mur. Sachant qu'il a plutôt des facilités pour tout ce qui est sport, ça nous fait rire.*

C : Est-ce que tu te rappelles, globalement, de ce que tu vas lui dire quand il grimpe ? Qui est-ce qui parle là ?

A : *Tous les deux. On essaie d'être le plus précis possible. Moi j'essaie, pas forcément en étant précis, en lui disant plutôt des repères par rapport à son corps. Plutôt en haut de ta tête et tout. C'est plus facile qu'à gauche et à droite.*

C : Il y a eu d'autres mots que tu as utilisés ?

A : *Là, j'avoue que comme c'est la première montée. Je ne fais pas trop attention au vocabulaire. J'étais plus en train de penser à ce qu'il monte ces deux étapes.*

C : Toi, tu t'attends à ce qu'il y arrive ?

A : *Oui, oui, quand même. Mais difficilement.*

C : Est-ce qu'à ce moment-là, tu fais attention à ce qui se passe ailleurs ?

A : *À côté, alors là, non, pas du tout. Là, je suis hyper focalisé sur Quentin.*

C : Pas sur Jean ?

A : *Non, Jean pas trop. Là-dessus, je lui fais confiance. Je sais qu'il ne va pas faire d'erreur. Je suis plus pour aider Quentin qu'autre chose et je sais que Jean, en plus, il a déjà fait un peu d'escalade.*

C : Là, on peut aller assez vite, sauf si tu te souviens de quelque chose ?

A : Non non. Je sais par contre que, quand il va monter le mur en entier, il va avoir un petit souci. Du coup, je vais l'aider.

C : D'accord, on va y venir.

C : C'est toi qui viens de dire ça ?

A : Le départ, j'ai l'impression oui que c'est ce qu'il y a de plus dur parce que quand j'ai regardé le mur. J'ai eu l'impression que les prises du bas étaient beaucoup plus petites que les prises du haut. Du coup, là je voyais que mon pote avait plus de mal sur le bas que sur le haut.

C : Et après être grimpé tu t'es dit la même chose ?

A : Non, après je me suis vachement focalisé par rapport à la corde. Je voyais que... Là, on voit qu'à la verticale les grosses prises, les prises faciles, sont justes au-dessus de notre tête en fait. Donc du coup je restais toujours dans l'axe.

C : Et ça, tu as repéré ça quand ?

A : En haut, j'ai vu les difficultés qu'avait Quentin et je me suis aidé de ça. On voit qu'à la verticale, les grosses prises, les prises faciles, sont justes au-dessus de notre tête en fait. Ça m'a servi.

C : Là, quand vous communiquez, c'est Jean et toi ?

A : Oui, c'est tous les deux. On essaie de l'aider le mieux possible, du coup on est à deux à l'aider.

C : Alors tu dis qu'à un moment donné il va bloquer c'est ça ?

A : Je crois qu'à un moment donné il va avoir une perte d'équilibre.

C : En fait est-ce que là tu penses à ta grimpe ?

A : Oui, je commence à y penser, mais sans y penser. En fait, j'analyse ce que fait Quentin et vois les endroits où il a des difficultés. Ça m'a surtout servi quand j'ai grimpé.

C : On va aller assez vite sur la fin de sa grimpe. À quoi penses-tu quand tu le vois arriver vers le haut ?

A : Je suis content pour lui parce que je sais qu'il appréhendait un petit peu sa montée et du coup je suis content pour lui.

C : Tu lui as dit ?

A : Non je ne crois pas.

C : Là, c'est toi qui lui dis de pousser sur sa jambe droite ?

A : Oui, c'est ce que je ferai en fait. Je me dis que c'est plus facile d'utiliser ces prises. Je me

dis que ce sera peut-être plus facile. Il aura peut-être une meilleure prise après en utilisant la jambe droite.

C : Au niveau de ta corde, tu as conscience que tu joues un rôle là ?

A : Là, pas trop là. Je sais que Jean est le premier à assurer. Moi j'assume qu'à moitié j'ai l'impression. La corde en fait je n'y fais pas attention du tout. Je pense plus à la grimpe de Quentin.

A : Là, quand il est rendu, par contre là je fais plus attention. La descente...

C : Comment tu l'as vécue la descente de Quentin ?

A : J'appréhendais un peu parce que moi non plus je n'avais jamais fait d'escalade. Et du coup, je ne savais pas trop comment ça allait se passer. Et du coup nickel.

C : Qu'est-ce qui s'est passé là ?

A : Là, en fait c'est parce que la corde était au-dessus de lui donc ça le gênait. Donc du coup le professeur nous a demandé de nous décaler.

C : Là, tu te rappelles de ce qu'il te disait ?

A : Oui, c'était par rapport au grigri. Il fallait le desserrer, mais jamais totalement et garder une main toujours en dessous.

C : Jean, il a dit quoi là ?

A : Oui, il lui conseillait de lâcher, et puis après moi je me suis rappelé qu'il fallait pousser sur les jambes pour s'écartier du mur.

C : Est-ce que dans le temps de préparation, jusqu'à ce que Jean soit au pied du mur, tu fais quelque chose ?

A : Là, je pense à pas trop dire de bêtises ou quoi que ce soit. Je ne pense pas qu'il y ait un moment où je vais faire une erreur. Je me sens plus responsable qu'avant. Avant je ne voyais pas trop mon rôle à part guider Quentin. Je me sens plus utile maintenant qu'avant.

A : Là, par contre, je vais plutôt l'embêter. Il n'est pas sur le mur. Il parlait de ne pas avoir assez de mou. Donc du coup là je tire... Mais en faisant ça d'un côté je pense déjà à la montée, c'est-à-dire à ne pas lui laisser de mou pour pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. Je pense à la montée en me disant que c'est ça qu'il faut que je fasse.

C : Est-ce que tu l'as toujours assuré comme ça après, la corde sec ?

A : Je crois que oui. Sauf au début où on ne s'y attend pas trop. Il y a rapidement du mou.

Mais après je ne pense pas avoir fait beaucoup d'erreurs.

A : Là, je suis un peu un gamin.

C : Quand tu dis ça ?

A : Je vais l'embêter alors que lui, à ce moment-là, il doit penser un peu à sa montée et je devrais le laisser un peu tranquille.

C : Là, tu ne l'embêtes plus là ?

A : Non là c'est fini.

C : Tu te focalises sur quoi là ?

A : À l'aider et à vachement bien assurer.

C : C'est-à-dire ? Tu peux décrire un peu ce que tu fais ou ce que tu penses à faire ?

A : Tendre le maximum la corde de manière à ce que s'il y a une chute il ne se fasse pas mal.

C : Et au niveau de ta coordination ?

A : Là, je m'y prends plutôt mal. Le prof avait dit de ne jamais lâcher la ligne de vie et je crois que j'ai du la lâcher par contre plusieurs fois.

C : Et tu te corriges tout seul ?

A : Sur le moment, non parce que je suis plus focalisé sur Jean et après, petit à petit je me corrige. Je me corrige après en fait. C'est-à-dire, après la descente, je pense aux erreurs que j'ai pu faire.

C : Est-ce qu'il va se passer des choses particulières là ?

A : Non, ça va plutôt bien se passer.

A : Ah non, ça j'avais oublié.

C : Qu'est-ce qui s'est passé là ?

A : Là, du coup on a dû sûrement mal le diriger et du coup il a perdu l'équilibre.

C : Et toi tu ressens quoi là à ce moment-là ?

A : Là, ça va parce que je sais que j'assurais donc je n'ai pas eu peur.

C : Quand tu dis que tu sais que tu l'assurais...

A : J'étais sûr qu'il ne pouvait pas se faire mal.

C : Qu'est-ce qui te rend sûr ?

A : Qu'il ne puisse pas avoir de mou, c'est-à-dire qu'il pourrait tomber de 20 cm, mais pas plus.

C : Et là, à ce moment-là, tu penses à faire quoi ?

A : Je pense tout de suite à enlever le mou qu'il pourrait y avoir juste après. Là, je suis en train de tendre la corde.

C : Là, quand il est dans cette position tu...

A : Là, on sait qu'il est mal à l'aise. Mais là, par contre, en regardant un peu les autres avant, par exemple Anton, j'ai vu que pousser

sur les jambes ça va le ramener près du mur. Sachant qu'il a quand même une bonne prise avec sa main droite, je sais qu'en poussant normalement ça devrait le ramener près du mur.

C : C'était important, pour toi, de dire aux autres où ils en étaient par rapport à la voie ?

A : Bah oui pour qu'il ne lâche pas, on ne sait jamais. Peut-être qu'il aurait trouvé ça un peu dur, et du coup ça peut le motiver.

C : Toi tu as vraiment envie qu'il y arrive.

A : Oui oui. Là, vraiment là-dessus j'aurai même tendance à aider plus les autres que moi-même.

C : Tu parles en même temps que tu agis, c'est difficile ou pas ?

A : Alors là, non, pas du tout. C'est instinctif là maintenant. Ça se fait automatiquement. Dès qu'il monte, il pousse avec ses jambes, donc je sais qu'il faut avaler.

C : Là, tu sais ce que tu dois faire ?

A : Là, non j'étais un petit peu en galère. Je ne savais pas s'il fallait tirer à fond la gâchette. Du coup, on a eu un peu de mal et après j'ai compris que je devais forcer un peu plus dessus pour qu'il descende.

C : Est-ce que tu as fait attention à Quentin sur une des deux ascensions ?

A : Non pas du tout. Je crois même que je ne le regarde pas une seule fois.

A : Là, j'ai eu un peu de mal. Il voulait un peu de mou et je n'arrivais pas à lui donner. J'ai pris un peu de temps avant de lui donner.

C : C'était Marie-Aude derrière ? Elle te montre non ?

A : Oui. Marie-Aude m'a montré à un moment comment il fallait que je pousse plus sur la gâchette.

C : Et là, ça y est ?

A : Je suis presque trop prudent. Je ne vais pas lui laisser encore assez de mou. Il faudrait que ce soit encore un peu plus fluide.

C : C'est ce que t'a dit le professeur ?

A : Oui, il m'a dit qu'il fallait que je lâche un peu plus pour qu'il descende plus vite.

A : Maintenant, je joue. Je me détends.

C : C'est-à-dire que tu fais quoi ?

A : Non je ne suis plus concentré. Vu que d'instinct je suis plus à faire un peu tout le temps des bêtises et à faire rire, là c'est reparti vu que maintenant on est sorti du sérieux.

C : Donc il se prépare pour la voie complète, est-ce que tu te souviens de ce que vous vous dites ?

A : Non, juste qu'il a bien réussi sa montée. Je lui dis d'ailleurs ce que j'ai cru comprendre par rapport aux prises qui étaient dans l'axe.

A : Là, je pense que voilà, je commence à devenir sérieux, enfin...

C : Sur la voie de Jean, est-ce que tu revois des choses que tu as faites ou auxquelles tu as pensé ?

A : Je prends tous les endroits où il a des difficultés. Par exemple, il y a cette prise [la montre], cette prise ici. Il met le pied gauche ici au lieu de mettre le pied droit et en fait il faut changer pour mettre le pied gauche ici. Et là, du coup, je me dis qu'il faut que je fasse attention à ça.

C : Est-ce qu'on va louper un passage important dans la voie de Jean si on passe.

A : Non ça se passe bien. Il va assez vite.

C : Donc il redescend, et là ?

A : Là, c'est à mon tour. Là, je commence un peu à flipper.

C : Quand tu es comme ça ?

A : Je regarde un peu partout parce que je n'ai pas trop confiance en moi.

C : Qu'est-ce qui te fait peur ?

A : On appréhende. C'est pas vraiment de la peur, mais on appréhende.

C : Tu appréhendes quoi ?

A : De ne pas y arriver. Parce que vu que le sport c'est un peu mon truc.

C : Donc ce qui te fait flipper, c'est de ne pas y arriver, mais pas de tomber ?

A : Non non pas du tout. C'est plus pour moi, me dire j'y arrive.

C : Et quand tu regardes un peu partout, tu cherches quoi ?

A : À me dire que tout le monde peut y arriver en fait. Je me dis que normalement ça devrait le faire parce que je vois tout le monde qui monte sans trop trop de difficulté.

C : Et quand tu te dis j'ai peur de ne pas y arriver, c'est par rapport à quelqu'un ?

A : Non pas du tout c'est pour moi même.

C : Donc là, il expliquait à Quentin comment assurer. C'est Quentin qui t'assure. Est-ce que ça...

A : Je n'appréhende pas vraiment parce que je sais qu'il capte rapidement.

C : Tu le regardes quand Jean est en train de le briefer ?

A : Oui, je regarde pour voir comment, déjà pour voir si moi je n'ai pas fait des erreurs. Et puis pour voir s'il gère quoi.

C : Et là, quand tu fais ça ?

A : C'est pour lui dire voilà ce que ça fera. Je crois que je lui dis ça. Voilà ce que ça risque de faire.

C : Tu fais ça pour qu'il comprenne...

A : Pour qu'il comprenne et en même temps, comme ça, pour voir s'il comprend bien le mécanisme.

C : Juste avant ça, tu es parti, non ?

A : Oui justement je regardais un peu partout. Je crois que je suis allé boire un coup. D'ailleurs parce que je flippais un peu. Du coup, je me suis un peu vidé la tête et je suis revenu.

C : Donc là, tu vas t'équiper. Est-ce que tu fais attention à quelque chose en particulier ?

A : Non j'étais plutôt assez sûr de moi.

C : Et là quand tu commences à avoir les yeux bandés.

A : Là, je commence à réfléchir par contre.

C : Réfléchir à quoi ?

A : Je me dis comment est-ce que je dois réagir devant le mur. Euh, les différentes réactions que je dois avoir si je suis en difficulté.

C : Et tu te dis que tu dois faire quoi ?

A : Déjà, être calme. Je me dis que, comme c'est en hauteur, il faut se calmer le plus possible et comme ça ça marchera.

C : Tu as déjà eu ce genre d'expérience.

A : Oui, mais pas sur un mur d'escalade. C'était sur une île, mais c'était autre chose. C'était complètement différent. C'était un rocher.

C : Et là, quand tu as les yeux bandés, à quoi fais-tu attention ?

A : Là, je suis plutôt en train de sentir, voir quelles sont les prises les plus intéressantes à prendre pour débiter. Et là aussi pour voir aussi pour voir si je ne voyais pas.

C : Et tu ne voyais pas ?

A : Je ne voyais absolument rien. Mais ce qu'était un peu ennuyant, c'est que je sentais le bandeau partir avec mes cheveux. Donc c'est pour ça que j'en ai parlé à Jean.

C : Est-ce que le bandeau tu l'oublies ?

A : Oui à un moment complètement. On se dit qu'il faut faire travailler un peu les sens.

C : À quel moment ?

A : *Au moment où j'ai les deux pieds sur le mur. Un pied ça va, et au moment où j'ai les deux pieds, je me dis allez, il faut essayer de faire marcher un peu le corps.*

C : Je ne sais pas si les images vont t'aider là, mais peut-être que tu vas ressentir des choses. Tu me dis.

A : *Là, je suis plutôt en train de sentir, voir quelles sont les prises les plus intéressantes à prendre pour débiter.*

C : Ça, tu as fait attention à ça.

A : *Oui, j'ai choisi en priorité des prises plutôt bonnes, enfin avec un creux pour pouvoir être plus à l'aise.*

C : Pour les mains ?

A : *Oui.*

C : Est-ce que tu portais aussi attention à autre chose ?

A : *Aux pieds, non pas trop. Je sais que là-dessus ce sont mes mains qui vont me maintenir au pire. Les pieds ils vont juste m'aider à pousser pour monter.*

C : Et dès que tu pars, là tu te sens comment ?

A : *Assez tranquille. Sur les deux premiers trucs, j'appréhende un peu. Après je vois que...*

C : Tu te sens monter ?

A : *Oui, je me sens monter et puis je commence à connaître un peu parce que j'ai vu Jean et Quentin passer avant, du coup je commence à connaître un peu les prises et c'est plus facile.*

C : Et ça, je reviens un peu en arrière, c'était volontaire de les laisser passer devant pour voir un peu comment ça allait se passer ?

A : *Non parce que, même à un moment je comptais passer, pas au moment de Quentin, mais plutôt à celui de Jean, donc au milieu quoi.*

C : On te voit toucher les dégaines, tu t'en souviens ?

A : *Oui là je me dis il ne faut pas prendre ça parce qu'on peut se bloquer les doigts dedans.*

C : Tu dis être attentif aux prises. T'intéresses-tu aussi à la corde ?

A : *Je sens qu'elle me tire vers le haut, c'est-à-dire qu'elle m'aide. Je sens que ça m'aide.*

C : Ta première descente tu la vis comment ?

A : *Je trouve un peu plus dur. Il faut que je redescende avec les prises, donc c'est un peu plus dur. Donc je fais un peu plus attention, mais sans plus.*

C : Là, tu retrouves l'équilibre. C'est facile ?

A : *Oui oui. Ce qui est plus dur c'est surtout de réhabituer ses yeux.*

C : Tu te dis quoi entre les deux voies ?

A : *Pas grand-chose à part que c'est pareil et que l'autre je vais monter un peu plus haut. Pas de sensation particulière.*

C : Qu'est-ce qu'il te dit Jean là ?

A : *Il me disait « ça va, ça c'est bien passé ». Je lui ai dit « oui ça a été ». Le seul souci c'est les yeux.*

C : À quel moment tu fais attention aux prises dans l'axe, celles dont tu parlais tout à l'heure ?

A : *En fait, je ne sais pas si vous voyez, mais je tâtonne souvent vers le haut. Je crois que c'est quasiment à chaque fois. Voilà, je suis quasiment toujours au-dessus de ma tête sauf à certains moments où je ne sens rien. Mais je suis la plupart du temps les bras en haut.*

C : Tu as ressenti des tensions particulières, de la fatigue ou autre ?

A : *Non, pas sur cette montée en tout cas. Sur une autre, je crois que je me plains un peu des bras. Ce sont les avant-bras qui me faisaient mal. Je le dis à un moment donné : je me tétanise les muscles.*

A : *Et donc là voilà je suis toujours quasiment les bras vers le haut.*

C : Et ça c'est une bonne solution, tu te dis quoi ?

A : *Là, oui, je suis content de moi je me dis que j'ai bien fait de voir ça. Ça m'a vachement aidé parce que du coup j'ai pu la monter assez rapidement et sans trop de difficultés.*

C : La descente, des choses particulières ?

A : *Non pas trop, non.*

C : Il va falloir que tu te lâches là.

A : *Alors si, il y a un moment où j'appréhende parce que je sais que la corde est détendue, enfin pas vraiment tendue, donc du coup j'ai demandé je crois à Quentin.*

C : Tu lui as demandé quoi ?

A : *Je ne sais plus trop.*

C : Là, à ce moment précis tu ressens quelque chose ou pas ?

A : *Non, à part que j'espère que je ne vais pas descendre en bas.*

C : Tu doutes ou pas ?

A : *Non pas vraiment, mais on a la sensation de ne plus vraiment contrôler.*

C : Et à un moment, ça se stabilise ?

A : *Oui oui. Là, déjà je sais que je ne suis pas loin donc au pire.*

A : *Là, je crois que c'est Jean qui crie.*

C : *C'est lui qui était content pour toi ?*

A : *Oui, on est vachement comme ça. Dans la classe, c'est tout le temps comme ça quasiment.*

C : *Après il y a un passage un peu long. Vous vous regroupez. Est-ce que vous vous êtes dit des choses particulières ? Est-ce que tu as pensé à des choses ?*

A : *Je crois qu'on s'est tous un peu détendu parce qu'au début on appréhendait. Et on s'est dit qu'en fait ça allait. On a tous réussi assez facilement.*

C : *Comment as-tu vécu ce moment de flottement ?*

A : *Un peu inutile. En fait au début je trouvais ça intéressant, mais je voyais que ça ne menait à rien. Du coup, il y a un certain moment où j'ai lâché parce que je me doutais qu'on allait le réexpliquer. Il y avait eu tellement de problèmes avant que...*

C : *À un moment donné, tu dis que ça ne va pas le faire.*

A : *On ne va pas le faire aujourd'hui oui. Je me suis dit il est tellement à la ramasse que...*

C : *À un moment donné, le professeur vous dit de retourner à vos voies.*

A : *Oui, et là sans bandeau, et qu'avec une couleur de prise. J'ai envie de voir ce que je suis capable de faire.*

C : *Et là, tu te dis quoi ?*

A : *Là, je me dis que ça va être plus facile et en fin de compte c'est un peu plus dur. Là, du coup il faut utiliser que certaines prises, et faire plus attention.*

C : *Et ça tu l'as vécu comment ?*

A : *Plutôt bien parce que ça s'est bien passé, mais je ne sais pas si dans des endroits un peu plus pentus j'aurais été pareil.*

C : *Tu avais envie de passer. Tu savais que tu allais passer ?*

A : *Moi ça ne m'a pas trop dérangé. Si on m'avait demandé de passer premier, ça ne m'aurait pas dérangé.*

C : *Est-ce que tu as eu peur de ne pas passer ?*

A : *Oui, à un moment, je me suis dit j'espère que je vais passer. Je me disais que ça allait sûrement être plus agréable au niveau des sensations.*

C : *C'était plus important ou moins que la première voie pour toi ?*

A : *La première voie, à l'aveugle, je me suis dit que c'était surtout pour ne pas avoir peur de la hauteur. Du coup, je me dis qu'après ça va être plus drôle. En plus, il y aura la peur peut-être de tomber si jamais on est mal à l'aise avec un peu de hauteur.*

C : *Donc, le premier à passer c'est Quentin. C'est Jean qui l'assure. Quand il passe, là tu fais des choses particulières ?*

A : *Non pas grand-chose à part que là si, à un moment il va avoir un problème, et là je vais lâcher mon poste pour l'aider. Je me rapproche du mur parce que j'avais l'impression qu'il ne voyait pas trop ce que je voulais lui faire comprendre.*

C : *C'est plus important pour toi de l'aider que de garder ton poste. Tu le fais spontanément ?*

A : *En fait, j'ai tellement l'impression de ne pas être utile comme contre-assureur que je me dis que je sois là ou pas ça ne changera pas grand-chose. Je ne pense pas faire une bêtise en faisant ça.*

A : *Donc là par contre je sais qu'il a un gros problème et je vais m'en servir pour la prochaine montée.*

C : *C'est-à-dire, tu vois quoi ?*

A : *Là, il a un problème pour passer. Il n'a pas de prise pour sa main droite et du coup il doit changer de main. Il doit se servir de sa main gauche pour aller un peu plus loin et faire du coup un changement de pied. Je vais m'en servir pour la prochaine montée.*

A : *Après là-dessus, je donne des ordres parce que quand on prend du recul ça paraît facile. Quand on sait que notre pote il peut y arriver, j'ai tendance à le pousser.*

C : *Qu'est-ce qui t'amène à t'approcher ? Tu penses qu'il va plus t'écouter ?*

A : *Non c'est qu'en fait j'avais l'impression qu'il ne voyait pas trop ce que je voulais lui faire comprendre. Je crois qu'il appréhendait un peu plus que nous deux, moi et Jean même si ça passait tranquille.*

C : *Il y a quelque chose qui te fait dire ça ?*

A : *Pas de la peur, mais il n'est pas à l'aise sur le mur. Déjà par rapport à sa posture, on voit qu'il galère un peu et en plus de ça c'est le premier à passer, donc on a plus de conseils à lui donner pour le rassurer.*

C : *Quand il est comme ça, tu te dis...*

A : *Moi je me dis qu'il va passer. Je sais qu'il va y arriver. Sa position, elle est dure. Mais vu que j'ai vu Jean avant qui faisait la même chose... Il était pratiquement dans la même position. Donc du coup je sais qu'il va passer.*

C : *Bon, la fin de la voie ?*

A : *Ça se passe super bien. Il a quelques soucis un peu plus en haut, mais sinon ça se passe bien.*

C : *Tu viens de demander si tu remontais et tu dis merci. Merci c'est dans quel sens ?*

A : *Merci dans le sens je suis content parce qu'au début j'appréhendais, et petit à petit, on a de plus en plus envie d'être tout le temps sur le mur.*

C : *Tu n'as pas proposé à Jean de passer avant toi ?*

A : *Non, j'étais un peu...*

C : *Tu te rappelles de la descente ?*

A : *Je sais que ça se passe bien pour lui, comme la première fois et je le félicite un peu, je crois.*

A : *Rigole en voyant Jean parler à Quentin. D'autant plus que c'est quelqu'un de... je joue contre lui, lui est dans un club et moi dans un autre, donc du coup les matchs de foot c'est tendu, donc du coup on se chambre un peu.*

C : *Là, on te voit faire vite. Tu sens que c'est la fin de la leçon ?*

A : *Là, je sens que c'est la fin de la leçon, et en plus de ça, je me dis qu'on n'aurait peut-être pas le temps de faire passer Jean.*

C : *Tu as une montre ?*

A : *Non pas du tout, mais par rapport au temps qui s'est écoulé. En plus, il y a des explications qui étaient assez longues. Du coup, c'est ce qu'on retient le plus. On a l'impression de passer tellement peu de temps sur le mur que... Oui là je voyais que le temps passait vite et, en plus de ça, le professeur commençait à aller voir un peu tout le monde pour voir si c'était fini.*

A : *Là, du coup, il vérifie si j'étais bien attaché.*

C : *C'était le cas ?*

A : *Oui.*

C : *Tu me dis s'il se passe quelque chose à un moment donné.*

A : *Non en fait la deuxième montée se passe vraiment bien. Mais je ne pense pas qu'elle ne se serait pas passée aussi bien si Quentin*

n'était pas passé avant. J'aurais fait les mêmes erreurs.

C : *Tu sens que tu vas réussir dès le début ?*

A : *Là, sur les premiers pas oui. Après il y a un moment au milieu du parcours où je pense réussir, mais où je galère un peu plus. Et puis après ça se passe bien. En plus de ça, je sais que Quentin, le souci qu'il avait, c'était la hauteur. Il est un peu moins grand, donc du coup c'est un peu plus facile pour moi.*

C : *Ta relation avec l'assureur, rien de particulier ?*

A : *Plutôt à chaque fois confiant, parce qu'en plus on sent quand on est tenu quand même par quelqu'un.*

C : *C'est Jean. Tout à l'heure, c'était Quentin. Ça a changé quelque chose pour toi ou pas ?*

A : *Non, pas du tout. Je pense même que je n'y ai pas pensé. Non je crois que je n'ai pas du tout fait attention à ça.*

A : *Là, du coup, je regarde parce que je ne sais plus trop... Je sais que j'avais dit à Quentin que c'était plutôt au niveau de l'entrejambe qu'il y avait une prise et je n'arrivais pas trop à la trouver. Donc du coup je m'arrête un peu, je prends mon temps et je repars.*

C : *Quand tu dis je sais que j'avais déjà dit ça à Quentin, c'est vraiment ce que tu te dis à ce moment-là ?*

A : *Oui, j'en suis sûr et certain en fait. Parce que je sais que j'avais donné ce conseil à Quentin.*

C : *Donc tu arrives en haut. Tu as dit tout à l'heure que tu avais ressenti plus de fatigue dans cette voie. À quel moment ?*

A : *En fait, je ressens plus de fatigue parce qu'il y a moins de prise. Donc il faut faire plus souvent travailler soit les bras soit les jambes.*

C : *Et la fatigue tu la sens où ?*

A : *Moi c'est surtout au niveau des avant-bras. Je sens que ça tire.*

C : *Quand tu arrives en haut ?*

A : *Content de moi. Et puis ça me fait plutôt rigoler.*

C : *Donc assez content ?*

A : *Oui fier, fier. Carrément.*

A : *Là, par contre, là, je ne fais pas le malin. J'étais justement en totale confiance et du coup après j'appréhende plus parce que justement là, à ce moment-là je pense à la personne qui est tombée. Direct, j'y ai pensé parce que je*

sais qu'il est tombé à cette hauteur-là. Et il a eu deux mois à l'hôpital.

C : Là, tu y as pensé ?

A : Oui, j'y ai pensé parce que je sais qu'il est tombé à cette hauteur-là. Et il a eu deux mois à l'hôpital.

C : Direct, dans ta tête, quand tu es dans cette situation tu y penses ?

A : À ce moment-là oui. Direct.

C : Là, tu regardes Jean ?

A : Là, je vois Jean et après je vois qu'il a fait une tête un peu... comme quoi il avait fait une bêtise quoi. Mais sans le faire exprès.

C : Tu lui parles ? Tu lui as dit quelque chose ?

A : Je crois que je lui ai dit à un moment « Ouah, tu m'as laissé... ».

C : Sur le regroupement final, je voudrais revenir sur deux choses. On n'a peut-être pas besoin de la vidéo. Le professeur pose une question : est-ce qu'il y a eu des problèmes particuliers ? Et je crois que c'est toi qui prends la parole.

A : Oui, je crois d'ailleurs que j'ai dit la confiance encore. En ayant confiance avec les deux partenaires.

C : Il me semble que tu as dit que tu avais eu des problèmes avec le vocabulaire.

A : Oui, le vocabulaire.

C : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

A : Je pose la question parce qu'en fait, je sais que quand je monte je ne pense pas à grand-chose, et quand je suis en haut, par contre, je pense au vocabulaire parce que je veux bien faire. En plus, je sais qu'en cours de sport tout est pris en compte à ce niveau-là.

C : C'est dans un souci d'évaluation ?

A : Oui parce que sinon j'estime par exemple que quand je suis en haut, au lieu d'utiliser le vocabulaire donné par le professeur, je peux dire je suis prêt à descendre ou...

C : L'utilité, tu as trouvé une utilité particulière au vocabulaire ?

A : Le vocabulaire donné, non. C'est-à-dire qu'on peut le transformer et y faire autant attention. Un vocabulaire précis, c'est pas forcément important, mais si le prof lui demande, il faut le faire parce que la note est bonne après.

C : Et puis deuxième chose. Tu lèves la main, à un moment, et tu demandes si on aura toujours les mêmes groupes.

A : Oui. Parce que là justement ça s'est super bien passé. Et on était entre potes.

C : Quand tu dis ça c'est parce qu'en tu as envie de rester dans ce groupe ?

A : Ça s'est super bien passé. On était entre potes. Je sais que mes deux partenaires sont des compétiteurs alors que moi je me laisse facilement aller. Je ne suis pas le mec à être tout le temps à fond. Donc je pense qu'ils vont me pousser. C'est surtout parce qu'après, si je vois mes potes à côté qui réussissent des voies plus dures, je me dis c'est dommage.

PARTIE 3 - TRAITEMENT DES MATÉRIAUX EMPIRIQUES

Le fichier *Excel* « cours-experience » (**OUVRIR LE FICHIER**)² présente cinq étapes à travers lesquelles nous avons (a) reconstruit le cours d'expérience d'Alexandre, et (b) analysé la construction et l'actualisation de types en relation avec les Histoires vécues par Alexandre.

1. Reconstruction du cours d'expérience d'Alexandre

Dans une première feuille intitulée « USE - Saisie », nous avons identifié :

- (a) la succession d'Unités Significatives d'Expérience (colonne A et B) ;
- (b) les types construits (I) et actualisés (S) par Alexandre dans ces USE (colonnes C et D) ;
- (c) l'Engagement (E) d'Alexandre dans ces USE en précisant ses préoccupations (colonnes F à AT) et ses intérêts pratiques ou Histoires (colonnes AU à BW).

La deuxième feuille intitulée « 2 - SH » reporte automatiquement les éléments des Signes hexadiques qui ont été renseignés dans la première feuille. Cette mise en forme automatique a ensuite été complétée manuellement lorsque les Signes hexadiques correspondaient à la construction et/ou l'actualisation de types (présenté par exemple dans l'Encadré 5 du manuscrit page 83-84).

2. Classement des types

Dans la troisième feuille intitulée « 3 - Classement des types », nous avons regroupé les types construits par Alexandre de proche en proche en fonction de leur contenu pour identifier des catégories de types.

3. Nombre de types construits et actualisés par Histoire

Dans la quatrième feuille intitulée « Proportion c-a par hist », nous avons représenté graphiquement le nombre de types construits et actualisés dans chacune des Histoires vécues par Alexandre.

Les colonnes A à G reprennent les éléments du cours d'expérience qui ont été renseignés dans la première feuille pour les USE dans lesquelles le Référentiel (S) et/ou l'Interprétant (I) ont été renseignés.

Les colonnes H à L repèrent automatiquement les Histoires au cours desquelles un même type a été actualisé.

Les colonnes N à AT calculent le nombre de types construits et actualisés dans chacune des Histoires.

Le graphique « Figure 7 – Nombre de types actualisés et construits dans les Histoires vécues par Alexandre » (présenté dans le manuscrit page 171) est construit dans cet intercalaire à partir du tableau « N1-AT4 ».

4. Nombre d'Histoires au cours desquelles un même type a été actualisé

Dans la cinquième feuille intitulée « 5 - Calcul nb hist par type », nous avons calculé le nombre d'Histoires au cours desquelles chaque type a été actualisé par Alexandre (colonne K).

Le résultat de ce calcul a été reporté dans la sixième feuille intitulée « 6 - Degré de généralité ». Cette feuille a permis la construction du graphique « Figure 9 – Nombre d'Histoires dans lesquelles les types construits par Alexandre se sont actualisés » (présenté dans le manuscrit page 187).

² Si le lien est inactif, le fichier *Excel* est accessible dans le dossier « tableaux » du DVD.